

1780, de  
B. C. C. C. C. C.

11780

L. 6



Ex libro Joh. Henrici Holzhalsij

1657

Res Mem 11/70 11730  
LE BON  
VSAGE  
DE  
L'EVCHARISTIE,  
O V

La vraye & sainte Pratique du Mistere  
& du Sacrement de la Cene de I. C.  
N. S. Avec la Vraye Maniere de s'y  
bien preparer pour en profiter.

A D D R E S S E

A MESSIEURS LES CONSVLS  
& Gouverneurs, faisant Profession de la  
Religion Reformée, Pasteurs, Diacres,  
& Anciens du Consistoire, & leurs  
Personnes à tout l'Eglise de Nîmes.

Par IEAN DE LABADIE, Pasteur.

A M O N T A V B A N,

Par PIERRE BERTIE' Imprimeur de la  
Ville & de l'Academie. M. DC. LVI.



1170  
1171

W. S. A. G. B.

D. E. I. T. I. A.

THE CHARISTIAN

AND THE

W. S. A. G. B.

THE CHARISTIAN

AND THE

W. S. A. G. B.

THE CHARISTIAN



A MESSIEURS

MESSIEURS LES CONSVLS  
& Gouverneurs, faisans Profes-  
sion de la Religion Reformée,  
Pasteurs, Diacres, & Anciens du  
Consistoire, & en leurs Person-  
nes à toute l'Eglise de Nismes.

**M**ESSIEURS,

*Puisque Dieu a excité par sa grace en  
vous, un tel desir de voir ma face, & d'oïr  
ma voix (qui sert puis qu'il le veut d'organe  
à la sienne) que vous n'avez peu vous tenir,  
d'en faire oïr vne à cette Eglise, pour me  
demander instamment à Elle, & la prier de  
me prester pour quelque temps à la Vostre,  
voyant que la Prouidence n'a pas encore ou-  
uert les iustes voyes de me rendre à vous,*

& de satisfaire à vos yeux, & à vos oreilles, ay ie peu prendre dans cet entre-deux un meilleur expedient, pour vostre satisfaction & pour la mienne, que de faire voler ma plume à vous, & vous entretenir par escrit, puis que ie ne pouuois pas auoir le bien de vous parler de viue voix.

Outre que mille beaux sujets, pris de vostre vertu & de vos merites, ( Messieurs ) ont peu tres-justement m'obliger en iettant la veue sur vostre zele, & sur vostre florissant estat, à mettre entre vos mains mes ouurages, & vous en faire & les Iuges & les Garants tout ensemble, & si vous le trouués mesme bon, les fidelles & affectueux Tutelaires & Depositaires, en un temps auquel le Ciel vous fait comme les Tuteurs & les Defenseurs de beaucoup d'Eglises; Mes obligations à vostre bonté, & à vostre affection particuliere vers moy, ont deu tres-justement exiger de ma reconnoissance ce tribut, & en vous rendant cet honneur, me faire acquiter de mon debuoir.

Dieu a allumé un si grand & un si beau feu parmi vous, & au milieu de vos cœurs, que comme la plus grande portion de cet element a coutume d'attirer à soy la moindre,

celle de vostre grand zele, peut & doit attirer les nostres, & obliger beaucoup de rayons, à se rendre à vous comme à leur Soleil, auquel Dieu peut vouloir les attacher, ainsi qu'au commencement il attachâ le corps espandu de la lumiere à l'Astre qui fait le jour.

Si nous debuons être si heureux ( Messieurs ) que de voir renaître le nostre, & voir leuer, sortans du milieu de la nuit & des tenebres de nostre tiedeur, le feu saint d'un zele de pieté, qui sembloit un peu s'esteindre, noyé dans leau de nos corruptions, non pas de vray de doctrine, mais de vie, & de nos mauuaises mœurs; Et si nous pouuons esperer que Dieu r'allume le flambeau non seulement de la verité, ( qui Dieu merci a conserué son bril iusques icy pur ) mais encore de la charité, & de la verité ( pour parler avec S. Paul ) qui est selon Pieté, <sup>I. Tim.</sup> au milieu de nos Eglises, ie ne doute point, <sup>6.</sup> que la vostre n'y contribüe beaucoup, & que vostre feu & vos lumieres n'apportent un grand iour à nostre Midy.

Les rayons qui sont desia sortis de vous, & ces espanchemens de lumiere, qui ont heureusement esclairé à vos costés diuers

lieux, où sous les favorables yeux du Roy, & sous ses benignes aspects, aussi bien que sous son bon Plaisir & ses Edits, & par l'autorité de sa main iointe à la bonté de son cœur, vous avez porté & remis le flambeau de l'Euangile, & le iour de la verité, prouuent assez que vous estes vne source de beau feu, & que vostre Eglise est vn soleil, duquel d'autres Astres sont obligez d'emprunter & de tirer leur clarté.

Il semble ( Messieurs ) qu'en vn temps, où plusieurs de nous s'ëbtois n'auoir d'autres affaires à traiter que celles du monde, vous n'avez qu'à manier celles de Dieu; & sans negliger pourtant en rien, celles qui regardent le bien & l'auantage de vostre Ville & de vos Personnes, en la Iustice & en la Police, vous n'avez d'autre souci, que celui dont Iesus-Christ vouloit que nous fussions tous piquez, quand il disoit, Cherchez premierement le regne de Dieu & sa iustice, & toutes choses vous seront adjoustées par dessus.

Matt.  
6.

Vous avez receu du Ciel cette faueur, que d'estre esleus de Dieu comme Ministres de sa gloire & de son Estat. Il vous a choisis singulierement comme ces Seruiteurs fidel-

Matt.  
24.

les & prudens de l'Euangile, qu'il commet sur sa maison, pour en auoir l'Economie, & comme des gens ausquels il a fié ses affaires, que vous maniez tres-bien. Vous estes heureux ( Messieurs ) d'entrer comme Moyse & comme Aaron en part de la conduite du Peuple de Dieu. D'estre de Sages & d'Entendus Chefs de Famille, Princes de Tribus, à qui l'Esprit de Moyse, & d'un plus grand que Moyse, est partagé; & si vous vous trouuez mesme en moindre nombre que septante, qui ne void que la part de l'Esprit n'en est que plus grande pour chacun de vous.

En effet toute la conduite d'un Peuple de Dieu, se reduisant à l'Ecclesiastique & Politique, & consistant en ces deux branches, que Moyse & qu'Aaron recueillent en eux; Les vns d'entre vous ont la premiere pour leur part, & les autres la seconde; & parce que Moyse & Aaron sont tousiours & par tout Freres, & ne font qu'une mesme œuvre, vous auez tout entre vos mains, qui pour estre deux, ne font pourtant qu'un mesme Ouurage, comme souuent dans un corps d'homme la droite & la gauche font un mesme coup.

*Vous marchez ( Messieurs ) si fort & si bien d'un mesme pied, & dans une mesme voye, que vous ne faites Tous en Tout qu'un mesme pas. Il n'en est point dans tous ceux que vous faites de glissant, & beaucoup moins d'esgaré. Vous allez droit, & vous allez roide, & la force de vostre course, ne fait comme en toutes bonnes allures, qu'à en soutenir mieux la droiture & la fermeté. Vous allez viste en un sens, & n'allez pas viste en l'autre, vous ne le faites pas, parce que vous ne vous precipitez pas, beaucoup moins encore bronchez-vous; Et toutefois parce que vous ne scauez que c'est d'estre lents ou laschés dans les affaires de Dieu, que les respects humains, & les interests du siecle ne vous empeschent nullement de faire, vous courez sans vous haster, & ne marchez pas moins bien, pour marcher habilement.*

*C'est merueille que de voir ( Messieurs ) combien vous avez sceu sagement servir à la fois Dieu & le Roy, & pousser les bonnes affaires de tous les deux en un mesme temps. Vos services & vostre fidelité dans nos derniers troubles, vous ayant acquis l'amitié du Roy & mérité sa faueur, en luy rendant*

vos deuoirs , ont fait que ce Iuste Prince de la terre, vous a donné le moyen d'en rendre de iustes à celuy du Ciel ; & dans l'espanchement de ses faueurs , vous n'en auez épousé aucune à l'égal de celle de la sainte liberté , qu'il vous a donnée , d'y mettre en plusieurs endroits la Religion , laquelle contre son intention & celle de ses Deuanciers, quelques injustes mains tenoient aux fers.

C'est en cela ( Messieurs ) que vous auez fait paroître vostre zele , & témoigné à Dieu vos reconnoissances en reconnoissant la bonté & la iustice du Roy. Comme il n'a point creu recompenser mieux vos seruites, qu'en vous donnant les moyens d'en rendre à Dieu , vous auez creu n'en pouuoir aussi estre mieux recompensez ; & pour témoignage que vous n'auiez fait que ce que vous auiez deu , vous n'auiez cherché & épousé rien dans ses graces , que le moyen de faire vers Dieu, ce que vous debuiez.

Tout aytant de lieux & de personnes à qui vous seruans modestement, mais genereusement aussi de l'Authorité du Roy, & de ses Edits, vous auez rendue l'ancienne liberté d'inuoker Dieu, d'oüir sa parole , & de l'adorer en Esprit & en verité , sont comme

autant d'heureux Captifs , que vous auez  
racheptez. Ce sont autant de lieux & de  
gens , qui peuuent honorer vostre saint  
trionphe , non pas menés pieds & poings  
liez comme les Prisonniers des Cesars , qui  
suiuoient leurs chariots , ou seruoient à rele-  
uer leurs trophées ; mais comme autant de  
Loths liberez par Abraham , & comme  
autant d'Israëlites affranchis du ioug des  
Maistres des Oeuures par Moyse & par  
Aaron.

En effet ce sont vos Freres ( Messieurs )  
que vous auez comme Ioseph attirez à  
vous , en la maison libre du Roy, & sous les  
Privileges & l'asseurance de son authorité  
& de sa faueur. Ils ont Gossen pour leur  
pais, qui dans nostre Egipte peut estre le vo-  
stre. Louez Dieu, & reconnoissez le Roy sur  
ce grand bien , & continuez tousiours par  
vostre fidelité à attirer sur vous la benedi-  
ction de l'un , & la faueur de l'autre , en les  
seruant tousiours bien.

Ce zele general ( Messieurs ) ioint au  
particulier que vous faites paroistre tous les  
iours plus grand , à Reformer les mœurs de  
vostre Eglise, & à la purger des vices ; Cet  
Esprit qui ne semble auoir plus d'interest

que dans la cause de Dieu, & cette belle passion, aussi iuste qu'elle est noble, & aussi digne d'estre approuvée, qu'elle est exempte des iustes suiets d'estre enuieée ou blasmée; sont d'assez grands motifs, pour obliger vn Homme public, qui donne au Public ses Ouvrages, de vous en dedier quelqu'un: Sur tout si on considere, qu'en ne mettant au iour que des Liures de Foy & de Pieté, il est obligé de ne choisir pour ses Protecteurs, que des Pieux & des Fielles.

Envisageant donc (Messieurs) comme i'ay fait, toutes nos Eglises ainsi qu'une belle Forest, ou vn beau Verger chargé de fleurs & de fruiçts, sur qui pouuois-ic ietter & arrester mieux les yeux, que sur la vostre, comme sur vn arbre, qui porte sa teste bien haut: & dont non seulement le beau feüillage, & les fleurs, mais beaucoup plus les bons fruiçts aussi meurs & doux que gros, m'ont deu toucher? N'ay-je pas deu par iustice y ioindre les miens, puis qu'en effet des Traitez de Foy, & des Liures de Pieté, sont les fruiçts d'un Eseruain.

A cette obligation generale est suruenüe par surcroist, la particuliere de vostre amitié. Ayans creu que mon petit zele pouuoit vn

peu seruir au vostre, & mon charbon aug-  
menter d'autant vostre brasier, vous auéz eu  
le soin de l'attirer, comme ie disoy n'agueres  
qu'un grand feu en appelle un msindre, &  
que la masse d'un Element attire à soy ses  
portions.

C'est un honneur ( Messieurs ) que ie ne  
meritois pas, & s'il y a quelque petit talent  
en moy, il vous semble deu. Vous me l'auéz  
fait, sans que ie vous y eusse obligé, & cet-  
te grace m'est d'autant plus chere, que ie ne  
l'ay pas recherchée, & que vous me la faites  
gratuitement. De mon costé (comme ie viens  
de vous le dire) iettant les yeux sur nos  
Eglises, i'estois tenu par vostre merite, &  
par l'estat saint & florissant de vostre Egli-  
se, de les arrester sur elle, non seulement  
pour l'admirer, mais pour la seruir, si vne  
autre également bonne, à laquelle Dieu m'a  
iusques icy attaché, & qui cherit & consi-  
dere la vostre autant qu'elle mesme, le pou-  
uoit permettre; Mais il n'en est pas ainsi de  
vous, qui de vostre costé, dans le besoin que  
vous pouuez auoir de seruire, pouuez iet-  
ter les yeux sur tant d'illustres, & sur un  
grand nombre d'aussi zelez & pieux, que  
frayans & signalez Personnages qui rem-

plissent aujourd' huy dignement nos chaires,  
& conduisent avec autant de fruit que d'ap-  
probation nos troupeaux, entre lesquels ie  
suis le moindre, & sans doute le moins digne  
du rang, qu'il vous plaist de me donner.

Toutefois ( Messieurs ) puisque vous ni  
moy ne sommes pas à nous, mais à Dieu, qui  
estant nostre Auteur, est nostre Maistre; &  
qu'en effet nous ne sommes pas mesmes ceux,  
qui nous gouvernons nous mesmes, mais que  
c'est le S. Esprit qui gouverne & nos esprits,  
& nos corps, c'est de luy, non pas de vous que  
vient ce choix, & cette disposition de vos  
bonnes volontez pour moy, & de mes deb-  
voirs pour vous. L'Apostre nous apprend  
Que c'est luy qui fait en tous toutes<sup>I. Co. 12.</sup>  
choses, & mieux que luy IESVS son Mai-  
stre & le nostre, Que l'Esprit souffle, où<sup>Iean. 3.</sup>  
il veut, & qu'on entend bien sa voix,  
mais qu'on ne sçait, ni d'où il vient, ni  
où il va.

Separez-moy ( dit-il ) Paul, pour<sup>Act. 13.</sup>  
l'œuure auquel ie l'ay appellé, ce mesme  
Apostre disant ailleurs, qu'il l'a mis à part,<sup>Rom. 1.</sup>  
pour annoncer l'Euangile, & indiquant  
assez, qu'il estoit dans la disposition du Pro-  
phete, qui disoit, Me voicy, Enuoie-moy.<sup>Isai. 6.</sup>

J'ay creu aussi m'y debuoir mettre ( Messieurs ) & m'y tenir , estant trop redevable à la Charité & à la Justice , pour ne pas me laisser enchainier à leurs liens. C'est à celui qui est l'Authheur de ce dessein, d'en estre l'Executeur , & d'ordonner des momens , puis qu'il les a tous en sa puissance , auxquels en suite de son desir, le vostre quand il luy plaira, sera suivi de son effet.

Cependant i ay creu ( Messieurs ) que pour vostre satisfaction, & pour la mienne ( comme ie vous l'ay des-ja dit ) le temps n'estant pas venu de vous pouuoir parler de viue voix ie debuois prendre le moyen de vous parler par escrit, & au lieu de l'Original, qu'il n'a pas esté en mon pouuoir de vous donner, quoy que ie vous l'accordasse , vous enuoyer la Copie , qui le representast d'autant plus naïfvement , qu'une plume tire beaucoup mieux vn homme que ne fait pas vn pinceau.

Le Liure d'un Authheur est mieux son portrait, que celui que fait vn Peintre. Comme il copie son Esprit, il le tire plus au vis, & où les couleurs ne font que représenter son corps, ses discours tirent son cœur, puisque c'est de son abondance qu'une plume escrit, aussi bien qu'une bouche parle. C'est peu en

effet que de voir la face d'un homme, au prix de voir ses pensées. Un son qui frappe l'air est peu de chose, au prix d'un entretien qui frappe le cœur. La parole passe viste, l'Escrit reste, & attache d'autant mieux les hommes, qu'il les garrote par les yeux.

Tout discours fait en public, sent le public c'est à dire fort souuent le populaire, & pour estre plus espandu, n'est pas meilleur. Celuy qui est fait par escrit, l'est d'autant plus qu'il est plus fort, & semble un bataillon serré, qu'il est difficile d'enfoncer. J'ay tasché d'en faire un, en faisant ce liure, & vous prenant (Messieurs) pour ceux que vous estes, c'est à dire pour Forts, Sages, & Sçauans en I. Cor. 4. Iesus-Christ, j'ay tasché aussi de vous parler La Sageffe en Misteres avec quelque force, & approprier des choses spirituelles à I. Cor. 2. des gēs spirituels capables de les iuger.

J'en ay pris le sujet du plus fort de nos misteres, lequel iadis vne voix du ciel adressée à un homme de la terre, selon que luy-mesme le témoigne, appella, Le Pain des Aug. Grands & des Forts; & si ie ne l'ay pas en ses traité avec la force qu'il falloit, ie vous ad-Confess. uoüe; que ie n'ay rempli ni celle de mon dessein, ni celle de vostre esprit. J'ay tasché

pourtant d'y dire de bonnes choses & mesme  
plusieurs en peu de mots, que ie m'asseure que  
la meditation vous descourra facilement,  
si vous en daignez accompagner la lecture de  
ce Livre.

I'ay tasché de grauer sur luy les traits de  
l'amour de Iesus Christ en la Cene, & ceux  
de l'amour que nous luy debuons en elle. Si  
ie suis si heureux que ma plume les graue  
dans vostre cœur par son moyë, scachez qu'en  
vous l'adressant, i'ay desiré d'y grauer aussi  
l'affection avec laquelle ie suis, & seray  
toute ma vie,

MESSIEURS,

Vostre tres-humble, tres-  
acquis & tres-obeissant  
seruiteur, en I. C.

DE LABADIE, *Pasteur.*

*De Montauban, ce iour de Pasques  
16. d'Avril, 1656.*

LE



LE BON VSAGE  
 DE  
 L'EVCHARISTIE  
 O V  
 LA VRAYE ET SAINTE  
 Pratique du Mistere & du Sacrement  
 de la Cene de I. C. N. S. Avec la  
 vraye maniere de s'y preparer pour  
 en profiter.

---

CHAPITRE I.

*De la necessité de la Connoissance & de l'Estime  
 de ce Sacrement, pour en bien vser ; Du defaut  
 de son iuste discernement, & du grand  
 crime que c'est en ne le faisant  
 pas, d'en abuser.*



L est iuste qu'en la grace,  
 aussi bien qu'en la nature,  
 on connoisse les choses  
 dont on se sert, afin d'en  
 faire vn bon vsage. En matiere de re-  
 medes ou d'alimens, nous voulons

ſçauoir les qualitez des vns & des autres, plutost que de nous en ſeruir, n'eſtant nullement bon d'aualer auueuglement tout ce qui nous eſt ſerui, ſi nous ne voulons auſſi-toſt courre danger de nous tuer, que de nous nourrir.

La comparaiſon eſt d'autant plus auenante au ſujèt que nous traitons, que l'Euchariftie eſt en effet & vn remede & vn aliment, & que I. C. meſme l'a appellé ſouuent vne vraye viande & vn vray breuuage. Qu'ainſi ne ſoit, il l'a donné eſtant à table & en ſouuant, & l'a donné donnant du pain, & donnant du vin, alimens les plus naturels à l'homme, & les plus propres à le bien nourrir, lors qu'il eſt propre à s'en bien ſeruir.

Saint Paul eſt ſi exprez pour la connoiſſance de ce ſacré mets, & pour ſon diſcernement, afin d'en faire vn bon vſage, qu'il prononce Anatheme à qui ne le diſcerne pas, & luy ſignifie qu'au lieu de le manger pour ſe maintenir en vie, il le mange pour ſe tuer, tirant ſa condamnation d'vn mourceau qui ſans ce crime pouuoit & debuoit ſeruir à l'abſoudre.

Certes aller à la sainte Cène sans la discerner, est s'approcher de la montagne de Sina comme vne beste, qui meritoit d'estre lapidée en l'approchant. C'est auancer la main sur l'Autel & sur l'Encensoir, en danger d'estre brulé de leur feu. C'est toucher l'Arche temerairement, pour en estre renuersé roide mort par terre. En vn mot c'est venir au banquet de Noces sans la robe nuptiale, pour en estre retiré piés & poings liez; ou plustost entrer au Cenacle comme Iudas mesme, qui n'en sortit que pour s'estrangler.

C'estoit la pensée de l'Apostre, quand après auoir blasmé des comunians auégles, & des gens peu discernans ce mystere, il ajouste *que pour cela plusieurs entre eux estoient malades, & plusieurs mesmes estoient morts*; comme si ce fruit de vie, leur auoit esté vn fruit de mort, & comme si cet excellent aliment, leur estoit tourné par leur defaut en poison.

En effet il n'est point de plus mauuaise corruption, que celle des meilleures choses. Il n'est rien de plus dangereux que d'abuser des excellentes,

*ON*  
I. Cor.

C. II.

& parce que parmi les excellentes, il n'en est point qui égalent les Diuines, il n'est rien de si perilleux, aussi bien que de si coupable, que d'abuser de Dieu mesme.

C'est abuser de luy en vn fort bon sens, que d'abuser de l'Eucharistie, en tant qu'elle nous exhibe Dieu en Iesus Christ, & Iesus Christ en son Corps & en son Sang par mistere. Cela est si vray, & ce Sacrement en est si exhibitif, que Iesus Christ ( comme dit vn Saint ) donnant le Sacrement de son corps & de son sang, n'a point fait difficulté de l'appeller son Corps & son Sang mesme; & S. Paul après luy n'a pas craint de dire, *Que qui mangeoit ce pain & beuoit ce vin du Seigneur indignement, mangeoit son propre iugement, ne discernant pas son Corps.*

I. Cor.  
c. II.

Comme donc offenser Iesus Christ en sa personne, estoit offenser vn Dieu. Le vouloir faire mourir comme Herodes, fut commettre vn Deicide, quoy qu'il n'en vint pas à bout; & qu'en effet il ne perça pas le corps d'vn Dieu, des glaives de ses bourreaux, dont il tua

tant d'enfans : De mesme celuy qui communie indignement, ne mange pas Iesus Christ, mais rencontre seulement le pain & le vin, comme Herodes trouua & Bethleem & l'estable ; Ainsi abuser du Sacrement de l'Eucharistie, est abuser de Iesus Christ, bien qu'il n'y soit pas enclos, & que l'Indigne comuniant ne l'y trouue non plus, qu'Herodes en Galilée.

Que si abuser du moindre aliment en la nature, est abuser de son Auteur, encore que cet aliment ne soit pas luy ; comme iurer par le ciel, est iurer par luy, encore que le ciel ne soit pas son Estre ; Et si prophaner le moindre mystere & la moindre ceremonie en la Loy ; toucher le mort, ou le souillé ; abuser d'une coupe, ou d'un autre vaisseau du Temple, est un crime qu'il faut expier de tant de larmes, d'holocaustes & de feux ; & un crime qui n'est pardonné ni à Prêtre, ni à Roy ; Que sera ce d'abuser de l'Eucharistie & du Dieu du Temple en elle ? de Iesus Christ en son banquet, & dans le festin de ses nopces ? de luy-mesme sur la croix & en sa mort,

puis que ce mystere nous l'exhibe en cet estat ?

Qui se moqua de Iesus Christ attaché en croix, n'eust pas tant de part à son merite, que celuy mesme qui l'y attacha. Le mauuais brigand qui l'y blasphema & l'y outragea, quand le bon l'y confessa & l'y pria, ne receut point vie de sa mort, mais y mourut en desesperé. Judas qui le baisa en Traître au Jardin, se damna luy mesme, plustost que Iesus Christ ne fut mort pour sauuer de moindres pecheurs que luy. Il fait mauuais attaquer Iesus Christ blessé, il tue en mourant & en l'estat de mourant, plustost qu'en celuy de vif; & ses mains attachées à la croix, font plus de mal qu'estant libres.

C'est sans doute que les fiennes estant liées, celles du Pere le vengent d'autant plus librement, & fortement, que luy mesme estant attaché, n'est pas en estat de les arrester; & que l'iniure faite au Fils est moins pardonnable dans l'estat de sa foiblesse, qu'en celuy de sa puissance: Si ce n'est encore que l'estat d'hostie & de sacrifice comme

plus sacré, rend celuy qui le viole plus criminel, en le rendant sacrilege.

C'est pour dire, Que l'Eucharistie l'exhibant en cet estat, Qui en abuse, est plus coupable; & se charge d'un sang contre luy, qui debuoit estre pour luy; & qui ne coule sur luy que comme sur le Iuif ingrat qui crioit que celui de Iesus Christ fut sur sa teste, quand il demandoit congé de le tirer de ses mains, pour le fouler à ses pieds.

C'est faire le mesme mal que communier mal. Et si pecher de quelque façon que ce soit, au dire de S. Paul, est *crucifier derechef Iesus Christ en soy*; abuser de son sacrement est le crucifier & en soy & hors de soy, en luy mesme & en son mistere. C'est le crucifier en soy par sa mauuaise intention, & par l'indigne disposition de son cœur plus qu'immonde & que parricide. C'est le crucifier hors de soy, pource que c'est l'attaquer & l'outrager en son mistere; faire violence (comme disent les Saints) à son Corps & à son Sang en son sacrement, & l'y aller chercher pour le massacrer comme Herodes dans son ber-

Heb.6.

ceau & dans ses langes. En vn mot c'est l'affaffiner en son mistere, comme s'il y estoit enclos, puis que son mistere le represente; & qu'en matiere d'iniure de leze-majesté humaine & diuine, l'image & la personne en font la malice egale.

Si pecher contre son propre corps, ou contre celuy d'autruy, si espancher le sang de son allié & de son prochain, est vn si grand crime; mais sur tout si tremper ses mains dans celuy d'vn Roy ou d'vn Pere, est vn monstre de nature, combien doit estre monstrueux cet attentat d'espancher, ou comme espancher celuy d'vn Dieu dans la grace, & violer la sainteté d'vn sacrement de vie, qui represente sa mort?

On veut mal à ceux qui iouèrent sa robe, & qui firent rouler sur elle des dez. Qui eust eu les souliers, que S. Jean disoit n'estre pas digne de deslier, n'eust osé les prophaner. L'Hemorroisse respecta iusqu'à la frange de sa robe, & les Prophanateurs de son Sacrement violent iusqu'à son Image, & iouent, & se iouent de la robe la plus belle, dont

il se soit reuestu.

Tous ces maux sont considerables, & viennent sans doute de ce qu'ils ne sont pas considerez, & que celuy contre lequel ils sont commis, n'est pas plus consideré qu'eux, quoy qu'il soit infiniment considerable. C'est pourquoy nous auons dit que la connoissance de ce mistere estoit importante pour son vsage, & qu'il falloit le bien discerner, pour s'en bien seruir.

O Dieu ! que l'ignorance de ce Sacrement fait faire de sacrileges ! O qu'à faute de bien scauoir sa valeur, on le prise peu ! S'il estoit connu comme il faut, il seroit & plus estimé, & mieux pratiqué, & on n'abuseroit pas comme on fait d'un si grand mistere, dont c'est beaucoup qu'un homme pecheur ayt seulement la hardiesse d'vsr.

On n'ose approcher de la moindre chose sainte sans respect. On tremble à l'abord des Grans & sur tout des Rois. C'est avec de grands esgards qu'on manie ou leur pourpre, ou leur couronne. De ce qu'on sçait qu'une chose est precieuse, on la porte avec grand honneur,

& à peine l'oſe t'on toucher. Combien plus iroit-on avec circonſpection à la Cene , ſi on en diſcernoit bien la ſaineté.

Il arrive bien qu'on prophane par ignorance & par meſgarde , vne choſe ſacrée inconnüe. Vn Roy meſme eſt ſujet à eſtre peu priſé de ſes ſujets, mais ce n'eſt que lors qu'il eſt deſguiſé & inconnu. Dès qu'il eſt deſcouuert, il eſt reuéré ſous quelque ſimple habit qu'il ſoit. Son veſtemēt pour vil qu'il paroiſſe, n'oſte rien à la dignité de ſa perſonne & n'en diminuë en rien ni la grandeur, ni l'honneur.

Ainſi ne faut il pas , que quelques abiets elemens, ou alimens vils & communs que ſoient le pain & le vin, ſimboles de Ieſus Chriſt & ſes veſtemens au regard de l'eſprit de foy , & Ieſus Chriſt & eux ſoient mépriſés ; & ce Seigneur outragé en ſes liurées & ſes ſceaux , qu'il n'eſt homme qui ne reſpecte dans les Arreſts & les Patentes de ſon Roy.

Ses armes ne paroiffent pas ſur la cire verte ou iaune , que chacun y de-

fere, & y rend honneur. Les caracteres de son nom & de son sein sont honnorez, & on rend hommage à son trosne & à son daiz comme à luy-mesme, par le raport qu'ils ont à luy. Le pain & le vin simboles de Iesus Christ en l'Eucharistie, en ont à cet vnique Roy, & c'est en quelque façon l'outrager, qu'outrager les liurées de sa bonté & de son amour, qui ne sont pas moins dignes d'honneur que celles de sa grandeur.

Tout au contraire comme la connoissance d'vne grande & d'vne pretieuse chose, en engendre l'estime & l'honneur, ainsi la vraye connoissance du mistere de la sainte Cene, & de ce qui s'y reçoit plus inuisiblement & en esprit, que visiblement & de corps, fait qu'on y porte du respect, & oblige à ne ietter pas ce diamant dans la bouë, pour se mettre en estat de l'y fouler.

Dieu dans la gloire veu des Anges, les tient adorans & abbatus. IESVS en terre faisoit des Adorateurs par tout où il auoit des Disciples, qui scauoient ce

qu'il eſtoit. L'ancien Iſraël reſpecta juſqu'à ſes moindres ſimboles, & tous les iours la ſuperſtition fait voir, qu'elle n'a que trop d'honneur, pour les choſes qu'il a touchées, ou qui l'ont touché; & que par vne eſpece d'Idolatrie elle reuere comme luy, & traite à tort de meſme culte & de meſme honneur que ſa perſonne.

N'allons pas dans les excez, & ne donnons en aucune extremité. Ne ſoyons point idolatres ou ſuperſtitieux, mais ne ſoyons pas auſſi impies & libertins. Connoiſſons les armes de Ieſus Chriſt où elles ſont, ne les adorons pas de vray religieusement, mais ne les prophanons pas auſſi indiscretement. Pour le moins n'apportons rien d'indigne & de fale à leur approche, & taſchons de les connoiſtre comme il faut, pour en uſer comme il faut, de peur de nous rendre coupables en ſon indigne & iniuſte vſage du crime de ſon abus.

## CHAPITRE II.

*Recherche, si on abuse de l'Eucharistie?*

*Et qui sont ceux qui en abusent?*

*Descouverte que plusieurs le  
font, & qu'en particulier  
douze sortes de per-  
sonnes abusent  
de ce mystere.*

**M**AIS quoy ? la question peut estre icy meüe tres à propos, à sçauoir si en verité l'on abuse de ce mystere, & qui c'est qui en abuse ? Il n'est rien que la langue puisse plus facilement aduoüer, puisque l'œil le void; ni supputation qu'on puisse mieux faire, puisque le nombre est visible & grand.

En premier lieu generalement parlant, toutes personnes non regenerées en abusent, puisque si elles ne sont pas regenerées, c'est à dire engendrées en

l'eſprit, & nées dans l'eſtat de grace, elles n'y ſçauoient pas viure; veu que ce qui n'a pas eu naiſſance, ne peut auoir vie, ni par conſequent la receuoir ou l'accroître en ce Sacrement eſtabli pour l'entretenir.

En ſecond lieu, Tous ceux qui n'ont pas vne Foy viue, c'eſt à dire operante par charité, vne foy juſtifiante & ſalutaire, autre que temporelle & qu'historique, abuſent de ce Sacrement de foy & d'amour; puis qu'il eſt le Sacrement ordonné pour les viuans, non pour les morts; le Sacrement donné aux Fideles, non aux Prophanes; & le pain non pour les chiens, mais pour les enfans.

En troiſieſme lieu: Tous ceux qui s'approchent de cette table ſans contrition de cœur, & ſans amoureuse & ſincere douleur de leurs pechez, avec ferme propos de s'en amander. Tous ceux qui ne ſont pas bien reſolus de mettre ordre à leurs deſordonnées vies, & qui n'en regrettent pas les excès & les deſordres, avec deſſein de les corriger, abuſent auſſi ſans doute de ce Sacre-

ment fait pour consoler les cœurs froissés, & qui les veut trouver comme des sacrifices d'humilité & de douleur, pour les releuer & les resjouyr.

En quatriesme lieu, Tous les impiés & tous les prophanes, qui font estat le long de leur vie de libertinage & d'impicté, sans que les petites surseances qu'ils en font par contrainte de trois iours, ou par legere apprehension d'un iour de Cene qui approche, les corrige pour ceux qui suivent apres, & leur fasse mener vne vie plus reglée; sans doute ceux-là aussi abusent de sa participation, puis qu'elle est vn mystere de pieté, & vn Sacrement qui demande qu'un cœur en ayt deuant sa reception, pour en receuoir d'elle & de luy.

En cinquiesme lieu, Ceux qui sont attachez de ferme affection, d'habitude volontaire, & de fond malin à quelque notable peché, comme sont l'Auarice, l'Impureté, l'Yurognerie, & autres semblables, sont en grand danger d'en abuser, non seulement quand ils n'en conçoient pas de vraye douleur; mais

quand ils ne mettent pas peine de s'en corriger, & d'en extirper en eux, autant qu'ils peuuent, & la racine & les fruits, en faisant effort de s'en abstenir & deuant & après la ſainte Cene, durant tout le temps de leur vie après elle, & de la vie qu'ils ont receu d'elle.

La raiſon en eſt, Que ce Sacrement demande vn cœur net, vn eſprit conuertit, vn homme nouueau; & qu'eſtant vn miſtere à deſtacher du monde & en ſuite attacher à Dieu, il veut ſans doute trouuer les racines du vice coupées, & tout l'arbre malin & corrompu ſans attaché à la malice, au monde, & à ſes conuoitiſes, & pour le moins diſpoſé à eſtre facilement arraché d'elles par les mains de la charité.

En ſixieſme lieu, En particulier les cœurs pleins de preſomption, bouffis d'orgueil, & attachez de fond aux grandeurs, aux honneurs, & aux vanitez du ſiecle, qu'ils respirent & pourchaffent avec ardeur, & qu'ils entretiennent avec ſoin, aux deſpens des petits, & au foullement & mepris des pauures, abuſent ſans doute de ce Sacrement, deſnué  
comme

comme on void de toute pompe & choquant tout orgueil, institué de Iesus Christ, & despoüillé sa robe, & humilié iusqu'aux pieds de ses Disciples, sous lesquels il met sa teste.

Ils en abusent encore pource que c'est le Sacrement des humbles & des petits, qui les egale tous à mesme table, & qui les oblige à faire comme Iesus Christ a fait, & à apprendre de luy à estre humbles. C'est encore le mistere d'humiliation pour nous tous comme pecheurs, & pour Iesus Christ qui nous y est representé dans l'humiliation de la croix, & de la mort pour nos pechez; Enfin pour tous ceux qui le reçoivent, & qui le doiuent receuoir en ce mistere d'abaissement en penitens contrits de cœur, & humiliez sous leurs pechez.

En septiesme lieu, les Auares, les Usuriers, & les gens attachez de ferme & desordonnée affection aux biens de la terre, & aux richesses perissables, qu'ils desirent outre mesure, qu'ils pourchassent par tous moyens mesme illicites, qu'ils acquierent ou conseruent par iniustes droits, & qu'enfin ils possèdent

avec vne idolatrie de cœur, qui leur fait adorer l'or & l'argent, la terre & leurs propres biens, aux despens du bien public, & mesme des necessiteux & des pauures; abusent sans doute de ce Sacrement Arrhe des bien faits Diuins, Recueil & Memorial des graces de Iesus Christ, & pour le dire ainsi la boëtte, & le magazin de ses tresors, comme donnés & distribuez aux hommes, & mesme excellent canal à les leur donner, afin qu'ils en quittent d'autres.

Il est encore le mistere à prouuer que Iesus Christ a esté & est liberal de ses biens enuers les hommes, puis qu'il leur marque qu'il a donne pour eux son Corps, son Ame, & sa Personne. Qu'il a espanché pour l'amour d'eux tout son Sang iusqu'à la derniere goutte; & qu'en effet il n'a rien espargné de ses richesses, pour leur en donner, & pour les obliger à n'estre pas chiches de moindres biens que les siens, qui surpassent ceux du monde autant en prix qu'en durée, & en nombre mesme qu'en valeur.

Aussi marque t'il en ce Sacrement

qu'il s'est despoüillé pour eux, & qu'il est mort nud à la croix pour les reue-  
tir. Que là mesme il a donné iusqu'à  
l'eau de son costé apres en auoir fait  
sortir le sang, que ses mains, ses pieds  
& tous ses membres ouuerts ne peu-  
rent faire reiaillir, ce dernier vaisseau  
s'en vuidant apres eux aussi bien  
qu'eux.

Il y marque encore qu'il le donne en  
vertu & en efficace; & qu'il ne laisse  
rien en soy qu'il ne communique aux  
siens. Son Esprit nous y estant donné  
avec sa chair, sa grace avec ses merites,  
& enfin tout ce qu'il a, & ce qu'il est  
estant nostre, verifie assez que nous ne  
pouuons sans iniustice refuser d'estre  
tous à luy, & à nos prochains, en vn  
mistere dans lequel il est tout à eux &  
à nous.

Cela sert merueilleusement à con-  
uaincre & à confondre les vsuriers &  
les auares, & à leur faire voir qu'ils abu-  
sent de ce sacrement de charité & de li-  
beralité Diuine, estans des hommes si  
peu liberaux aux hommes, de biens in-  
finiment moindres, & moins à eux;

qu'ils possèdent souuent plus mal, qu'ils ne les ont mal acquis, & dont en la personne des pauures, ils despoüillent IESVS mesme, dont en son Eucharistie, ils pretendent se vestir.

Ils luy font encore ce tort de preferer leurs biens aux siens, & d'y estre plus atachez; puisque IESVS les obligant à vuidier leurs mains pour les remplir, ils veulent tout retenir, & sans lascher ceux de la terre, tirer de luy ceux du ciel, qu'ils ne fairoient que souïller s'ils les receuoient, puisque leur boüe n'est capable que de salir ces perles en s'y meslant, & que de leur oster en leurs mains l'eclat, qu'elles ont en celles de Iesus Christ & des Saints.

En huictiesme lieu, Les Adulteres & les Impudiques, les Charnels d'affection, & les gens de vie & de cœur lascif, qui abusent de leurs esprits & de leurs corps en pensées & desirs desordonnez, en discours & actes impurs, qu'ils ne mettent peine ni de retenir, ni de corriger; abusent sans doute de ce Sacrement, où la chair virginale de Iesus Christ nous sert de nourriture

spirituelle, & où le sang germant les vierges nous est donné pour boisson.

C'est le mystere de la Sapience, qui n'habite pas avec les corrompus, & n'entre pas dans les corps infects. C'est le Sacrement de Iesus Christ Pureté diuine, & Candeur sans tasche, Agneau immaculé, & Epoux qui se plaist & se paist mesme entre les lys. Enfin l'usage de ce Sacrement bien pratiqué est vn remede mesme contre les aiguillons de la chair, & contre les ardeurs de la conuoitise; Comment donc en petit bien vser celuy qui y va, & en retourne mesme impur? Mais comment ose t'il s'en approcher, faisant estat de s'vnir d'esprit, à celuy dont l'ame & le corps n'est que pureté, & qui ne peut estre ioint, ni veu, que par ceux qui ont également & le cœur & les yeux nets.

En neufiesme lieu, Les gens adonnez à la gueule, & à la débauche du vin & des viandes, & qui passent leurs iours & leurs nuits en l'assouissement excessif de cet appetit brutal, qui entraine tous les vices; peuuent abuser sans doute de ce Sacrement, qui n'a-

yant pour sa matiere. que peu de pain & de vin, montre assez qu'il est mistere de grande frugalité, plus pour l'esprit qu'il rassasse, que pour le corps qu'il ne soule pas. Or comment viure à la fois, des mets de Iesus Christ & de Belial, & se trouuer à leurs deux tables? Le banquet du Seigneur est pour les sobres, non pour les intemperans. Qui se soule des grossieres viandes de la terre, n'a plus d'appetit de reste pour les mets delicats du Ciel.

En dixiesme lieu, Les Vindicatifs, les Coleres, & les gens portez d'un esprit d'animosité deliberée, d'auersion, de haine, & de rancune formée; Qui troublent la paix d'autrui, ou la refusent à qui la veut, & la demande. Ceux qui sont durs de cœur, & implacables vers leurs freres; injurieux au prochain, impitoyables aux pauvres, & oppresseurs des petits, sont aussi fort suiets à abuser de ce Sacrement, qui est celuy de l'alliance, & de la charité de Dieu, l'Arrhe & le gage de l'amour de Iesus Christ, le mistere de son vnion avec l'Eglise, & de l'Eglise avec luy; Le

banquet de leurs saintes & diuines Noces, l'effet de la benignité de l'Epoux, & le tresor des richesses & des plaisirs de l'Epouse; En vn mot le Sacrement mesme de la charité & de l'vnion des Fidelles aussi bien entre eux mesmes avec eux que d'eux mesmes avec Dieu.

La raison en est, qu'il est fait de pain composé de plusieurs grains de froment consummez en vne masse, & de vin exprimé de plusieurs grains de raisins pour en faire vne liqueur. Cè qui figure assez bien que les croyans doiuent estre comme ceux de l'Eglise Primitiue vn mesme cœur & vne mesme ame, & s'ils le doiuent estre par tout, le doiuent sur tout estre en ce mistere, qui les rend & les represente tout vnis.

D'ailleurs encore Iesus Christ a institué ce Sacrement après auoir rassemblé autour de soy tous les siens, & l'a institué mesme en leur recommandant son amour. Il en publia la loy entre eux aussi bien pour eux mesmes, que pour Dieu, & leur dit en ce mistere, que ce seroit à cette marque qu'on les

connoistroit pour ses Disciples, c'est à dire pour ses amateurs.

Quelle apparence donc, qu'un cœur qui au lieu d'estre plein d'amour, est plein de haine, & qui n'a enuie, ni de pardonner des offenses, ni de cesser d'en commettre; qui n'entend, ni à reconciliation, ni à paix; mais au contraire veut & fait la guerre, & nourrit en soy des inimitiez mortelles, des appetits de vengeance, & un esprit d'auersion & d'aigreur diabolique, puisse bien vſer de ce Sacrement de charité & de douceur? Manger comme il faut ce pain de paix, & boire cette coupe d'alliance? ni puisse avec un cœur de tigre se nourrir du corps de l'Aigneau, & voyant Iesus Christ si bon & si doux en son endroit, puisse si iniuste & si cruel qu'il est à l'endroit de son prochain, s'vnir de près à celuy, qui nous veut voir tous bien vnis, deuant que s'vnir à nous.

En particulier quel moyen, qu'un Sanguinaire, & qu'un Homicide, soit de desir, soit d'effet; un Quereux, un Duelliste, & un aide de sang; puisse se presenter au banquet du corps & du

sang de cet Aigneau, & se sentir luy-mesme vn Lion ? Se presenter à la table du corps & du sang de Iesus Christ, ayant luy-mesme les mains pleines du sang qu'il a tiré du corps de son frere. Et enfin s'approcher de ce mistere de foy ayant vn cœur traistre & desloyal, vn cœur de Iudas, & avec luy la resolution de fouler le sang d'un Dieu, après auoir espanché & estant mesme en estat d'espancher celuy des hommes ?

Quoy ? la memoire de Iesus Christ mort pour luy, & pour celuy qu'il cherche luy mesme à faire mourir ; Le Sacrement du corps de I E S V S rompu & deschiré pour luy & pour celuy dont il desire de mettre le corps en pieces, & d'espandre les entrailles ; & la misterieuse coupe d'un sacré vin, qui luy presente le sang de I E S V S espanché pour luy & pour celuy, le sang duquel il veut espancher, en y trempant mesme ses mains ; n'est-il point capable de l'arrester & de l'amolir ? de l'attendrir & le toucher, s'il y venoit avec les dispositions saintes qu'il faut, & avec la resolution & la reformation necessaire,

dont la plus grande est sans doute celle de son cœur malin, & de cette haine qui l'égale à Judas & au Demon.

Si donc les auersions & leurs effets continuent; Si les sinceres reconciliations ne precedent & ne suivent pas la pratique de la Cene, qui peut douter que les vindicatifs & les implacables n'en abusent? & que la perseuerance en leurs haines & en leur endurcissement ne les fassent perseuerer en son abus?

En onzième lieu, Les Tiedes & les Negligens, & tous ceux qui sont & paroissent si peu esmus, & si peu touchés de la grandeur & de la sainteté de ce mystere; Ceux qui s'y preparent si mal, ou ne s'y preparent point du tout; & qui ne se mettent en peine ni de s'en instruire, ni de s'y bien disposer par lectures sacrées, par Meditations saintes, & par bonnes œuures; donnent grand sujet de croire qu'ils abusent de ce Sacrement. Qu'ils n'y discernent point le corps & le sang du Seigneur IESVS, & mesme qu'ils ne l'y reçoivent pas; puis qu'ils vont avec tant de tiedeur & de

negligence, vers celuy, qui merite & qui demande en ses approches tant de ferueur & de soin.

I E S V S deuant que faire ce banquet s'y prepara, & y prepara tous ses disciples. Il en enuoya deux voir le Cena- cle & le dresser, luy-mesme en fit l'ou- uerture par ses discours & ses prieres, s'esleua à Dieu son Pere pour les siens, s'offrit à luy d'esprit & de cœur, & les luy offrit avec foy; l'aua les pieds à ses disciples, & leur recommanda l'imita- tion de son bel exemple; Enfin les remplit tous d'un nouveau feu de cha- rité, qui sortit de son cœur, de ses yeux & de sa bouche; Et eux de leur costé ne receurent ce sacré mets qu'avec routes les dispositions conuenables, en ressentans viuement & la cause, & les effets: Et nous n'auons ni touchement diuin, ni ardeur d'amour, ni disposition requise; Ce qui est cause que nous n'en receuons ni ressentons aucun effet, ni aucune grace: Signe manifeste que nous en abusons, & que nous n'y al- lons que par temerité ou par coutume, sans discerner non plus le Corps du

Seigneur, que nostre cœur.

. En douziésme & dernier lieu, les esprits legers & volages, les inconfiderez & les indiscrets, qui vont à ce mystere comme à l'estourdie, ou mesme à l'aveugle, sans regarder où ils vont, & sans peser ce qu'ils font; allans à ce banquet comme à vne table commune, & à vn repas Ecclesiastique de simple ceremonie; sans s'examiner sans s'esprouver, & sans faire ce que nous disions n'agueres, & que nous redirons souuent, qui est sans discerner le corps & le sang du Seigneur; sont aussi en manifeste danger d'abuser de ce Sacrement, & non seulement de luy apporter du deshonneur, mais de se causer du dommage.

C'est vn mystere pour lequel il faut estre si meur d'esprit & de sens. Pour lequel il faut auoir vne si viue & si ferme foy, & reuestir de si hautes pensées, & des sentimens si saints. En effet I. C. ne le donna d'abord qu'à ses disciples, & ses vrais disciples, apres les auoir long-temps tenus en son escole & instruits de sa propre bouche; Encore ne

leur donna t'il que sur la fin, comme attendant qu'ils fussent bien fortifiés & confirmés en sa foy, & consommez en son amour.

Lors qu'il le proposa long-temps *Jean.6.* deuant soit en Capharnaum, soit ailleurs, nous voyons que plusieurs non seulement des Capharnaïtes, mais des Disciples n'en furent pas bien capables, & ne furent pas assez forts en foy, pour en porter la grandeur, ni assez espurés & spirituels, pour en penetrer le sens, & en comprendre & digerer les paroles, qu'ils trouuerent rudes; Comment donc des esprits légers, des inconsiderés & des temeraires en seront ils bien capables? & vseront ils comme il faut d'un Sacrement pour lequel ils ne sont ni assez forts, ni assez saints, & mangeront ils comme hommes vne viande si solide, pour laquelle ils ne sont que des enfans?

Tout cela prouue manifestement qu'on abuse de l'Eucharistie, & qu'un grand nombre mesme de personnes en abuse. Que plusieurs y vont très-mal disposés, & en reuiennent plus coupa-

bles. Que le bon vſage en eſt affés rare, & qu'il y a peu de vrais & de bons Communians, non ſeulement dans la mauuaife, mais meſme dans la bonne Eglife.

---

CHAPITRE III.

*Des Raiſons conuainquantes, qui prouuent manifeſtement qu'on abuſe de la Sainte Cene, & de la Principale de toutes, qui eſt le peu d'amendement de vie, & le peu de changement de cœur & de mœurs qu'on en recueille.*

**B**IEN que ce que nous venons de conſiderer, ne ſoit que trop ſuffiſant à faire voir, que l'abus du miſtere de l'Euchariftie eſt grand, & que pluſieurs le prophangent; il reſte vne choſe ſi importante

à déclarer sur ce point, & mesme à le prouuer avec tant de force & de clarté, que nous ne scaurions la dire assés, ni aussi la bien exprimer.

C'est la preuue de l'abus de ce Sacrement tant par la consideration du peu de preparation necessaire qu'on y apporte, que du peu de fruit qu'on en rapporte; Et en vn mot la reflexion sur nos vies & nos deportemens, qui en precedent, & qui en suiuent la pratique. Or il est certain, que qui pesera la chose, la trouuera si conuainquante, qu'il n'y aura plus lieu de douter, que la prophanation de ce mystere ne soit grande, & que son abus ne soit presque à present aussi general que son vsage, si vous en exceptez peu de Communiants.

Je ne veux pas redire icy, ce que ie viens de toucher, ni esplucher par le menu tous les defauts de preparation qu'apportent à ce Sacrement toutes ces sortes de personnes, dont nous venons de deduire le mauuais estat, cōme font les impies, les impurs, les vindicatifs, les auares, & semblables pe-

cheurs conſtans & determinez. Je ne pretens parler que du train de vie ; qui precede ou qui ſuit la pratique ou l'vſage de l'Euchariftie , par laquelle il eſt viſible ; que pluſieurs ne font qu'en abuſer.

Pour le prouuer ie preſuppoſe vne conſtante verité , laquelle aucun de nous ne peut nier, c'eſt que la pluspart de ceux qui communient ſont meſchâs deuant & après leurs communions, reſtént auſſi impies, auſſi impurs, auſſi ambitieux, auſſi vains, auſſi vindicatifs, auſſi auares , en vn mot auſſi desbauchez & defordonnez en retournant de ce miſtere, quen y allant ; Et par conſequent ie dis , qu'il eſt tout certain, qu'ils en abuſent, & que comme ils perſeuerent dans leurs crimes , ils perſeuerent dans leurs ſacrileges.

Ma grande raiſon en eſt , Que s'ils n'en abuſoient pas, ils ſeroient changez & deuant & après leurs communions, ils ſeroient regenez d'eſprit, & renouellez de cœur ? Ils meneroient vn nouveau train de vie en general & en particulier , au dedans & au dehors , ſeroient

sefoient enfin & paroistroient beaucoup reformez en leurs pensées, en leurs desirs, en leurs paroles & en leurs œuures; suiuant la grande obligation des vrais conuertis à cette grande maxime de s'abstenir du mal, & faire le bien, estans changés; & en vertu aussi bien qu'en suite d'une veritable conuersion, qui emporte amendement, d'une sincere repentance, qui dit nouveauté de cœur, & de l'estat de Regenez dans lequel ils sont obligez de reuenir de ce mistere, aussi bien que d'y aller.

Qui sçaura ce qu'emporte la principale disposition qu'il faut apporter à la participation de ce banquet, & le plus grand fruit, qu'il est du tout necessaire d'en rapporter, ne peut douter de ce que ie dis. Cette disposition est *une vraye conuersion de cœur, une sincere repentance ou penitence, & une nouveauté de vie.* Cela mesme est le fruit principal, qu'on doit retirer de ce Sacrement, & comme l'effet confirmé, qu'il doit produire, aussi bien que la plus grande preparation qu'il requiert. Il la veut trouuer deuant qu'estre pratiqué, pour

l'augmenter lors qu'il l'est, & après l'a-  
voir bien esté.

Or il n'est aucun qui ne sçache, qu'une  
vraye conuersion de cœur, qu'une sincere Pe-  
nitence ou Repentance, & qu'une Nouveau-  
té de vie, ne die & n'emporte avec foy  
changement d'esprit & de conduite, de  
mœurs & d'humeurs, en vn mot de vie  
& de toutes choses. Et par consequent  
il faut que celuy qui communie bien,  
& qui n'abuse pas de ce Sacrement, y  
apporte & en rapporte ce changement,  
& après sa pratique & sa participation,  
paroisse changé, paroisse renouvelé, &  
le paroisse tout de bon; Ou bien il faut  
dire, que s'il n'est, ni ne paroist tel, il ne  
communie pas bien, il abuse de ce mi-  
stere, le mange à sa condamnation, &  
de grand criminel qu'il est, deuiet pire  
sacrilege.

La raison, qui reuiet tousiours, en  
est, que la vraye conuersion du cœur,  
& la sincere repentance, est selon l'ad-  
ueu de tout le monde vne disposition  
essentielle à vne bonne communion;  
& que la confirmation en ce change-  
ment de vie, & en cette regeneration

& reformation d'esprit, est le vray & le plus grand effet du bon vsage de ce Sacrement. Or cette disposition & cet effet ne se voyent que fort peu, & ne sont qu'en peu de Communians, il y en a donc peu de bons, il y en a donc beaucoup de meschans, & par consequent bien peu qui en vsent bien, & beaucoup qui en abusent.

Que cet effectif changement dont nous parlons soit essentiel à la contrition & conuersion du cœur, & à vne sincere penitence ou repentance, & par consequent à vne bonne communion, à laquelle on ne peut bien aller sans cette disposition, & de laquelle on ne peut bien retourner sans cet effet; il appert par tout ce qui se dit & qui se lit d'une vraye conuersion, contrition, & penitence, & par toutes les definitions que la raison & l'Escriture leur donnent.

En premier lieu, Elle est nommée *Ioël. 2.*  
*Conuersion, & conuersion de cœur, & de tout* *Zach. I.*  
*le cœur*, Dieu disant qu'on se conuertisse à luy de cœur & de tout le cœur, & les vrais penitens luy demandans en

l'Eſcriture le temps & la grace de le faire; Or conuerſion n'eſt autre choſe que changement, ſoit qu'elle ſignifie détour d'un lieu à un autre, ou plutost d'un eſtat en un different; ſoit qu'elle ſignifie changement d'une choſe en l'autre, comme celuy de l'eau en air, de l'air en eau, d'une piece de bois en feu, & de toute autre forme en ſa contraire.

Tout cela dit viſible changement, & difference d'eſtat, de forme, & en quelque façon d'eſtre meſme. Or comme il en dit en la nature, il en dit auſſi en la grace, en laquelle le Pecheur qui ſe conuertit en vertu d'une vraye conuerſion change d'eſtat & de lieu, ſe détourne de la creature pour ſe retourner au Createur, tourne le dos à la terre & au peché, & tourne le viſage au Ciel & à la ſainteté; mais ſur tout change au fond d'eſtat interieur, & d'iniuſte deuient iuſte eſtant iuſtifié de Dieu; de criminel, deuient ſaint; d'amoureux de foy, amoureux de Dieu; de mondain, ſur-mondain; d'orgueilleux, humble; d'impatient, patient; de colere, debonnaire; de vindicatif, indulgent; d'impu-

dique, pur ; de glouton, sobre ; d'auare, liberal ; d'impitoyable, pitoyable ; en vn mot de payen ou d'impie, Chrestien & pieux.

Voilà ce qu'emporte vne vraye conuersion. Voilà ce que dit vne sincere & effectiue penitence. Autrement elle est vaine, elle est trompeuse. Elle ne fait, & n'est pas ce qu'elle dit. Elle n'est qu'un nom en l'air, & vne apparence hypocrite. Et partant si le communiant ne l'a pas, il ne peut estre bon Communiant, puis qu'il n'est pas bon Penitent ; & s'il n'est pas bien changé, il ne peut pas estre appellé bon conuerti, vne conuersion & vn changement disant vne mesme chose.

Si donc il arriue qu'un Communiant soit deuant & après sa communion, le mesme Impie & Prophane, le mesme Blasphemateur & Impudique, & le mesme Auare ou Vindictif qu'il estoit. S'il n'a changé ni de desirs, ni de langage, & est aussi dissolu & desreglé que iamais, redisant & refaisant les mesmes choses, sans changer ni de discours, ni de mœurs ; qui ne void que sa

conuerſion & ſa penitence ſont fauſſes,  
& en ſuite ſa communion mauuaife?

En ſecond lieu, La vraye penitence  
qu'vne bonne communion preſuppoſe,  
*Pſ. 51.* ſ'appelle *Contrition, briſement & froiſſu-*  
*Iſai. 61.* *re de cœur és ſaintes lettres.* Ce qui eſt bri-  
*Ioel. 2.* ſé, eſt mis en pieces, & ce qui eſt froiſſé  
menu, eſt preſque mis en pouſſiere, &  
meſme comme aneanti. Cela veut dire  
qu'vn cœur vrayement penitent ou re-  
pentant, briſé par la douleur, eſt encore  
plus briſé quant au peché, & quant à  
ſa vie criminelle, & par conſequent  
que comme il eſt deſchiré, elle eſt dé-  
truite.

En eſſet vn vray conuertí détruit d'a-  
bord en ſoy le crime, y briſe le ſceptre  
du peché & en renuerſe l'empire. Ce  
tyran n'y regnant plus, il faut que Satan  
quite la place, & la laiſſe à Dieu. Que  
ſ'il la retient ferme dans vn cœur, &  
que deuant & après la Communion, il  
apparoiffe par la vie, que l'homme mé-  
ne, que l'empire de Satan & du peché,  
eſt encore entier en luy, & que ſa vie  
criminelle bien loin d'y eſtre deſchirée,  
& miſe en pieces, n'y eſt pas meſme en-

tamée ; comment peut on dire , que le cœur de cet homme soit brisé ? & par consequent qu'il soit en l'estat d'une veritable conuersion , & d'une sincere penitence , que nous lisons & disons estre une vraye contrition , & une froissure entiere.

Or on ne void point le peché détruit & son sceptre brisé d'ordinaire en nous , après nos communions. C'est donc vn bien grand & iuste signe , qu'elles ne sont ni precedées , ni suiuiées d'une vraye contrition , ou sincere repentance ; & par consequent ni nos communions valables & bonnes , puisque nos penitences ne valent rien ; & que sans cette vraye contrition & ce brisement de nos cœurs en pieces , nos communions ne peuuent passer pour solides & entieres.

En troisieme lieu , *une vraye Conuersion & Penitence* , sans laquelle une Communion ne peut estre bonne , s'appelle *Une telle destruction du peché* en *Rom. 6.* l'Escriture , qu'elle y porte le nom de *Mort* , en sorte qu'un vray conuerti , & un sincere penitent est vn heureux

*Eph. 3.* Mort au peché, vn Crucifié au monde, vn  
*Col. 3.* Separé de ce ſiecle & du Prince de ce ſiecle,  
*Gal. 6.* qui eſt le Roy de l'Enfer.

Selon quoy il eſt vray de dire, que comme *Vn homme ſeparé* des lepreux, n'eſt plus avec eux, & *Vn ennemi de quelqu'un*, n'a plus de communication avec luy. Comme *Vn Crucifié & vn Pendu* eſt vn ſeparé & abominé du monde, & *Vn Mort* y eſt du tout inſenſible, & n'a plus de commerce avec les viuans, ni de fonction ſemblable aux leurs: De meſme *Vn vray Conuerti & Penitent*, en vertu de ſa ſeparation de Satan & du peché, en vertu de ſon crucifiement au monde, ains du monde meſme en ſoy & en ſes propres conuoiſiſes, & d'un vray mort au peché & à ſon regard; ne doit plus auoir de commerce en ſoy avec le peché, & les allechemens du peché; avec l'orgueil & l'auarice, avec l'impureté & la colere, en vn mot avec les actions deſreglées & animales ordinaires, qui font viure l'homme au peché, & font viure le peché dans l'homme; & témoignent qu'il y a commerce entre viſt & morts, ou pretendus tels,

ou plustost entre peché & pecheur vi-  
uans tous deux , sans s'estre encore ni  
ruez , ni separez.

D'où il appert que si dés Commu-  
nians deuant & après leurs Commu-  
nions, sont viuans ainsi au peché, & y  
ont la mesme correspondance, & le  
mesme commerce qu'ils y auoient au-  
parauant, se trouuent encore dans les  
lieux suspects, & dans les mauuaises  
compagnies; pratiquent les mesmes  
impuretez, les mesmes vengeance; ;  
continuent leurs inimitiez, leur auari-  
ces, & leurs desbauches; certes ils ne  
sont point de vrais separez, & ennemis  
de ces choses; ils ne sont point des  
Crucifiez au monde, & morts au pe-  
ché; Et partant ne sont point de bons  
& vrais Conuertis & Penitens, ni par  
consequent de bons & de vrais Com-  
munians.

Or combien peu voyons nous de  
gens ainsi separez du siecle, crucifiez au  
monde, à la chair, à ses conuoitises;  
morts au peché & à eux-mesmes après  
leurs Penitèces & leurs Communions;  
& partant combien peu y a t'il de vrais

Penitens & de bons Communians ? & au cōtraire combien en est-il & de mauuais & de faux, puis qu'il en est tant qui restent viuās au peché, attachez au mōde, à leurs passions & à toutes leurs conuoitises, après toutes leurs Penitences & toutes leurs Communions pretenduës bonnes, lesquelles si elles l'eussent esté, les eussent destachez de tous ces maux.

En quatriesme lieu, toute vraye penitence est ce qu'elle signifie, c'est à dire *Vraye Douleur* & Penitence selon la force de son nom *Repentance* d'auoir peché, avec propos d'amendement, & amendement mesme effectif, causé par la sincerité de la douleur d'une vie mauuaise & criminelle, laquelle l'homme Repentant delaisse pour en embrasser vne meilleure.

Or si l'on ne void point les Penitens & les Communians s'amender de leurs pechez, comment peut-on croire qu'ils en sont marris ? S'ils y retournent & les commettent aussi grands & aussi nombreux qu' auparauant ? S'ils y sont aussi sujets & aussi faciles, qu'ils estoient, &

s'ils paroissent mesme les aymer; comment peut-on dire, qu'ils en sont vraiment repentans, & qu'avec vne veritable douleur, ils en ont vne vraye hayne?

Retourne t'on ainsi ainsi aux choses, dont on est marri? commet-on si facilement contre vn Pere, contre vn Maistre, contre vn Roy, & contre vn Ami, vne offense, dont on leur a protesté qu'on auoit extreme regret? Entrepren-d-on plusieurs fois contre eux vn attentat dont on a obtenu d'eux à grand peine vn difficile pardō à force de soumissions & de larmes? soufflete t'on volontiers les iouës de celuy, deuant les pieds duquel on vient de se prosterner, & qu'on luy baise humblement, pour l'auoir frapé effrontément au visage?

Void on qu'après qu'on a fait amende honorable à quelqu'vn, on retourne le iour d'après à luy faire la mesme iniure? Enfin recommit-on ainsi les maux qu'on a deplorez? remet-on le pied dans la mesme bouë, ou l'on s'est enfoncé iusqu'au col? Et estant surpris par le Iuge ou le Magistrat dans vn cri

me punissable, pour lequel il a fait grace, est-on d'abord prest à le perpetrer encore ?

Si on le fait n'est-ce pas signe, qu'on n'en est gueres touché ? que la douleur n'en est qu'en parole, & qu'on est peu deplaisant, d'une chose qu'on se plait si tost à refaire ? De là il est facile à recueillir que nos Communions & nos Penitences ne valent gueres, puis que nous retombons si facilement, & venons si tost à commettre, ce que nous n'auons detesté que tard ? De là il paroist encore que nos douleurs sont bien fausses, & nos propos d'amendement abusifs, puis que nous les gardons si peu, & retournons comme d'immondes animaux & plustost qu'eux à nos propres & horribles vomissemens.

En cinquiesme lieu, c'est le dire des Saints aussi bien que des Escritures, Qu'une vraye Conuersion ou Penitence, consiste en la Nouveauté de vie,

*Ezech.*

18.

*Eph. 4.*

selon qu'il est écrit, *Faites-vous un cœur nouveau, soyez renouvellez en vos esprits, cheminez en nouveauté de sainte vie. Ce qui emporte destruction & despoüille-*

ment de la vieille, nouveau cœur, nouveaux desirs, & nouvelles œuvres, sans lesquelles vne conuersion est fausse, vne Penitence feinte, & par conséquent vne Communion mauuaise, qui ne se sentant point de l'esprit pur du nouuel homme, ne peut partir, ni se sentir que de l'impureté du vieil.

Or nous voyons bien peu ce saint renouvellement d'esprit & de vie dans les Communians ordinaires, qui pour estre bons Communians debueroient estre bons penitens, & par consequent renouvelles. Leurs Communions courent donc bien grand danger de ne valoir pas plus que leurs penitences, & d'estre aussi fausses, que leurs renouvellemens. Si tout paroît le mesme dans les mesmes hommes, en qui la vieille vie regne, & le vieil Adam triomphe; quel moyen de dire, que le nouveau l'a vaincu & l'a depouillé en eux? Le trophée n'en peut pas estre dressé, puis qu'il reste entier & vif, & que le nouuel homme est si peu dedans ces cœurs, qu'il n'en paroît pas mesme vn trait sur leur visage.

C'est sur ces cinq principaux man-  
 quemens de la penitence, que nous  
 auons suiet de fonder l'abus des com-  
 munionns de plusieurs, & sur ce grand  
 defaut general de l'amendement de  
 vie, que nous auons grande raison de  
 l'establiir. La principale en est tousiours  
 qn'vne bonne & valable Communion,  
 presuposant vne bonne & valable pe-  
 nitence, & vne sincere & effectiue con-  
 uersion; lors que celle-ci n'est pas, cel-  
 le là ne peut subsister, & vn peuple qui  
 ne change point ses mœurs, & n'amende  
 pas sa vie, ne peut estre gueres cen-  
 sé bien communier; & se bien nourrir  
 d'vne viande, dont il profite si mal.

Au contraire il faut poser, & tenir  
 pour veritable, que par vne seule bōne  
 communion, non seulement vne per-  
 sonne, mais vne famille; & non seule-  
 ment vne famille, mais toute vne Ville  
 qui la feroit comme il faut, deburoit  
 toute se changer, deuenir par cette  
 seule action sainte en sa vie, & se refor-  
 mer entierement. De sorte que le blas-  
 pheme, l'impieté, l'impureté, & tous  
 les vices y cessans, les vertus y prissent

force, & elle deuint si pieuse, qu'on peut croire, qu'elle est faite Euangelique & Chrestienne de nouueau.

La preuue en est facile, & tousiours la mesme, qui est qu'une bonne Communion presuposant vne vraye conuersion & penitence; & vne vraye conuersion & penitence emportant avec soy vn effectif changement de cœur, de mœurs, & de vie, & vn renouvellement entier; il faut necessairement qu'après vne bonne Communion vne personne, vne famille, & vne Ville qui l'a faite, soit changée & renouvelée, & par mesme moyen reduite à l'estat heureux de sainteté, auquel son nom d'Eglise sainte, & de Ville Chrestienne la peut obliger.

Par où il est constant, qu'il faudroit qu'après vne Communion generale, il y eust vne reformation generale, & qu'après elle on n'ouyst plus blasphemer dans vne Ville, on n'y vist plus regner la fourberie & la medisance; le larcin ou l'adultere; on n'y vexast plus de prochain; & on n'y oppressast plus de Veuue. On n'y fust plus ni orgueil-

leux, ni auare ; enfin on n'y commist plus de ces crimes, qu'on appelle capitaux ; mais qu'au contraire on y vescuſt avec toute pieté, on y exerçaſt toute vertu, & on s'y acquitaſt ſelon Dieu de tous deuoirs.

C'eſt ainſi qu'il y auroit aſſés d'une bonne Communion generale, pour reformer le general d'une Ville, combien plus une famille, & une perſonne ? Et en ſuite meſme des perſonnes, des familles, & d'une Ville, une Prouince & un Royaume ? La raiſon en eſt que ce qui ſe fait dans le particulier, ſe fait dans le general, & que ce qui ſe paſſe en chaque famille, ſe paſſe en toute une Ville. Qui ne void que l'un ſ'enſuiuant neceſſairement de l'autre, comme une Prouince & un Royaume eſt compoſé de pluſieurs Villes, une Ville de pluſieurs Familles, & une Famille de pluſieurs perſonnes ; ſi chaque perſonne communie bien, & par conſequent fait bien penitence, ſe conuertit & ſe reforme tout de bon ; toute une Famille ſe trouuera conuertie & reformée, pluſieurs Familles auſſi-bien & auſſi-toſt qu'une,

qu'une, & en suite vne Ville, vne Prouince, & plusieurs d'elles, qui font vn Royaume, & qui ne sont composées que des Villes, des Familles, & des personnes qui y sont.

Or cela n'arriuant pas, & après la pratique de ce mistere non vne seule, mais plusieurs fois, les Royaumes, les Prouinces, & les Villes demeurant les mesmes, & n'amendant point leurs mœurs; les familles & les personnes particulieres ne desistant point de leurs excez, mais continüant dans tous leurs vices; Quel signe s'il vous plaist peut cela estre, sinon que leurs Communiõs en general, & en particulier ne sont pas bonnes? que le mistere n'en est pas bien pratiqué, & que pour l'ordinaire, la Ville, la Famille, & la personne qui ne change pas, en vsant de ce mistere, court visible danger d'en abuser, & en n'amendant pas son ancienne vie, ne change pas sa vieille peau.

Il ne faut pas que ce grand abus nous estonne iusqu'à nous desesperer, mais qu'il nous amende; & en nous faisant voir nos excez, nous les fasse corriger,

Si nous ſommes obligez de communier pluſieurs fois en vne année, nous ſommes obligez pluſieurs fois à nous reformer durant ſon cours, & de nous changer de mauuais en bons, ou ce qui eſt plus auantageux, de bons meſmes en meilleurs. Puis que le moyen de noſtre Reformation entiere eſt ſi aiſé, & l'occaſion de noſtre ſaint renouuellement ſi frequente & ſi preſſante, nous n'auons qu'à en bien vſer, & puis qu'il ne faut que bien communier, pour nous reformer, reformons nous tous au plutoſt, en communiant au plutoſt bien.



## CHAPITRE I V.

*D'un dernier Chef important qui prouue l'abus de la Cene, par la consideration de son principal effect, qui est d'estre transformé en Iesus Christ par ce Mistere, & deuenir son expression, & l'image de sa Vie, laquelle se trouuant en tres-peu de gens qui Communient, prouue manifestement que plusieurs en abusent.*

**V**N dernier chef prouue manifestement l'abus du mistere de la sainte Cene, non moins cōsidérable que les premiers; & qui aussi bien pour son importance, que pour son vtilité merite d'estre veu tout seul, & d'estre examiné à part. C'est le point du peu de fruit qui se retire de la participation de ce Sacrement, fruit qui consiste principalement en la vraye & viue communion

de Iesus-Christ en son vray & vif reuestement, & en la viue & vraye ressemblance à sa vie, & à tout luy mesme.

On ne scauroit assez exprimer ce point, tant il est grand, ni mesme l'inculquer assez tant il est important & necessaire. Il consiste dans le plus noble & le plus grand effet de la Communion, qui est d'imprimer Iesus Christ en l'ame, le grauer sur son cœur comme vn sceau diuin, & le consommer & acheuer de le former en l'homme chrestien, obligé de deuenir en quelque façon vn petit Christ, & à viure tellement de luy & par luy, qu'il porte ses traits, & represente sa vie. Le mistere de la Cene est proprement celuy, qui l'appliquant à Iesus Christ, ou plustost Iesus Christ à luy, luy imprime son visage, & fait par la Communion, qui en est l'application, que le cœur qui s'en retire, porte les traits de son moule.

D'où il resulte que celuy, qui communie sans receuoir cet effet, & qui retourne de la sainte Cene sans rapporter ce visage, ne communie gueres bien, & ne retire pas de cette fonte & de ce

moule, les traits qu'il en doit auoir. En vn mot s'il ne deuient pas Iesus Christ lors qu'il est fait vn avec luy, & ne le forme pas en soy, lors qu'il le ioint, il y a sujet de croire qu'il ne l'a pas bien receu, & qu'il ne l'a pas mesme receu du tout, Iesus Christ ne pouuant point estre en quelqu'un, sans faire paroistre qu'il y est; ni se grauer sur quelqu'un, que son diuin Sceau n'y demeure.

Pour mieux faire entendre cet effet, & le mal qu'il y a de ne le rapporter pas de la sainte Cene, il faut reprendre la chose vn peu de haut, Et sçauoir en premier lieu que Iesus Christ est nostre vie, & ordonné pour la soustenir. Que c'est par luy & par son Esprit que nous viuons sur-naturellement, comme c'est par vn esprit & nostre esprit que nous viuons naturellement.

En vertu de nostre regeneration & de nostre naissance spirituelle, IESVS est comme conceu & né dans nous, & luy-mesme comme vni à nous est nostre homme spirituel, & nous comme vnis à luy le sommes, & mesme en quelque façon pouuons passer pour luy-mesme,

*1. Cor.* 12. selon que l'Eglise & nous sommes ap-  
*Eph. 1.* ppelez Christ en l'Ecriture, & luy no-  
*Jeā. 20.* stre accomplissement, aussi bien que  
*1. Cor. 6* nous le sien.

*Eph. 5.* C'est pour cela que nous sommes  
*Matt.* dits ses freres, ses membres, sa chair &  
*10.* ses os, & que luy-mesme parlant de  
*Jean. 15.* nous, dit que qui nous reçoit, & reçoit  
*Eph. 3.* ses Disciples le reçoit, & qu'on fait à sa  
 personne, ce qu'on fait, & ce qui n'est  
 fait mesme qu'aux nostres. C'est pour  
 cela que nous sommes dits encore le  
 reuestir au baptesme, & luy-mesme  
 nous y reuestir, asseurant en suite qu'il  
 est, & demeure en nous, habitant com-  
 me dit S. Paul, par la foy, par la grace,  
 & par son Esprit en nos cœurs, qui sont  
 les seuls lieux qu'il à choisis pour ses  
 honures sur la terre.

En second lieu, il faut presupposer  
 que comme qui donne naissance, don-  
 ne & doit donner nourriture, & que la  
 nourriture doit auoir quelque propor-  
 tion à celuy qui est nourri; Aussi il faut  
 que Iesus Christ nous engendrant, nous  
 nourrisse; & que luy mesme conceu  
 spirituellement en nous, y soit nourri

de nourriture proportionnée à luy-mesme, qui y naist.

Iesus Christ Dieu ne peut estre nourri que diuinement, & par consequent de Dieu Son Pere & de luy-mesme. Rien de moindre ne le peut former, ni rien de moins nourrissant le viuir & le faire croistre. Iesus Christ commencé en nous, n'y peut estre consommé & paracheué que par luy-mesme; & nostre homme interieur & spirituel, conceu de luy, ne peut estre conserué, entretenu, & perfectionné que par son moyen. En effect pour en venir mieux à bout, il ne se contente pas de nous nourrir spirituellement de sa parole & de sa grace, mais par dessus elles encore y adjouste sa personne, comme luy seul estant propre, aussi bien qu'il est seul digne, de s'entretenir en nous.

En troisieme lieu adjoustrons, Que Iesus Christ peut estre dit nous nourrit en l'homme interieur & spirituel, & croistre luy-mesme par luy mesme au dedans de nous en deux manieres; ou immediatement par son esprit & par sa grace, & par l'augmentation de nostre

foy, de nostre amour, & des autres dons qu'il met en nous ; ou mediatement pour le dire ainsi par sa parole, & ses misteres, & sur tout par le sacrement qui contient & parole & action, qui est celuy dont nous traitons.

En effet la sainte Cene instituée pour propre nourriture de l'homme spirituel & interieur, est la vraye viande à le sustenter, & bien propre à le nourrir, ainsi que Iesus-Christ mesme le témoigne & la promettant & la donnant.

*jean.6.* La promettant, lors qu'il dit, *Qui mange ma chair & boit mon sang demeurant en moy, & moy en luy, aura la vie eternelle; Et comme mon Pere viuant m'a enuoyé & que ie vis de mon Pere, & par mon Pere, ainsi qui mange ma chair & boit mon sang, viura de moy & par moy.*

La donnant aussi, puis qu'en effect il l'a instituée sous l'espece d'un aliment ordinaire, & aliment tres nourrissant; pour signifier qu'il nourrissoit l'ame, comme le pain nourrit le corps, & que comme l'un sert à conseruer vne vie naturelle, l'autre seruoit encore mieux à conseruer & accroitre la vie sur-natu-

reille, le faisant avec d'autant plus de facilité & de force, que l'aliment est meilleur.

De tout cela il se recueille , Que pour bien faire la Cene, il faut se nourrir. Que pour en bien approcher, il faut tout premierement auoir esté fait homme interieur , spirituel , & nouveau ; auoir conceu & formé Iesus Christ par foy & par amour en son cœur , enfin l'auoir luy-mesme en soy-mesme , car comment y feroit-il nourri s'il n'y estoit pas ? & que nous seruiroit-il de l'auoir pour nostre viande , si nous n'auions aussi à l'en nourrir ?

Secondement , Que pour pouuoir dire, que nous auons bien communié, il faut pouuoir dire , que nous nous sommes spirituellement nourris de luy. Que la vie de Iesus Christ a creu & s'est augmentée en nous , & qu'enfin il s'est formé & perfectionné en nous luy-mesme , de sorte que nous en paroissions plus parfaits Chrestiens , c'est à dire gens plus accomplis en Iesus Christ par Iesus Christ , & luy plus accompli par luy-mesme en nous, ce qui est estre

sa copie semblable à l'Original.

Troisièmement, Que l'effet mesme d'une bonne communion doit estre tel, Que comme il en va de Iesus Christ viande sur-naturelle, autrement que que des naturelles; en ce que les naturelles estant prises, & receuës dans nos corps, sont transformées par eux, & changées en leur substance comme moins fortes que n'est pas nostre chaleur; Tout au contraire Iesus Christ nostre viande sur-naturelle, comme estant plus fort que nous, nous digere pour le dire ainsi, & nous transforme & change en soy; il faut en suite qu'en estans nourris, nous paroissions comme transformés en luy, & par vne perte avantageuse, quitans nostre propre forme, pour prendre la sienne, en reuestions vne meilleure.

C'est pour cela que les Saints parlans des vertus & des effets de ce Sacrement, & de ce que debuoiert estre les Chrestiens par luy, disent souuent, Qu'il nous doit transformer en Iesus Christ. Qu'il nous doit rendre *Deiformes*, *Christiformes* ou diuins ( C'est vne

de leurs plus fortes & plus viues expressions, quoy qu'elle soit rude en la nostre) & qu'il faut apres sa reception, manducation, & nourriture, pouuoit dire, Que nous auons reuestu Iesus Christ parfaitement, ou plustost sur-vestu l'ayans desja. Qu'il est formé & mesme consommé en nostre cœur & qu'il y est, & y vit de telle sorte, que chacun puisse dire avec S. Paul, *Je vis Gal. 2. non pas moy, mais Iesus-Christ vit en moy.*

La verité d'une chose & la presence d'une cause se cognoit par les effets. A voir vn Chrestien, on discerne, si Iesus-Christ est en luy. Il est difficile que ce feu se cache, & ne iette ni d'étincelles, ni d'ardeur. Il faut donc que le vray Communiant le manifeste par sa vie, & prouue par sa bonté, celle de sa Communion. Si par elle I E S V S est son ame, il faut que son ame & son corps s'en sentent, & que non seulement ses pensées & ses desirs au dedans, lesquels ne se voyent pas, mais ses paroles & ses œuvres, qui paroissent au dehors, prouuent que I E S V S Homme-Dieu en est principe dans

l'homme, & que leurs productions font des effets dignes de luy.

On connoist à la senteur & à la force celuy qui a pris de l'ambre ou du vin. On connoist au poux & à la chaleur, au visage & à tous les membres dispos, celuy qui se porte bien. Enfin & le langage & les mœurs font discerner vn homme poli d'vn barbare, & le sage du brutal. Toutes choses ont leurs marques, comme toutes causes leurs effets, à la veuë desquels il est difficile de ne les discerner pas.

Difons encore mieux, & plus à nostre propos, Qu'on connoist l'homme viſ à ses fonctions; & si ses yeux roulent encore, si sa langue parle, si sa chair sent, & si tout son corps a ses vsages, il est en vie. De mesme connoit-on à la veuë, au sentiment, à l'odorat, & aux actions Chrestiennes, si Iesus-Christ est dans vn cœur. On le connoit à ses pensées, à ses paroles, & à ses deportemens. Et s'il a & des mouuemens, & des desirs, & des œuures bien propres, & bien dignes de I. C. on coniecture qu'il est infailliblement dans le Chrestien.

Or puis qu'à la Cene , & en vne  
vraye communion, l'homme Chrestien  
doit auoir mangé Iesus Christ , & par-  
tant s'en estre nourri; ains IESVS mesme  
doit auoir comme deuoré tout l'hom-  
me, & l'auoir mangé & digeré pour le  
transformer en soy par sa force & sa  
vertu , selon que S. Paul témoigne que  
les vrais Chrestiens sont appellez non  
seulement à le reuestir , mais à estre  
transformez en luy , afin de luy estre  
faits conformes ; il s'ensuit necessaire-  
ment , qu'il faut qu'un vray commu-  
niant soit plein de luy , & luy soit  
semblable ; soit son expression & son  
image , & reuienne de sa table, en la-  
quelle il s'vnit à luy, homme reuestu de  
luy ; qui porte si bien ses traits , qu'il  
semble un autre luy-mesme.

Plusieurs raisons obligent à croire,  
qu'il en soit ainsi. La premiere est, 1. Cor.  
Que qui adhere à Dieu, est un esprit  
avec luy, selon S. Paul, & partant qui  
adhere à Iesus Christ est un avec  
Iesus Christ aussi. La seconde, Que ce  
qui est nourri , & qui nourrit, deuient  
enfin mesme chose , & partant IESVS

nourriffant, & l'ame nourrie, doiuent  
auffi ne faire qu'un.

*Iean. 6.* La troiſieſme, eſt ſelon le dire de  
I E S V S meſme en l'Euangile, que ce-  
luy qui a le bien de le manger demeure  
en luy, comme luy meſme demeure  
en celuy-là qui le mange, & partant  
viennent tous deux à s'unir par cette  
demeure, qui ne peut que les faire un.

*I. Cor. 6.* La quatrieſme eſt, que S. Paul appellant  
les Saints ſes membres, indique qu'il  
eſt leur Chef, & partant qu'ils font un  
corps, qu'ils ne peuuent iamais mieux  
faire qu'au miſtere de l'Euchariftie, qui  
leur exhibe le ſien. La cinquieme

*Gal. 3.* eſt, Que le Bapteſme faiſant ſelon ce  
meſme Apoſtre reueſtir Ieſus Chriſt à  
ceux qui y ſont arroſés de ſon Eſprit,  
auffi bien que de ſon eau, le Sacrement  
de la Cene non moins fort que celuy-  
là, le doit faire ſur-veſtir, & ne le don-  
ner pas moins; puis qu'en effet il l'ex-  
hibe en un eſtat plus parfait, qui fait le  
chreſtien parfait; & comme diſent les  
Saints, ne tend pas tant à le com-  
mencer qu'à le conſommer en nous.  
La ſixieſme & la derniere eſt encore

selon Saint Paul, que Iesus Christ est Tout en tous en cette vie, comme Dieu en l'autre, & doit tout remplir de foy; Or où le peut-il mieux faire qu'au mystere, ou il donne Tout, se donne tout, & tend à remplir de Tout foy mesme tout homme qui se vuide pour le receuoir.

Et voilà le grand effet d'une communion sainte & veritable, lequel le mot mesme de *Communion*, c'est à dire *d'union commune*, signifie. Voilà quel doit estre après la Cene, celuy qui est dit l'auoir bien faite; Et par où il faut connoistre le communiant, qui l'a mal, ou qui l'a bien pratiquée.

Certes si Iesus Christ n'est pas en luy, & s'il n'y vit pas; Si I. C. ne le meut & anime point, & s'il ne luy sert pas de cœur conduisant & mouuant le sien; Enfin s'il ne paroît pas occuper son entendement, sa volonté, & ses desirs; brider ses passions, regler ses sens, & gouverner toute sa vie; comment peut-on assurez qu'il l'a receu? Que l'estant allé chercher, il l'ayt trouué, & qu'il s'en soit nourri à la Cene, puis

qu'il n'en vit point?

S'il arriue donc qu'après la sacrée Communion, on ne soit pas saint & sacré, voire diuin. S'il arriue qu'on ne represente pas Iesus Christ en sa vie & en ses mœurs, en sa conduite interieure & exterieure, & qu'on ne porte pas sa ressemblance, venant de prendre son simbole; S'il ne paroist ni sur nos levres, ni sur nos mains, c'est à dire en tout ce que nous disons, ou faisons; qui doute qu'il ne soit vray, que nous ne l'auons pas reuestu; qu'il n'est pas en nous, puissant dans nous, & qu'enfin nous ne l'auons nullement mangé, puisque nous n'en sommes nullement nourris.

Or n'est-il pas tout visible qu'en ce temps Iesus Christ ne vit, & n'est pas en nous? que nos cœurs n'en sont du tout point animez, puisque nous ne nous ressentons aucunement ni de sa possession, ni de sa vie? Et au contraire qui est-ce qui oyant ce que nous disons, & voyant ce que nous faisons, nos paroles & nos œuvres toutes opposées & contraires à celles de Iesus Christ, &

plus

plus diaboliques que Chrestiennes, ne iuge avec bien du sujet, que nous auons plustost en nous, celuy qu'eust en soy *2. Cor. 6.* Iudas, que celuy qu'eurent les Apo- *1. Cor. 10* stres, & que nous sentons plus la table de Belial & des demons, que celle de Iesus Christ & des Anges, encore que nous nous vantions de venir de leur banquet ?

Il est facile par là de nous iuger, & mesme de nous bien iuger, puisque nos œuures portent témoignage irrefragable de nous. Puis qu'après nos Cenes nous ne sommes pas meilleurs Chrestiens que deuant elles. Puisque nous n'auons le cœur ni plus humble, ni plus debonnaire, ni plus semblable à celuy de Iesus-Christ. Puisque nous n'auons ni des pensées, ni des paroles, ni des œuures propres de luy, dignes de son Esprit & de sa conduite, & ne sentons point les hommes reuestus de ce nouuel homme créé en sainteté & en iustice selon Dieu ; & ne paroissions ni plus moderés, ni plus reformés selon son Esprit & les maximes de son Euangile ; Il est bien visible que nous

ne sommes pas remplis de luy, qu'il n'a pas deuoré nostre homme charnel, & qu'il n'est pas, comme Homme spirituel & Celeste, seul regnant en nos esprits & en nos corps.

Au contraire reprenans derechef, & pressans avec sujet nostre pensée, si nos vies sont les mesmes apres nos Communions, que deuant elles, si nous sommes également conuoiteux, orgueilleux, auares; menteurs, outrageux, coleres, & impudiques, & en vn mot, adonnez comme auparauant à toute sorte de vices. Si nos paroles sont mesdisantes, aigres, & desordonnées, comme elles auoient accoustumé d'estre. Si nos actions sont desreglées & vicieuses, & bien plus conformes à l'esprit de Satan, qu'à celuy de Iesus Christ; qui ne void que nous sommes plus animés de l'vn que de l'autre, & qu'au lieu d'auoir participé à la table de Dieu, nous auons participé à celle du Diable?

La vraye Communion à Iesus Christ, est vne mort & vn enseuelissement du vieil homme en luy, qui le doit deuorer, & le doit detruire par sa vertu &

par sa force. C'est vne resurrexion & vn renouvellement de l'homme en l'homme, du spirituel dans le charnel, & du nouveau dans le vieil, qui doit auoir vn cœur nouveau, & vne ame toute nouvelle; de nouvelles pensées, de nouveaux desirs; de nouveaux discours, de nouvelles ceures, & en vn mot tout nouveau, si l'homme l'est: Et partant si cette mort du vieil homme, & de l'homme corrompu ne paroît pas en nous après nos communions, & si le nouveau n'y regne point, & ne se manifeste pas par nos pensées, nos paroles, & nos ceures; qui est-ce qui ne iuge, & ne reste conuaincu, que nous ne sommes pas de bons communians, puis que nous ne sommes pas de bons viuans? que nous abusons de l'Eucharistie, qui signifie *Excellente grace*, puis que nous en sommes vuides, & que nous n'auons garde d'y auoir pris Iesus Christ, puis que nous monstons si peu qu'il soit en nous?

Or l'experience presque vniuerselle prouue, qu'il y a peu de vrais Chrestiens, & de vrais *Petits Christs* au

monde. Qu'il n'y a presque point de ses portraits & de ses viues images. Presque point de vrais tableaux de sa Vie, & de gens qui l'expriment sur la terre, tel qu'il y estoit iadis, ou tel qu'il est dans le Ciel. Il y a donc peu de vrais Communians, & peu de gens qui le mangent à la Cene? Où tout au contraire y ayant tant d'hommes malins & diaboliques parmi les communians mesmes, il est uisible qu'il y a plusieurs faux Chrestiens, plusieurs faux Communians, & plusieurs banquetans à la table du Seigneur, qui n'ont pas la robe de nopces, & qui au lieu de participer à ses lumieres au dedans, ne sont propres qu'à estre iettés dans les tenebres du dehors.

Que si tous ceux qui ne reueſtent pas de la sorte Iesus Christ, & ne se transforment pas en luy à la Cene & par la Cene, sont censez n'en recueillir pas le fruit qu'il faut, & par consequent n'en pas bien vſer; combien y en a t'il qui en abusent, & qui meritent d'estre mis au rang non des sacrés, & des ſaints banquetans de cette table, mais

des sacrileges *Violateurs*, & prophana-  
teurs de ce mystere.

---

CHAPITRE V.

*Des moyens d'euiter l'abus de la Cene,  
& de faire vne bonne Communion.  
Et en premier lieu, du Premier de  
ces moyens, qui est d'en auoir vne  
vraye & viue connoissance, pour en  
auoir vne vraye & haute idee, con-  
sistante à bien discerner l'Interieur  
& l'Exterieur de ce Sacrement.*

**P** V I S que d'un costé l'abus de  
cet auguste Sacrement est si  
grand & si facile, & que neant-  
moins de l'autre il est digne d'un  
vsage parfaitement saint, à quoy som-  
mes nous plus obligez qu'à chercher  
les moyens d'en bien vser, & nous dé-  
tourner des voyes qui le prophanent ?  
Le Premier de ces moyens semble  
consister en sa connoissance & en son

discernement, en la connoiſſance de ce qu'il eſt en luy-meſme, & qu'il porte comme en ſon eſſence; Et en ſuite en Reſpluchement des fins pour leſquelles il eſt inſtitué & donné de Ieſus Chriſt, & des effets qu'il luy eſt propre, & comme naturel de produire en nous.

En effet nous voyons tous les iours, que la vraye connoiſſance d'une choſe de prix, en fait concevoir & eſtimer la valeur; & que ſouuent on ne meſpriſe & on ne prophane les choſes, que pour ne les connoiſtre pas. Qui ne ſçait les vertus d'une bonne herbe, ou d'une pierre precieufe, les foule facilement aux pieds, ou les briſe. Qui ne iuge d'ambre qu'à ſa couleur, le prend pour vne piece de bois, ou pour vne mote de terre. Vn diamant brun & non encores poli & taillé, eſt poſtpoſé par celuy qui en ignore la valeur, à vn verre luiſant, & à vn caillou ordinaire. En vn mot reuenons là que pour priſer vne choſe & en bien uſer, il en faut ſçauoir la valeur, pour en auoir de l'eſtime.

Par conſequent pour bien uſer du Sacrement de la Cene, il en faut ſça-

uoir la sainteté , dont la vraye idée est d'autant plus difficile à auoir, qu'elle est vn tresor caché , que l'apparence ne la donne , ni ne la fauorise mesme pas , & qu'en effet il ne la faut point iuger , ni par son peu d'éclat , ni par les choses qu'y voyent les sens; d'autant que l'Eucharistie est vn mistere , qui tient de la nature de tous ceux de la loy nouuelle, & de Iesus Christ mesme son Auteur, en ce qu'ils n'ont pas grand extérieur & beaucoup de lustre. Ils ont tous bien plus d'esprit que de corps , & ne sont nullement estimables par la pompe, que IESVS a bannie & de soy & d'eux.

C'est ainsi qu'au dehors la Cene n'est qu'un peu de pain & de vin; sa communion extérieure rien que la participation de ces alimens , & sa célébrité que leur bénédiction , & leur distribution, avec action de graces, Extérieur par lequel la Cene n'est ni charmante, ni brillante ; mais si son intérieur est bien conçu , & elle veüe en l'esprit qu'il faut , esprit de foy & de mistere , il est certain qu'elle est quelque chose d'excellent , & qu'elle sert à de grandes

choses, que non seulement elle figure, mais exhibe, & dont elle fait non seulement concevoir, mais esprouver la valeur.

Toutes sortes de bons Auteurs sont d'accord, que dans tout Sacrement il y a deux choses, l'une le *Sacrement* exterieur & le signe qui frappe les sens, & qui leur a quelque rapport; L'autre la *chose du Sacrement*, & ce qu'il signifie, & exhibe d'interieur & de spirituel, operant sur l'ame de celuy qui est propre & disposé à en recevoir bien la vertu.

Selon cela le sacrement de l'Eucharistie ou de la Cene, a pour son exterieur le pain & le vin benits, rompus, espanchez, ou distribuez & pris comme il faut tant en viande, qu'en boisson. C'est ce qui frappe les sens, c'est ce que tant les bons que les meschans prennent, lors qu'ils font exterieurement la ceremonie de la Cene. C'est ce qui est proposé aux yeux, aux mains, & à la bouche à la table du Seigneur, & qui est commun aux prophanes & aux saints.

L'interieur est toute autre chose, &

mesme pour sa grandeur, elle est appelée par excellēce *la Chose du Sacrement*, & pour le dire ainsi la moëlle, & l'ame mesme de l'Eucharistie. Cet interieur n'est rien moins que la manducation de Iesus Christ en esprit comme viande spirituelle; que la participation réelle & substantielle, mais spirituelle de son Corps & de son Sang, & l'vnion ains *Communion*, c'est à dire commune vnion avec luy, pris, receu, mangé & beu en esprit & foy par l'ame, comme le pain & le vin sont pris, receus, mangés, & beus par le corps; la prise, la reception, la manducation, & la boisson de l'vn, ne seruant qu'à figurer la prise, la reception, la manducation, & boisson de l'autre, plus pain réel sur-naturel de l'esprit, que l'autre n'est pain réel & pain naturel du corps.

Ainsi dans le sacrement du baptesme, autre est le *Sacrement* ou le signe exterieur, autre *la Chose* du sacrement, c'est à dire son estre mesme & son effet interieur. Le sacrement exterieur est le signe consistant en l'eau & en son arrosement ioint à la parole; Et la chose

Gal. 3.  
Jean. 6.

interieure du Sacrement, est le laue-  
ment & nettoiyement interieur des pe-  
chés par le Sang de Iesus Christ figuré  
par l'eau, & la regeneration spirituelle  
du baptisé; Renaissance d'esprit signifiée  
par cette mesme eau aussi, avec l'Incor-  
poration en Iesus Christ, & mesme sa  
manducation spirituelle, selon qu'il est  
escriit, Que quiconque est baptisé, le re-  
uest, mange sa chair, & boit son sang  
selon les paroles de Iesus Christ  
mesme.

Or comme tous ceux qui sont bap-  
tisez, tant esleus que reprouuez, reçoî-  
uent le Sacrement & le signe exterior  
du baptesme; mais non pas la Chose in-  
terieure de ce Sacrement, qui est le net-  
toyement des pechés & la regeneration  
spirituelle, dont il n'y a que les esleus  
qui soient faits participans; De mesme  
au Sacrement de la sainte Cene, tous  
tant meschans que bons, & tant Re-  
prouuez qu'Esleus, reçoîuent bien l'ex-  
terieur & le signe du Sacrement, qui  
sont le pain & le vin; mais ne reçoîuent  
pas la chose interieure indiquée par le  
signe, qui est l'vnion vraye & réelle,

mais spirituelle à Iesus Christ, & la mādication & boisson de sa chair & de son sang, mangez & beus spirituellement de l'ame par l'esprit de foy & d'amour, & la nourriture & vie sur-naturelle & diuine, que le vray Communiant tire de luy, fait en ce Sacrement sa vraye viande & son vray breuuage; & plus vraye viande & vray breuuage de l'ame en ce saint mistere à ses yeux, que le pain & le vin n'y paroissent vraye viande & vray breuuage à ceux du corps.

En effet comme ce Sacrement n'est pas institué & dressé pour estre banquet du corps, quoy qu'il y ait des alimens corporels; & comme mesme ces alimens sont esleuez à vn autre vsage que l'ordinaire & le commun; & à vn estat non d'alimens simples & naturels, mais d'alimens saints & sur-naturels, par l'estat de sacrement, qui les rend diuins & misterieux en son vsage; il est bien visible, qu'encore qu'en effet ils soient alimens vrayz corporels, & qu'ils ne desistēt pas de l'estre, encore qu'ils passent à l'estat *Sacramental*, qui pour cela ne leur oste pas le leur, ne les changeât ni

de nature, ni de qualités ; Toutesſois il eſt viſible , qu'ils ne ſont pas là pour les corps, ni mis pour eux ; preſentez, donnez, & diſtribuez ; pris, receus, mangez & beus, pour ſuſtenter la chair & les membres ; appaiſer leur faim ou leur ſoif, & leur ſeruir de nourriture.

La choſe ſe prouue manifeſtement par ces trois points. Le premier, Qu'en eſſet eſtans diſtribuez comme ils ſont, & comme ils furent par Ieſus Chriſt le ſoir de ſa Cene, en tres-petite & mediocre quantité, ils ne peuuent ſuffire ſans miracle à vn bon repas du corps; vn mourceau de pain rompu, tel que fut celuy que Ieſus Chriſt meſme donna, & tel que celuy que nous prenons ; & deux ou trois gouttes de vin, vne meſme coupe ayant ſuffi à pluſieurs Apoſtres, & nous ſuffiſant encore après eux, n'eſtans capables ni d'aſſouir vne pleine faim, ni d'eſtancher vne grande ſoif.

Le ſecond eſt, Que IESVS meſme n'inſtitua & ne fiſt ce ſaint bāquet qu'après que les Apoſtres furent d'ailleurs raffaſiez, venans de manger l'aigneau

de Pasques; & qu'il est en suite constant que la Primitive Eglise n'est pas tenuë l'auoir fait à ieun, & pour le moins sans auoir autre repas que celuy-là, soit deuant, soit apres luy: Aussi sçauons nous que rien n'empesche absolument, pourueu que la sobrieté & la reuerence requises soient gardées, que la Cene ne puisse estre faite après auoir pris quelque autre chose, selon que l'infirmité, ou le besoing y obligent.

Le troisieme est, Que ce pain & ce vin ne sont pas regardez comme pain & vin ordinaires, mais comme pain & vin misterieux, & pour vn vsage bien autre que pour celuy, pour lequel ils sont mis & presentez sur vne table commune; c'est à sçauoir pour pain & pour vin benits & sacrez, pour alimens visibles significatifs & tout ensemble exhibitifs d'alimens saints & inuisibles, l'vn de la chair, l'autre du sang de celuy qui les a donnés tous deux. Raison pour laquelle chés S. Paul ils portent le nom *de Pain & Vin du Seigneur, de ce pain & de ce vin par difference tres-particuliere, de Sacrement de son Corps & de son Sang, &*

d'Eucharistiè, & d'alliance, & de mille autres beaux mots, qu'ils ne meritoient pas ainsi extraordinaires; s'ils restoient dans leur estat d'ordinaires alimens.

De-là se récuille avec clarté, que l'Eucharistiè n'est pas vn banquet du corps mais de l'ame, quoy qu'il y ayt des alimens du corps, du pain & du vin reëls, materiels, & veritables. Que ce festin n'est pas pour la bouche & pour l'estomach, & qu'il faut que l'esprit le regarde plus pour foy, que pour le corps; plus dressé à sa Foy qu'à son goſtier, & plus propre à le nourrir de la chose spirituelle & interieure, que la chair ne peut estre nourrie de l'exterieure & corporelle.

Certes comme l'homme est exterieur & corporel, il luy a fallu des choses exterieures & corporelles, pour le faire entrer & en la connoissance & au goſt des interieures & spirituelles. Comme il est acoutumé à ne connoistre gueres les choses que par les sens, & à ne venir à la connoissance des sur-naturelles & spirituelles; que par

celles du corps & de la nature; il a eu besoin d'estre conduit à la connoissance & à la participation des vnes par le moyen & l'ayde des autres, comme vn enfant, qui ne pouuant luy mesme se tenir, a besoin d'estre conduit par la main, & de se nourrir de lait, ne pouuant pas se nourrir de pain.

Enfin comme l'homme est composé de corps & d'ame, il est bon que l'vn & l'autre aille à Dieu, les objets extérieurs frapans les sens, & par eux l'esprit, qui y tient. Quoy que leurs deux natures soient tres-differentes, il y a quelque sympathie entre elles, que leur vniõ fait, ou témoigne. L'ame & le corps se plaisent assez d'aller de pair, & de se seruir l'vn l'autre, & iamais ils n'eurent tant de raison de s'apparier & de se ioindre, que quand il faut ensemble aller à Dieu. Ils le font & peuuent faire sur tout dans les Sacremens, où tous les sens du corps ont leur part, laissant pourtant toujors à l'ame la plus grande & la meilleure.

Par là il appert que c'est à bon droit qu'un Sacrement est composé d'exte-

rieur & d'interieur tout ensemble. Qu'il est iuste qu'une Eglise qui est sensible & corporelle estant humaine, ayt du corporel & du sensible pour moyen & pour entretien de sa pieté ; puis qu'il faut que tout ce qui vient du Createur y retourne, & que tout ouvrage serue à son Ouurier, & partant esprit & corps le fasse à Dieu, qui est Auteur de tous les deux.

Mais cela veut dire aussi, qu'il faut en tout sacrement auoir plus d'esgard à l'esprit qu'au corps, & à la chose interieure qu'à l'exterieure ; Et qu'ainsi par exemple dans la Cene, il faut bien plus s'arrester à Iesus Christ, à la communion spirituelle de sa chair & de son sang, à sa grace & à la vie qu'il y communique ; que non pas au pain & au vin materiels, qui ne sont là que pour estre signes, & signes corporels, visibles & passagers, de choses spirituelles & inuisibles éternelles ; & si éternelles & excellentes & spirituelles, qu'est Spirituel, Excellent, & Eternel Iesus Christ ; sa Diuinité, son Humanité, & tout Luy-mesme, deuenu la viande,

le breuillage, & la nourriture spirituelle, excellente, & eternelle des siens.

Certes c'est peu de chose dans les misteres diuins, que leur exterieur, & leur apparence. L'Eglise Chrestienne n'a pas sa force & sa valeur dans les sens & dans les choses sensibles. Elle est *Can. I.* cette Epouse belle au dedans & brune au dehors, semblable aux tentes de Kedar & aux pauillons de Salomon, couuerts au dehors de chetifves peaux, & pleins au dedans de riches tresors. Elle est vn arbre dont la moëlle & la vertu est excellente, l'escorce rude & amere; & la Fille du Roy, dont les beautez & *Pf. 45.* les richesses sont cachees au dedans.

Cependant comme si nous estions encore ou Payens ou Iuifs, nous nous mettons plus en peine de l'exterieur & du corporel, que du spirituel & interieur. Nous nettoions souuent le dehors de la coupe, laissant le dedans immonde. Nous nous mettons en peine que le temple corporel soit net, le pain & le vin bien prepares, & nous disposés de corps à l'assemblée & au mistere; sans nous mettre assés en peine si le

temple spirituel de nos cœurs est net, si nostre foy est bien pure, si nostre charité est bien allumée, & si nostre cœur est aussi propre & aussi prest à manger Iesus Christ, que nostre corps est disposé à manger son pain.

Il est pourtant visible, que l'un n'estant que pour l'autre, il faut apporter plus de soin à l'un qu'à l'autre; & qu'il faut auoir l'esprit bien plus attaché à Iesus Christ dans son Sacrement, qu'à son Sacrement qui n'est que ce qu'il est, & son signe. Aussi le pain & le vin ne sont pas dits la chose du Sacrement, quelques reelles choses qu'ils y soient, estans de vraies substances, mais Iesus Christ seul avec ses graces est ainsi nommé; pour monstrier qu'il est ce qu'il y a de principal, & que pour bien participer à son Sacrement il y faut plus réellement prendre son Corps & son Sang, qu'y prendre le pain & le vin, qui ne sont que ses simboles.

## CHAPITRE VI.

*Des deux sortes de Choses réelles, les vnes Corporelles, & les autre Spirituelles, autant ou plus réelles que les Corporelles. Et de la Manducation spirituelle de IESVS-CHRIST en l'Eucharistie, laquelle pour n'estre pas corporelle, en ce Mistere, n'est pas pour cela phantastique & imaginaire, mais réelle.*

**N** O V S voilà desja aucunement auancez dans ce mistere, & dans la connoissance necessaire pour en bien vser. Cette connoissance est celle que nous venons de toucher, qui est que Iesus Christ est plus la chose de ce sacrement que n'est pas ce Sacrement mesme; & que sa manducation spirituelle, & l'entretien de nostre vie spirituelle par la sienne, est plus à considerer en ce sacre-

ment, que la manducation du pain & du vin, qui ne font rien que ses signes.

En effet & sa presence & sa manducation spirituelle, est incomparablemēt plus réelle, que tout ce qu'il y a de réel en ce mystere. Et comme il faut que la vraye foy évite vne extremité, qui est d'y chercher, & s'y figurer vne realité de Iesus Christ, charnelle & materielle, contre ce qui est escrit, *Jean.6. Que la chair n'y profite de rien, mais l'esprit seul, qui vivifie;* aussi faut-il qu'elle évite l'extremité de n'y croire qu'une simple figure, un nud simbole, & rien autre qu'une presence feinte ou imaginaire. Au cōtraire il faut que tenāt le milieu entre deux extremittez (entre lesquelles est esgalemēt & la verité & la vertu,) elle y cherche & trouve vne vraye Realité spirituelle, & vne Presence spirituelle veritable, qui ne consiste pas de vray dans le sens grossier & charnel d'un Capharnaïte, mais aussi ne subsiste pas <sup>par</sup> le creux cerveau d'un Chimerique.

Tout ce qui est vray, est réel en sa façon, & s'il est veritablement, il est aussi réellement, & est réellement ce

qu'il est, autrement il ne seroit que par imagination & fiction, ce qui n'est pas vraiment estre. Seulement faut-il remarquer, que comme il y a de diuerses sortes d'Estres, il y a de diuerses sortes de Realités, que cette reflexion va éclaircir.

Il y a des Estres corporels, & il y a des Estres spirituels, & en suite des façons d'estre corporelles & spirituelles. Ainsi Dieu est esprit, & son Estre est spirituel. Ses personnes diuines le sont, & les façons d'operer aussi. Par mesme moyen tout ce qui luy est attribué par quelque raport au corps, ou qui est propre à estre pris corporellement en vn Estre corporel, est bien en luy en sa façon, mais non corporellement, puis qu'en luy tout est esprit, & y doit estre conceu spirituel. Ainsi quand on dit qu'il a des yeux, des mains, des entrailles, & autres choses corporelles, on en doit entendre en luy de spirituelles; Ses yeux signifians sa science, ses mains sa puissance, & ses entrailles son amour, qui pour n'estre pas en luy corporelles, ne laissent pas d'estre réelles, & mesme

d'autant plus réelles, qu'il n'est rien plus réel que Dieu.

Ainsi les Anges sont des Esprits, & les ames des hommes aussi, & leurs Estres quoy que spirituels sont tres réels; Et si on leur attribue quelque chose de corporel, il faut l'entendre réel de vray, mais spirituel en eux, comme en vne ame ou œil, ou bouche; en elle ou en vn Ange, main ou pied, termes qui veulent dire en ces Esprits des qualitez correspondantes à ces parties dans les corps.

Ce qui nous donne sujet de remarquer encore plus en general, Que comme il y a vn Monde Corporel, il y en a vn Spirituel; & que comme le Monde Corporel est visible, sensible, estendu & coloré; & enfin a des qualitez, des vertus, des façons d'agir, & des propriétés conformes aux corps, & rapportantes aux sens; Ainsi le Monde Spirituel à ses Estres, & ses facultés; ses vertus, ses operations, & ses façons d'agir toutes conformes à l'Esprit, & répondantes à ses actes, aussi bien qu'à ses qualitez.

Ainsi se trouve t'il dans ce monde

d'Esprit, des Estres spirituels, & des vertus spirituelles de ces Estres ; Des presences mesmes spirituelles, & des communications de leur esprit & de leurs vertus. Ainsi reconnoissons nous qu'il y a vn homme Spirituel en cette sorte de beau Monde, vne generation & naissance spirituelle, & vn progres spirituel ; vne vie & nourriture aussi spirituelle, & par consequent ce qui y engendre & y nourrit spirituellement, esprit & spirituel aussi ; & enfin toutes choses spirituelles, soit hors de cet homme, soit en luy, soit en tout ce qui compose ce Monde surnaturel.

Ce n'est pas icy bien le lieu, ou de prouuer, ou d'estaler fort au long cette verité d'un Monde spirituel & surnaturel, si establi dans l'Escriture, sous le nom de *Ciel nouveau, & de terre nouvelle* *Isai. 65.* en la bouche des Prophetes, & sous le nom de *Monde saint & de monde esleu,* *Rom. 7.* *Eph. 3.* *d'homme Spirituel, & Interieur,* chez les Apostres.

Saint Paul en particulier est le grand Maistre de cette doctrine, quand il dit & si bien, & si souuent, *Que le premier*

*i. Cor. c. 15. Rom. 7.* homme a esté créé en ame viuante, le second en Esprit viuifiant. Qu'il y a vn homme charnel, & vn homme Spirituel en l'homme, l'un terrestre, & l'autre Celeste; l'un vieil, & l'autre nouveau; & que l'un qui est animal ne comprenant point les choses diuines, l'autre qui est Spirituel les iuge & discerne toutes.

Il n'est pas necessaire de faire vne longue digression icy, pour prouuer cette verité, dont l'establissement & l'explication feroient vn iuste volume; Mais il en faut recueillir, que puis qu'il y a vn Homme Spirituel, il faut qu'il y ayt vn Monde Spirituel aussi, qui soit pour cet Homme, & qui luy serue; comme y ayant vn Homme corporel & naturel, il a fallu qu'il y eust vn Monde corporel & naturel qui luy seruit.

De mesme donc que Dieu a fait vn monde sensible, vn Ciel pour le couvrir, des Astres pour l'eclairer, vn air pour le rafraichir, vne terre pour le soutenir, des yeux pour le conduire, des alimens pour le nourrir, & toutes choses proportionnées à son estat & à sa vie pour l'y maintenir; Tout ainsi Dieu

faisant l'homme surnaturel & spirituel, luy a fait son Monde spirituel & surnaturel aussi, dont luy-mesme comme Souuerain Esprit est le Souuerain Auteur; sa grace estant son bon air; sa Prouidence, son Ciel; son Esprit son feu; sa benediction, son eau; & son propre Fils, son Roy. Que si l'ayant produit en vie, il luy a donné des lumieres spirituelles de foy & de sapsience pour l'esclairer, il n'a eu garde de manquer à luy donner vne viande & nourriture spirituelle propre à le nourrir, & en suite toutes choses spirituelles conformes à l'Estat spirituel, où il l'a mis, & propres à l'y maintenir.

Or comme nous disions n'agueres, & redirons au long vn peu plus bas, Iesus Christ nostre Seigneur est proprement Pere & Principe de cet homme spirituel en nous, il en est la source & le Chef; appellé pour cet effet le Pere du siecle à venir par les Prophetes; l'Adam second par les Apostres, & enfin celuy par qui tout est fait, & tout est refait; tout a vie, & vie abondante, selon luy-mesme; de qui nous receuons

grace pour grace, ( ſelon vn des ſiens )  
 & abondante plénitude ; & qui ayant  
 en ſoy les paroles & le pain de vie éternelle,  
 ains l'eſtant luy-meſme, eſt en ſuite  
 ordonné pour nous nourrir, &  
 pour conſeruer par luy meſme en nous  
 vne vie qu'il nous a donnée.

Le Chapitre ſuiuant deuant re-  
 prendre & traiter à loixir ce point, con-  
 tentons nous de faire vne ſeconde re-  
 marque en celui-cy, ſur le ſujet de l'E-  
 ſtre du monde, & de l'homme ſpiri-  
 tuel ; qui eſt de bien obſeruer, que cet  
 Eſtre ſpirituel, pour eſtre ſpirituel n'eſt  
 pas moins réel, ains eſt d'autant plus  
 réel qu'il eſt plus ſpirituel, & partant  
 moins imaginaire.

Quelques vns conceuās tres-peu d'vn  
 coſté les choſes & leur nobleſſe, & en  
 quoy cōſiſte mieux l'excellēce de quel  
 que Eſtre ; & de l'autre ne cōnoiffant du  
 tout point, que plus vne choſe eſt no-  
 ble en eſtre, plus elle eſt réelle, & me-  
 rite d'autant mieux d'eſtre dite & eſti-  
 mée eſtre plus réellement ; ſe perſua-  
 dent mal à propos, que dès qu'on dit  
 qu'elle n'eſt que ſpirituelle, elle n'eſt

que feinte, & s'imaginent qu'elle n'est qu'en imagination.

Ils sont si grossiers & si peu spirituels, que si vne chose ne tombe pas sous leurs sens, ou n'est pas propre à y tomber; & si ceux qui leur en parlent, ne la leur font bien longue & bien large, de poids, de paisseur & de mesure; en vn mot si ils ne leur posent deuant les yeux & les mains, vne matiere & vn corps, ou vne façon d'estre corporelle & materielle, ils ne l'estiment pas réelle; mais croient qu'au lieu d'un vray Estre, c'en est au plus vn en Idée, que l'Idée humaine fait, & vn estre phantastique & vain, qui ne subsiste qu'en l'air par les vapeurs d'une phantaisie.

De sorte que quand l'homme pense ou plustost forge cette chose, elle est; quand l'homme cesse d'y penser, elle cesse d'estre; & enfin n'a de subsistance que comme les fictions & les songes, dans le creux sein d'un cerueau, & par l'operation actuelle ou habituelle de l'entendement qui la produit. Ce qui est tellement errer, qu'il n'y a rien de plus grossier ni de plus trompeur que

cette pensée, ni si fausse imagination; que celle d'un estre faux, attribué de la sorte à un vray estre Spirituel.

A ce compte pour ce que Dieu ne peut, ni ne doit estre conceu auoir de longueur, ou de largeur; de pieds, de mains, ou de visage; ni enfin estre compris comme un corps visible, grand ou estendu; mais estant un tres-pur & tres-simple Esprit, ne peut estre conceu qu'incapable de composition & de meffange, aussi bien que de matiere & de grandeur; il faudroit dire qu'il n'est pas réel, ou qu'il l'est moins, parce qu'il est plus esprit. Qu'il n'a ni estre, ni vertu; ni veuë, ni force réelle, pour ce qu'il ne l'a que spirituelle; & toutes fois qui ne scait qu'il a d'autant plus de grandeur & de veritable grandeur, de majesté & de plus veritable majesté, de force & de plus veritable force, qu'il a ces choses en Essence, qui est les auoir en pur esprit, & en Esprit qui est, & qui se dit, celuy qui est, c'est à dire souuerain Estre.

A ce compte l'Esprit & angelique & humain, ne seroit rien de réel, pource

qu'il ne peut estre ni veu ni touché, & il ne pourroit estre en aucune part, pource que sa présence ou sa substance ne sont pas visibles. A ce compte encore ils ne pourroient ni l'un ni l'autre rien voir, pource qu'ils n'ont pas des yeux; ni rien operer pource qu'ils n'ont pas des mains, & leurs efforts & effets, leurs veuës, leurs presences, & leurs operations ne seroient pas bien réelles, pource qu'elles ne seroient pas matérielles, & ne seroient mesme qu'imaginaires, pource qu'elles ne seroient que spirituelles.

Le mesme faudroit il dire en particulier de tout ce que le S. Esprit daigne operer en ses Saints, & de tout ce qu'il leur fait operer par sa vertu & par sa demeure, d'autât que sa demeure mesme en eux pour n'estre que spirituelle, seroit nulle; ses communications seroient des songes, & par ce moyen & toutes les apparitions diuines faites aux Prophetes, & toutes leurs visions, & leurs sanctifications mesmes, ne seroient que des idées, & que des fantosmes (comme nous auons desia dit) esleués

en l'air des vapeurs & des fumées de la fantaisie humaine.

Mais tout au contraire, qui ne void qu'il faut necessairement croire & aduoüer, que plus vne chose est spirituelle, plus elle est réelle. Premièrement pour ce que les choses les plus réelles, comme sont Dieu mesme, les Personnes diuines, les Anges, & les ames des hommes qui sont ce qu'il y a de plus réel, sont spirituelles, & ne sont que spirituelles. Secondement, pour ce que plus vn Estre est noble & excellent, plus il est réel: or l'Estre spirituel sans comparaison est plus noble & plus excellent que le corporel & partant il est aussi plus réel. Troisièmement, Pource qu'il est vray, que plus vn Estre a de vertu & de forc, eplus il a de realité; or l'Estre spirituel est plus fort & plus vigoureux que le corporel, & par conséquent ne faut-il pas qu'il soit aussi plus réel?

3. En quatriesme lieu, l'Estre qui a le plus de consistence & de subsistence en soy, ou pour mieux dire plus de constance & de fermeté, à aussi plus de

realité ; Or l'Estre spirituel comme estant immortel , & impossible en vn sens , qui est au regard des sens ; à plus de fermeté & de constance , est plus consistant & plus durable , & partant aussi plus réel.

En cinquiésme & dernier lieu ; l'Estre le plus actif & efficace, celuy qui penetre le plus, & fait mieux sentir ses propriétés & ses effets , est sans doute le plus réel & plus veritable ; Or l'Estre spirituel est de la sorte , & est celuy qui penetre plus auant , & qui s'imprime le mieux , & partant il est aussi plus réel.

Mille autres raisons tirées de la noblesse & de l'excellence, aussi bien que que de la durée & des propriétés des Estres spirituels, prouuent leur realité par dessus celle des corporels ; mais il y en a vne entre plusieurs que nous ne sçaurions obmettre. C'est à sçauoir, que si l'Estre corporel est réel, sans doute l'Estre qui le contient en éminence, & qui mesme le surpasse , le doit estre beaucoup plus. Or l'Estre Spirituel contient éminemment le Corporel, &

le Corporel n'a rien que le Spirituel n'ayt encore plus auantageusement que luy, & partant il faut qu'il soit plus réel que luy, & le surpasse d'autant plus en réalité, qu'il le surpasse en noblesse.

Ainsi Dieu souuerain Esprit a eminemment en soy tout ce qu'ont les corps en eux, car puis qu'il leur a donné tout ce qu'ils ont, il faut bien qu'il l'ayt ? puis qu'il le leur conferue, & le leur donne continuellement, il faut bien qu'il le possede ? & nul n'a iamais douté que Dieu ne fut mieux & Ciel, & Soleil, & Lumiere, & Chaleur, & Bonté, & Beauté, & Maiesté, & Grandeur, & toute perfection réelle & veritable, mais Spirituelle ; que le Ciel & le Soleil ne sont lumineux, que le feu & ses rayons ne sont chauds, & que tout ce qui est beau, grand, éclatant ou bon, n'est bonté, n'est gloire, n'est grandeur & n'est beauté corporelle.

Le mesme faut-il necessairement dire des actiōs & des operations spirituelles des Estres spirituels que des Estres mesmes : C'est à sçauoir qu'elles sont plus réelles que les corporelles, puis que

que la maxime est tres-veritable , que la façon d'operer suit tousiours la façon d'estre, & que les effets se ressentent de la nature de leurs causes. Or puis que les Estres spirituels sont plus réels que les corporels, il faut necessairement que leurs operations le soient aussi, & qu'une mesme qualité accompagne des choses de mesme nature.

Ainsi les operations spirituelles du Createur, sont sans doute plus réelles que toutes les operations corporelles des creatures, & qu'oy que cet Esprit souverain n'ayt ni des yeux, ni vne bouche, ni des mains, ni des oreilles, ni aucune des parties qu'ont nos corps, il ne laisse pas d'auoir neantmoins vne veüe, vne ouyë, vne parole & toutes autres fonctions semblables plus réelles que les nostres, de nous qui auons des corps, & qui auons toutes ces facultez là corporelles. Mais comment ne les auroit-il, puis que de moindres Esprits que luy qui sont les Anges, ne laissent pas de voir, d'ouyr, & d'operer plus réellemēt que les corps, encore que leurs veüe, leur ouyë, & leurs paroles ne soient

que spirituelles ?

De là mesme il se recueille, Que tout ce qui se passe en l'Estat Spirituel, & surnaturel de la sanctification des ames, de la regeneration des cœurs & de toute communication de Dieu à l'homme, est sans doute tres-réel encore qu'il ne soit que Spirituel; autrement il faudroit dire, que cette mesme sanctification, regeneration, & communication surnaturelle & diuine, seroit feinte & imaginaire; & par consequent la grace de Dieu & son Infusion, la Iustification & ses suites, la demeure de Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit dans son Esleu, l'habitation & formation de Iesus Christ son Fidelle, les dons de foy & de charité, & toutes les vnions diuines & spirituelles de Dieu à nous, & de nous à Dieu, ne seroient que des chimeres, & des productions d'une bonne ou plustost d'une mauuaise fantaisie; & que les paroles des Escritures qui les establissent ne feroient que repaistre de fumée les esprits Chrestiens, & que leur persuader d'agreables fables ?

Je demande, si aussi quand il est que-

tion des biens, des honneurs, & des plaisirs de la gloire, dont le saint Esprit parle sous les noms de sceptres & de coronnes; sous ceux des trosnes & des Rois; de la manne & d'un torrent de delices; Enfin sous ceux des festins, des nocces, & d'un celeste rassasiemēt; sil faut pour ce que les choses signifiées sous ces figures, ne sont que spirituelles, elles soient imaginaires, & si ces biens pour la plus-part n'estans que spirituels, cessent pour cela d'estre réels? Certes n'y ayant ni de plus grans, ni de plus solides biens que ceux du Ciel & de la gloire, comme c'en est l'estat le plus ferme, & la possession la plus solide, qui ne void que leur spiritualité, n'oste rien à leur verité; & que pour estre plus purs, & plus purement spirituels, ils n'en sont que plus divins, & plus approchans de ceux de Dieu, qui sans doute sont les plus réels?

Difons donc que comme il n'est rien de plus beau, que ces tresors de grace & de gloire, biens seuls propres à bien contenter un cœur, & à le repaistre, non de fumée comme ceux du monde, mais



de verité , il n'y a rien aussi de plus véritable ; & que comme ces choses sont tres spirituelles , elles sont aussi tres-réelles. En effet elles sont expérimentées & senties telles par ceux qui ont le bon-heur de les posséder, mais c'est d'un sentiment spirituel , qui n'en est aussi que plus réel ; & d'une façon admirable , qui pour estre trop grande en Esprit, n'en a pas dans le corps , & les sens du corps qui luy réponde, & qui la puisse exprimer.

Mais c'est assez sçavoir d'elles , que de sçavoir, que ce sont des choses spirituelles & surnaturelles qui appartiennent au Monde spirituel & surnaturel ; qui n'ont proprement raport qu'à l'Homme spirituel , & surnaturel en l'homme mesme; qui se font connoistre à son esprit, se faisant sentir à son cœur; & qu'il sçait & sent beaucoup plus qu'il ne les peut dire ; en ayant plus l'expérience que l'intelligence, qui luy donne l'avantage de les sçavoir en les savourant, qui est sans doute la maniere dont nous sçavons mieux la douceur des viandes en les goustant, & dont chacun

peut dire avec ceux de Samarie, Non seulement pour auoir oüi, mais pour auoir veu, & pour auoir esprouué & senti ces choses, elles nous semblent solides, & nous sont plus que croyables.

---

## CHAPITRE VII.

*Continuation de ce beau sujet de la Manducation spirituelle, mais réelle de Iesus Christ en l'Eucharistie, avec quelques vnes des principales preuues qui l'establissent, comme necessaire à vne bonne Communion.*

**T**OUTES ces connoissances & ces veritez presupposées, venons au vray point pour lequel proprement elles sont dites, & pour lequel bien entendre elles sont presupposées, qui n'est autre que l'Eucharistie & la réelle manducation de Iesus Christ en elle & par elle,

lors qu'on y participe comme il faut. C'est à dire lors qu'elle est bien prise autant d'esprit que de corps, & que ce qu'il y a de spirituel en elle est autant ou mesme bien plus receu, que ce qu'il y a de materiel & de charnel.

Ce qui y est de charnel & de materiel, c'est ce qui y est visible ou sensible, & ce que la bouche & l'estomach du corps y reçoivent, qui est le pain & le vin simboles du corps & du sang de Iesus Christ. Et ce qu'il y a de Spirituel & d'Interieur, ou autrement de Spirituel & surnaturel, est Iesus Christ mesme, que la bouche de l'ame remplie de foy doit recevoir, & sa chaleur d'amour comme digerer.

L'une de ces manducations, qui est celle du corps & de la bouche du corps est charnelle & materielle estant la manducation d'un vray pain sensible, & materiel; & la boisson d'un vray vin Materiel & sensible aussi, lesquels ne changeans ni de couleur, ni d'odeur, ni de saveur ni d'autres qualités propres de leur Estre, & attachées à leur sujet, ne changent point aussi de sujet & d'estre

mesme. L'autre est spirituelle & inuisible de l'ame fidelle mangeant & beuvant spirituellement & inuisiblement le corps & le sang de Iesus Christ, & tout Iesus Christ luy-mesme spirituellement & inuisiblement present par sa vertu & par sa puissance à l'ame, vni à elle par l'esprit de foy, & deuenant vn avec elle par celuy d'amour.

Or que cette presence & cette manducation de Iesus Christ spirituelle & inuisible, ou autrement faite par foy, par amour, & par esprit, ne soit pas vne chose en l'air, & vne presence ou manducation imaginaire, mais vne presence & vne manducation spirituelle vraiment réelle, & plus réelle mesme que toute presence & manducation charnelle & materielle, du sacrement & des simboles de pain & de vin, il appert.

En premier lieu par la consideration que Iesus Christ a esté la viande & la vraye nourriture de tous les anciens fidelles, comme saint Paul le témoigne d'eux, quand il dit, *Ils ont tous mangé d'une mesme viande spirituelle, & ont tous beu d'un mesme breuuage spirituel, car ils*

1. Cor.

10.

*beuolent de la pierre spirituelle, qui les sui-  
 uoit, & la pierre estoit Christ. Cette man-  
 ducation n'estoit qu'en esprit, & ne  
 pouuoit pas estre faite par le corps,  
 puis que la Parole ne s'estant pas faite  
 chair, n'en auoit pas encore pris vn,  
 ni n'estoit pas en estat de se faire pren-  
 dre à ceux des hommes. Elle n'estoit  
 pas aussi phantastique & imaginaire, puis-  
 que IESVS n'auoit garde de les repaistre  
 & nourrir en l'air; & que la vie qu'il  
 leur communiquoit, estant réelle, il fa-  
 loit necessairement que la manducation  
 aussi le fut. Elle estoit donc Réelle & Spi-  
 rituelle tout ensemble. Réelle en opposi-  
 tion au phantisme & à l'imagination,  
 Spirituelle en opposition au corps & à  
 la manducation charnelle, IESVS estant  
 vraiment creu, & par consequent vra-  
 yement mangé, & la foy desinie par l'A-  
 postre vne substance & subsistence so-  
 lide des choses, ne pouuant pas elle-  
 mesme estre vn fantisme, & ses opera-  
 tions passer pour des songes creux, &  
 des effets de resuerie.*

Heb. ii.

En second lieu et grand nombre de  
 figures anciennes tant en la Nature

qu'en la Loy, de Iesus Christ vraye viande des Elleus en elle, & en la Nouvelle, témoignent par leur realité, & par celle de leur manducation & nourriture, *la realité de sa manducation spirituelle*. La raison en est, que la Loy est ombre, l'Euangile verité, & que ce que les Iuifs ont eu en corps, les Chrestiens l'ont en esprit. Il est encore hors de doute que l'Arbre de vie, l'Aigneau Pascal, la Manne, & en suite plusieurs hosties lors qu'elles estoient mangées, estoient les figures de Iesus Christ en esprit, & de sa manducation spirituelle. Or ces figures n'annonçoiet pas des figures, mais bien des realitez, & ces manducations réelles n'en representoient pas des feintes, mais des veritables, non pas materielles, & charnelles, car c'eust esté estre tousiours Iuif, & tousiours charnel, mais bien *spirituelles, & réelles*, proportionnées à l'homme *Réel & spirituel*, qu'est le Chrestien.

En troisieme lieu, Qui considere les paroles de Iesus Christ proposant en Capharnaum sa chair à manger, & son sang à boire, est assez conuaincu

par elles, & par leurs suites, qu'il ne les propose qu'à manger & qu'à boire *spirituellement*; & toutefois il ne leur propose pas vne fable ou vn phantome, & ne fait pas estat de les repaistre d'une vaine imagination. Il faut donc que cette manducation soit *réelle*, puis qu'elle n'est pas imaginaire; & *réelle spirituelle*, puis qu'elle n'est pas corporelle, ainsi que le discours de IESVS le prouue aussi réellement que nettement, & avec autant de force que de douceur.

Premierement, par celuy qu'il y fait de la foy, comme d'une viande solide, propre à nourrir le fidelle, que IESVS appelle en luy l'œuvre de Dieu, quand *Jean. 6.* Il dit, *C'est icy l'œuvre de Dieu, que vous croyez en celuy qu'il a enuoyé*; & qu'il fait assez entendre estre l'aliment & aliment éternel de l'homme, quand visant à le retirer de l'appetit de toutes les autres viandes terrestres, grossieres, & temporelles, il tasche d'esleuer son appetit au desir des celestes, spirituelles, & éternelles par la foy, & par sa manducation en esprit & foy, disant, *Travaillez non point après la viande qui perit, mais après celle*

*qui est permanente à vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera.*

Secondement, quand il ajouste, *En verité, En verité ie vous dis, Moysen ne vous a point donné le Pain du Ciel, mais mon Pere vous donne le vray Pain Ciel. Car le pain de Dieu, c'est celuy qui est descendu du ciel, & qui donne vie au monde; ne fait il pas assez entendre, & qu'il parle de foy comme d'un vray pain, & par consequent réel, & des-là non phantastique & imaginaire, & encore d'un pain réel, puis qu'il l'oppose à la Manne, qui en estoit un; Et neantmoins qu'il ne parle pas d'un pain grossier & materiel à nourrir grossierement, & a estre mangé charnellement, puis qu'il l'appelle pain du ciel, & pain de vie, c'est à dire venu substantiellement de Dieu, qui est Esprit; donné de sa main celeste, qui est spirituelle, & donné pour donner vie, non certes corporelle & temporelle, puis qu'elle est donnée & entretenüe assez d'autres viandes corporelles & temporelles comme elle; mais comme il dit luy-mesme pour donner vie spirituelle & éternelle, qui pour n'estre*

que ſpirituelle, n'eſt pas moins réelle, & l'eſt meſme d'autant plus qu'elle eſt ſpirituelle, celeſte, & éternelle, & que les choſes purement ſpirituelles, celeſtes, & éternelles, ſont plus réelles que les corporelles terreſtres, & temporelles.

Or ſi ce pain eſt ſpirituel, & ſa vie ſpirituelle, il faut neceſſairement que ſa nourriture & ſa manducation le ſoiēt, puis que la vie qui ſ'en enſuit deriue d'elles, & qu'il eſt tres-vray que ce qui eſt proprement nourri, eſt proprement ce qui mange; & qv'à vne viande d'Eſprit, il faut vn palais & vn eſtomach d'eſprit, qui ne mange & ne ſe paiſt pas pour cela de phantaiſie, encore qu'il ſoit vray de dire, qu'il ne mange pas des dents. Adiouſtons que proprement le vray pain deſcendu effectiuement du Ciel, & qui donne de ſoy proprement & effectiuement la vie au Monde, n'eſt pas la chair de Ieſus Chriſt preſe de la terre, & qui bien loin d'eſtre deſcendue du ciel, y eſt montée, & d'elle meſme n'eſt pas principe de vie au monde, qui eſt vn Monde ſpirituel ordonné à recevoir vne vie ſpirituelle; mais eſt ſon

Esprit, & l'Esprit non de sa nature humaine, mais de sa Personne diuine, laquelle est toute spirituelle, & vrayment venuë du Ciel, pour estre fontaine de vie spirituelle au Monde spirituel, qui est l'Eglise, & l'Eglise esleuë, qu'il viuifie, & qu'il abreuve de sa vie, comme source, par le canal de sa chair.

Troisiësmement, Quand Iesus Christ poursuiuant son mesme discours au mesme endroit, dit ces mots si beaux, mais si absolus & si decisifs, *Je suis le pain de vie. Qui vient à moy n'aura point de faim, & qui croit en moy n'aura jamais soif; Mais ie vous ay dit; que vous m'avez veu, & si vous ne croyés point. C'est icy la volonté de celuy qui m'a enuoyé. Que quiconque contemple le Fils, & croit en luy, ait vie eternelle; ne conuainc-t'il pas aussi fortement que frequemment, qu'il ne se presente pas comme vn mets de corps au corps, mais comme vne viande d'esprit à l'esprit, & pourtant vraye & réelle, puis qu'il s'appelle *vray pain*; & qu'il n'entend point parler d'une manducation corporelle de ce pain, puis que la faim qu'il pretend rassasier*

par luy ne l'est pas.

Certes il est euident, Que telle qu'est la faim, telle doit estre la manducation, puisque l'une a raport à l'autre, & n'en peut estre le remede, qu'elle ne soit de sa nature : Or la faim que nous auons & que nous debuons auoir de Iesus Christ, n'est pas vne faim corporelle, & d'estomach ou d'entrailles vuides ; mais vne pure faim d'esprit auide de luy, & vne faim de justice, c'est à dire, & de justification, & de sanctification spirituelle, que nous ne pouuons trouuer qu'en luy, & en le mangeant par foy, puisque l'Apostre dit que nous ne sommes iustificés que par elle ; Et partant nostre faim de Iesus Christ estant spirituelle, nostre manducation de ce Dieu-homme la doit estre, afin qu'elle responde à cette faim, & en cause en nos esprits l'apaisement.

De ce qu'encore Iesus Christ y parle de la foy avec tant de presse, & avec tant de repetitions affectées, mais necessaires, disant, *Que Qui vient à luy, & croit en luy, n'aura jamais, ni faim, ni soif. Et qu'ils l'ont veu, & n'ont pas creu ;*

*mais que qui le contemple & le croit, aura la vie eternelle ; il fait assés voir que croire en luy est le manger, puisque croire en luy, & venir à luy sont mesme chose, veu qu'on ne va pas proprement à luy des pieds, du corps, mais du cœur ; & que tel va à luy de corps, & le touche & le presse mesme comme les troupes, sans toutesfois l'approcher, ne le touchant pas d'esprit, & n'allant point à luy des pas de la foy. Or comme pour manger vne viande, il faut l'auoir proche, voire si proche qu'on la touche, qu'on la prenne, & qu'on la ioigne mesme à soy au dedans de soy ; & partant pour manger Iesus Christ viande, il faut l'auoir proche, & l'aprocher ; il faut aller à luy, qui est le croire ; il faut le ioindre non du corps, des yeux, ou des mains, car ceux qui l'ont veu & touché, ne sont pas pour cela venus à luy, puis qu'il dit, *Que ceux qui l'ont veu ne l'ont pas creu*, & partant il faut croire en luy, pour venir à luy, & pour s'aprocher de luy, & en suite aussi pour le manger, puisque sa manducation presupose son approche,*

Il ajoute que *qui le contemple & le croit à vie éternelle.* Ce le contempler est le connoistre, & le connoistre salutairement & l'embrasser par viue foy, & le connoistre salutairement n'est que le croire. Or *le contempler & le connoistre* est agir vers luy spirituellement, aller d'esprit à luy, & mettant en luy sa confiance, l'embrasser & le tenir bien ioint, bien proche, & bien pressé & serré à foy, ce qui n'est que croire comme il faut en luy, & le tenant se nourrir de luy comme il faut tenir vn aliment pour s'en nourrir; & par consequent aussi le manger, puis qu'on ne se nourrit, que de ce qu'on mange. Et cette nourriture estât de foy, puisque l'approche est par foy, il faut que la manducation le soit aussi. Et la foy estant toute spirituelle, que sa manducation soit spirituelle, l'approche par foy le deuant estre.

Il n'est pas besoin de redire, Que *la vie éternelle* qui est là promise, n'est pas aussi vne vie corporelle, mais spirituelle, & par consequent que la nourriture le doit estre, puis qu'elle n'est que l'attraction

tion & le sucement de cette vie, qui certes ne doiuent pas estre de corps, puis que la vie qui en est tirée ne l'est pas. Tout y doit donc estre spirituel, manducation, nourriture & vie; mais tout y doit estre réel aussi, puis que cette vie n'est pas feinte, ni par consequent sa participation imaginaire, & que comme nous l'auons dit, il n'est rien de plus réel, que ce qui est eternal, l'Eternité prouuant assés par sa durée, & par sa fermeté d'estre, & force à resister à tout, & à perseuerer constamment & à jamais ce qu'il est, qu'il n'y a rien de plus réel.

Quatriesmement, IESVS continuant ce beau discours de sa manducation, par le beau don de son corps, & de son sang, de sa personne, & de tout luy-mesme au monde, ne pouuant se lasser de faire entendre qu'elle doit estre spirituelle, redouble ençore les maximes qu'il en a desia auancées, & les recüeillant en deux ou trois propositions serrées, dit formellement. *En verité, en verité ie vous dis, Qui croid en moy a vie eternelle. Ie suis le pain de vie. Vos Peres ont mangé la man-*

ne au deſert, & ſont morts. C'eſt icy le pain, qui eſt deſcendu du Ciel, afin que ſi quelqu'un en mange, il ne meure point. Je ſuis le pain viuifiant, qui ſuis deſcendu du Ciel. Si quelqu'un mange de ce pain icy, il viura eternellement. Et le pain que ie donneray, c'eſt ma chair, laquelle ie donneray pour la vie du Monde.

De ces belles paroles, qui ſont autant de bons principes, pour eſtablir ce que nous voulons, il eſt facile d'en retirer ces belles preuues. La premiere, que Ieſus-Chriſt interpoſant ſon ordinaire ſerment redoublé, par la verité de ſon Pere, celle du S. Eſprit, ou la ſienne; & par vn des grands noms de Dieu, qui eſt *Amen*, ſelon qu'il le porte en l'Eſcriture; montre aſſez vouloir faire entendre, que ce qu'il eſtablit de ſa venuë d'eſprit à luy, & de ſa manducation par foy, eſt vne pure verité, dans la terre, dans la grace, & dans le temps, pour laquelle ſceller il apelle le témoignage de la ſupreme verité qui eſt celle du Ciel, de l'Eternité, & de la gloire, qui n'eſt autre que Dieu meſme.

La ſeconde, Que ioignant ces deux

choses par ensemble. Qu'il est le pain de vie, & que Quiconque croit en luy, l'a éternelle ; il veut assez faire entendre, Qu'il est vn pain de foy, puis que c'est par foy qu'on en vit. Qu'il est vn Pain à la foy, puis que c'est par elle qu'on en tire vie. Qu'il le faut manger par la foy, puis que c'est en croyant en luy, qu'on vit de luy & qu'on en tire vne vie immortelle & éternelle. Et de vray puis que c'est luy qui comme pain & comme viande, donne cette vie ; Et que celuy qui croit en luy, qui la tire, puis qu'il l'a ; il est assés euident que la manducation se fait par elle, puisque c'est elle qui suce la vie, & qui la fait deriuier de son cœur au sien.

La troisiésme est, Que Iesus Christ y faisant comparaison ou plutoft opposition de foy & de son corps à la manne, qui estoit vn vray aliment, & en sa façon mesme vn aliment vrayment celeste ; fait assez voir qu'il en est vn plus celeste & plus vray, puis qu'il se prefera à elle, & en suite la vie qu'il cause, à celle qu'elle produisit. Cette vie pourtant ne pouuant estre qu'une vie spiri-

tuelle, conuainc que la manne ou viande qui la cause, qui est Iesus Christ en la Cene, n'est que spirituelle aussi; comme celuy qui la donne, qui est Dieu son Pere, est vn Donneur & Bienfacteur spirituel. Toutefois comme il n'est rien de plus réel que Dieu le Pere, & Dieu Esprit, il n'est rien de plus réel aussi, mais spirituel, que son Fils fait nostre Manne à la Cene, & que la vie spirituelle qu'il nous y donne; vie si ferme, si solide, & si durable qu'elle est éternelle, & par consequent à bon droit réelle.

Cinquièmement IESVS y dit ces mots  
*Iean. 6.* exprès, *Qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moy, & moy en luy, & establit ainsi par eux, vne demeure reciproque de son fidelle Communiant en luy, & de luy en son fidelle Communiant; Et toutefois il est visible, que celuy qui communie n'est pas corporellement en Iesus Christ, & ne transporte pas son corps dans le sien, & ses pieds, ses bras, & sa teste dans son diuin estomach; Et partant puis que la demeure est spirituelle, il faut que la manducation aussi le soit, & que celle du*

Communiant n'estant que Mistique & Spirituelle en Iesus Christ, mais pourtant non feinte & imaginaire, mais réelle & veritable; la demeure de Iesus Christ dans le Communiant ne soit aussi que Spirituelle, & non pourtant phantastique, mais réelle.

Il ajoute, Que *Qui le mange, vit & vivra eternellement*, Or la vie eternelle & spirituelle ne font qu'une mesme vie, & saint Paul dit en termes formels que *c'est la grace & l'esprit vivifiant*, & Iesus Christ que *c'est connoistre Dieu son Pere & luy*; Et partant ce n'est pas manducation & nourriture corporelle, puis que la vie ne l'est pas; ni manducation & nourriture imaginaire, puis qu'il n'est rien de si réel, que la vie que Dieu donne, & que Iesus cause; & celle qui consiste à les connoistre & à les voir, à estre vivifié de leur esprit & de leur grace, & à vivre eternellement d'eux avec eux. Je laisse à dire, Que si cette manducation estoit corporelle, il faudroit que tous les Reprouvez Communians, fussent tous sauvez, & partant non Reprouvez, mais Esleus; & fussent eternels

viuans, & vescuissent eternellement des deux eternelles vies non suiettes à la mort, qui sont la grace & la gloire; pour ce qu'en effet en comuniant, ils mangeroient Iesus Christ, & en prenant vrayment le pain & le vin, prendroient sa chair & son sang.

Sixiesmement, Iesus voulant instruire les Capharnaites grossiers, & les releuer en esprit du scandale ou achopement de leur sens charnel, leur indique qu'il doit estre dans son fidelle Communiant, comme le Fils de l'homme, deuant que d'estre homme, estoit dans le ciel, disant, *Qu'on le verroit monter ou il estoit premierement*; Or le Fils de l'homme deuant que d'estre homme, & que d'estre Fils de Dieu fait Fils de l'homme, n'estoit dans le ciel, ou que comme Fils de Dieu Esprit, ou que comme Fils de Dieu & Fils de l'homme en l'Idée de Dieu, en Esprit de merite & de valeur en luy, & deuant luy pour les hommes; & tout cela est manifestement réel de vray, mais spirituel, le Fils estant

*Leu. 4.* Esprit comme le Pere, & le mesme Esprit que le Pere, puis qu'il est le mesme

Dieu ; & IESVS deuant que d'estre IESVS, c'est à dire *Verbe ou Parole faite* Iean. 1.  
*chair, Mediateur, ou Messie*, n'estant qu'en Esprit en Dieu, & au Ciel ; & mesme en vn Ciel, qui doit estre plus pris pour Ciel spirituel, que corporel, tant pource que ce Ciel proprement est Dieu, qui est Esprit, chez qui S. Iean dit, *que* Iean. 1.  
*le Fils loge* ; comme pource que ce Ciel encore est *sa droite*, qui n'est autre que sa gloire, l'vne & l'autre droite & gloire estant purement spirituelles.

Par consequent donc la façon d'Estre de Iesus Christ dans le fidelle Communiant, estant semblable à la façon d'Estre du Fils de l'homme dans le ciel, deuant qu'il fut homme, ou deuant qu'il y montast comme vray Dieu-Homme, puis que deuant qu'il y montast corporellement, il auoit nourri, & nourrissoit de son Corps ses vrays Fidelles, & anciens & nouueaux ; ainsi que nous auons dit ; que nous le dirons & le prouuerons au long & a loisir en vn autre ouurage, & peut estre en la seconde Partie de ce mesme Ouurage ; cette mesme façon d'estre au ciel, & en Dieu,

& en la gloire & droite de Dieu, eſtant toute ſpirituelle, il faut neceſſairement, que ſa façon d'eſtre dans le fidelle comuniant, ſoit auſſi ſpirituelle, & non pas de vray feinte & imaginaire, car ſa façon d'eſtre en Dieu & dans le ciel deuant que d'y eſtre corporellement monté, n'eſt pas feinte & imaginaire; mais bien réelle & ſpirituelle, comme ſa façon d'eſtre en Dieu & dans le ciel, deuant que d'y eſtre monté de corps, & que d'en auoir meſme pris vn, eſt aucunement réelle & ſpirituelle tout enſemble.

Septieſmement, Quand IESVS pourſuiuant ſon diſcours, pourſuit à dire, *Que comme il vit de par le Pere, ainſi qui le mange, vit de luy*; ne monſtré t'il pas euidentement, que la vie, que Dieu ſon Pere luy communique, n'eſtant pas vne vie materielle, mais ſpirituelle, puis qu'elle eſt diuine; & la nourriture qu'il ſuce de luy & de ſon ſein, n'eſtant pas vne nourriture materielle, mais ſpirituelle, puis que le ſein du Pere l'eſt, & la bouche dont il ſuce ſa mamelle ſpirituelle, ſpirituelle auſſi; La vie qu'il produit

dans le fidelle Communiant, n'est pas non plus vne vie materielle, mais spirituelle, puis qu'elle est semblable à celle que produit le Pere en luy; Et en suite comme la demeure de son Pere en luy, est spirituelle, la sienne l'est dans le fidelle, qui ne le doit, ni ne le peut sucer qu'en esprit, & par vne bouche spirituelle, comme luy mesme suce spirituellement le sein de son Pere, & en tirant vn lait spirituel, en tire vne vie spirituelle. Toutefois y a t'il rien de plus réel que cette vie, que ce sein, & que cette nourriture? Est-il rien de plus esloigné de la vanité & du phantosome, & plus solide & plus vray, que ce qui est la verité mesme? ni par consequent aussi rien de plus réel, quoy que purement spirituel, que la vie, la manducation, & la nourriture de Iesus Christ vrayement & réellement viande eu son mistere, mais aussi dans luy viande en esprit & en mystere.

Iesus finissant & le discours des Iuifs & le sien par cette belle sentence. *C'est l'esprit qui viuifie. La chair ne profite de rien. Les Paroles que ie vous dis, sont esprit* Iean. 6.

& vie, monstre bien qu'en parlant de sa manducation, & de celle de sa chair & de son sang vrayement viande & vrayement breuage, il n'entend parler que d'une manducation spirituelle à l'exclusion de la charnelle, à laquelle il donne peu, voire n'attribuë rien, puis qu'il dit, *La chair ne profite de rien*; & au contraire attribuë & donne tout à sa manducation spirituelle, comme faisant elle seule en ce mystere le Tout, & ayât seule l'aduantage de viuifier, & de donner vie, & vie eternelle par l'Esprit de Iesus-Christ, & par Iesus-Christ pris en Esprit, & pris comme réel & spirituel Principe de toute vie eternelle spirituelle, mais réelle. Nous ne faisons pas estat d'examiner icy à fond ces belles paroles, non plus que l'entier discours, dont elles font vne partie, puis que c'est vn sujet, que nous nous sommes engagez de reseruer à vn Ouvrage exprés, qui traite, & qui prouue toute ensemble la Manducation spirituelle, mais réelle de Iesus-Christ en l'Eucharistie, que nous presuposons assés estable, pour nostre dessein, par les gran-

des & fortes raisons, que nous venons d'en alleguer.

Ce qui n'empesche pas pourtant que nous ne descourions encore icy en quatriesme lieu & en gros vne quatrieme source de preuues de cette manducation spirituelle du corps & du sang de Iesus Christ par l'Esprit de foy en l'Eucharistie ; Preuues tirées de la raison des presences, demeures, communions, & vnions, que Iesus Christ luy-mesme dit auoir en nous & à nous, nous en luy & à luy, & qu'il marque par tous ces mots en l'Euangile. *Demeurez* Ieā. 15.  
*en moy, & moy en vous. Moy en vous, &* Iean. 17.  
*vous en moy, comme ie suis en mon Pere &*  
*vn mesme avec mon Pere, consommé en vn*  
*avec luy & vous. Qui gardera ma parole, ie* Ieā. 14.  
*viendray à luy, & demureray avec luy. Ou* Matt.  
*il y en a deux ou trois assemblez en mon* 18.  
*nom, là ie suis au milieu d'eux. Ie suis le*  
*Cep, & vous estes les sarmens, qui demeure*  
*en moy, & moy en luy, portera beaucoup de*  
*fruct, &c. Or qui ne void que cette*  
*demeure de Iesus en nous, & de nous*  
*en luy ; sa venue & ses visites ; nostre*  
*consommation en son vnité, & en celle*

de Dieu son Pere ; Enfin son estat de Cep, & le nostre de sarmens, nostre antement en luy & sur luy, & la façon de nous porter comme vn Tronc ses branches ; ne sont pas de vray des choses vaines, phantastiques & imaginaires, mais réelles ; Et non aussi corporelles & materielles, mais purement spirituelles.

Certes elles ne peuuent estre vaines & imaginaires, puisque IESVS ne se repaist, & ne nous repaist point aussi de vanitez & d'imaginations ; & que nous mesmes esprouons assez par le sentiment, l'experience & l'impression viue & réelle de ces choses, qu'elles sont elles mesmes plus viues & plus réelles que nos sentimens. Elles ne sont pas aussi charnelles & materielles, puis qu'il n'est pas vray que Iesus Christ soit corporellement au milieu de deux ou trois assemblez en son Esprit & en son nom ; qu'il soit à leur droite, ou à leur gauche ; au haut, ou au deuant d'eux ; assis, ou debout, & qu'il demeure charnellement en nostre chair, ou nous mesmes en la sienne. Que nous soyons entez en luy

comme vne greffe en son tronc, & qu'il nous porte comme vn arbre fait ses rameaux, ou nous fasse porter du fruit, comme luy à eux. Il est donc tout visible que comme ce fruit est purement spirituel, l'vnion l'est. Que comme estre assemblés en son nom, est estre assemblé en son Esprit, sa presence aussi est spirituelle en cette assemblée; & que comme son Vnité avec Dieu son Pere, & la nostre avec luy, est spirituelle, celle qu'il a en nous, & avec nous, l'est aussi.

Or s'il est lieu, s'il est temps, & s'il est mystere, auquel cette presence, cette vnion, cette demeure, & cette consommation de Iesus Christ avec les siens, se fassent, s'experimētent, & se sentent, c'est au mystere de l'Eucharistie, où l'alliance se renouuelle; où l'vnion est estroite, où la demeure mutuelle par la communion mutuelle s'establit; où par consequent Iesus Christ est au milieu d'eux; En vn mot où proprement les greffes sont antées dans leur tronc, & les sarmens s'y ioignent de près, pour sucer sa moëlle & sa vie; & en suite

porter par luy de bon fruit; Et partant toutes ces choses, presence, & demeure, manducation, vnion & nourriture y doiuent estre prises pour spirituelles & réelles, & par consequent non pas en chair, mais non pas aussi en phantome.

En cinquiesme lieu; Vne cinquiesme source de preuues de cette mesme verité, coule de la bouche & de la plume de S. Paul en tous ces beaux lieux,

- Eph. 3.* ou il dit & il escrit, *Que IESVS est au*  
*Gal. 4.* dedans de nous, & *Qu'il habite par foy*  
*Rom. 13.* dans nos cœurs. *Qu'il y est formé, & qu'il*  
*Gal. 3.* y demeure. *Que nous l'auons reuestu, & le*  
*2. Cor. 3.* reuestons, soit au baptesme, soit ailleurs.  
*1. Cor. 6.* *Eph. 5.* *Que nous sommes mesme transformés en*  
 luy, iusques a estre ses propres membres, sa  
 chair, & ses os, comme ailleurs IESVS  
*Matt.* assure, que ce qui est fait aux siens, est  
 10. fait à luy mesme, & que qui reçoit ses dis-  
 ciples le reçoit, & cōme luy-mesme dit à  
 son Apostre, deuant qu'il le fust, qu'il le  
*Act. 9.* persecutoit, en ne persecutant que ses fidel-  
 les, &c. Or il est visible, qu'en tous ces  
 lieux & par toutes ces belles façons de  
 parler, l'Apostre après Iesus Christ ne  
 veut pas donner à entendre des presen-

ces; des vnions, des demeures, des transformations, & des vnitez materielles de Iesus Christ en nous avec nous, & de nous en Iesus Christ avec luy: Autrement quels prodiges, ou plustost quels monstres, ne seroit-il pas comme obligé d'establiir, & n'obligeroit-il pas à croire contre toute sorte d'apparence & de raison? Et combien seroit-il en suite facile de le conuaincre par la veüe & l'expérience, qu'il establiroit non des veritez, mais des menfonges, & des articles non pas de foy & de pieté, mais de prophanation & de resuerie.

Aussi ne le pretend il aucunement, & n'a garde de le pretendre; mais bien comme il dit ailleurs, *Que les choses diuines, que l'homme charnel & animal ne comprend pas, se doiuent discerner spirituellement par l'homme fidelle & spirituel, qu'il dit pouoir tout iuger;* veut il faire entendre, que ce sont des presences, des vnions, des demeures, des transformations, & des vnitez spirituelles de Iesus christ en nous & avec nous, & de nous en I.C. & avec luy, lesquelles pour estre spirituelles ne font pas pourtant

phantastiques & imaginaires ; mais réelles & veritables, quoy que non charnelles; n'y ayant rien de plus réel, que ce que nous sentons réellement & veritablement au fond de nous mesmes & à fond; de Iesus Christ habitant, en nous & en nos cœurs par la foy; de son Esprit dans le nostre; de sa vertu & de ses operations en nous ; de ses coulemens & colemens spirituels à nous; de nos interieures vnions à luy; de nos mutuels & serrez embrassemens; enfin mesme de nos transformations en luy-mesme, & vnité avec luy, à la façon

*1. Cor. 6* *qu'adherans à Dieu, cōme cet Apostre asseure ailleurs, nous sōmes faits vn avec luy, sans pourtant estre changez substantiellement en Dieu, & estre faits autrement, que mistiquement & spirituellement luy mesme.*

Or s'il est lieu, s'il est temps, & s'il est mistere où nous soyons vnis à Iesus Christ, & luy à nous, où il nous ioigne & nous serre, & où nous le ioignons & serrions aussi; où il demeure avec nous en nous, & nous avec luy dans luy; & où enfin il nous trāsforme en soy-

en nous consumant & consommant tout ensemble ; & ~~omnis~~ nous fasse vn avec luy-mesme ; c'est sans doute au mistere de l'Eucharistie , au lieu & au temps d'une vraye & d'une bonne communion de sa chair , & de son sang , & de tout luy-mesme , où nous le mangeons, & il nous mange ; où nous allons à luy , & il vient à nous ; où nous montons, & il descend ; & où enfin il se donne tout à nous , comme nous à luy ; mais spirituellement & en mistere, non charnellement ; non par vnion reciproque , & mutuelle demeure des corps, mais biē des esprits ; non par des trāsformatiōs substantielles, qui le détruiroiet, & nous détruiroient, ou pour le moins fairoient de luy , & de nous des monstres ; mais bien par des transformations spirituelles, qui le laissans dans son Estre naturel , & nous dans le nostre, nous mettent dans l'estat surnaturel , non charnel ( car la sur-nature est toute Esprit ) mais estat spirituel, dans lequel & par lequel nous sommes sa chair , nous sommes ses os , nous sommes luy-mesme ; sans qu'aucun pour cela & pour

quelque dire que ce ſoit, ou de l'Apof-  
tre ou de Ieſus meſme ait iamais creu,  
ou deu croire que nous fuſſions char-  
nellement ſa chair, & ſes os; ſes pieds,  
ou ſa teſte, ou que nous fuſſions entrez  
en ſon cœur, entrez en ſon corps, &  
transformez le moins du monde ſub-  
ſtantiellement & materiellement en  
luy-meſme.

En Sixieſme lieu, vn ſixieſme gros  
de preuues pour cette manducation pu-  
rement ſpirituelle de Ieſus Chriſt en la  
Cene, ſe tire de l'inſtitution & de la  
pratique de la Cene meſme, en laquel-  
le eſtant dit, que Ieſus Chriſt priſt du  
pain, & priſt du vin; il n'eſt aucune-  
ment dit, qu'il les changea; ains qu'il  
les donna tels qu'ils eſtoient, donnant  
vrayement à manger & à boire aux  
ſiens, ce qu'il leur monſtra des yeux, &  
des doigts, & ce qu'il tint en ſes doigts  
meſmes, leur diſant de manger, & de  
boire corporellement ce qu'il monſtroit  
& tenoit; & non en verité autre choſe  
quant au corps & aux ſubſtances, que  
du pain & que du vin: autrement qui ne  
void, que ſi c'eult eſté autre ſubſtance,

& autre matiere que du pain & que du vin, ils n'eussent pas mangé ce qu'il leur dit de manger, & il ne leur eut pas donné aussi à manger, cela mesme, dont il dit tenant du vray pain & du vray vin, *Mangez & beuvez cecy*; & que saint Paul après luy appelle pain & vin deuant & après leur don, & IESVS mesme mieux que luy, *germe de vigne*, signe manifeste qu'il l'estoit; & qu'estant du vray pain, & du vray vin quant au corps, ils n'estoient son corps, son sang, & luy-mesme qu'en Esprit & foy, qu'il fit manger par l'esprit, en faisant manger le pain & le vin au corps.

D'ailleurs IESVS mesme en l'Institution & en la pratique de sa Cene, donna mille tesmoignages, qu'il parloit aux siens en figure & en sacrement en faisant vn, témoin sa forme mesme de consacrer & benir la Coupe en disant, *Cette Coupe est l'alliance ou le nouveau Testament en mon Sang*, en laquelle il faut de toute nécessité reconnoistre des figures, premierement, en la coupe qui ne peut réellement & materiellement estre prise pour vn contract, vne alliance, & vn

Testament réel & materiel ; ni elle meſme eſtre priſe que figuratiuement pour le vin qui eſt en elle ; Seconde-ment, en l'eſpanchement dont I E S V S parle, au temps qu'il en parle, ſon ſang n'eſtant pas lors materiellement & réellement eſpanché encore, puis qu'il reſtoit entier en ſa maſſe, coulant lié, & reſſerré dans ſes veines ; Et ſur tout en ce qu'il ajoſte pour tout ſon miſtere, & pour vne explication & interpreta- tion de ſon miſtere, *Faites cecy en mémoire de moy*, & comme S. Paul l'explique en- core apres luy, annonçant la mort du Seigneur iuſqu'à ce qu'il vienne.

Or ſi le vray pain & le vray vin re- ſtent materiellement & ſubſtantielle- ment en leurs vrais corps & en leurs propres ſubſtances à la Cene, comme tous les ſens, & toutes les raiſons du monde le prouuent ; deux corps ne pouuans pas avec leurs matieres & leurs formes ſubſtantielles, tres-diſtin- ctes & tres différentes voire incompati- bles, eſtre en meſme lieu, en meſme temps, & ſe trouuer en meſme ſu- jet à la fois ; il reſte aueré, que le pain & le vin

restans en corps à la Cene, le Corps de Iesus-Christ n'y est qu'en foy, en Esprit, & en figure ; mais figure non phantastique, nuë, & vaine, mais vrayement significatiue & exhibituiue ; significatiue comme figure, exhibituiue comme sacrement ; & enfin significatiue & exhibituiue de Iesus Christ, & de sa presence non charnelle, mais spirituelle, & purement spirituelle, mais pour cela non pas moins réelle.

D'autres paroles de Iesus Christ, qui se ramencent & ioignent tres-bien à celles-là, le confirment. Ce sont celles où il dit, *Qu'il quite le monde, & s'en va à Dieu. Qu'il laisse ses enfans, & monte à son Pere. Qu'ils auront tousjours des pau- ures, mais qu'ils ne l'auront pas tousjours. Que si de faux Prophetes & Docteurs s'esleuent, qu'ils se gardent bien de les croire, quand ils diront qu'il est icy, ou qu'il est là, dans des grottes, dans des ciboires, ou des oratoires. Enfin qu'il doit monter dans le ciel, s'esleuant du monde, pour n'en descendre, que pour le inger, &c.* Preuves toutes manifestes à conclurre, que si deuant le iour du Iugement, soit par sa parole, soit par

ses misteres ; soit par la foy , soit encore par les sacremens , il est dit estre en quelque lieu, present aux siens, demeurant en eux , vni à eux ; & eux le prendre , le reuestir , le manger & le tenir ; il ne faut entendre ses presences , ses vnions , sa manducation , & ses demeres que mistiquement en Esprit , puis que son corps vole au ciel , est osté aux mains , aux yeux , & aux bouches sur la terre ; & qu'en effet ce n'est pas aux corps qu'il a laissé son corps en viande, son sang en breuuage , puis qu'il les a repris & enleuez avec luy tous deux.

Achieuons enfin, & consommons par le nombre de sept, qui est vn nombre de perfection , l'abregé parfait de nos preuues , & disons en septiesme lieu, qu'un septiesme recueil de celles qui establisent fort bien la manducation spirituelle de Iesus Christ en l'Eucharistie , est celuy des grands & principaux fruits , & effets de ce principal & grand mistere, tels que nous les voyons , & les esprouuons tous les iours , dans les cœurs & dans la vie des vrais & des bons Communians. Ces fruits & ces

effets sont, de sentir IESVS approché de nous, & nous approchez de luy. De le voir & contempler en sa mort & en sa vie de prés, & en tirer mort & vie, mort au peché & au monde, vie à Dieu & à sa grace. Sentir ses escoulemens, sa ionction, ses vnions, & son vnitè; les nostres avec luy, à luy, & en luy. Le trouuer Consolateur, & Redempteur, & nous consolez & affranchis. L'esprouuer nostre victime, nostre viande, & nostre vie; & nous trouuer expiez par luy, nourris de luy, & viuifiez en luy. Le sentir nostre Chef, nous voir ses membres, & comme tels receuoir sa conduite, & ses influences. L'experimenter Epoux & Pere, & en mesme temps esprouuer aussi ses caresses nuptiales, & ses tendresses paternelles. Nous trouuer parés de ses ioyaux, couuerts de son sang, reuestus de ses merites, & de tout luy-mesme. Enfin estre par Christ deuenus parfaits Chrestiens selon nos capacitez, & la mesure de nos graces, ou pour mieux dire & parler avec les Saints, deuenus *des Petits Christs*, des portraits de luy, & d'assez bonnes co-

pies de cet inimitable, ou pour le moins ( nous ſervant d'un mot non commun pour dire vne choſe non commune ) *inexprimable Original* ; de vrayes branches de ce *vray Trone, Racine d'Ifai, & ceſte Arbre de vie* ; & mille autres tels effets, qui acompagnent ceux là, & que nous pouuons beaucoup mieux experimenter & ſentir, que non pas dire.

Or n'eſt-il pas tout manifeſte, Que tous ces effets ne ſont pas charnels, mais ſpirituels ? qu'ils ne ſont pas de vrais feints, vains, phantaſtiques, & imaginaires, n'y ayant rien de plus veritable, plus ſolide, & plus réel qu'eux, & que les experiences que nous auons d'eux ; mais qu'auffi ils ne ſont pas matériels & charnels en Ieſus Chriſt & en nous, ains purement ſpirituels & miſtiques, & puisſque de tout effet purement ſpirituels, la cauſe eſt purement ſpirituels ; qui ne void, que la preſence, la manducation, l'vniion, la demeure, la transformation, & l'vniité de Ieſus-Chriſt avec nous, en nous ; & de nous avec luy, en luy ; qui ſõt la cauſe de tous ces effets ſpirituels, que nous ne ſen-

rons, & n'auons garde de dire, que nous sentions en nous charnellement, mais seulement en esprit, sont sans doute non charnelles, mais spirituelles, & sur tout la manducation, qui en est si non le Principe, au moins le moyen, & non de vray la grande cause (laquelle n'est autre que IESVS present) au moins l'organe, & l'organe en pur esprit, comme c'est en pur esprit, qu'il est present.

Voilà, graces au ciel vn grand coup fait, & vn excellent point vuidé. Vne importante verité, & sans doute la plus importante verité du mistere de l'Eucharistie assez estable, pour n'estre plus esbranlée, voire pour n'estre pas mesme combatuë avec raison, pour peu qu'un cœur ait de foy. Venons après ce ferme & beau fondement, à esleuer peu à peu nostre edifice, & renuoyant à l'establir encore plus au long s'il est besoin & plus fortement en vn autre Ouurage, & peut-estre (comme nous l'auons desia dit) en la seconde partie de ce mesme Ouurage, poursuiuons dans celui-cy, à peser combien estant question en vne Communion bonne & veritable, & en

- vne ſainte participation à l'Euchariftie, d'auoir vraye & réelle communion & participation à Ieſus Chriſt, & faire vne vraye & réelle, mais ſpirituelle manducation de ſa chair, de ſon ſang, & de toute ſa perſonne, il eſt important de nous bien diſpoſer à ce miſtere, pour en bien vſer, & pour ne pas tomber par ſon abus, dans vn peché d'autant plus grād, que c'eſt abuſer d'vne grande choſe, & d'vne choſe ſi grande, qu'eſt grand Ieſus Chriſt, grand comme Dieu, duquel vn auſſi grand Prophete, que grand Roy, à fort bien dit, *Il eſt grand, & terrible, grand Roy ſur toute la terre. Qui eſt le Dieu*
- Pſ. 77. fort, grand comme Dieu. Il eſt le grand grandement loüable, redoutable ſur tous les*
- Pſ. 47. Dieux. Grand en luy-meſme, & en ſa force, en ſes conſeils, & en ſes œures.*

## CHAPITRE VIII.

*Application des Choses susdites à l'Eucharistie, & à vne bonne Communion, avec la serieuse reflexion sur celles que la Manducation réelle mais spirituelle de Iesus-Christ, emporte avec elle, c'est à sçauoir, ses approches, ses embrassemens, son vnion, sa conformité, son vnitè, & autres graces, qui demandent d'estre bien conceuës, pour estre receuës.*

**A** P R E s tant d'aussi fortes que belles & importantes reflexions, sur ce qu'est au vray & au fond la sainte Cene, & sa vraye participation & Communion entiere, qui n'est autre que la manducation réelle mais spirituelle de I. C. & l'vnion intime & substantielle à son Corps, à son Sang, à son Esprit, & à sa Personne Diuine en Esprit aussi ; qui ne void

combien vne bonne Communion est excellente, & combien il est important de la bien faire ?

Certes puis qu'il ne va de rien moins que de s'vnir réellement & ſubſtantiellement à Ieſus-Chriſt, & par conſequent à vn Homme-Dieu. Puis qu'il eſt queſtion de s'approcher de nouveau de luy, & qu'il s'approche de nouveau de nous. Puis que meſme il faut que cette approche & cette vnion, aille iuſques à l'entrée & à la pénétration mutuelle de l'vn dedans l'autre. Puis que cette mutuelle pénétration en ſuite tend à vne mutuelle demeure, & demeure tres-intime pour le lieu, éternelle pour la durée, & indiffoluble pour la force. Puis qu'en vn mot elle eſt *Communion*, c'eſt à dire *Vnion commune* à luy par manducation & transformation ſpirituelle & véritable, par nourriture de Ieſus Chriſt & par vn ſaint raffaiement de luy ; En forte que cette transformation & vnion paruienne iuſqu'à l'vnité ; & l'vnité conſommant l'amour, faſſe que Ieſus-Chriſt & le Communiant ſoient vn, ſelon qu'il eſt eſcrit, *Que qui adhère à Dieu*

est vn Esprit avec luy, & selon que Iesus-Christ en la grace, est comme Dieu en la gloire (dit l'Apostre) c'est à scauoir tout en chacun, & tout en tous. Puis que (dis-je) il est question de toutes ces choses, estant question de sa manducation réelle, mais spirituelle à la Cene; Qui ne conçoit, & qui ne void, qu'il est question de grande chose, d'vn point important, & d'vne action de tres-grande consequence? digne d'vne attention, d'vne preparation, d'vne foy, d'vne charité, & d'vne humilité bien rare? Enfin de toutes les dispositions & de toutes les vertus, que les plus excellentes graces, & les plus grands misteres de Dieu peuuent exiger des hommes.

C'est ce qu'il y a donc à beaucoup peser & considerer en la participation à la Cene, comme ce qui fait l'ame & la moëlle de ce Sacrement, le reste n'en estant que le corps & que l'escorce; & pouuant bien de vray seruir à entretenir vn cœur de quelque bonne pensée, mais non pas le bien nourrir.

Or de grace quelle grace que de boire à cette source; Quel bien que d'estre

appellé à ce banquet & à ce repas ?  
 Quel honneur que de s'approcher d'un  
 Dieu, s'approchant de luy, & le faire  
 descendre à nous en montant à luy ?  
 Quel priuilege que celuy de le tenir, &  
 & de le serrer, non pas des bras du  
 corps, mais du cœur, & en prenant en  
 esprit son corps, manger d'esprit son  
 cœur & son esprit mesme.

IESVS est Dieu, & IESVS est homme.  
 IESVS est Sainteté, & source de grace &  
 de vie, & comme Dieu, & comme  
 1. Iean.  
 5. Dieu-homme. *Qui a le Fils, a le Pere, &  
 qui a le Fils, a la vie, & la vie-eternele  
 permanente en soy; Qui s'vnit à luy, deuiēt  
 vn avec luy. Qui s'incorpore spirituelle-  
 ment à sa chair, se transforme en son  
 esprit, & qui se transforme en son esprit,  
 se transforme en celuy de Dieu.*

Iamais honneur comparable à celuy  
 de le loger ? Iamais douceur compara-  
 ble à celle de le manger ; & iamais bien  
 comparable à celuy de le posseder !  
 L'Eucharistie le donne ou plustost le re-  
 donne, & sur-donne mesme au vray Fi-  
 delle. Elle le fait croistre en son cœur  
 de l'estat d'enfant en celuy d'homme,

& d'homme parfait en aage, paruenant enfin à sa stature, & à la plénitude de Christ & de Dieu. En vn mot selon ceux des Saints, elle le rend *Dei-forme* & *Christi-forme*, c'est à dire tres-conforme à Dieu & à Iesus-Christ, & partant il est bien iuste, que nous pesions cet effet, non plus pour connoistre si on abuse de ce mystere, mais pour voir d'en bien vser. Apliquons nous donc icy, non pas à establir la verité de sa manducation réelle & spirituelle à la Cene, mais à considerer ce qu'elle emporte & produit, & ce qu'elle doit produire en nous.

Et en premier lieu, puis que bien communier n'est rien moins, que manger Iesus-Christ & s'vnir à luy, & que Iesus-Christ est Dieu; il s'ensuit que c'est s'approcher vraiment d'un Dieu, & se presenter à luy, pour auoir sa société, & entrer en son commerce. Et partant pour bien peser cet auantage, il faut serieusement considerer que IESVS est Dieu, & Dieu d'une façon absoluë, entiere, & propre, c'est à dire par Nature, par Essence, & par Personne. Qu'il

*Philip.*  
2.

est Dieu de la mesme Diuinité que Dieu son Pere, auquel il n'estime point rapine de se porter pour égal, & avec lequel il possède toutes les perfections d'Eternité, d'Infinité, d'Authorité, & de Gloire, qui sont naturelles à vn Dieu.

Or si pour s'approcher d'un Dieu, il faut tant d'appareil, & de saintes dispositions, comme les Escritures nous enseignent, qui nous font voir Noë, Abraham, & Moyse mesme confus de se trouuer en sa présence; Job, & Elie estonnez de le voir passer deuant eux, ou l'entreuoir dans son nuage, combien faut-il de sainte preparation pour s'approcher de Iesus-Christ qui est Dieu, & de dispositions pour son commerce, & pour en auoir vn de si près avec luy, si constant, & si frequent.

IESVS n'est pas Dieu seulement, mais il est homme, & homme tres-singulier & rare, plein de grace & de verité, choisi & separé des hommes pecheurs comme Saint  
*Jean. 1.*  
*Heb. 7.*  
*Luc. 2.* & Saint de Dieu, aduoüé tel mesme par les mauuais Anges, & beaucoup plus par les bons; homme Prophete, & plus que Prophete, Maistre des Prophetes & des Patriarches,

Patriarches, dont Simon Pierre n'osoit s'approcher; & des souliers mesme duquel Iean Baptiste se iugeoit indigne de deslier la courroye, en s'abaissant à ses pieds, luy qui estoit le plus grand des hommes, & le plus digne d'estre mis & de paroistre à leur teste.

Que si les hommes ont comme on void, tant de respect pour d'autres hommes, & font des preparatifs pour s'approcher d'eux, si remarquables, & si grands, qu'on tombe par terre deuant eux, comme on fait deuant les Roys pour les adorer; & si on s'estime mesme indigne de parler aux Prophetes & aux Saints; combien plus en faut-il faire pour se presenter deuant Iesus Christ & s'approcher de luy pour le ioindre dans le iuste sentiment de la dignité, qu'on void en luy, & de l'indignité qu'on void en soy.

Or faire bien la sainte Cene, & bien participer à l'Eucharistie, est bien s'approcher de Iesus Christ & de Dieu, puis que c'est mesme le manger, & s'en approcher de si près qu'on le touche & qu'on le joint, & partant combien est

ſon approche, & ſa ionction conſiderable? Combien faut-il faire reflexion à ce qu'on va faire, quand on va communier? Combien faut-il ſe préparer à cette rencontre, en laquelle nous ne pouuons, comme Simeon, bien venir au deuant de Ieſus-*Chriſt* Dieu, que le S. Eſprit Dieu comme luy ne nous y mene, comme il y conduiſiſt ce Vieillard; & que nous n'ayons comme luy l'aſſurance de le trouuer, les mains de la foy pour le prendre, & le ſein de l'amour pour le ferrer.

En ſecond lieu, bien Communier n'eſt pas ſeulement ſe preſenter deuant Ieſus *Chriſt*, & partant deuant vn Dieu, & s'en approcher; mais c'eſt s'en approcher comme nous venons de dire, pour l'embrasser & le ioindre. Et certes puis que c'eſt pour le manger, c'eſt bien pour le prendre, luy-meſme en donnant le Pain ſacré de la ſainte Cene, diſant, *Prenez*, & commandant par là en meſme temps à la main du corps de prendre ſon Sacrement; & à la main de l'ame de prendre ſon Corps, qui eſt la choſe de ſon Sacrement, & luy-meſme

tout entier, prenant son Simbole entier.

Or si pour s'approcher d'un Dieu, il faut tant d'appareil & de bonnes dispositions, & seulement pour s'oser presenter, ou se tenir deuant sa face, deuant laquelle les Colomnes du ciel chancelent, & les Anges & les Saints n'osent se trouuer qu'en adorant & qu'en tremblant; Quels preparatifs, & quelles dispositions ne faut-il pas pour oser toucher un Dieu & le prendre, pour l'oser ferrer & embrasser estroitement, en un mot pour s'unir à luy, & deuenir un avec luy?

Defait en troisieme lieu, il est question en vne bonne Communion de tellement prendre & ioindre IESVS, qu'il est consecutif de s'unir à luy, & de deuenir un avec luy. Le sacrement & le simbole le prouue, qui montre, que l'esprit le doit manger, comme le corps mange le pain; Or ce pain s'unir au corps, & le corps à luy, & deüient enfin un avec luy. Et cela pour designer que l'ame doit aussi tellement prendre Iesus Christ, & s'unir de si près à luy, qu'en

fin par le feu de l'amour elle ſe transforme en luy , elle paſſe en luy , & deuienne vn avec luy , par vne vertu d'eſprit plus propre de celuy qui eſt mangé, que non pas de celuy qui mange; & par vne admirable vnion & conuerſion, qui ſans alterer les ſubſtances & les corps , fait vne eſpece de ſainte metamorphoſe des eſprits.

Que ſi pour ioindre Dieu dans la grace, ou dans la gloire, il a falu que les Anges & les Saints ayent eſté les vns ſi purs, & les autres ſi eſpurez ; tous treſ-diſpoſez à cette vnion & vnité de ſanctification , ou de bon-heur. Si pour ioindre vn Saint & parſois meſme l'embrasser , des pecheurs & meſme des Saints comme eux, ainſi que l'Exemple de Marie & d'Elizabeth le témoigne, ont tant apporté d'humilité, de reſpect, & de iuſte cérémonie; combien doiuent ſe preparer des hommes à l'vnion d'un Dieu-homme ? combien ſe doiuent-ils eſpurer & ſanctifier pour le ioindre , & ſur tout pour ſe transformer en vnité diuine avec luy , & deuenir par vne eſpece de ſaint mariage, deux non en vne

chair, mais en vn esprit, par la manducation spirituelle d'une chair.

En quatriesme lieu cette voye d'approche, de presence, d'union & d'unité avec Iesus Christ, qui n'est autre que sa manducation spirituelle, est d'autant plus remarquable: que la manducation d'une chose emporte qu'on la presse, qu'on la masche, qu'on la suce, qu'on la rumine, qu'on l'auale, qu'on l'échaufe, qu'on la digere, & qu'enfin on la change en sa substance, & on la fasse devenir vne partie de soy-mesme, ains tout soy-mesme, par la part que tout prend à sa nourriture & à son sang; De mesme l'approche & l'union spirituelle de Iesus Christ à la Cene, estant pour le manger, & sa manducation faisant son approche & union mesme; fait qu'il est à nous comme aliment qu'il faut prendre, qu'il faut mascher, qu'il faut faire couler par la foy dans nous, & qu'il faut comme digerer spirituellement, ou plustost estre digéré de luy, & ainsi passer par foy & par esprit en luy-mesme.

Or pour en venir là, & pour auoir & cet honneur & ce bien, Quelle prepa-

ration, & quelle diſpoſition ne faut-il pas reueſtir? combien faut-il & cherir & eſtimer cette viande, ſa manducation, ſon gouſt, ſon ſuc, & ſa nourriture? Enfin combien eſt-il iuſte, que pour le moins nous y apportions toute la preparation, dont nous pouuons eſtre capables, non tant par nous, que par l'Efprit de Dieu en nous.

Nous voyons combien en demanda l'Aigneau Paſcal, en tous les Iſraëlites. Le pain de propoſition en Dauid, & dans ceux qui le ſuiuirent, les victimes d'as les Prêtres, afin qu'ils y euſſent part comme à des viandes. Enfin pour ſe nourrir & ſe ſuſtenter d'un Dieu combien de pureté, combien de foy, combien d'amour, & de vertu eſt-il requis en un homme?

Les Anges & les Bien-heureux qui ſe nourrissent de luy dans le ciel, eſtans dans de perpetuelles adorations de ſes grandeurs, & dans de continuels remerciemens de ſa bonté, auſſi bien que dans d'eternels plaiſirs pour la ſuauité que cette celeſte & diuine nourriture prodgit en leurs cœurs touſiours affamés, &

touſiours raffâſiez, montrent bien que pour l'auoir, il ne laiſſent pas de s'y diſpoſer, & qu'ils honorent touſiours, vn repas qu'ils font touſiours.

En cinquième lieu, en ſuite de ce que vraiment communier, eſt vraiment manger Ieſus-Chriſt, vraiment le manger emporte vraiment s'en nourrir, comme nous voyons que qui prend vne bonne viande, & a l'eſtomach propre à la digerer, s'en nourrit bien. On void encore que plus cette viande eſt bonne & bien ſucculente, plus ſa nourriture l'eſt, & communique d'autant plus de vigueur au corps, qu'elle meſme en a d'auantage, & par ſes bonnes qualitez, augmente celles de celui qu'elle nourrit. Ainſi vne vraye & vne bonne Communion vniſſant Ieſus Chriſt à l'ame, & le luy faiſant manger comme ſa viande, luy communique ſa nourriture & ſa vertu; & la nourriture conſiſtant dans le ſoutien de la vie, dans le maintien de la chaleur, & dans l'accroifſement de la force & de la vigueur naturelle dont elle repare les brèches, Ieſus-Chriſt nourrifiant à la Cene l'ame,

luy communique ſa force & ſa vie, coule en elle ſon diuin ſuc, & en la ſuſtantant & nourrifiant, la fait heureuſement croiſtre en ſa vraye ſanté ſpirituelle, qui n'eſt autre que ſa ſaineté.

Nous auons meſme deſia remarqué vn peu plus haut, que Ieſus-Chriſt en quelque façon s'entretenoit, ſe nourriſſoit, & ſe faiſoit croiſtre ſoy-meſme dans le Fidelle; lors qu'y ayant eſté conceu comme enfant par le bapteſme & par les premieres graces, il ſ'y augmentoit (pour le dire ainſi) & ſ'y conſommoit en homme viril par l'Euchariftie; & peu à peu venoit à l'eſtat bienheureux & acheué, que S. Paul appelle en vn endroit *la formation de Ieſus-Chriſt dans le Chreſtien*, & dans vn autre, *ſon accompliſſement entier*, & l'aage parfait de ſa ſtature.

Gal. 4.  
Eph. 4.

Or de grace, pour venir à cette grace, combien en faut-il auoir? & combien eſt-ce que pour ſe nourrir ainſi ſpirituellement de Ieſus-Chriſt, ſe ſuſtenter de ſa maniere, viure de luy par luy-meſme, & accroiſtre tous les jours en luy de luy, iuſqu'à ce qu'on deuienne

parfait Christ ; faut-il de saints accroissemens deuant celuy-là, & de nourriture de sa grace & de son esprit, pour pouuoir tirer celle qu'il faut de son corps.

En sixiesme lieu, puisque se nourrir de quelque chose est en viure, & en viure elle mesme estant incorporée à celuy qui s'en nourrit, & changée admirablement en luy, en suite dequoy se fait l'vnité d'Essence, de presence, & d'operation ; Qui ne void que se nourrit de I. C. à la Cene, est certes en viure; & par vne transformation spirituelle, passer saintement en luy, s'euaporer en son esprit, & enfin deuenir luy-mesme.

S. Paul autorise cet effet, quand il dit *Que Iesus-Christ est & vit plus en luy que luy. Que l'Eglise est Christ, Que nous sommes sa chair & ses os, & que qui adhere à Dieu est vn mesme esprit avec luy.* Il le declare encore ailleurs, & IESVS mesme ne s'en taist pas, mais s'en explique bien haut, en la plus haute de ses esleuations à Dieu son Pere, qui est celle de sa Priere à la Cene, en laquelle desirant cet effet de nous, il nous en donna par sa Cene le moyen.

Gal. 2.

Eph. 5.

1. Cor. 6.

Jean. 17.

Or comme il n'y a point de plus grande transformation, & de plus estroite vnion & vnité dans la nature, que celle qui se fait par la manducation & la nourriture; ainsi n'y a t'il point de plus grande transformation, vnion, & vnité dans la grace avec Iesus-Christ & en Iesus Christ, que celle qui se fait par sa manducation à la Cene. En effet c'est là que nous pouuons dire que IESVS prend & est pris, & prend plus mesme celuy qui le prend, que luy mesme n'en est pris. C'est là qu'il attire à foy l'esprit qui le mange, & le reçoit; qu'il opere sur luy comme plus fort; & le transforme en foy par sa chaleur bien plus grande que la sienne; & par la chaleur & vigueur de son esprit, elleue le sien de la terre au ciel, le tire de sa propre possession & de son estat terrestre, pour le faire participant de son estat celeste & Diuin; & le change de telle sorte, qu'enfin il le transforme & comme transubstantie spirituellement en foy, ains comme disent les Saints, & comme nous l'auons desia dit avec eux & après eux, quoy qu'avec des termes

vn peu rudes, nous *Christifie*, & *Deifie*, c'est à dire nous rend tres-conformes à Iesus-Christ, & à Dieu.

S'il est ainsi, & qu'une vraye Communion rende de la sorte vn homme diuin, vn homme en quelque façon Iesus Christ & Dieu, & le fasse viure de sa vie, respirer son air, & operer par son esprit comme par son ame, soutenu sur sa vertu, comme sur sa propre personne; Quels preparatifs & quelles saintes dispositions ne faut-il pas à vn cœur, pour voler si haut? à vn homme pour atteindre iusques à ce sublime estat de Dieu? à vn ver de terre pour estre mis en ce trosne? enfin à vn Chrestien pour deuenir Iesus Christ, pour estre en luy, anré sur luy, soutenu par luy, & viuant de luy d'une vie non plus de la terre mais du ciel, & plus esloignée de la vie ordinaire humaine, que l'humaine mesme n'est esloignée de l'animale. Que ceux qui communient, se mesurent vn peu à cette aune, & faisant serieuse reflexion sur ces effets, voyent si par leur esprouue, ils ont preue de communier bien.

## CHAPITRE IX.

*De la Necessité qu'il y a de se bien preparer à la sainte Cene, & de reuestir les dispositions qu'il faut, pour y bien participer, & pour y manger Iesus-Christ en foy. De la Premiere de ces dispositions, qui est l'Application d'Esprit à ce Mistere, & la serieuse attention à ce qu'il est, & à sa grandeur & sainteté.*

**A** PRES toutes les considerations que nous venons de faire sur le mistere de la Cene, qui ne void qu'il est bien iuste de recueillir, qu'il faut beaucoup s'y preparer deuant que de s'y presenter. Et puis qu'une bonne preparation à un mistere consiste, premierement en l'application d'esprit à luy, & à sa grandeur, & en la serieuse reflexion qu'on y doit faire; ne semble t'il pas que nous som-

mes obligés de commencer par là à préparer vn Fidelle à vne bonne Communion, & le porter deuant toutes choses à beaucoup considerer ce qu'il va faire, & le bien auquel il pretend de participer.

Nous voyons tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, que toutes les fois que Dieu debuoit se manifester aux hommes, ou leur faire quelque grace extraordinaire, il obligeoit ceux que cette visite, & que cette grace concernoient, à y penser long-temps deuant, & à en auoir l'esprit aussi rempli que le cœur. Ainsi se reuelant à Noë, il l'appliqua autant d'années à penser au moyen de son salut, qu'il l'appliqua d'années à bastir son Arche. Abraham se disposa à la benediction de sa semence en Isaac par plusieurs promesses reïterées. Moïse fut fait propre à la deliurance du peuple, & au commerce avec Dieu, par de grandes apparitions, & de frequentes retraites. Le peuple mesme se prepara & se sanctifia trois iours durant, pour se disposer à celuy qui luy fist receuoir la Loy.

Combien plus fut-il obligé de penser long-temps à la terre de promesse, deuant qu'auoir le bien de la posseder, de la voir d'esprit plustost que de la voir & auoir corps, & de se preparer mesme à l'auantage d'un temple, & d'une demeure de Dieu au milieu de luy, deuant que le Seigneur y descendit, & qu'il s'y manifestast enuironné de sa nuë.

Le nouveau Testament n'est pas moins plein de ces preuues, puis qu'on y void Simeon & Anne, se preparer d'entieres années pour le bien de voir IESVS vn seul iour. MARIE encore plus pour l'enfanter, Elizabeth pour enfanter Iean, Iean pour voir & pour annoncer IESVS, IESVS pour annoncer le royaume & la verité de Dieu, l'un mettant trente ans de solitude pour la gloire de son maistre, & l'autre trente ans de solitude, & quarante iours de desert, pour la gloire de son Pere.

Qui n'y void encore tous les Apostres retirés du monde & de tout, pour estre propres à le voir, & à l'oüir? & mesme après des dispositions de plus de trois ans, obligez encore plus de se retirer

tous en priere, pour se preparer à recevoir des mains de Dieu, le S. Esprit, après avoir veu son Fils en chair.

En effet comme ces graces concernoient des Personnes toutes diuines, & leurs adorables communications, elles demandoient beaucoup d'appareil. Et par consequent aussi puisque la vraye participation de la Cene, emporte la vraye communication & participation de Iesus Christ Personne Diuine, participation qui vient iusques à l'vnion & à l'vnité, il est bien iuste que le Fidelle s'y prepare, qu'il y pense, & qu'il y applique & son entendement & son cœur, c'est à dire & sa connoissance & son amour.

Le sujet en est d'autant plus grand, qu'en premier lieu cette participation est si intime, que fors celle que la Sainte Vierge eust en Esprit & en Corps avec son Fils, il n'en est point de plus estroite en cette vie avec luy, & qui ioigne nos personnes & la sienne de plus près.

En second lieu, pour ce que cette communication n'est pas, comme ont

esté plusieurs autres communications Diuines accompagnées de terreur, & qui sentoient le Dieu fort : ou au contraire celle-cy sent vn Dieu fort debõnaire, & qui au lieu de rayons de gloire ne seme que des feux d'amour.

En troisieme lieu, encore pour ce que les autres estant rares, & n'arriuant bien souuent qu'vne ou deux fois en tout e vne vie, celle-cy est familiere & assez commune, & par consequent doit plus porter vn fidelle qui la reçoit, à y penser pour en profiter, & pour auoir l'œil, à ce que la familiarité n'en engendre iamais le mépris.

En quatrieme lieu, pource que plusieurs autres communications Diuines ne faisant ou que manifester Dieu, & sa gloire en son nuage, ou que faire ouïr sa voix & sa loy, ou que faire sentir en passant son Esprit & sa Presence, Celle-cy encherissant bien fort par dessus elles, fait sentir Iesus Christ au dedans de l'ame, le fait embrasser & serrer estroitement, & qui plus est le fait manger & vnir à foy, iusques à deuenir & pour deuenir vn avec luy.

Enfin

Enfin les autres communications, ou manifestations de Dieu, n'alloient pas tousiours à sanctifier tout œil, qui en estoit participant, ou ne faisoit que produire vne sanctification exterieure; Oū celle de Iesus Christ par le Sacrement de la Cene, produit sanctification au dedans, & sanctification permanente, nourriture à vie eternelle, & vie mesme Diuine deriuée de IESVS, tousiours propre a estre mangé au dedans, par celuy qui l'y a vne fois logé, & propre à sustenter tousiours de soy mesme & par soy mesme la vie qu'il a vne fois donnée.

Tous ces motifs, & mille autres qu'ils renferment, & qu'il est plus facile d'experimenter que d'exprimer, pource qu'ils sont plus propres de la conscience, que de la science, & sont plus imprimés par la grace & par la meditation, que par le discours & les paroles, sont si dignes d'estre pesés; qu'on ne doit pas trouuer étrange, que nous mettions pour premiere disposition à bien pratiquer la Cene, l'application d'esprit à ce mistere, & la consideration

profonde de ce qu'elle est, de ce qu'elle emporte, & de ce qu'elle produit.

Que si vous adiouſtez à cela les neceſſaires veües qu'il faut auoir de tous ces chefs, Le premier de la bonté & de l'amour de Dieu en general, à ſe rendre ſi familier à l'homme par le Dieu-homme, & à continuer ſon commerce ſi facile avec luy par l'Euchariftie, après l'auoir commencé ſi grand par l'Incarnation; qui eſt ce, qui ne dira que ce ſont des points dits en peu de temps & de mots, que pluſieurs iours ne ſuffiſent pas à contempler.

Le ſecond eſt la veüë de la bonté & de l'amour de Dieu le Pere en particulier, à renouueller ſi ſouuent en noſtre faueur comme la meſme Incarnation de ſon Fils, ou pour le moins ſon eſtendue & ſa plus grande reſſemblance par l'Euchariftie, nous redonnant mille fois ce luy qu'il nous a donné, & nous donnant tout enſemble en luy & avec luy toutes choſes, qu'il ne contient pas ſeulement, mais qu'il ſurpaſſe; & grauant pluſieurs fois en nous cette belle image, qui nous imprime les traits de la ſienne.

Le troisieme est de peser la bonté & l'amour du Fils en particulier se donnant luy mesme si souuent à nous, & dans l'excez de son amour pour l'homme, ne cessant de l'esleuer à soy descendant à luy, & s'vnir intimement à son ame, luy faisant manger son Corps. Sa bonté & son amour à se faire par son même amour, & sa viande & son breuuage, & continüer ou plustost consommer par ce moyen son Incarnation & ses effets, dont le plus grand est, de s'vnir à tous les Esleus, & en se faisant leur, les faire siens.

Le quatriesme est la consideration de l'amour & de la bonté du S. Esprit en particulier, à faire conceuoir Iesus-Christ à nostre cœur, comme il le fit conceuoir au corps de MARIE, & refaire en esprit en quelque façon, l'œuure qu'il fit en esprit & chair dans la chair de cette fille, lors qu'il la fit autant sa Mere d'esprit que de chair; & luy donnant le moyen de le nourrir de son sang, nous donner celuy d'estre nous mesmes nourris du sien, & receuoir par luy ses dons, & l'embrasement de ce beau feu,

que IESVS vient porter & allumer ſur la terre de nos cœurs.

Le cinquiefme eſt la veüe de l'amour & de la bonté des trois Perſonnes diuines enſemble , à conſommer ainſi noſtre Juſtification , Sanctification , Redemption , & enfin l'Ouurage de noſtre ſalut par celuy qui l'a commencé ; c'eſt à dire par Ieſus-Chriſt meſme non plus extérieur , mais intérieur Sanctificateur & Redempteur , n'operant pas ſeulement pour nous au dehors de nous , mais dedans nous , & nous appliquant par ſoy-mefme les effets de ſa vie & de ſa mort, de ſa Juſtice, de ſa Sainteté, de ſa grace & de ſon Rachapt.

Le ſixiefme eſt de bien peſer noſtre vileté , & noſtre baſſeſſe, les comparant ou plutotſt les oppoſant à la grandeur & à la hauteur de ce miſtère. Noſtre indignité & diſproportion infinie, à la dignité & à l'excellence infinie de ce bien. Noſtre negligence à en bien uſer, & mille defauts qui ſont en nous ; dans leſquels pour l'ordinaire nous tombons faute de conſideration & d'application d'eſprit à ce miſtère, au ſoin qu'il merite

que nous y portions, & aux grands preparatifs qu'il ne merite pas seulement, mais qu'il exige, comme vn tribut, non seulement de bienseance, mais de religieux debuoir.

Or qui est-ce qui voyant & pesant ces choses, ne sera touché des iustes desirs de se bien preparer à cette action & en taschant de s'y appliquer desormais avec attache, ne se resoudra d'en approcher avec les dispositions, que ce Sacrement demande, & qu'on est obligé de luy donner ?

Par ce moyen nous mettrons ordre aux fautes de temerité, de legereté d'esprit, & d'humeur volage, que nostre indiscretion nous y fait commettre; & en taschant de ne nous presenter à ce mystere, qu'avec l'attention & la seriosité, qu'il faut, verrons que comme nous auons tres-iuste suiet de bien peser tous ces chefs en sa pratique, nous auons vn tres-grand tort de ne les peser assez.

## CHAPITRE X.

*De la ſeconde diſpoſition pour bien  
Communier, qui eſt l'Eſprit de re-  
cueillement & de retraite, propre à  
faire conceuoir la grandeur de ce  
Miſtere à vne ame, & la preparer  
à l'vnion de Dieu & de Ieſus Chriſt  
en luy.*

**P** OVRCE que dans l'eſtat de l'in-  
habileté & de l'ignorance où  
nous ſommes, ce n'eſt pas aſſez  
de nous dire ce qu'il faut faire,  
mais qu'il nous faut encore dire com-  
ment c'eſt que nous debuons, & que  
nous pouuons le faire, & par meſme  
moyen indiquer les moyens meſme de  
s'en acquiter; il ſemble neceſſaire qu'a-  
yant eſtabli la iuſtice de la grande con-  
ſideration & application d'eſprit, qu'il  
faut apporter pour bien s'approcher du  
miſtere de l'Euchariftie, nous deſcou-

urions les moyens de la pratiquer & de l'auoir.

Les deux plus propres nous semblent ceux dont nous allons parler en ces deux chapitres, qui sont l'vne la Retraite, & l'autre la Meditation. Celle-là pour rendre l'esprit plus recueilli, & plus disposé à bien considerer ce qu'il doit faire; celle-ci pour l'attacher en quelque façon à son sujet, & l'obliger à s'y appliquer.

Quant à la premiere, qui est la Retraite, il est visible que toute communication diuine la demande, premiere-ment pource que Dieu est luy-mesme vn Estre retiré, vn Esprit d'escart & de secret, separé du monde & de ses corruptions; logé dans sa Sainteté & son Sanctuaire, & qui ne se fait gueres bien voir qu'en la Solitude & en la Retraite, en laquelle il se fait voir à ses Saints.

Secondement, Pource que pour le voir ou l'entrevoir mesme, il faut estre pur de cœur & de corps, selon qu'il est escrit, *Que les nets d'esprit se voyent; & Matt.* pource qu'il n'habite point parmi la bouë & l'ordure; Or vn des meilleurs

moyens de s'espurer, est de s'escarter, & par là se rendre exempt des souillures de ce siècle, dont la corruption nous gaste, les compagnies nous dissipent, & le bruit nous estourdit, aussi bien que les ombres nous aveuglent.

Troisièsmement, pource que Dieu est vn esprit de paix & de silence, qui ne se trouue pas volontiers parmi le bruit & qui veut trouuer vne ame tranquille & recüeillie, pour conuerser avec elle en paix. Or le monde n'est que trouble, sa conuersation qu'embaras, & son commerce qu'inquietude; ses soucis mesmes nous empessent, se compagnies nous diuisent, & ses affaires ne font que nous dissiper. Par consequent il faut vn peu le fuir, si nous voulons rester paisibles, & nous desunir du monde, si nous voulons nous vnir à Dieu. Il en est question comme nous l'auons assez veu, dans la pratique de l'Eucharistie, & par consequent pour nous y bien disposer, il faut nous retirer, & en nous metant à l'escart, nous aprocher de Dieu à l'abri, à la faueur du recüeillement de nos esprits dans le sien.

Quatriesimement, Nous voyons que toutes les grandes communications, & manifestations de Dieu & de ses Personnes, se sont tousiours faites dans la retraite & à l'escart. Abel & Hénoch ont veu Dieu ainsi separés du monde, Noë retiré dans l'Arche & presque seul. Abraham hors de sa maison. Isaac, Iacob, & Ioseph de nuit, seuls en chemin, ou en prison. Moÿse à la campagne, près de ses troupeaux, d'un buisson ardent, ou d'une montagne fumante. Elie dans un Rocher, ou sur un coupeau. Elisée presque tousiours seul en son cabinet. Ezechiel, & Daniel aux bords d'un fleuve, ou dans des grottes. L'Epouse de Dieu dans un iardin, & dans un creux de Rocher. Marie qui l'estoit autant ou plus que toute autre ame, l'a conceu retirée en Nazareth, & Elle & les Apostres, ne virent le S. Esprit, voyant son feu, que separez du monde en un Cenacle, où il les tint hommes priuez, deuant que de les faire hommes publics.

S'il est ainsi, le mistere de la Cene estant un mistere de communication di-

uine, & de communication mesme des trois Personnes diuines, qui confirment & augmentent par elle & par sa vertu leur demeure en nous; qui ne void qu'il est bien iuste, que pour les bien receuoir, & en estre faits pleinement participants, nous nous separions du monde & de ses personnes, pour nous approcher des leurs, & que nous rompions societé avec le siecle, pour en auoir vn si beau par Elles avec tout le Ciel?

Cinquiesmement la sainte Cene emportant encore particuliere participation de Iesus Christ, & communication si expresse avec luy à luy, qu'elle est la manducation propre de sa chair, son vnion & Communion, & l'estroit embrassement de sa diuine Personne; comment ne serons nous portez à nous retirer pour l'amour de luy, sur tout voyant qu'il est d'humeur à ne se donner qu'à l'escart, & à des cœurs separez du monde, qu'il oblige les nostres à quitter.

IESVS est ainsi homme tousiours de desert, & ne se communique gueres qu'à qui y est d'esprit, autant ou plus

que de corps. Quand il s'incarna, il descendit au sein d'une Vierge retirée. Quand il nasquist, il sortit d'elle dans le sein d'un Roch escarté. Quand il fuist, il s'en alla aux deserts d'Egipte. Quand il reuint, il reuint en Nazareth & en retraite. Quand il en partit apres y auoir yescu trente ans, il entra pour quarante iours dans vn desert ; & quand il fut mesme le plus public homme du monde, & le plus conuersant avec les hommes, souuent il se retira d'eux au desert, sur la mer, & sur les montagnes, où apres auoir passé le iour avec les hommes pour les instruire, il passoit les nuits avec Dieu pour le contempler.

Il est mesme remarquable dans les particuliers misteres, & communications de Iesus Christ, qu'il s'est pleu à les faire fort en secret & à l'escart. Ainsi fit-il selon que nous venons de l'indiquer non seulement son Incarnation & sa naissance en des lieux & en des personnes retirées ; mais encore sa Transfiguration bien-heureuse, sa Resurrection, & son Ascension en gloire, & mesme ses apparitions de triomphe aux

hommes sur la terre, apres estre ressuscité, deuant le triomphe de son apparition aux Anges, lors qu'il monta dans le Ciel.

Par consequent puisque sa communication à la Cene, est vn mistere qui sent sa gloire, comme mistere d'esprit, & mistere qui le fait manger tel qu'il est, c'est à dire glorieux; Puis qu'il sent son Incarnation & sa Naissance, comme mistere tout d'humilité & d'amour, d'incorporation spirituelle dans le cœur de l'homme, & de nouvelle vnion à luy; n'y a t'il pas suiet de dire que cette siene communication demande du recüeillement, & que pour l'auoir & en iouïr, il faut estre retiré.

Sixiesmement, Il semble que le mistere mesme de la Cene le requiert, veu que si on le considere bien, il se fist dans vn lieu fort retiré, & dans vn Cenacle haut, pour figurer fort à propos que ceux qui y debuoiert participer, debuoiert aussi auoir le cœur & solitaire & esleué.

La compagnie qui s'y trouua ne fust pas mondaine, & celuy qui s'y trouua

du monde & de Satan, qui fut Judas; fut obligé de s'en retirer. IESVS n'y parla que de paix, y parlant de la charité, & en faisant la loy aux siens, leur donna la grace de la garder. Tous les Apostres l'y escouterent en grand silence, & l'y reçurent en paix comme il s'y donna.

Les lieux mesmes anciens dans lesquels ce mystere a esté toujours célébré, ont esté des lieux retirés, souuent des caues & des grottes au commencement des persecutions; souuent des chambres & des maisons particulieres; des monumens des martirs & des lieux sous terre; à present des lieux sacrez & des Temples, qui ne sont ni des places publiques, ni des marchez, & beaucoup moins des lieux de prophanation & de tumulte. L'exterieur nous fait souuent leçon sur l'interieur. Et tout cela nous figurant dans les corps retraite pour les Esprits, nous fait assez entendre, que Iesus-Christ en ce mystere se communique aux cœurs paisibles & retirés, & que pour se disposer à y bien participer, il faut estre recüeilli.

Il n'y faut pas neantmoins vne re-

traite sauuage, & beaucoup moins mélancolique, qui n'appartient qu'aux chagrins, ou aux brutaux. Il ne la faut pas aussi temeraire & indiscrete, & beaucoup moins vaine, & superstitieuse d'autant qu'elle ne seroit qu'une retraite d'orgueil ou vn masque d'hypocrisie; mais bien la faut-il pleine de ioye spirituelle, & accompagnée de discretion; occupée en la lecture & en la priere, propre à mediter & à peser ce mystere, pour s'y preparer comme il faut. C'est le parfait moyen d'y euitter toutes les fautes que le trouble, que l'emprissement, & que la dissipation d'esprit y fait cōmettre; & si on le garde avec quelque exactitude, on n'y verra pas aller (comme on fait) sans y songer, avec precipitation & immodestie, & avec vn cœur souuent plus esgaré que les yeux.

L'esprit d'estourdissement en sera banni, & on ne verra ni y aller, ni en venir avec tumulte, & avec vn esprit aussi, propre au monde, à son air, & à ses vices, comme on en reuiet souuent, l'ayant aussi prest à folâtrer, à parler du siecle, & à s'addonner à toute

forte d'excès, que si on ne reuenoit pas d'vn mistere, où l'on vient de manger la chair, & de boire le sang d'vn Dieu, si propre à glacer le nostre, & à contenir la chair & tous ses sens en leur debuoir.

Au contraire, comme jadis la Cene se pratiquoit avec grand esprit de silence & de retraite, de respect & de modestie, les Chrestiens restans tres retirez & moderez deuant & après sa sainte pratique, & mesme tousiours; on seroit encore ainsi retire, & on paroistroit tres-moderé deuant & après la sainte participation de ce mistere, chacun faisant voir qu'il auroit Iesus Christ en soy, comme vn tres-puissant ressort à le contenir, & à moderer les sens au dehors par la retenuë au dedans des mouuemens de l'esprit.

C'est à tout fidelle d'y faire vne reflexion importante & serieuse, & à voir si les Chefs, que nous venons de luy proposer, ne meritent pas que deuant que de s'approcher de l'Eucharistie, il demeure quelques iours vn peu retiré en soy, pour penser à ce qu'il va faire,

ainsi que nous allons nous mettre en estat & en debuoir de le iuy dire.

---

## CHAPITRE XI.

*De la troisieme disposition à la Cene, qui est d'entrer en l'Esprit de meditation de son Mistere, & se preparer par elle à vne bonne Communion. Des motifs de cette meditation, & de ses principaux chefs.*

**L**A Retraite Chrestienne n'estant point vne retraite brutale & sauage, ni par mesme moyen aussi vne Retraite oyfiue & inutile, comme celle de ceux qui s'en seruent pour entretenir leur paresse à peu de frais; celle que nous proposons comme vn bon moyen à se disposer à vne sainte Communion, ne doit pas estre sans occupation, & sans occupation digne d'vn mistere de Iesus Christ, d'vn Chrestien, & de leur nom.

Nois

Nous ne la conseillons donc que comme telle, c'est à dire comme chrétienne; afin que d'un costé elle separe l'esprit du siecle, & par mesme moyen l'espure de sa corruption & de ses taches; & que de l'autre elle contribuë à l'vnir à Dieu, & à l'occuper en meditation, en priere, & en toute sorte d'exercices saints, qu'une Retraite chrestienne demande, & est capable de donner.

La principale de ces occupations est sans doute la meditation ou contemplation diuine, laquelle est vn des grans moyens qui soient, pour se disposer à vne bonne communion. Dieu & ses misteres l'exigent, & nous ne voyons rien de si recommandé dans les Escritures que le soin de mediter les œuures de Dieu. Il l'enjoint luy mesme en diuers endroits, & par exprés à Israël. Dauid témoigne & pour luy & pour tout Fidelle, qu'il s'y adonne iusques à en faire son familier exercice iour & nuit, & montrer qu'il n'a rien de si profondement graué en son cœur & en sa memoire, que cette affection & ce souuenir.

En premier lieu, donc puis que les grandes œuvres de Dieu veulent estre meditées, & que l'Eucharistie en est vne où Dieu en fait le recüeil, aussi bien que celuy de tous les fruits de la Redemption & du Salut, de l'Incarnation, de la Vie, & de la Mort de son Fils Iesus-Christ N. S. Qui ne void qu'il est tres-iuste, de s'appliquer à la mediter ?

En second lieu, les grandes graces, & les communications diuines estant dignes d'estre pesées; & leur honneur consistant principalement en leur estime; Qui ne void que l'Eucharistie estant *la Grace des graces* selon son nom, & *la bonne & belle grace*; La grace où Dieu communique & fait couler toutes ses graces; celle où Iesus-Christ vient à l'ame avec ses dons pour l'enrichir de ses tresors, luy appliquant le merite de sa Vie & de sa Mort, en luy faisant manger en esprit son corps; elle est vn bien-fait si considerable, qu'elle est digne que la retraite employe tout son loisir à la mediter pour la priser.

En troisiéme lieu, Dieu a tousiours voulu qu'on pensast serieusement à ses

venuës, & qu'on s'y preparast sur tout par là meditation & la priere. Ainsi l'ordonna t'il, deuant qu'il ne descendist en fumée le cinquantesme iour sur la montagne; & deuant que les Apostres le cinquantième iour encore ne vissent descendre sur eux en feu le Saint Esprit, le dixième iour apres que Iesus-Christ monta au Ciel. Or puisque la participation de la sainte Cene, fait monter vn cœur à Iesus Christ, & fait descendre Iesus-Christ à luy; & fait venir vn Dieu à l'homme pour grauer sa loy en son cœur par sa chair & par son esprit; Qui ne void que tout esprit se doit appliquer à mediter cette venue Diuine, & cette communication si intime d'une de ses Personnes, ains de toutes elles, pour s'entretenir de ce grand bien, & en peser la valeur.

En quatrième lieu, il est hors de doute, que quand en particulier le Fils de Dieu vint à sa Mere, & en sa Mere. Quand il deust se faire voir à Simeon, & se mettre mesme entre ses bras; & visiter après sa Resurrection ses Disciples, tous ces esprits Fidelles ne man-

querent point de se preparer par meditation à ses venuës, & que ce ne fut point sans auoir pesé la grandeur & le merite de ces graces, qu'ils les receurent: De mesme puis qu'il est question que Iesus-Christ s'Incarné en quelque façon spirituellement en nous comme en sa Mere; Que nous l'embrassions comme Simeon, & qu'il nous visite comme ses Disciples; & mesme nous fasse non seulement voir & toucher en foy son corps comme à eux, mais sucer en esprit ses playes, manger sa chair, & boire son sang; n'est-il pas bien iuste que nous nous disposions par priere & par meditation à ces faueurs, & voyons venir IESVS à nous comme de loing, après nous estre long-temps disposez à le recevoir.

Enfin mille points excellents de ce mistere nous obligent à sa serieuse meditation deuant que d'y participer. Tels sont, 1. le fondemēt de toute son institution, qui est de nous faire voir, que Iesus y est nostre victime & nostre viande. Que c'est luy qui nous y sustente & nous y soutient, par sa Vie, & par sa Mort. Que

nous n'auons de force & de santé que par ses playes, & que son sang nous y laue, comme sa chair nous y nourrit.

II. Sa cause effectiue, & les Principes qui le desseignent & l'executēt. En Dieu le Pere, sa bonté, sa puissance & son amour. Dans le Fils, sa tēdressē & sa sainteté. Dans le Saint Esprit, sa charité & sa liberalité. En toutes les trois Personnes Diuines, le desir de faire goûter ce qu'elles font.

III. En particulier en Iesus-Christ son Esprit & Amour de Pere à fournir nourriture à ses enfans. Son amour de Mere à les nourrir de son Sang. Son Amour de Pasteur à entretenir ses brebis. Son Amour de Prestre & de Sacrificateur à leur faire part de son hostie, c'est à dire de soy-mesme, & à leur en appliquer toute la valeur.

IV. Sa cause materielle aussi merite bien d'estre vn peu considerée. C'est au regard du corps, de la main & de la bouche du corps, le pain & le vin, qui restent tousiours leur objet & leur matiere en la Cene; Et au regard de l'Esprit, & de la main & bouche de l'ame,

c'est Iesus-Christ mesme, son corps & son sang veus, mangez, beus, & receus spirituellement. L'un de ces objets est propre à nous faire mediter Iesus-Christ vray pain du ciel, & vray vin de la grace & de la gloire; sa froissure à la croix; sa nourriture à la Cene, & l'effacement des pechès de son Eglise, que l'espanchement de son sang figure. L'autre qui n'est rien moins que IESVS mesme nous doit raurir en esprit, & nous attacher tout à fait à soy, puis qu'il ne se donne tout en ce mistere que pour estre tout à fait à nous, & que nous nous donnions tout à fait à luy.

V. Sa cause finale n'est pas moins vn sujet de meditation que ces deux autres. Elle est en Dieu le Pere, le dessein de nous donner vie en son Fils, & nous soutenir en la sienne & en la nostre par sa nourriture & par sa vie. Dans le Fils, la sainte ardeur qu'il a de s'vnir à nous, nous vnir à soy, & nous faire siens, en se faisant nostre; nous communiquer sa grace, & celle de ses merites, son Esprit par la manducation de sa chair, & la boisson de son sang, & nous trans-

former saintement en tout luy-mesme. Du Saint Esprit aussi, le desir d'acheuer son ouurage en nous, & nous ayant faits renaistre en Iesus-Christ, nous faire viure de luy, & ayant commencé de nous faire hommes nouueaux & spirituels par l'Esprit de Iesus-Christ & le sien, nous consommer en l'vn & en l'autre par la manducation spirituelle de son corps.

VI. La cause Formelle ( pour le dire ainsi ) de ce mistere, n'est pas aussi moins considerable. L'interieure est l'amour, la bonté, & la Toute-puissance de Dieu d'une part; son Esprit, sa grace, & leur saint effort, qui y paroissent à redonner en Esprit IESVS au monde: & de l'autre IESVS mesme present en Esprit au Sacrement pris en foy, ou plustost present à l'ame fidelle qui le reçoit avec elle. L'exterieure, est la consecration ou benediction des simboles, la parole de Dieu & de IESVS prononcée en son Esprit selon l'institution de ce mistere sur le pain & sur le vin, & l'estat sacramentel extraordinaire, auquel ils sont esleuez par elle de leur estat ordinaire

d'alimens communs. Tout cela eſt miſterieux & grand, & ſelon la nature des grands miſteres, merite d'eſtre grandement conſideré.

VII. Du coſté de l'Egliſe, ſes auantages à s'vnir de ſi près à ſon Epoux; à l'auoir en ſon cœur & en ſon eſprit par foy; à le manger & à le boire comme ſon ordinaire mets; à puiser en luy-meſme ſa juſtice & ſon ſalut; Enfin à receuoir vie de luy, & vie eternelle, gage auſſi bien que germe de l'Eternité, & des auant-gouſts de ſa volupté diuine, ſont des objets propres à beaucoup arreſter vn cœur, & à attacher ſur eux les yeux d'vne viue foy.

VIII. Toutes les figures de ce Sacrement meſme, & de Ieſus-Chriſt en luy, ſont des ſujets dignes d'eſtre medités & veus à loisir. L'Aigneau Paſchal, la Manne, l'eau du Rocher, & autres ſemblables, dont le don & les qualités n'ont pas mal representé les dons & les qualités de l'Euchariftie, ſans oublier les diſpoſitions propres à les receuoir.

IX. Ses promeſſes dans le ſixieſme chapitre de Saint-Iean, ſon institution

chés trois Euangelistes, & chés Saint Paul, sa pratique dans la Primitive Eglise, frequente & feruente tout ensemble, dans les maisons ou priuées ou publiques, la sainte fraction du pain en elles, & tout ce que ces points emportent, sont encore des points excellens à bien entretenir l'esprit dans la meditation de ce mistere.

X. La grandeur de ce mistere mesme, son excellence, l'importance d'y bien participer, & les saintes dispositions qu'il demande de foy, d'espurement, d'humilité & autres semblables, pour produire dans les ames ses effets; Enfin ses effets mesmes, ses vtilitez, & ses biens, sont encore des points importants à faire doucement passer en Oraison & en priere, les heures d'vn recueillement chrestien.

En vn mot, Tout ce que nous auons dit de ce mistere, tout ce qu'en disent les Escritures & les Saints, & ce que Dieu mesme dans le cabinet & la retraite, peut par sa grace & par son Esprit en suggerer à vn cœur fidelle; est excellent à l'entretenir en Meditation

sur ce sujet, & à luy faire trouuer & sa retraite assez douce, & les heures de sa contemplation assez courtes. Il n'y a qu'à lire ou mediter, & prier sur ce sujet, pour auoir assez dequoy occuper faintement le temps d'une iuste solitude, & trouuer que celuy qu'on y employe, est tout ensemble & de grand plaisir, & de grand fruit.

C'est sur ces fondemens, que nous establifions la necessité d'un peu de *Retraite & de meditation chrestienne*, pour seconde disposition à ce mistere, & que nous osons promettre à vn cœur pieux, qu'il ne peut que bien reüssir en sa communion, s'il employe vn peu son temps & son esprit à y bien penser, Dieu n'ayant garde de manquer à le benir, & à se seruir de sa retraite pour parler à son ame en elle, & à s'approcher de luy, lors qu'il s'esloigne du monde. C'est fort bien fait à celuy, qui veut faire vne bonne Communion, que de se retirer souuent pour la mediter, que d'entrer souuent en son cabinet & en son cœur pour y penser; & pour se représenter viuement deuant Dieu la

grande chose qu'il doit faire, & le grand bien qu'il doit recevoir.

C'est le moyen d'attirer sur son esprit, celui de Dieu, de s'en voir rempli & possédé, & d'entrer en suite en de grans & hauts sentimens de ce mystere. C'est le moyen d'espurer son cœur, d'augmenter sa foy, & d'embraser sa charité. C'est le moyen enfin de remédier à mille défauts, & de se tenir dans l'estat auquel Iesus Christ disoit que le bon seruiteur, & la vierge sage se devoient tenir en veilles & en prieres, en attendant que leur Maistre & que leur Epoux arriuaist. Ce Maistre & cet Epoux est Iesus-Christ, qui merite bien d'estre attendu, & que l'ame fidelle veille & prie comme il faut, pour le recevoir & accüeillir comme il faut.

## CHAPITRE XII.

*De la troisieme disposition à la sainte Cene & à vne bonne Communion, qui est l'Esprit d'une vraye Penitence, & combien il est iuste de la faire & mesme de l'auoir faite deuant que Communier.*

**L**A retraite n'est pas seulement bõne à la meditation de Dieu & de ses graces, mais elle est encore vtile à l'espurement de l'homme, & au nettoiyement de ses pechez. C'est vne disposition que l'Eucharistie, ne demande pas moins que toute autre, ains qu'elle exige & presuppose des premières, comme necessaire à vne bonne communion.

En premier lieu, Tout accès de Dieu demande, que le cœur qui s'en approche se nettoye. *Je suis Saint* (dit-il) *soyés Saints, & soyés Saints comme ie le suis;* non pas pour dire qu'on l'egale, mais

pour dire que chacun selon sa grace l'imite, & tasche de ne se presenter pas tâché deuant luy. Il est question en la Sainte Cene d'approche & d'accès à Dieu, puis qu'il est question de s'y vnr à Iesus-Christ; & par consequent il faut que l'esprit soit pur, & que s'il ne l'est pas, il se purge pour le deuenir.

En second lieu, il est escrit. *Qu'il n'y* *Matt.*  
*a que les nets de cœur qui voyent Dieu.* Qui 5.  
est en peché est souillé, & autant de crimes sont autant de taves, ou d'escailles sur ses yeux. Il faut pleurer pour les décharger, c'est à dire gemir & nous repentir pour nous lauer, & nous lauer non seulement en nos larmes, mais dans le sang de Iesus-Christ seul propre à nous nettoyer.

En troisiéme lieu, Il est encore escrit, *Que l'Incorruption ou l'espurement*  
*approche de Dieu, & Que la sagesse n'habite* *Sag. 6.*  
*point dans l'homme meschant.* IESVS est cette Sagesse Eternelle & temporelle, & le banquet de son Eucharistie est son banquet de sagesse; & par consequent il faut tenir son logis net, si on pretend qu'il y vienne, & s'espurer pour son

banquet, de peur de n'estre chassé comme ſouillé de ſa table.

*Iean. 1.* En quatriefme lieu, IESVS est le Ver-  
*Heb. 1.* be du Pere, & ſon eternelle Candeur, ſa  
 lumiere & la ſplendeur de ſa gloire; La  
 lumiere & la Clarté n'est pas bien avec  
 la bouë & les tenebres; mais bien ſe  
 plaist elle à illuminer vn air libre & net:  
 Et par conſequent IESVS à la Cène veut  
 trouver vn cœur eſpuré pour y bien lui-  
 re, & vne vraye glace de criſtal, pour  
 ſ'y mirer, & ſ'y grauer.

En cinquiefme lieu, Ieſus Chriſt pur  
 & virginal, & *Aigneau ſans tache*, eſt l'*Ai-  
 Ex. 12.* gneau & l'*Epoux tout enſemble*, qui ſe plaist  
*1. Pier. 1.* & qui repaiſt entre les lis, & au courant des  
*Ap. 22.* clairs ruiſſeaux; c'eſt à dire qu'il ne ſe  
*Cant. 2.* plaist qu'és Ames nettes & pures com-  
 me des eaux viues & des Aigneaux; Et  
 par conſequent eſtant queſtion que par  
 le Miſtere ſacré de la Communion il  
 repoſe, & pour le dire ainſi repaiſſe en  
 nos cœurs, il faut qu'ils reueſtent & la  
 pureté des eaux viues, & l'innocencé  
 des aigneaux.

En ſixiefme lieu, Puis que l'Incar-  
 nation & l'Euchariftie ſe reſſemblent,

& que mesme spirituellement l'une figure très-bien l'autre ; Iesus-Christ ayant voulu en l'une, une Mere Vierge, il est iuste qu'en l'autre il ayt aussi pour Mere qui le conçoit spirituellement, une Mere pure ; c'est à dire une ame nette, & un sein pur, qui le recoive, qui le nourrisse, & qu'il nourrisse plus luy-mesme.

En septiesme lieu, Iesus-Christ ne souffrit point que la femme pechereffe abordast ses pieds sans pleurer, & sans se nettoyer elle mesme de ses larmes en les arrosant ; que la Cananéee & l'Emorroisse vinsent à luy, qu'en s'accusant & s'aduoüant indignes de grace : Comment donc souffriroit-il qu'à la Cene une ame pechereffe l'approchast, l'embrassast, & s'vnit à luy, qu'au prealable elle ne se fust accusée, & mise en l'estat d'une vraye penitente, ayant esté grande pechereffe ?

En huitième lieu, l'Apostre dit expressément, *Qu'il est impossible d'auoir* 1. Cor. part à la table de Iesus-Christ, & à celle des<sup>10. & 21.</sup> Demons, à luy & à Belial, où à leurs dif-<sup>2. Cor. 6.</sup> ferens banquets, l'un Celeste, & l'autre

Infernal; par consequent si on s'est souillé à l'autel des Idoles, il faut s'espurer pour la table du vray Dieu; & cet espurement presupose la repentance du cœur contrit & ses larmes.

En neuuiesme lieu, il n'est pas iuste de toucher aux vaisseaux sacrés ayant les mains sales, au contraire *ceux qui les doiuent toucher ou porter, sont aduertis de se nettoier*; beaucoup moins est-il raisonnable de loger vn Dieu dans la bouë; Or il est question à la Cene de toucher spirituellement & intimement Iesus-Christ, & de le loger au milieu de l'ame qui est son vaisseau; Il est donc necessaire de s'espurer pour cela, & tacher de loger le Dieu du ciel, dans vne espece de ciel en la terre.

En dixiesme lieu, toute l'Essence & les effets de ce mistere y obligent. Son Essence, premierement, pource qu'il est le Sacrement des viuans par la grace, & non des morts par le peché. Secondement, pource qu'il est l'vnion de la Supreme pureté, qui est Iesus-Christ à l'ame fidelle. Troisiesmement, pource qu'il est le gage de l'abolition du peché

par

par le sang du Fils , & le seau de la reconciliation de l'ame au Pere. Quatrièmement, pource qu'il est le memorial du sacrifice pour les pechés , & de leur expiation à la croix ; ains la destruction & le crucifiement mesme du corps du peché en ce bois de mort, qui le tuë en Iesus-Christ & en nous , pour nous donner vie.

Et ses effets y obligent , pource que les principaux sont , la remission de la coulpe & de la peine , le nettoiyement du cœur souillé , l'accroissement en sainteté & en grace, l'amortissement des passions & l'establissement du regne de Iesus-Christ dans le cœur, où il ruine tout à fait celuy du Diable.

En vnième lieu , les circonstances du Mistere figurent cet espurement , entant que Iesus-Christ deuant que de le donner à ses Disciples , leur l'aua les pieds ; & voulust leur faire entendre par là, qu'il falloit espurer leurs affections, dont les pieds sont en l'Ecriture le simbole, & par consequent encore bien plus le cœur , qui en est & la racine & le tronc.

En douzième & dernier lieu, les figures mesmes de ce Sacrement l'ont témoigné tousiours de la forte, puisque l'Aigneau Paschal se mangeoit avec  
*Ex. 12.* *des herbes & des laitües ameres*, figures d'amertume & de douleur; *les reins ceints*, simbole de mortification du cœur, & de reglement de vie; & enfin avec vn pain cuit sous la cendre, constant simbole de penitence, soit qu'on se roulast sur elle, soit qu'on la portast  
*1. Sam.* *21.* sur soy; & puis que les pains de proposition ne furent donnés à Dauid & à ses gens qu'ils n'eussent protesté de leur pureté.

Tous ces motifs, mais beaucoup plus le mistere mesme de l'vnion à Iesus-Christ, & de sa communion diuine, laquelle celuy qui est en estat de peché ne peut auoir; prouuent manifestement qu'il faut que le cœur en soit laué, & que la retraite chrestienne, soit comme vne de ces grottes, où il y a des sources d'eaux, en ayant vne de larmes propre à nettoyer les cœurs.

Si nous n'auions desia touché tous les points qu'vne vraye Penitence ou

Repentance doit auoir, nous ferions obligés de les rapporter ici; mais comme nous les auons assez deduits, il n'est besoin, que de nous remettre en memoire, qu'elle est & doit emporter, vne vraye & sincere conuersion, vne douleur profonde de foy & d'amour, vn sincere changement de cœur & de vie; Enfin vn veritable renouvellement, qui destruisse le vieil homme & fasse vestir le nouveau, faisant mener vne vie, qui sente la mort de l'vn, la vie de l'autre, & en produise pour vrayes marques des effets.

Comme c'est le vray moyen, de faire bonne penitence, & de montrer qu'on la fait; C'est aussi celuy de se bien preparer à vne bonne communion & en se lauuant de ses larmes en la penitence, se disposer à estre laué du sang de Iesus-Christ à la Cene. Si elle y presente cet Innocent fait pecheur, & mort mesme pour les criminels, Il est bien iuste que les vrayes coupables y viennent avec douleur, & en auoir causé par leur malice, à celuy qui ne l'estoit pas. C'est vn des beaux

exercices de la Retraite chrestienne, que d'y pleurer à l'escart & sans témoins. L'écho qui s'y fait par les cris & par les sanglots, y monte iusques au ciel, qui en rend vn de pardon, & en suite en scelle les lettres par le sang de Iesus-Christ à la Cene du grand seau de ce Sacrement.

Certes la pratique d'une sincere Penitence tant interieure qu'exterieure durant plusieurs siecles de l'Eglise Greque & Latine a esté telle, que comme le prouue tres-bien vn Ianseniste Docteur *Arnaud* contre les Iesuistes en son Traité fait de Sor-contre eux, *De la Frequente Communion* *bône fort* &c. Nul grand pecheur n'estoit admis *conforme* aux saints misteres de la Cene qu'il *en tous* n'eust long temps pleuré ses crimes, & *ses livres* n'eust donné de vrayes preuues de son *à nos se-* *tinens.* veritable amendement, qu'il n'estoit pas seulement obligé de témoigner, par sa constante demeure aux portes des lieux de l'Assemblée des fidelles, & par ses grands gemissemens à leurs yeux & à leurs pieds selon le témoignage des Saints Peres; mais beaucoup plus par le bon ordre mis à ses desordres, &

par le reglement d'une vie, qui seruit d'exemple de vertu, à ceux auxquels une contraire en auoit donné de vice; & qui effaçast autant par ses œuvres, que par ses larmes, les tâches qu'il auoit faites sur son propre cœur, & sur le front de l'Eglise.

Reuenons à cette pratique, & sans en affecter l'exterieur, qui pouuoit tenir vn peu trop du Iuif, & qui pouuoit estre venu iusqu'à la superstition, soyons tousiours bien plus de cœur que de corps en vrais chrestiens, ce qu'ont esté ces Anciens Fidelles; & puis que nous nous disons *Reformés*, soyons le veritablement aussi bien d'effet que de nom; & par le moyen d'une sincere penitence, & d'un serieux amendement de cœur, de mœurs, & de vie preparons nous à recevoir celle que le vray *Pain viuifiant* Iesus-Christ nostre Seigneur nous presente en la sainte Cene, & qu'il est prest comme diuin Chef à faire couler à tous ses membres, par le sacré Canal de ce mistere, où nous voyons couler son sang.

---

 CHAPITRE XIII.

*De la quatrième disposition à la sainte  
Cene, & à vne bonne Communion,  
qui est de s'exercer dans la me-  
ditation de la mort de Iesus-  
Christ, & lauer son ame  
& ses pechez en son  
sang en reuestant  
ses merites.*

**P**OURCE que la douleur de nos pechez, pour grande qu'elle puisse estre, ne suffit point à les nettoyer, & qu'au plus elle ne sert deuant Dieu qu'à nous y faire paroistre en nostre debuoir, & arroser vn peu nostre ame, afin que Dieu en ayt pitié, & la laue au sang de son Fils; pour cela il ne suffit pas que nos retraites soient seulement employées à pleurer nos pechez pour les effacer, mais beaucoup plus à y employer le sang mesme

de Iesus-Christ, pour les lauer & en enleuer en mesme temps par sa force & sa pureté toutes les taches.

Ce sang est la seule onde propre & efficace à le faire. Ce sang est le seul lauoir propre à leur souillure, & à noyer tout l'homme en foy, pour l'en faire fortir blanc comme la neige, quand bien il y seroit ietté aussi rouge, ainsi que dit l'Escriture, que l'escarlata & le vermillon. Ce sang enfin est le seul, auquel il y a salut, & par consequent remission des pechez, comme coulant de la Victime sacrifiée en la croix pour eux, reconciliant tout à Dieu en elle. Il y a donc d'autant plus de sujet d'auoir recours à luy au temps d'une preparation à la Cene.

Qu'en premier lieu, ( ainsi que nous l'auons souuent dit ) ce Sacrement est le Sacrement des viuans, & des viuans par la grace, & non pas des morts par le peché; & que par consequent il requiert, qu'un cœur ayt receu vie de Iesus Christ mort, & soit desia viuifié, par grace de luy; afin qu'il le puisse manger par foy, par esprit, & par mistere; la



manducation estant l'acte d'un viuant, & la nourriture vn effet de vie.

En second lieu ; Que ce mystere veut vne ame nette , & requiert que Iesus-Christ soit logé en vn vaisseau pur : Or ce vaisseau n'est point assés net & nettoyé , ni par ses larmes , ni par quelque lauoir que ce soit autre que le lauoir de son Sang , qui est la seule eau rouge propre à blanchir vn cœur tâché.

En troisiéme lieu , Que ce mystere estant vn mystere d'vnion estroite , & tout d'amour , est comme le baiser de Iesus-Christ à l'ame , & le seau de son alliance avec Dieu le Pere dans le Fils , avec le Fils mesme en sa personne , & avec le Saint Esprit en son Esprit ; Or les arrhes d'alliance , les baisers , & les gages d'amitié , ne se donnent point à des ennemis , & à des personnes irreconciliées , & partant il faut que le sang de IESVS ayt premierement reconcilié l'ame à Dieu , & l'ayt grauée heureusement du seau de son amitié.

En quatriésme lieu , Ce mystere est le mystere mesme , qui represente la reconciliation du monde à Dieu , & qui

figure par le pain rompu le corps de Iesus-Christ rompu & froissé pour ses pechés, & par le vin espandu & beu, son sang espanché pour eux; & partent il faut & s'en souuenir & s'en seruir, affin de bien accomplir ce sacré memorial, & en suite bien vser de sa vertu.

En cinquiesme lieu, Ce Sacrement est institué mesme pour cela, & IESVS l'establissant & l'institüant, l'institüé & l'establüst *en remission des pechés*, & partant il faut que chacun y cherche & y <sup>Mat.</sup> <sub>26.</sub> trouue la remission des siens; & ainsi y participe comme l'esperant de luy, ains qui plus est l'ayant desia, & ne faisant que ratifier par vn Sacrement sensible, ce qui est desia insensiblement fait en l'Esprit.

En Sixiesme lieu, Ce Sacrement mesme est institué, pour s'appliquer l'efficace de la mort, & la valeur du sang de Iesus-Christ: Or son application, son efficace, & sa valeur, ne tend qu'à la remission de nos pechez, & par consequent c'est là que la preparation à ce Sacrement doit tendre.

En septième lieu, Iesus Christ tres-

exprefſement oblige les fidelles en ce miſtere à ſe ſouuenir de ſa mort, & l'inſtituë pour cet effet, trois Euangeliftes & l'Apoſtre S. Paul, faiſans expreſſe mention de la parole de Ieſus-Chriſt diſant, *Faites cecy en memoire de moy, faites cecy en ma commemoration, & annonçans la mort du Seigneur iuſqu'à ce qu'il vienne.* Or de grace pourquoy cela, & pour quelle fin? ſi ce n'eſt pour ſe ſouuenir, que Ieſus eſt mort pour nos pechez? Et que nous debuons tirer de ſa mort par ce Sacrement, & en ce Sacrement leur remiſſion? Qu'il nous y faut ſucer ſon ſang, & aller aux fontaines de ce Sauueut, pour y puiser de l'eau à nous lauer, & nous blanchir; & pour y prendre le ſceau & le gage de noſtre reconciliation faite avec Dieu.

En huiſtième lieu, le peché n'eſt point pardonné de Dieu, & de ſon coſté, ſans hoſtie du coſté de l'homme, *ni la remiſſion des pechés faite* (dit Saint Paul) *ſans eſpanchement de ſang.* Cette remiſſion ſe cherche & ſe trouue en ce miſtere, entant qu'en luy eſt la figure du ſacrifice offert vne fois pour toutes

à la croix, dont la Cene estant le simbo-  
& le Sacrement, est le vray seau propre  
à confirmer & ratifier, que IESVS a ex-  
pié sur elle tous nos pechès. Et parce  
qu'en effet sa mort en a esté la destru-  
ction, & l'effusion de son sang, le net-  
toyement, pour cet effet il faut auoir  
recours en ce mistere à cette mort, & à  
ce sang, dont ce pain rompu, & le  
vin espanché sont les figures, & les fig-  
nes mesme exhibitifs.

En neufiesme lieu, il n'y a point de  
remission des pechez sans satisfaction  
& satisfaction mesme conuenable, qui  
egale leur grandeur, & en merite le par-  
don. L'homme estant fini est si peu en  
estat de la donner, & de la tirer de soy,  
qu'au contraire estant pecheur il ne  
merite que vengeance, & n'attire que  
chastiment. IESVS seul estant celuy qui  
a satisfait pour luy, a payé sa debte à la  
croix, dont il luy daigne appliquer à la  
Cene le merite. Le Fidelle la prenant,  
y participe à sa valeur, & s'y reuestant  
de Iesus-Christ s'y reuest de sa Iustice,  
dont il satisfait celle de Dieu. Cela ne se  
peut pas faire, qu'il ne se couure de son

fang, qu'en effet IESVS n'a versé, que pour l'en noyer; & dont il a voulu marquer son ame, afin de la garentir du glaive, non d'un Ange simple, mais d'un Dieu mesme Exterminateur.

En dixiesme & dernier lieu, Quelques figures mesmes anciennes de ce Sacrement, & de Iesus Christ viande & breuvage en ce mistere, portent d'elles mesmes la memoire de sa mort, la precieuse marque de son sang, & l'application de leur merite. Pour cela voyons nous que l'Aigneau Paschal debuoit estre égorgé, & mangé mort, & son sang versé estre mis sur les portes des fidelles. Que le sang de la Genisse immolée, fut espandu sur le peuple, & que l'eau mesme du rocher fust beüe des Israélites. Ce sang & cette eau, l'innocent aigneau égorgé, le rocher frappé & fendu que figuroient ils que IESVS percé, & mesme mort? son sang versé avec l'eau qu'un mesme fer de lance fit iaillir? L'un de ces simboles representa son corps mort & detruit pour détruire le peché, l'autre son sang versé pour le nettoyer. Le pain rompu, & le vin coulant à la

Cene non seulement les represente, mais les exhibe tous deux, & par consequent en rafraischit la memoire, puis qu'ils en sont le memorial.

En effet comme ce fust à la croix qu'en fut fait l'espanchement, & par mesme moyen le payement de nos debtes, & la satisfaction pour elles, ce fust comme à la Cene que Iesus-Christ en passa le contract d'acquit, & voulust que nous en eussions l'application & l'usage. Pour le figurer, il rompist le pain figurant son corps rompu, & il versa & distribua la coupe, figurant son sang donné de luy, & pris par chaque fidelle, en ce vaisseau merueilleux, & en ce misterieux banquet, qui fait manger l'un, & boire l'autre par esprit & foy, & qui fait recueillir à cette table, le sang qui s'espandist au Caluaire.

Combien donc est obligé le Fidelle d'appliquer la bouche de son cœur à ce Canal? combien doit il estre auide de fucer ce flanc percé de Iesus-Christ, pour en tirer le sang & l'eau, qui en coulerent, propres à lauer son ame? Combien se doit-il attacher à I E S U S

attaché au bois, & l'embrassant en foy sanglant, s'empourprer de luy comme propre à le teindre, & à le blanchir par l'escarlate mesme de son sang.

C'est donc là encore vn des principaux exercices de la retraite Chrestienne, en laquelle le fidelle se prepare à vne bonne communion, que de s'occuper beaucoup de la pensée de Iesus-Christ crucifié l'embrasser en son poteau de viuifiante mort, & faire son cœur le vaisseau à receuoir le sang qui coule du sien. Certes il doit s'efforcer d'en estre laué deuant que d'en boire, & de s'en nettøyer, plutost que de s'en nourrir. Il faut qu'il ait reuestu Iesus-Christ crucifié, deuant que de le vestir glorifié, & que pour le dire ainsi, IESVS humilié, & IESVS mort, le prepare à receuoir IESVS ressusçité & glorieux.

Les momens donc d'vne Retraite Chrestienne sont bien employez à ruminer la mort de Iesus-Christ dans le Sacrement qui la figure, & en l'institution duquel IESVS ne fait que parler de donner son corps à la mort pour donner vie à nos ames.

Saint Paul y oblige, quand il dit qu'en mangeant ce sacré pain, & beuvant cette sainte coupe, on doit *annon-* I. Cor.  
*cer la mort du Seigneur, iusqu'à ce qu'il* II.  
*vienne.* Le pain coupé & rompu, pris, masché, & avalé, figure assés bien IESVS pris, saisi, & lié; deschiré des fouïets, percé des espines & des cloux, & descendu mort en son sepulchre. Le vin ne marque pas mal la force de son Sang, & pour l'ordinaire sa couleur; mais sur tout versé qu'il est dans vn estomach après l'auoir esté dans vne coupe, il presente fort bien son effusion; & en suite sa chaleur & ses effets en nos corps, ne marquent pas mal sa vertu & ses effets en nos cœurs.

Prenons donc volontiers de la sujet en nos retraites, durant le temps que nos esprits se preparent à la Cene de mediter serieusemēt la passion de Iesus-Christ, & en mesme temps que viue-ment portrait comme mort & crucifié, non tant deuant nos yeux, qu'en nostre cœur, nous le voyons tout couuert & coulant de sang, exposons nous en esprit à ce diuin nuage de son corps bles-

fé, & arrosons nous heureusement de la celeste pluye, qui en coule.

Allons couuerts de ce sang du Fils  
*Eph. 2.* deuant le Pere, & *abordons avec toute*  
*3.* *assurance son trosne de grace, puis qu'il nous*  
*y donne libre accès; & qu'arrosez de luy,*  
 nous pourrions aborder mesme le trosne de sa Iustice, puis que celle de IESVS est capable de nous mettre à l'abry de sa rigueur. Reuestus d'elle ne craignons rien, car l'vne desarme l'autre, &  
*Jean. 1.* ce sang *del' Aigneau sans tâche & du Bouc*  
*Leu. 16.* *spirituel, qui porte tous nos pechez,* rompt mieux que le sang ordinaire du bouc naturel le diamant du courroux de Dieu, qui ne scauroit resister ni à sa force, ni à sa douceur.

*Gen. 4.* *Il crie meilleures choses que le sang d'A-*  
*Heb. 12.* *bel,* & a plus de force à crier que luy, non pas pour attirer comme luy vengeance, mais pour attirer misericorde, & obtenir grace pour nous, qu'il merite par sa Sainteté & sa Iustice. Il perce les airs, & fend les cieux. Leurs portes s'ouurent à sa veuë, & le grand Iacob le  
*Gen. 37.* Pere Celeste est tout esmeu en luy-mesme, & tout porté à pitié, dès qu'il  
 void

void sur nous la robe teinte de son Ioseph égorgé.

---

#### CHAPITRE XIV.

*De la cinquiesme disposition à la sainte Cene, & à vne bonne Communion, qui est d'entrer en l'esprit d'adoration, d'admiration, & de reuerence, & dans les sentimens d'humilité que la grandeur de ce mistere demande.*

**A** PRES l'esprit & les effets d'une vraye repentance, & d'un espurement de cœur arrosé de larmes dans le lavoir du sang de IESVS, il n'est point de disposition meilleure pour se preparer à sa reception spirituelle dans le sacrement, que celuy de l'humiliation, & l'exercice d'un sincere abbaissement, qui porte avec soy les hommages & les debuoirs d'un respect deu à la grandeur de la per-

ſonne qu'on aborde. Ieſus Chriſt en eſt digne pour pluſieurs iuſtes motifs, & ce Miſtere nous oblige aſſez par ſa grandeur à l'abaiſſement, & à l'adoration religieuſe par la Sainteté diuine de la perſonne qu'il exhibe.

Les motifs en ſont grands & conſiderables, Le Premier, que tout abord de Dieu, & d'une Perſonne diuine le merite, n'y ayant rien de plus propre à Dieu que d'imprimer par la majeſté de ſa preſence grand reſpect & hōneur ſacré à l'homme, & rien de plus digne d'un homme, que de rendre hommage & honneur à Dieu. Or IESVS eſt Dieu, & ſeconde Perſonne diuine, & dans ce Sacrement ainſi que nous auons ſouuent dit, on l'aborde, on s'approche de luy, & on s'vnit meſme à luy; & par conſequent il eſt bien iuſte, & qu'il imprime eſprit de reſpect de ſa grandeur, & qu'il luy ſoit rendu.

Le ſecond, Que toute communication de Dieu, & toute manifeſtation de ſa ſainteté & de ſa bonté en requiert. Ainſi voyons nous Abraham, Iſaac, Iacob, Moyſe, Ioſuë, Samüel, Da-

uid, Elie, & tous les Prophetes trembler à sa veüe, se ietter à terre, & s'enfoncer iusques sous elle, dès que le Dieu du ciel leur parle, ou se manifeste à eux.

Or comme nous le voyons, il n'est point de plus grande communication diuine, Que celle où le Pere nous communique le Fils, & avec le Fils tout les tresors de sa sagesse & de sa science, de sa grace & de ses lumieres, & en particulier les merites de sa mort, & le sang de son alliance. Où le Fils se communique soy mesme en viande, en breuusage, & en nourriture. Et où enfin le Saint Esprit faisant present de ses graces, le fait de soy-mesme, & reste le Cachet heureux du cœur que le sang de Iesus-Christ a scellé. Or quel honneur & quel respect ne doit-on pas à ces Personnes diuines, dans le mistere dans lequel elles se donnent avec toutes leurs richesses?

Le troisieme, Que IESVS en particulier à tousiours ietté vn saint respect, & vn esprit d'humble abaissment dans ceux qui l'ont abordé. Dès qu'il

s'Incarna dans le ventre de sa Mere, sa Mere ne fit que mention de bassefle de seruante, nonobstant sa grandeur de diuine Mere. Dès qu'il aborda Elizabet, cette femme s'abbatit & son fils en son ventre, du fond de son ventre-mesme luy rendist hommage. Des Mages aussi bien que des Besgers l'adorerent dans sa creche. Iean Baptiste ne l'osa toucher aux bords du Iordain, & prist sa place à ses pieds, lors mesmes qu'il l'obligea de verser de l'eau sur sa teste. Pierre le voyant s'auancer vers luy, le pria de reculer, & de s'éloigner de luy comme homme Pecheur, en le confessant *le Fils & le Saint de Dieu*. Entre les femmes fidelles, l'une s'attacha d'abord à ses pieds, l'autre à la frange de sa robe, & nulle que Marie l'Amante priuilegiée n'osa parfumer son chef. Autant de petits Rois, & de Princes de la Sinagogue, qui l'aborderent avec foy, l'adorerent avec crainte: Et ses Apostres mesmes s'effrayerent souuent de le voir non seulement resuscité, & releué tout viuant & glorieux de la poussiere de la terre, mais mesme marchant sur les eaux. Enfin il

est si certain, que IESYS est vn soleil à ébloüir toute sorte d'yeux, qu'il fait même baisser ceux de la gloire; & il est si majestueux Roy dans le Ciel, que ceux qui y sont mesme nommez Rois, sous la personne des vingt-quatre Corônes, descendent bien-humblement de leurs trosnes, pour se prosterner deuant le sien, qui n'est autre que celuy de Dieu, & pour confesser que c'est luy seul, qui est digne de s'y seoir.

Ainsi puis que l'Eucharistie est le mystere, où Iesus Christ est veu, est abordé, est embrassé, & mesme estroitement ioint; quel moyen qu'il y soit veu, qu'il y soit receu, embrassé & ioint, sans estre adoré long-temps & reconnu pour celuy qu'il est, par l'honneur qui le doit suivre par tout; non tel qu'on le rend aux Rois de la terre, mais tel qu'il est deu au Roy du ciel & au Fils du Pere assis à sa droite, & égal en gloire, aussi bien qu'en personne à luy.

Le quatriesme est, que si l'homme se compare en cette vnion, à Dieu & à Iesus Christ, & Iuge equitablement de son debuoir, il ne peut que se sentir

obligé & mesme porte à vn abaiffement d'autant plus grand, que celuy qu'il aborde, est plus releué. La participation à l'Eucharistie, estant la manducation spirituelle de Iesus-Christ, & par conséquent son vnion, est par mesme moyen vne communion admirable aux trois Personnes diuines, dans la seconde, & emporte vn commerce & vne liaison eternelle à elles. Par conséquent elle fait que deux choses extremement esloignées, & pour mieux dire deux extremités infiniment distantes se ioignēt, qui ne sont autres que Dieu & l'homme, le Tout & le Neant, & le haut du ciel, avec le centre de la terre. Quelle obligation donc n'y a-t'il pas à vn profond abaiffement du costé de l'homme, Dieu mesme s'abbaisant à luy? & sa grandeur le ioignant, quel sentiment de confusion n'en doit auoir sa petitesse? L'homme en particulier n'estant que péché, en doit sentir à la veüe des approches de Iesus-Christ Saint des Saints; & en se disposant mesme à vne si excellente grace, se confondre de s'en voir si indigne, & si esloigné.

C'est pourquoy vne retraite Chrestienne ne doit pas estre censée mal employée, à s'humilier durant quelques iours deuant Dieu & Iesus Christ, & demeurer prosterné de cœur & de corps en leur presence, pour confesser qu'on est indigne non seulement de leur veüe; mais beaucoup plus de leur faueur, & sur tout d'une faueur telle qu'est celle de leur commerce, de leur vnion, & mesme de leur diuine vunité. Si Abraham se disoit poussiere & cendre à l'aspect de Dieu; Si Elie & Isaïe se couuroient la face, & non seulement eux, mais tous les Cherubins qu'ils virent. Si le peuple ne pouuoit porter sa parole, ni mesme la veüe de Moÿse, qui venoit de luy parler? Si Elizabeth restoit rauie des approches de Iesus-Christ sans le voir, & les Apestres pasmez au Tabor d'un échantillon de sa gloire. Que doit il arriuer à l'hōme qui n'est ni Patriarche comme Abraham, ni Prophete comme Elie; ni iuste comme Elizabeth, ni Apostre comme Pierre, en voyant Dieu s'approcher, IESVS s'vnir, & toute la Diuinité se communiquer à luy.

Gen. 18.

Isai. 6.

Ex. 19.

Et 34.

Luc. 2.

Et 9.

Certes, la seule pensée en est eston-  
nante, & tout homme à raison d'en estre  
surpris. Le dessein l'en doit effrayer,  
l'abord le ravir; & tout son cœur en  
luy-mesme tremousser, comme le corps  
de Iean Baptiste dans les entrailles de  
sa Mere, pour tesmoigner le respect,  
avec lequel il reçoit non pas la visite  
exterieure de Iesus Christ, & son entrée  
en vne maison de bois ou de pierre;  
mais sa visite interieure, & son entrée  
au dedans de soy.

L'illustre Centenier de l'Euangile  
non tant recommandable par sa gran-  
deur, & par celle de son autorité sur  
cent gendarmes, que par la grandeur  
de sa foy, & celle de sa soumission à  
Iesus-Christ; a tousiours esté pris avec  
raison, pour la figure d'un Fidelle, qui  
se prepare à communier. Il vient à  
Iesus-Christ avec respect, il l'adore le  
genoux à terre, il luy expose la maladie  
d'une personne qu'il cherit, & quand  
IESVS s'offre d'aller chés luy pour le  
guerir, il respond, *Qu'il n'est pas digne  
qu'il entre dans sa maison.* Quel grand  
respect en cet homme égal à la gran-

*Matt.*

8.

*Luc.* 7.

deur de sa foy ! & Quel grand Adorateur de Iesus-Christ n'est il pas , encore qu'il ne soit point à sa suite , & qu'il semble le connoistre peu.

Combien plus , Nous qui cognoissons, où debuons cognoistre IESVS plus que luy , sommes nous obligés de l'adorer , lors que nous faisons estat d'aller à luy , & que luy-mesme fait estat de venir à nous ? voyans qu'il est prest à entrer chés nous *Sacramentellement*, & en nos corps par ses simboles , *réellement* en nos esprits & en nos cœurs ; de quel cœur , & de quel esprit , luy devons nous dire , *Nous sommes indignes que tu entres en nos toits*, soit corporels *misterieusement*, soit spiritüels *réellement*. *Departs toy de nous , car nous sommes des hommes pecheurs*, & tu es le *Saint des Saints*. Recule de nous , car nous ne sommes que des hommes , & quant à toy , tu es vn Dieu. *D'où nous vient ce grand bon-heur*, que non la Mere, mais le Fils de la Mere , & le Fils du Dieu de la Mere , & Dieu luy-mesme & de nous, & de la Mere, vienne à nous , qui ne sommes pas dignes d'estre ses esclaves.

Luc.5.

Luc.2.

ues, bien esloignés de meriter le nom de ses alliés.

C'est en ces sentimens qu'il nous faut entrer, à la veuë du mystere qui doit faire entrer IESVS en nous, adorans profondement & le dessein du Pere à l'enuoyer en nos cœurs, & la bonté du Fils à vouloir & daigner venir à nous, & l'amour du Saint Esprit à l'vnr à nous. Adorans profondement cette grandeur qui s'abaisse, & cette Majesté qui s'aillit, & estans comme plus prêts à nous esloigner de IESVS par humilité, qu'il n'est prest luy-mesme à s'approcher de nous par charité.

C'est donc vn iuste exercice de nôtre retraite, pendant les iours que nous employons à nous preparer à la Sainte Cene, & à y bien participer. Exercice qui estant bien pratiqué, est sans doute propre à mettre ordre à tous les defauts, que l'inconsideration & la temerité de nos cœurs volages y peuvent commettre; car comme il les dispose à se ranger *au lieu le plus bas de ce banquet*, il sert à les y tenir dans le respect & l'estat qu'il faut, & non seule-

ment y tenir nos cœurs, mais nos corps, réglant tout en nous, non seulement en nos facultez interieures, & en leurs actes spirituels; mais encore en nos habits, nos pas, & nos contenance qui doivent estre modestes, & humbles, afin de bien accompagner & figurer vn esprit qui l'est.

---

## CHAPITRE XV.

*De la sixiesme disposition pour bien Communier, qui est d'estre en Foy, & l'exercer viue sur tous les objets qui s'y presentent, & particuliere-ment pour y reuestir Iesus Christ, & iceluy Crucifié.*

**C**OMME il ne suffit pas de nettoyer le Palais, où quelque Grand doit loger, mais que la bienfiance veut, qu'on l'orne autant qu'on le peut, de riches ameublemens; & comme Dieu mesme iadis en son Temple ne se contenta pas d'un

Tabernacle encrousté d'or & d'azur, mais y fit mettre vne Arche de bois de cedre, & d'autres precieux vaisseaux: Ainsi il ne suffit pas que le cœur qui doit seruir de Louure à Iesus-Christ, soit nettoyé par son sang, après s'estre laué d'eau dans le bain d'vne vraye penitence; mais il faut qu'il soit encore paré de vertus, & enrichi de tout ce qu'un esprit peut auoir de bon & de beau, c'est à dire de bien saint, pour son iuste ajancement.

Entre ses parures & ses ornemens, la Foy peut passer pour le premier ioyau, dont il puisse estre enrichi: aussi est elle la premiere & la principale des vertus, qu'il doit auoir. En effet S. Paul assure *Heb. II.* que sans elle, il est impossible de plaire à Dieu, & puis qu'à la Cene il est question de plaire à Iesus-Christ qui est Dieu, il faut necessairement en estre paré, pour luy pouuoir agréer. Aussi n'y a-t'il pas d'apparence d'y receuoir le Fils, sans estre agreable au Pere, des mains duquel on le prend; & par consequent il faut croire, pour agréer à tous les deux.

En second lieu estant constant par le mesme Apostre, *Qu'il faut que celuy qui s'approche de Dieu croye*, aille à luy par le chemin que la foy luy ouvre, & par la porte qu'elle mesme est, conduisant droit à son Cabinet; puis que la sainte Eucharistie nous fait approcher d'un Dieu, en nous faisant approcher de Iesus-Christ, & nous fait approcher de si près de luy, qu'il nous y joint; Qui ne void qu'il faut que la foy nous y serue de voye & de guide, & soit elle mesme comme la main qui nous conduise à son cœur.

En troisieme lieu, Tout ce qu'emporte le mystere de la Cene, emporte viue foy en Dieu, & la demande aussi de l'homme; Premièrement, pour croire en general l'enuoy d'un Dieu par un Dieu au monde, & la venue du Fils en la terre, par l'enuoy du Pere qui est es Cieux; & son Incarnation, & son vnion vraye à la chair, puis qu'on s'y doit venir à la Cene.

Secondement, Pour croire en particulier sa mort, puis qu'elle le represente en cet estat, & que le pain rompu, d'un

costé, & le sang espanché de l'autre, figure par simboles separés, son corps & son ame separez aussi; les playes de l'un, les douleurs de l'autre; & le parfait sacrifice pour le monde à Dieu, de tous les deux à la croix.

Il n'y faut pas moins de foy encore, pour croire, que IESVS y est viande réelle, n'y estant qu'hostie mystique; & que *sa chair y est vrayment viande, & son sang vrayment breuuage*, encore que l'une n'y nourrisse, & que l'autre n'y abreue que l'Esprit. Il y faut enfin bien de la foy, pour comprendre comment IESVS esloigné, & aussi esloigné d'une ame, que le Ciel l'est de la terre, restant mesme esloigné, & elle esloignée, ne laisse pas de l'approcher, & de la joindre; elle de s'unir à luy, & s'en nourrir; & le sentir aussi present & aussi proche en son cœur, que si elle le tenoit entre ses mains.

Certes quand la foy qui croit par erreur, & sans iuste fondement en l'Ecriture, Qu'elle mange en l'Eucharistie Iesus-Christ de corps, seroit comparée avec la nostre, qui croit ne l'y manger

que d'esprit, mais pourtant réellement ainsi que nous l'auons veu; il y auroit bien à dire d'elle à la nostre non seulement pour la iustice & la verité des sujets, mais encore pour la force & la grandeur de la foy mesme; veu qu'il est moins inconceuable, qu'une chose corporelle supposée vne fois presente, soit prise & receuë comme telle, d'une autre corporelle & presente aussi, à laquelle elle est destinée & à rapport; que non pas qu'une chose corporelle absente soit prise & receuë d'une absente aussi, & que pourtant ces deux choses si esloignées se joignent, & se joignent réellement, encore qu'elles ne s'entrecommuniquent que comme nous auons dit spirituellement.

C'est là certainement qu'il faut que la foy agisse, & pour cooperer à cet effet de Communion & d'vniõ, & pour le croire. C'est là sans doute qu'il la faut grande & genereuse, non pas pour croire des chimeres, & se persuader pour plaisir des choses impossibles & defraisonnables, comme sont celles que l'Erreur de la *Trans-substantiation*

& de la manducation orale & charnelle de Iesus-Christ en la Cene, tasche d'establi ( ce qui est ouvrir la porte à toutes erreurs, & à vne foy si aveugle, qu'elle n'a pas la moindre étincelle de sagesse & de raison) mais pour croire vn mistere vraiment diuin, & vne œeuure si celeste, qu'il n'en est point dans l'estat present de la grace vne plus grande, n'en y ayant point vne plus commune, que celle que Dieu fait de nourrir nos ames réellement sur la terre, du corps de son Fils restant dans les cieux.

Certes le mistere est si grand & si releué, qu'il ne faut pas s'estonner, que ceux qui n'ont pas la vraye foy, n'y puissent atteindre; & qu'ils soient toujours à nous demander comme les Capharnaïtes, *Comment se peut faire cela?* Que Iesus-Christ absent de la terre nourrisse des gens qui sont sur la terre? Qu'il les nourrisse réellement, ne les nourrissant que spirituellement? Qu'un corps sustente des ames, & vn corps mesme esloigné des ames tres-esloignées? & que tout cela se fasse réellement, Iesus-Christ ne descendant point  
du

Jean.6.

du ciel, & le Chrestien n'y montant pas? Subjet sur lequel nous sommes tres-bien fondez de dire, que pour y ajoûter foy, il en faut auoir vne si grande, qu'il ne faut pas s'estonner que l'Erreur la prenne elle-mesme pour erreur, & qu'elle s' imagine dans ses songes, que nostre Communion en est vn.

En quatriesme lieu, reprenans le fil de nostre discours, disons, Que la Cene & sa bonne participation demandent necessairement vne grande foy, non seulement pour croire que IESVS absent de corps, nourrit pourtant de son corps nos ames, & leur donne vie; mais ce qui est plus, pour croire fermement, qu'il leur donne vie par sa mort, en vn temps auquel il n'est que viuant. Tout le monde est d'accord que la Cene est le grand memorial de sa croix, & le Sacrement qui represente sa mort. IESVS l'instituant le declare, quand il dit, *Que c'est son corps,* ou le simbole de son corps, *qui sera liuré* *Matt.* *pour nous, & l'alliance ou Testament de son* *26.* *sang, qui sera espanché pour nos pechez.* En effet, s'il donna du pain en ce Sacrement, il ne le donna que rompu, & s'il

y presenta du vin, il le donna *versé* dans vne coupe, & coulant du fond de cette coupe, en celuy de nos poitrines.

Cette *liuraison* & cet *espanchement* ont visible rapport à sa Passion & à sa Mort. En effet, Saint Paul en appelle luy mesme le tēps, *la nuit en laquelle il fut liuré*, & en suite dit en termes exprés &

- I. Cor. formels, *Que toutes les fois que nous mangeons de ce pain & que nous beuons de cette coupe, nous annonçons la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.* Quand nous ne le dirions pas de bouche, le mystere le diroit de soy, & ce pain rompu le prescheroit, sa fraction donnant assez à entendre, que IESVS a esté rompu & froissé de douleur pour nous à la croix, encore qu'il n'y ait eu aucun *de ses os brisés*. Que son Ame y a esté separée de son Corps en y mourant, comme vn morceau de pain est separé d'un autre, lors qu'il est rompu; & son corps separé de tout son sang, comme le pain mesme y est separé du vin: dont *l'espanchement* figureroit & diroit assés celuy de son sang, d'une voix de sang, quand nous n'espondrions pas de paroles pour le dire, & fairions

taire nostre voix.

Or comme il falut foy, & vne grande foy sans doute, soit aux Anciens Fidelles, Patriarches, Prophetes, & Israélites en leur temps, deuant celuy de Iesus-Christ, pour manger Iesus-Christ mesme en mangeant la Pasque, ou la manne, & la portion des victimes qui leur escheoit, & qui leur figuroit le Messie mort, ou deuant mourir pour eux, deuant mesme qu'il fut, & qu'il eust vescu: Et comme il falloit foy, & vne grande foy aux Apostres & Disciples, du temps de Iesus-Christ, & du temps mesme de sa Cene, pour manger ce Iesus-Christ mort, & comme mort deuant sa mort, & ne deuant mourir que le iour d'après, en vn temps qu'il estoit viuant; Qui peut douter qu'il ne faille foy, & qu'il ne faille vne grande foy, à tous les Communiants d'apresent, pour croire en mangeant le pain de la Cene, & beuuant la coupe, non seulement manger & boire Iesus-Christ *vray pain du Ciel, sa chair vraiment viande, & son sang vraiment breuuage*; mais pour croire le manger mort, en vn temps auquel il vit; & man-

ger ſon corps, & boire ſon ſang comme ſeparez, en vn temps auquel ils ſont vnis, & ſi eſtroitement vnis, qu'ils ne peuuent plus eſtre ſeparez.

Quelle foy ne faut il pas, pour manger vn corps comme mort & froid, qui eſt plein de vie & de chaleur? pour manger vne chair comme rompue & ouuerte, qui eſt parfaitement entiere & ſaine? pour ſucer des playes, qui ne ſont plus, & tirer d'elles vn ſang, qui ne peut pas en ſortir? Enfin ne faut il pas bien de la foy, pour auoir non ſeulement *IESVS* *portrait par elle* *deuant ſes yeux*, comme l'Apoſtre le diſoit aux premiers Fidelles de Galatie, qui n'auoient pas eu le bien de le voir mourant ou mort; mais beaucoup plus pour l'auoir preſent en ſon cœur, l'y embraffer crucifié & mourant, l'y recevoir & tenir mort, mieux que le ſepulcre ne le receuſt & ne le tint, puis qu'il le laiffa aller, & *s'attacher* (comme cet Apoſtre le diſoit de foy) & ſe tenir *attaché avec luy en croix*.

En cinquieme lieu, Ce miſtere propoſant & exhibant tout enſemble, le

corps de Iesus-Christ vrayment rompu, & son sang vrayment espanché, pour la remission de nos pechez, ainsi que dit Iesus-Christ mesme; & tout luy mesme liuré & mort non seulement pour nostre salut, (comme son bien-aymé Disciple le dit) mais pour celuy de tout le monde, qui n'est autre que le monde Esleu & vrayment fidelle; il est tout euident qu'il nous oblige à la foy & à la creance particuliere de deux grandes choses. L'une de Iesus-Christ Repara-teur & Redempteur; Satisfacteur de nos offenses, & Caution de nos debtes; Arbitre de nostre paix, Mediateur de la reconciliation du Monde à Dieu, & en vn mot nostre vray Sauueur & Chef. L'autre est touchant l'Eglise son corps mistique, & son peuple d'acquisition; ses membres & ses vassaux rachetés; & enfin son monde esleu reconcilié, & sauué par la perte de sa vie, & les merites de son sang.

Touchant la premiere, il est visible qu'il faut foy, & grande foy en Iesus-Christ soit consideré comme remettant les pechez de son plein pouuoir, & de

sa celeste Authorité, comme il les remist à la femme pecheresse, au Paralytique, & à tant d'autres, qu'il guerist aussi-bien d'esprit que de corps en leur disant, *Que leurs pechez leur estoient remis*; soit consideré comme meritant de Dieu son Pere la remission des pechez, en se faisant pleige & caution pour eux, en reuestant la personne des pecheurs & payant à Dieu leurs debtes, en qualité de digne Satisfacteur, de Rigoureux Repareur, & de Mediateur tres-receuable; Il est visible qu'en tous ces esgards il faut qu'il soit creu & regardé en foy comme Dieu-homme, & comme Personne diuine, seule digne de satisfaire à Dieu & aux Personnes diuines, seule capable de reparer par vn honneur infini Diuin, vne Offence Diuine infinie, & seul assez riche pour payer vne debte d'vne si grande valeur.

Ainsi le mistere de la Cene faisant voir & croire Iesus-Christ mort tout ensemble, & pour la remission & pour la satisfaction des pechez, & Dieu appaisé par l'espanchement de son sang, qui est & la monnoye à les payer, & le

l'auoir à les noyer ; le fait necessairemēt croire Dieu & Dieu-homme tout ensemble, Dieu pour satisfaire & égaler Dieu en dignité & en merite ; Homme pour souffrir & pour fournir humiliation & douleur, ausquelles la Personne diuine confere infini merite ; En vn mot digne Satisfacteur, Reparateur & Mediateur égal comme Dieu à Dieu offensé, mais Dieu placable par vn Entremetteur & Satisfacteur égal à luy.

Quant à la seconde de ces choses, il est aussi aisé à voir, que le mystere de la Cene exhibant IESVS mort pour l'Eglise, dont il est victime & viande, oblige necessairement à croire qu'il y en a vne pour laquelle Iesus-Christ soit mort, & ayt en effet espanché son sang pour la lauer de ses pechez, n'y ayant point de peché remis qu'en son mesme sang, ni d'Esleu sauué que par son merite ; selon qu'il est escrit, *Que son nom est IESVS, c'est à dire Sauueur, pource qu'il doit sauuer son peuple, & qu'il n'y a point de nom sous le Ciel, auquel on puisse estre sauué que le sien.*

Luc. 2.  
Act. 4.

Par mesme moyen le mesme mystere obligeant à croire Iesus-Christ mort

pour l'Eglise, Sauueur de l'Eglise, & son ſeul Mediateur, oblige à le croire ſon ſeul Sacrificateur, & ſon vnique ſacrifice; ſon Chef, ſon Roy, & ſon Legislatteur vnique; Enfin l'vunique Fils de Dieu qui luy eſt vnique Pere, & vnique Epoux, l'ayant engendré de ſon eſprit, & de ſon ſang à la croix, l'en nourrissant à la Cene; la rachep- rant en l'vne, l'eſpouſant en l'autre; & luy donnant en cette derniere tous les ioyaux, & toutes les arrhes de ſon amitié.

En effet ce Sacrement eſt le ſeau de routes ces choſes, & la Cene meſme le banquet de cette ſainte alliance & de ces nopces, l'Arrhe de cette Redemp- tion, la ratification de ce Contract, & la marque de l'application des merites du ſang de Ieſus-Chriſt à l'Eglise; qui ne void qu'il y faut de la foy, & de la viue foy & pour les croire, & pour y partici- per, puis qu'elle ſeule eſt la lumiere à les comprendre, & la main à les receuoir? & que d'ailleurs ſelon les Saints, l'Egli- ſe meſme y eſtant figurée auſſi bien que Ieſus-Chriſt, & ſon corps miſtique pre-

sent en Esprit, aussi bien que le naturel, l'un y est pris avec l'autre, & celuy qui *communie comme il faut*, censé s'unir à toute l'Eglise, en mesme temps qu'il s'unir à Iesus Christ, ne se ioignant point au Chef sans se ioindre aux Membres, ni à la chair de l'Epoux, sans s'unir à celle de l'Epouse, puis que les deux ne font qu'une. Or tout cela n'est & ne se fait que par foy & par esprit, (ce qui est vne preuue mesme excellente de la seule presence & manducation spirituelle de Iesus Christ en ce Sacrement, à la façon spirituelle dont l'Eglise y est presente & mangée) & partant demande sans doute foy, & grande foy, & pour y voir ces deux saints objets, & affin de s'y unir.

En sixiesme & dernier lieu, IESVS ayant dit expressement de ce Mistere, *Que la chair n'y profite de rien*, c'est à dire ni la manducation orale & charnelle, laquelle n'y a pas de lieu; mais l'intelligence grossiere de ce mistere selon le sens, dans lequel le Capharnaïte se perd; mais *que c'est l'esprit qui viuit*, c'est à dire & l'intelligence spirituelle

*Iean.6.*

de ſes paroles qui ne ſont qu'eſprit & vie; & la manducation ſpirituelle par la foy de Ieſus Chriſt pris comme preſent d'eſprit par elle; Qui ne void que la Foy, qui eſt cet Eſprit, & qui le donne, y eſt du tout neceſſaire? Et certes, Puis que le Capharnaïte trouua ce miſtere rude, & ces paroles de Ieſus-Chriſt dures au ſens, & en effet ſe détacha de la ſuite de ce Maïſtre avec pluſieurs de ſes Diſciples, qui ne créurent plus en luy, & ceſſerent de le ſuiure; & puis que Ieſus-Chriſt meſme dit à ſon ſujet, *Que l'œuure de Dieu en l'homme eſtoit qu'il euſt foy en luy; Qu'aucun ne pouuoit venir à luy qu'attiré de Dieu ſon Pere; & qu'il falloit chercher & trouuer la viande, laquelle ne pouuoit perir; & le manger bien autrement que pluſieurs Iſraëlites n'auoient mangé la manne au deſert, qui n'auoient pas laiſſé d'y mourir, & mourir de mort eternelle, ayant mangé ce pain celeſte ſans foy, qui eſt la vie eternelle; pain qui n'eſtoit que la figure de ſa diuine Humanité, veritable pain du ciel, auquel qui croit, ne meurt point, ains paſſe de la mort à la vie, & à la vie immortelle;*

puisque (dis-je) Iesus-Christ a proferé toutes ces choses en faueur de ce mistere, & de la foy qu'il y faloit apporter, il est bien facile à recueillir, que la vertu la plus requise en ce Sacrement, c'est elle, qui seule à l'œil propre à le voir, la main propre à le toucher, la bouche à le manger & le sein à le contenir.

C'est donc au fidelle à se munir d'une grande foy & de s'exercer beaucoup en elle, durant les iours qu'il se prepare à la Cene, s'appliquant serieusement à mediter l'Incarnation du Fils de Dieu & sa vie, la grandeur des misteres de sa Diuinité, de son Humanité, & de ses principaux offices de Satisfacteur, de Mediateur, de Redempteur, de Sacrificateur, de Pasteur, d'Epoux, & de Pere; payant les debtes des hommes à Dieu, puis qu'il en est la caution; les tirant des fers de sa Iustice, & de ceux de leurs propres iniustices, qui sont leurs pechés. Se sacrifiant pour eux & se faisant leur Victime sur la croix, pour les nourrir de sa chair & de son sang à la Cene; S'unissant à eux en esprit & les faisant deuenir vn avec soy; Enfin les ioignant

à foy comme ſes membres puis qu'il eſt leur Chef; & les traitant à ſa table comme eſtans ſes enfans, & luy leur Pere.

C'eſt ce que la foy ſe doit principalement arreſter à voir en ce miſtere, où  
*Jean. 1.* Ieſus comme Dieu, *Fils du Dieu vivant,*  
*ſ. 14.* & *vie luy-meſme, venu pour donner vie &*  
*la donner abondante au monde,* n'ayant tel deſir, que celui de viuifier les ſiens, en a trouué le moyen par ce Sacrement, lequel l'approche autant d'eſprit d'un chacun d'eux que ſ'il s'incarnoit en eux; L'vnt de plus près à eux que ſ'il les touchoit; & les viuifie mieux, qu'il ne viuifia quant au corps les morts qu'il reſſuſcita.

*Heb. 5.* Sa conuerſation ſur la terre *és iours de ſa chair,* ne fiſt que donner l'auantage aux hommes de le voir, ou plutoſt de voir ſon corps; de toucher ſa robe & ſes veſtemens, & au plus ſes pieds & ſes mains; de l'ouyr parler au dehors, ou le ſuiure quelque temps; mais l'Euchariftie le fait ioindre & penetrer en eſprit, le fait toucher ſpirituellement au dedans, fait ferrer ſon cœur & ſon corps; fait embraffer ſa perſonne, ſucer ſa

chair, & boire son sang; enfin le fait demeurer en nous, & nous en luy, & nous fait tous vn d'vnité d'esprit & de foy, par vn lien indissoluble de grace & d'amour & par consequent, puis que la foy fait toutes ces choses, il est bien iuste de s'y exercer en se disposant à ce mistere, puis qu'elle les fait d'autant plus viuement, & plus fortement sentir, qu'elle mesme s'applique plus viuement & plus fortement à le pratiquer.

Plus l'aisle d'vn Oyseau est legere & forte, mieux il vole. Plus le pied, d'vn homme ou d'vn animal est roide & viste, mieux il court. Plus vne main est vigoureuse, mieux elle prend. Plus vn bras est grand & robuste, mieux il embrasse & il serre. Plus vne bouche a ses dents fortes & aigües, mieux elle mange & masche vn morceau; & plus vn Estomach est grand, chaleureux, & large, plus il contient, mieux il digere & en se nourrissant, nourrit mieux le corps; Or la foy est l'aisle, le pied, la main, le bras, la bouche & l'estomach de l'ame à la Cene. C'est elle qui la fait voler à Iesus-Christ en ce mistere,

- Cant.1.* qui la fait courre à grand pas après sa  
 persone à l'odeur de ses parfums en ce  
 banquet d'ambregis, & en cette cou-  
 pe de Nectar & d'Ambrosie. C'est el-  
*Cant.3.* le qui le luy fait attraper & prendre,  
 sans qu'il luy eschape, iusqu'à le pou-  
 uoir mener en sa chambre de bois de  
 cedre, & dans le tabernacle de son  
 cœur. C'est elle qui le luy fait estroite-  
 ment embrasser, & serrer de près,  
 mieux que Iacob ne le tint en la figure  
 de l'Ange. C'est la bouche spirituelle  
*Gen.32.* qui le luy fait tout manger. C'est le  
 gosier qui l'auale. C'est l'estomach qui  
 le reçoit. C'est la chaleur qui le digere.  
 C'est en vn mot la vertu, qui fait viure  
 de luy vne ame, & qui faisant vn point  
 essentiel des saintes nopces de cet Es-  
 poux, & de cette Espouse, ( comme  
 en toutes nopces il faut de la foy )  
 commence & consomme ce mariage,  
 qui ne fait pas seulement deux en vne  
 chair, mais en vn esprit en participant  
 spirituellement à vne chair; & lie si  
 fortement ces deux cœurs, que la mort  
 qui separe tous les autres dans les  
 mariages de la terre, sert à les tenir

pour iamais vnis dans le ciel.

Cela est si vray, & cette manducation de Iesus-Christ en la Cene, est si liée à la foy, que qui n'en a pas, à beau manger le pain, & boire le vin, il ne prend que les simboles de Iesus-Christ, non pas luy-mesme. Ce ne sont que ses vestemens, qui luy restent dans les mains, il à laissé aller sa personne, ains il ne l'à iamais tenuë. *Il prend* (comme dit fort bien vn Ancien) *le pain du Seigneur, mais non pas le pain Seigneur, pour beaucoup qu'il presse son Sacrement*; En vn mot il sustente bien son corps du pain du corps, du pain de la terre, & de l'homme; mais il ne sustente pas son esprit, du pain de l'esprit, & du pain du ciel & de Dieu. Iusques là que si ayant quelque foy en ce mistere, il ne l'à pas viue & diuine, il ne l'à pas iustificante & salutaire, il ne fait rien; & ne prend que ce que prendroit vne beste où vn démon, si le Sacrement tomboit en leurs mains; ains prendroit plus qu'eux en vn autre sens, entant qu'il prendroit son iugement, sans pourtant prendre son Iuge; & bien

loin de tirer de luy son absolution & sa vie, n'en retireroit autre chose que sa condamnation, & que sa mort.

- Qu'on iuge de là, si la foy n'est pas bien necessaire à ce mistere, & vne foy non historique & temporelle, non
- Iacq.2.* comme l'est celle qui est morte sans œuvres, & toute telle que l'ont les Reprouvés & les demons qui croyent & tremblent, sans aymer, qui croyent de bonnes choses, mais n'en font pas pour cela meilleurs; & qui enfin peuvent par fois auoir de bonnes pensées,
- Gal. 5.* sans auoir de bons desirs & de bonnes mœurs; mais vne foy viue & operante par
- Act.15.* charité ainsi que dit vn Apostre, vne foy à iustice & à sainteté, qui espère le cœur, comme dit vn autre; & en vn mot vne
- Heb.11.* foy, qui est vne subsistance des choses qu'on espere, & vne demonstration de celles qu'on ne void point; foy dont le iuste vit, & vit à vie eternelle, selon qu'il est escrit, & escrit mesme à l'occasion de ce mistere,
- Iean.6.* Qui croit en moy à vie eternelle, & qui mange ma chair & boit mon sang, viura eternellement.

C'est à celuy qui se prepare à manger

ger & à boire l'autre , à faire ce que  
 S. Paul dit ailleurs, c'est à sçauoir, à se  
 sonder luy mesme, s'il est en foy, s'il a cette 2. Cor.  
 foy viue & diuine, iustificante & salu- 13.  
 taire. S'il en a les œuures, & s'il la peut  
 montrer selon Saint Iaques par elles, &  
 prouuer selon la maxime de Iesus-  
 Christ, qu'il est bon arbre par ses fruits. *Mat.<sup>3</sup>*  
 O combien est donc iustement emplo- 12.  
 yée vne retraite à voir si on est en foy, à  
 sonder son cœur, s'il croit à iustice, & fait *Rom. 10.<sup>2</sup>*  
 confession de bouche à salut, & non tant de  
 bouche mesme & de païole, que de la  
 main & des œuures, qui portent té-  
 moignage d'un Chrétien, comme elles  
 le portoient de Iesus-Christ, & qui  
 montrent que le Fils demeure en luy,  
 comme les œuures de ce Fils mon-  
 troient, que le Pere estoit en luy, faisant *Iean. 5.<sup>2</sup>*  
 luy-mesme ses auures. *14.*

Certes tout homme mesme de foy  
 trouuera en s'examinant en sa retraite  
 de preparation à la Cene, qu'il en a  
 peu de la bonne, pource qu'il descou-  
 urira, qu'il a peu de bonnes œuures; &  
 pour beaucoup mesme qu'il en ait, se  
 verra dans le besoin de crier à I E S U S

avec ses Disciples, *Seigneur augmente nous la foy, nous croyons, mais pourtant subuiens à nostre incredulité.* Reuefts nous d'elle, pour nous reuestir de toy, & au mistere où tu te donnes à nous, & commandes que nous te prenions, que nous te mangions, & que nous nous nourrissons de toy; donne nous la main, la bouche, & l'estomach propre à te prendre, à te manger, & à te digerer, qui est la foy; & fay que selon la force & la vie, nous sentions la tienne, & entirions vne celeste & diuine *d'un pain du ciel & de Dieu.*



## CHAPITRE XVI.

*De la septiesme disposition à la Cene  
& à vne bonne Communion, qui est  
d'estre en charité, & auoir amour  
pour Iesus-Christ, qui donne de  
si grandes preuues de sa cha-  
rité, & de celle de Dieu en ce  
Mistere.*

**L**A charité ne fait pas moins  
l'ornement de l'ame que la  
foy, l'vne ne pouuant point  
la parer sans l'autre, & toutes  
deux ensemble faisant aussi bien sa  
beauté que ses richesses. Tous les atours  
que Dauid donne à la fille du Roy dans  
ses Pseaumes, & tous ceux que Salo-  
mon décrit en l'vniue bien-aymée,  
viennent d'elles deux, & ne seruent  
qu'à exprimer diuers auantages de ces  
deux belles qualitez.

La charité en particulier, y est figu-

*Pf. 45.*  
*Cant. 4.*  
*5. &c.* rée & par ses carcans & par sa robe brodée & brochée d'or. Elle y est encore exprimée sous sa bouche rouge comme vn ruban d'escarlate, sous ses yeux étincelans, sous ces grenades & ces parfums d'aussi forte que de bonne odeur, & sous ce vin & ce lait qui coule en chaque Cantique.

*Cant.*  
*1. 2. 3.*  
*&c.* C'est bien vn signe euident que la charité est la vertu comme la plus éclatante en l'ame sainte, & celle qui s'y fait le plus remarquer. En effet elle confesse en diuers endroits de ce saint Epitalame brusler de charité, languir d'amour, en estre blessée, en estre pâmée, enfin n'auoir que l'amour mesme pour sa marque, & pour le seau à grauer son cœur.

L'Eucharistie estant vn mistere tout d'amour du costé de Dieu, ainsi que nous l'auons veu vn peu plus haut, & que nous continuerons à le voir icy, il appert assez, qu'il requiert de l'amour en l'homme; & que comme lors que l'amour fait vn présent, il faut que l'amour le recoiue aussi, il est tres-iuste, que Iesus-Christ faisant celui-cy avec

tres-grande charité, le Chrestien reciproquant en amour, le recoiue avec tres-grande charité aussi.

Nous auons des-ja touché ce point au Chapitre, auquel nous auons esté obligez de faire voir, Que ceux qui auoient le cœur vuide d'amour, & plein de haine, ne pouuoient point bien participer à ce mistere de dilection; mais parce que la chose est importante, & que d'ailleurs elle est si ample, qu'elle nous fournit beaucoup de choses à y adjoûter, il est iuste que nous repassions encore sur ce point, comme les Peintres font le pinceau sur vn beau visage, affin d'y adjoûter de nouveaux traits.

La Cene donc est vn mistere d'amour, & c'est l'amour qui l'a inuenté, qui l'a desseigné, qui l'a resolu, qui l'a fait, qui l'a donné, & qui le donne continuellement à l'Eglise; & par consequent il faut que l'Eglise le recoiue & le pratique avec amour, & qu'entre les vertus dont elle se pare, pour se presenter à ce banquet, & à ce banquet mesme nuptial; elle reuieste cette belle robe de nopces, qui n'est faite que de

*Matt.*

12.

l'escarlate & du fil d'or de la charité, Voilà sur quoy se doit fonder tout ce que nous allons auancer en sa faueur, & voilà le vray, mais le bel object que nos derniers discours se proposent.

Surquoy il faut remarquer, en premier lieu, Que toute communication venant d'amour, toute communication Diuine sur tout en est l'effet, & l'effet tres-gratuit. Dieu en soy est content de soy, & à tout sujet de l'estre. Il n'a besoin de nous, ni de personne; & nostre commerce ne luy peut point apporter de bien.

Se pouuant donc passer de nous, & de toutes choses, s'il se communique & donne à nous, c'est sa bonté & son pur amour, qui ne le cōtraignent ni ne le necessitent pas, mais l'enclinent volontairement à nous faire quelque bien. Cette volontaire inclination en luy n'est rien qu'amour, & en suite la communication qu'il nous fait de soy n'est qu'amoureuse.

Celle que Dieu & que les trois Personnes diuines font d'elles mesmes, de leur substance & de leurs dons au Sa-

crement de l'Eucharistie, est admirable ainsi que nous auons veu & allons voir; & partant puis que leur amour en est bien la cause, & leur pure bonté la source, la reception & la pratique de ce mystere nous obligent bien à en auoir, & à ne receuoir pas sans amour vn present qui en deriue.

En second lieu, Tout effet & tout present de communication Diuine, l'estant d'amour & de gratuite bonté, ainsi que nous venons de dire, exige sans doute de celuy qui le reçoit, la condition de tout bien fait & de tout present, qui est d'estre receu avec amour, ainsi qu'il en est donné. Or le bien & le present fait de Dieu & des Personnes diuines à la Cene, est admirable, & plein d'amour au point que nous l'allons voir; & par consequent de combien de reciproque amour est-il digne? & combien est-il iuste, que celuy qui est participant de ce grand bien-fait, le reçoie avec vn bien grand amour?

En troisieme lieu, l'Eucharistie estât vn tres-vif simbole de l'Incarnation; & simbole non nud & vuide, mais exhi-

bitif & efficace ; Puis qu'il n'y euſt que l'amour qui fit trouuer, deſſeigner, & executer l'Incarnation ; Qui ne void qu'il n'y a que l'amour, qui ayt fait inuenter, deſſeigner & executer l'Euchariftie ? & partant auſſi qu'il n'eſt que l'amour qui la doiuue faire prendre, & en faire bien vſer.

De l'Incarnation, & de l'amour de Dieu le Pere en ce miſtere, il eſt dit par le Fils, *Dieu a tellement aymé le monde qu'il luy a donné ſon Fils Vnique* ; & par deux Enfans de ce Pere & de ce Fils qui ſont deux de leurs Apoſtres, *En cela la charité du Pere à paru, qu'il nous à donné ſon Fils unique* ; Et partant puis qu'il nous le redonne ſpirituellement en l'Euchariftie, & nous le donne iuſqu'à l'enfoncer en nos entrailles, & l'vnr à noſtre cœur ; il appert & combien ſon amour eſt grand & fort en luy à le donner, & combien il doit eſtre grand en nous pour le receuoir.

En quatrieſme lieu, comme le Pere nous donnant le Fils en l'Incarnation, en Bethléem & à la Croix, nous a donné en luy & avec luy toutes choſes ; &

par mesme moyen nous a fait grace & misericorde en luy & par luy, & se reconciliant à nous, nous imputant sa iustice & ses merites, & luy mesme en suite nous donnant les gages de nostre eternelle reconciliation, & filiale adoption diuine: De mesme quand il nous redonne Iesus Christ en l'Eucharistie, en luy & avec luy il nous donne toutes choses, sa personne, sa substance, sa chair, son sang, ses merites, ses vertus & toutes ses graces; & de nouveau nous ratifie par ce Sacrement nostre reconciliation à luy, son alliance & sa paix; & nous communique nouvelle sanctification, & plus grand accroissement en sa stature & en sa vie. A moins donc que d'estre tout à fait aueugles, nous ne pouuons pas dissimuler de voir l'excez de cét amour, & à moins que d'estre stupides comme des troncs d'arbre, & insensibles comme des rochers, quel moyen de n'y correspondre pas? & ne reciproquer pas par le peu d'amour dont nous pouuons estre capables, à vn amour infini, qui ne peut estre propre que d'un Dieu?

En cinquième lieu, l'amour d'un Pere se témoigne en la nature, dans l'entretien de ses enfans, & au soin qu'il a de fournir de pain & de viande, & d'autre sorte de nourriture & mesme de vestemens toute sa famille; Et l'amour de Dieu le Pere en la grace se montre aussi a pourvoir de pain & de viande, d'alimens & de vestemens son Eglise qui est sa chere famille, & en elle ses esleus, qui sont ses bien-aymés enfans & les siens.

Ce pain & ce vin est Iesus Christ, sa chair, son sang, & sa personne divine, laquelle leur sert non seulement de nourriture à la Cene, mais encore de pretieux vestement; où le Pere Roy fait le banquet nuptial de son Fils Roy comme luy, & le fait de luy-mesme à ses enfans & aux ames ses Epouses, leur donnant son corps à manger, & son sang à boire, & par mesme moyen les reuestant d'une nouvelle façon de I. C. de la iustice duquel il les couvre comme d'une riche robe & les pare de son sang comme de pourpre royale. Par consequent donc comme les enfans

*Matth.*  
22.

doiuent amour & recognoissance d'amour à leur Pere, lors qu'il les vest & les nourrit; les fidelles en doiuent à Dieu le Pere, qui les couure d'vn si riche vestement, & les nourrit d'vn aliment si bon & si pretieux, comme est Iesus-Christ son Fils, que luy-mesme nourrit de soy, comme il nous nourrit de luy.

En sixiesme lieu, comme vn Pere caressant ses enfans, & leur donnant des témoignages de son amour en les flatant, les consolant, & leur partageant son heredité, merite amour de ses enfans; Les enfans de Dieu en doiuent en l'Eucharistie à Dieu leur Pere, lequel en ce Sacrement les assurent de son amitié, leur en donne vn seau & vn témoignage ineffaçable; qui les y console de son esprit & de sa douceur par mille lumieres & graces diuines, qu'il leur communique; & sur tout commence par luy à les faire participans de l'heredité celeste, que Iesus-Christ son Fils leur a acquis, leur donnant par cette grace, des arrhes de sa propre gloire

En effet c'est en ce mystere , qu'on a par le Fils accès au Pere , & que le Pere se communique par le Fils à ses enfans , leur faisant sentir sa bonté & sa douceur , & leur donnant des avant gouts des mets du ciel , dans le goust de ce festin , que le Fils leur a dressé sur la terre.

En septiesme lieu , Si l'amour du Fils à paru en l'Incarnation descendant du sein de son Pere, au sein de sa Mere, & vnissant sa nature diuine en sa personne à l'humaine , & faisant avec l'homme vn mesme Homme-Dieu ; L'amour du Fils paroist encore en la Cene , en laquelle derechef ce Fils s'incarne en esprit , & descend du sein diuin , en autant de seins humains , qu'il y a d'hommes fidelles , qui communient , s'vnissant à eux , & faisant avec tous eux vn mesme Iesus-Christ mystique , par lequel ils viennent à estre des hommes diuinisés.

Nous en auons deduit plus haut les effets , & veu combien ils marquoient en Iesus-Christ vn grand amour. Il n'y a qu'à repasser les yeux sur ce que nous

en auons dit , & recueilleir que cet amour en merite pour le moins vn autre, que l'homme ne scauroit refuser à vn Dieu homme, & vn vray chrestien à Iesus-Christ.

En huitiesme lieu , Tous les chefs Importans de l'amour de Iesus-Christ en ce mistere que nous auons touchés en diuers lieux de cet ouurage , sont particulièrement considerables en celuy-cy ; tous tels en verité , & mesme plus grands que ne sont ceux que l'amour a coutume d'operer en ceux qui en sont le plus espris. Ces effets propres de l'amour & les plus grands sans doute sont de vouloir estre present à ce que l'on ayme , de s'y vnir , de s'y joindre , de viure en luy & avec luy, de procurer son bien & luy en faire, en vn mot de le *transformer en soy* , en luy seruant de viande & de vie : Or Iesus Christ fait tout cela dans le mistere de sa Cene , & par consequent il y opere avec plein amour , & par vn amour & bien-faisant, & transportant, & nutritif, & vnitif, & enfin consummatif en soy-mesme.

Après quoy, qui peut nier que son amour en ce mystere n'exige le nostre? & que de tels excez ne nous obligent non à des excez, car quelque grand que puisse estre vers luy nostre amour, il ne peut point estre excessif, mais à des devoirs d'une charité acquise, & d'un amour infiniment mérité de Iesus-Christ, par un amour qui ne peut estre mérité de nous, & qui estant l'amour d'un Dieu, ne peut estre jamais que gratuit au regard des hommes.

En neuvième lieu, Toutes les réflexions que nous auons encore faites ailleurs, sur les particulieres circonstances de l'Eucharistie, Que Iesus-Christ s'y donne en viande d'amour. Qu'il y exhibe un symbole de son sacrifice d'amour. Qu'il y fait luy mesme le commandement nouveau de son amour. Qu'il y offre & y prononce la dernière priere d'amour à son Pere pour ses enfans. Que S. Iean mesme le disciple de son cœur &

*Iean. 17.* de ses amours, y remarque, *qu'ayant aimé toujours les siens, il les aima particulièrement sur la fin;* Et qu'après leur auoir re-

*Iean. 13.* commandé son amour, celui de son  
 & 17.

Pere & le leur, pour estre tous consommés par amour en vn, il s'en alla par amour se sacrifier à Dieu pour eux, en leur laissant en ce mystere le gage de son amitié, & le sceau de son alliance, qu'il appelle son alliance.

Tous ces points (dis-je) sont à considerer en celui-cy, comme propres & puissans à containcre nos cœurs de rendre, ce qui leur est si liberalement donné, c'est à dire amour pour amour, & à reciproquer en charité, dans vn mystere qui en est le nœud, & qui n'est institué que pour en donner les motifs & les moyens à l'Eglise.

En dixiesme lieu, vn point particulier de l'amour de Iesus-Christ, est tres-considerable en la Cene, c'est qu'elle est comme le mystere auquel il épouse en particulier l'ame de chaque fidelle, & se cōmunique à elle comme Epoux & Chef, comme Pere & bon Pasteur, & enfin soule l'amoureuse enuie qu'il a d'estre avec les enfans des hommes, avec lesquels sont ses delices. Le grand mystere de l'Incarnation ne l'a vni de vray qu'à vne Humanité particuliere,

mais le miſtere de l'Incarnation luy a augmenté le gouſt & le plaisir d'eſtre vni à toutes. L'Incarnation le faiſant viure du ſang humain, luy a donné le deſir de faire viure de ſon ſang Diuin les hommes. L'Incarnation l'ayant fait Enfant, l'a fait auſſi Pere; Enfant particulier d'une Mere, & Pere vniuerſel de tous les enfans de Dieu, qui ſont les ſiens. Enfin l'incarnation l'a fait Epoux, l'a fait Chef, l'a fait Paſteur vniuerſel de l'Egliſe; mais non content de l'eſtre ainſi en general, il a voulu l'eſtre en particulier, & nourrir de ſoy chaque ſien enfant particulier, s'vnir en particulier chaque ſien membre particulier, & s'allier en particulier de chaque ame particuliere ſon Epouſe. A cela ſert l'Euchariftie, ſuplement pour le dire ainſi, ou plutoſt eſtendue de l'Incarnation. Euchariftie par laquelle l'vnion charnelle n'eſtant pas neceſſaire, la ſeu-  
le viuifiante proprement, qui eſt ſon vnion ſpirituelle l'eſtant le fait Paſteur, Chef, Epoux, & Pere particulier de chaque fille, Epouſe, & brebis particuliere, de laquelle il eſt fait en ce miſtere  
particu

particuliere portion, comm' elle-mesme est la sienne.

L'Eucharistie faisant donc que IESVS exerce vers toute ame qui le reçoit ses diuines qualités, aussi pleines d'amour que de vertu, de Pere, de Pasteur, de Chef, & d'Epoux; qui peut douter qu'il n'attende aussi beaucoup d'amour du cœur auquel il en temoigne vn si grand? Certes les caresses de Pere qu'il y fait à ses enfans, *les mignardant* Isai. 66. (comme dit sa parole) *sur son sein & sur le leur.* Les douces influences de Chef qu'il coule sur eux, & qui decoulent de sa teste, plus abondamment que le baume de celle du Prêtre Aaron. Ses amoureux traits de Pasteur, qui donne sa chair au lieu d'herbe à manger à ses brebis, & pour eau leur donne son sang à boire. Enfin ses tendresses, & ses aussi admirables qu'amiabes priuantez d'Epoux, faisant manger à son Epouse, *son gasteau paistri de miel & de lait,* Cant. 5. comme il est dit en son Cantique, exprimât 6. & 8. *le jus des grenades* qui sont ses amours pour elle, & luy versant son meilleur muscat en sa coupe; venant en son cœur

comme en son Jardin de parfums & de bouquets, & n'y cueillant pas tant qu'y plantant toute sorte de belles fleurs; faisant souffler son zephir celeste, & l'halenée de son amour sur ses palissades pour en faire couler vn baume diuin; entourant de riches carcans son col, & ses mains de precieux brasselets, qui sont ses graces & ses vertus, & enfin la vestant de sa robe de fin lin, & de cette belle toile d'or, qui fait l'habit de la Fille & de l'Epouse du Roy dans les Pseaumes, qui n'est autre que la iustice & la sainteté de sa vie, & de sa mort, dõt il l'a couure; témoignent assez combien IESVS en ce mistere est espris d'amour pour son Eglise, & y desploye pour elle, (ainsi que parlent les Saints) tous les tresors de sa charité.

Cant. I.  
&c.

Pf. 45.

Nous laissons volontiers à l'experience des ames ces gousts & ces secrets celestes de l'amour de Iesus Christ en ce banquet avec elles, appartenant plus à vn cœur de les sentir, qu'à vne bouche à les dire; & ne faisons cependant qu'inuiter les fameliques & les purs d'esprit, à brusler de desir de s'en

saouler. C'est à qui voudra s'en rassasier d'en auoir faim, & aux ames destachées de ce siecle, qui voudront s'espurer pour ces delices du ciel, de tascher d'y apporter vn cœur net, qui est la bouche propre à les saouler.

Certes les Saints qui parlent le mieux de ce mistere, & qui l'ont le mieux pratiqué, font mention d'yureses saintes, d'ardeurs diuines, de transports sacrez, d'esleuations extraordinaires, de iubilations d'esprit, de tressaillemens en Dieu viuant, de blessures, de langueurs, & de pasmoisons d'amour, lesquelles il faut esprouer pour aduoüer, dont Iesus-Christ en ce celeste banquet est l'objet & le principe, & qu'il fait spirituellement sentir aux cœurs, qu'il daigne vnir au sien en ce Sacrement.

Que si le Fils & comme Dieu, & comme Dieu-homme, y fait si fort sentir son amour, nous pouons dire en onzième lieu, Que le S. Esprit Dieu aussi, & le mesme Dieu que luy, n'y déploye pas moins le sien; & que comme il est tout *Amour & charité*, tout feu, tout suauité,

& tout delices, il ne fait pas moins sentir en ce mystere, auquel il se communique aussi, & sa douceur, sa force, ses dons & ses effets, & tout ce qu'il a coutume ou d'apporter, ou de produire dans vn cœur, où il se plaist de loger.

Le Saint Esprit estant Amour, & Produit d'amour en Dieu, en est producteur en l'homme. Estant feu, il en a pris souuent le simbole, & se communiquant en l'ancienne loy aux Saints, les a souuent consumez de foy. Il l'a fait encore en la nouuelle, quand descendant sur les Apostres, il brula leur cœur & leur langue, & pour marque en produisit de feu sur leur teste. Iesus Christ qui comme Dieu & comme Fils le produit en l'Eternité, comme Dieu-homme, a la vertu de le donner dans le temps, & en effet non content de l'auoir soufflé sur ses Disciples sur la terre, le leur enuoya comme feu du haut du Ciel.

Il est mesme remarquable, qu'il embrasa le cœur des Voyageurs d'Emaüs, leur rompant & distribuant son sacré pain, signe que le Pain Eucharistique sert

aussi bien que l'eau & que le feu à donner & marquer le S. Esprit, & que ce simbole mesme figure mieux & sa presence & sa vertu que tout autre, qu'il a pris en l'Ancienne Loy, & en l'Eglise Primitifue, pour n'auoir & ne laisser que celui-cy à la derniere.

Aussi faut-il se souuenir que Iesus a appellé son Eucharistie, vn mistere tout d'esprit, & que quand des Charnels ont pensé à le prendre charnellement, il leur a dit, *Mes paroles sont esprit* *Iean.6.*  
*& vie, & la chair ne profite de rien, c'est l'esprit qui viuifie.* Que conformément à cela, Saint Paul parlant de la communion des Anciens esleus à Iesus Christ, dit, *qu'ils beuuoient de la Pierre spirituelle* *I. Cor.*  
*qui les suuoiit, & qu'ils ont mangé la mesme* *10.*  
*viande spirituelle que nous, & par consequent spirituellement aussi en esprit &*  
*par esprit, la chair & le sang* ( comme il *I. Cor.*  
*dit ailleurs ) ne possedant point le royaume* *15.*  
*de Dieu, & l'homme charnel & animal ne*  
*comprenant pas les choses de l'esprit, lesquelles se discernent spirituellement.* Et le mesme encore faisant expresse mention de *I. Cor.2.*  
 l'Eucharistie, adjouste qu'il y faut discer-

*I. Co. II.* ner le corps du Seigneur, & partant le voir & prendre en eſprit, le ſeul homme ſpirituel, qui diſcerne toutes choſes, eſtant ſeul propre de le prendre, puis que le charnel & l'animal ne le peut pas.

*I. Cor. 2.*

S'il eſt ainſi nous voyons, & debuons eſtre conuaincus, Que le S. Eſprit eſt & agit en ce miſtere. Que la Cene & la manducation le concerne. Que luy meſme auſſi bien que Ieſus-Chriſt y eſt receu. Qu'il faut meſme auoir l'vn, pour bien prendre & receuoir l'autre; & que puis qu'il faut eſtre ſpirituel, diſcerner ſpirituellement, & manger & boire ſpirituellement vne viande ſpirituelle, & vn breuuage ſpirituel, il faut eſtre ſpirituel auſſi, c'eſt à dire rempli du S. Eſprit, & l'auoir & ſentir en foy deuant & après l'vſage de ce grand miſtere.

Or ſi on a le S. Eſprit en foy, on a de l'amour, car le Saint Eſprit eſt Amour. Si on eſt plein de luy, on eſt plein de feu, car le Saint Eſprit eſt feu, & feu meſme conſumant, & deſcend en feu avec Ieſus-Chriſt en nous. En vn mot comme Ieſus-Chriſt doit eſtre & eſt par foy & par amour en vn cœur, deuaſ

*Deut. 4.*

qu'il vienne à y estre par la Cene, & à y estre mangé, ce qui pour le dire ainsi, l'y fait estre dauantage ; de mesme le Saint Esprit est & doit estre par amour dans vne ame auant la Cene, laquelle l'y fait estre après elle plus abondamment.

Il y a deux choses tres-remarquables du costé de Iesus-Christ, dans le mistere de la Cene, l'vne qu'elle est *Sacrifice Eucharistique* simbole du Sacrifice de la croix ; l'autre qu'elle est *Pain & Viande*. Touchant la premiere il est expressement noté par S. Paul, que *Iesus-Christ* Heb. 9.  
*s'offrit à Dieu par le Saint Esprit, & par l'Esprit éternel*. En effet comme tout ce qu'il faisoit, il le faisoit par le S. Esprit, ainsi que le témoigne l'Ecriture, & que le prouue la Foy, qui dit si souuent, *qu'il alla & vint par le Saint Esprit, qu'il chassoit les Diables au Saint Esprit, & que l'Esprit du Seigneur estoit sur luy, pour le gouverner en tout* ; Il n'y a point d'apparence, qu'il ayt fait l'Acte si grand & si important de son Sacrifice sans le Saint Esprit. Luc. 4.  
Matt.  
12.

Ce fut l'Acte solennel de son amour

vers Dieu ſon Pere. l'Acte eminent de ſa charité vers ſon Eglise. l'Acte efficace de noſtre Redemption & ſalut, & partant il ne peult eſtre fait ſans amour & ſans ſon Eſprit, ſeuls capables de rendre vne action agreable à Dieu, & efficace à ſes yeux. Or l'Euchariftie eſt le ſimbole de ce ſacrifice. IESVS la donna pour en eſtre le memorial. Il ne la donna donc point que le S. Eſprit n'y fuſt meſlé, qu'il ne conduiſiſt ce don, & que IESVS ne le fiſt par luy.

- Toutes les fois que nous prenons ce
- i. Cor. *miſtere, nous annonçons ſa mort inſqu'à*  
 ii. *ce qu'il vienne.* Sa mort fuſt le grand effet de ſa charité, puis qu'il dit luy-  
 Jean. 5. *meſme que nul n'à plus grand amour, que de donner ſon ame pour ſes amis, & que luy-meſme miſt & donna la ſienne*  
 Jeã. 10. *pour les ſiens, ſans que perſonne peult la luy oſter :* Comme il y fiſt donc le grand Acte de ſon amour, il y fiſt le grand Acte que le Saint Eſprit luy fiſt faire, qui fuſt comme le ſacrè feu, qui bruſta ſon holocauſte. Or quelle apparence de faire memoire de cet holocauſte, de ce ſacrifice, & de cette mort de charité

fans charité ? & de Iesus-Christ offert par l'Esprit éternel à Dieu, fans auoir cet esprit en foy, propre à y participer, & en receuoir en foy les effets, dont le principal est vn feu d'amour, à nous deuorer spirituellement à la Cene, aussi-bien que Iesus-Christ à la Croix.

L'autre mistere de l'Eucharistie, est qu'elle est pain, nourriture, & viande; Or le pain ne se fait & cuit pas sans feu. La viande n'est pas propre à nourrir aussi sans chaleur. IESVS nous donne ce pain avec amour, comme il le donna avec amour à ses Disciples, témoin cette parole, *Que les ayant tousiours aymés, Iean.13. il les ayma singulierement sur la fin*: Et puis que l'Eucharistie est vn don & vne grace, comment le peut elle estre sans amour, qui est le premier don, & le premier présent en vn don mesme.

S'il est ainsi quel moyen de receuoir ce don, que sa charité, & partant le Saint Esprit nous fait par luy, sans charité & sans amour? Outre que c'est par ce pain & cette viande que le Saint Esprit est accru en l'ame, comme c'est du pain & des viandes, que les esprits

vitaux & animaux ſont produits dedans le corps ; & qu'en effet c'eſt par la Cene que Ieſus-Chriſt produit en nous ſon Eſprit propre à nous animer, & nous faire viure.

C'eſt pour cela que les Saints diſent auſſi veritablement que communement, Que l'Euchariftie eſt vn des moyens par leſquels Dieu nous eclairer & nous echaufe, par leſquels il augmente noſtre foy & noſtre amour, & nous fait entendre & gouſter ſes verités & ſes miſteres : En effet les voyageurs *Luc. 24.* d'Emaüs furent faits & lumineux & ardens par la fraction du pain, & les *Icã. 21.* Apoltres au bord de la mer connurent leur Maiftre, après auoir mangé avec luy.

Or la lumiere & le gouſt des verités appartiennent au Saint Eſprit, & viennent de luy. Luire & bruſler deriue de ſon bril & de ſon feu, & par conſequent puisque l'Euchariftie ſert à communiquer & augmenter ſes effets, elle ſert ſans doute à communiquer & à accroiſtre leur cauſe, ou pour le moins ſa vertu en nous.

Ainsi donc à proportion comme IESVS communiqua le Saint Esprit aux siens sur la terre en soufflant sur eux , & du haut du ciel le leur enuoyant , pouuons nous avec sujet croire & dire, Qu'il nous le communique encore spirituellement & inuisiblement par la Cene , par laquelle il est en Esprit en nous , & agist par sa vertu dessus nous du haut du ciel , où il est en corps.

Il le souffle pour le dire ainsi à nostre cœur , & sur nostre cœur où nous sentons & receuons cette halenée diuine , & ce soupir chaud & amoureux : qu'il produit éternellement avec son Pere en son propre sein & le sien , & qu'il produit temporellement avec luy dedans le nostre. Or quel feu d'amour ? quel vent chaud de charité que cet Esprit , figuré sous *le vent du Midy* dans *cant. 4.* l'Ecriture & pource qu'il est le vray & le chaud Midy du jour de Dieu , & parce qu'il le fait dans le cœur de l'homme.

Mais quoy ? Ce n'est pas IESVS seul, qui le donne , & qui l'augmente en nous par la Cene, mais c'est luy-mesme

qui s'y donne, & qui accroît par ce mystere en nous & sa lumiere & sa chaleur. Premièrement, entant qu'il est indiuisible du Pere & du Fils, & ainsi se donne necessairement avec eux, lors qu'ils se donnent. Secondement, entant qu'il est le feu à cuire ce pain, & mesme à ayder à le digerer, cette nourriture ne se faisant que par esprit & par amour. Troisièmement, en ce que Iesus n'est iamais conceu & formé en personne, soit en corps, soit en esprit que par luy, par le droit qu'il eust d'operer sa conception premiere & sa formation & en Esprit & en corps, dans l'esprit & dans le corps de sa Mere; Or la conception spirituelle de Iesus Christ dans nos cœurs par la foy & par la Cene, figure celle-là & en est vne participation, vn simbole, & vne suite; & par consequent elle est du ressort du Saint Esprit, & depend également de son droit, de son doigt, & de son œuvre.

Mais sur tout, en quatriesme lieu, Luy-mesme est le pain de l'ame, luy-mesme est la nourriture de l'esprit, luy-mesme est viande & breuuage spirituel

avec Iesus-Christ , & en Iesus-Christ ;  
& comme *sa chair ne profite de rien si l'Esprit ne la viuifie*, c'est luy qui donne vertu au corps & au sang de Iesus-Christ de viuifier, & par consequent il faut qu'il soit comme mangé & beu avec eux.

Adjoustez enfin , Que comme il a part à l'ouurage de nostre Redemption & salut, de nostre reconciliation, sanctification , & consommation mesme ; il faut necessairement qu'il soit receu des vrayz Fidentes, comme leur ame & leur esprit, leur vertu & leur force , leur pureté & leur lumiere , leur Sanctificateur & Viuificateur surnaturel , qui les doit animer , mouuoir , & conduire ; acheminer leur reconciliation avec le Pere, & faire leurs nopces avec le Fils, & partant leur estre donné comme l'Amme de leur ame , & l'Esprit de leur esprit, qui les fasse viure comme membres de l'Esprit de IESVS leur Chef.

Or tout cela se faisant en diuers estats & misteres, ne se fait point mieux, & plus abondamment qu'en la Cene, où cet Esprit se donne avec Iesus Christ .

- & en Ieſus-Chriſt à nous, où cet Eſprit  
*Matt.* eſt mangé avec ſa chair, où cette Co-  
 3. lombe ſe communique ſur le chef de  
*Iean. I.* cet Aigneau, & fait les nopces de nos  
 ames avec luy. Où cet Eſprit encore  
*Cant. 2.* luy-mefme comme le *Colombeau du Can-*  
*tique*, communique avec l'ame ſa *Colom-*  
*be*, luy fait voir ſes yeux & ouïr ſa voix,  
 coule ſon amour iuſqu'à ſon cœur, la  
 couure & couue de ſes aiſles, & luy fait  
 ſentir d'un coſté ſes ſaintes chaleurs, &  
 de l'autre ſes diuins plaiſirs; l'eſclaire  
*Pſ. 68.* de ſes aiſles d'argent & d'or, la careſſe de  
 ſon bec flateur, & luy fait experimenter  
 les delices qu'il y a d'eſtre avec luy, dans  
 1. *Cor.* le rocher ſpirituel qu'eſt Ieſus-Chriſt, &  
 10. que l'Apoſtre nomme tel.

Enfin l'experience fait affés voir,  
 que comme l'Euchariftie eſt le ban-  
 quet des nopces de Ieſus-Chriſt avec  
 l'ame, elle eſt le miſtere des plus ten-  
 dres alliances du Saint Eſprit avec elle,  
 & que c'eſt tres-particulierement en ce  
 commerce que le Saint Eſprit ſe fait  
 ſentir, & fait ſentir ſon royaume, qui  
 n'eſt ni viande, ni breuuage corporel, mais  
 paix & ioye, par le Saint Eſprit, qui en-

yure ses amis à cette table, & leur fait aualer son vin avec le sang de Iesus-Christ.

Comment donc y participer sans s'y enyurer? comment s'approcher de ce feu sans en brusler, & receuoir tant de témoignages d'amour, sans en donner & en rendre? Certes il se void bien que cela ne se peut, ni ne se doit, & qu'il est bien iuste d'apporter à ce mistere du bois sec propre à brusler, c'est à dire vn cœur plein d'amour, & disposé à prendre feu auprès d'un brasier si allumé.

C'est ce à quoy il faut qu'un fidelle pense à bon escient, faisant son compte en sa retraite, que l'amour est vn des principaux exercices ausquels il est obligé de s'appliquer se preparant à la Cene, amour capable de fondre son cœur glacé & d'exciter en luy de saintes ardeurs, à la veüe de tant d'objets capables de l'allumer. C'est le moyen de mettre ordre à la lascheté & à la tie-deur, dont plusieurs s'approchent de ce mistere tout de feu, propre à en donner, & à purger non seulement

vnē bouche qui prend le Sacrement de Iesus-Christ, mais vn cœur qui prend la chose du Sacrement, c'est à dire Iesus-Christ mesme.

---

## CHAPITRE XVII.

*De la huitième disposition à la Cene, & à vne bonne Communion, qui est d'estre en charité vers le prochain, & auoir communion sainte avec luy, à la veüe des grands motifs que ce Mistere en propose.*

**S**I l'Eucharistie contient de si grans & si beaux motifs de charité vers Dieu, elle n'en contient pas de moins exprés & de moins sensibles pour la charité vers le prochain. En effet sa pratique & sa participation porte des noms qui la marquent, & qui montrent mesme que sa bonté consiste particulièrement en cette vertu. Elle est appellée *Sinaxe*, *Communion*,

*munion, & Alliance*, c'est à sçauoir non seulement à Iesus-Christ & aux Personnes diuines, mais encore aux humaines iointes en Iesus-Christ leur vray milieu, par le S. Esprit leur vray lien, au sein du Pere leur vray centre.

Pour prendre la chose de plus haut, il faut considerer en premier lieu, Qu'en Iesus-Christ est toute l'Eglise d'une façon mystique & surnaturelle, veu que comme Chef, qui ne peut estre separé de son corps, il ne peut estre pris qu'vni à elle, elle estant *son accomplissement* Eph. 1. (comme dit l'Apostre) & *luy le sien*. Et partant puisque la sacrée Cene fait communiquer & vnir à Iesus-Christ, elle emporte sans doute vnion à toute l'Eglise, vnion qui ne se fait point sans charité.

En second lieu, Iesus-mesme instituant ce mystere, ne l'institua pas pour s'vnir à chacun des siens en particulier, mais pour les vnir tous ensemble à soy, & en soy, & par soy les vnir eux mesmes entre eux. C'est vne maxime de la Philosophie humaine, qui vaut en ce point dans la Philosophie diuine. *Que ce*

qui est vni ou plutost vn avec vn tiers, qui est vni ou plutost vn avec vn autre, est vni & fait vn avec cet autre par ce tiers & en ce tiers mesme. IESVS est ce Tiers en la Cene, avec lequel chaque membre de l'Eglise est vni & mesme fait vn par la Communion, & par consequent chaque membre est vni & vn avec tout autre, puisque tout autre est vni & est fait vn avec Iesus-Christ en ce mistere.

Toute vnion presuppouse amour, & subsiste par luy, comme il en deriue. L'vnion qui se fait avec Iesus-Christ en la Cene se fait par amour, puis qu'elle se fait par soy vne operante par charité, & qu'il n'y a que les bras de la charité qui puissent embrasser Dieu Esprit, Iesus-Christ spirituel, & Iesus-Christ assis en corps à la droite de la Majesté du Pere; par consequent aussi, il n'y a que la charité, qui faisant vnir à Iesus-Christ à la Cene, fasse vnir à toute l'Eglise, & à chaque membre de l'Eglise, qui est le prochain.

En troisieme lieu, Iesus Christ instituant la sainte Cene, ne l'institua pas seulement pour vnir les siens à soy,

mais pour vnir les siens entre eux. En effet il les assembla pour cela premièrement, en vne seule compagnie, en vne seule maison, & à vne seule & commune table. Secondement il mangea avec eux & leur fit manger vn commun souper, & beust avec eux, & leur fit boire vn commun vin, dans vne commune coupe. Troisièsmement, en particulier mangeant & beuant avec eux, & leur faisant manger & boire vn mets, & vn breuuage commun, il est remarquable qu'il leur fit manger vn commun Aigneau Paschal, qui estant sa figure mesme & celle de son Eglise, estoit le banquet commun de la famille, de la parenté, & mesme du voisinage, si la parenté & la famille n'estoit pas assés nombreuse.

Or tout cela visiblement marque vnion & charité, la represente & l'enseigne, vn commun repas, vn commun manger & vn commun boire, vn commun plat, & vne commune coupe, sur tout cela ne se faisant qu'entre parens, entre alliés, & entre amis; Et partant cela mesme ayant esté fait à la Cene,

nous signifie qu'à la table de Iesus-Christ, & de son Eucharistie, nous n'estions & ne deuions tous estre qu'une mesme Eglise, qu'une mesme parenté, & qu'une mesme famille.

En quatriesme lieu, il est sur tout remarquable, qu'en l'Institution de ce mistere, Iesus-Christ se seruiſt *du pain & du vin*, du pain fait de plusieurs grains brisés, & du vin fait de plusieurs grapes foulées, l'un faisant vn commun mets, & l'autre vn commun breuuage; & marquant fort bien par là, comme dit S. Paul, *que nous ne sommes & ne debuons tous estre qu'un pain & qu'un vin*, & que tous nos cœurs doiuent estre brisés, exprimés, consommés en vn par charité & par amour, que le feu qui cuit le pain, & la force & chaleur du vin seruent encore bien à exprimer.

Par mesme moyen, & sur le mesme sujet, il faut remarquer qu'en cette mesme Institution, l'Aigneau Paschal ayât precedé, qui estoit & victime & viande, Iesus-Christ nous voulut figurer, que son corps mis à sa place, estant sacrifice & aliment, nous debuoit tous vnir en

vne commune oblation & nourriture, & nous faire souuenir en son sacré memorial, qui est la Cene, que nous debuiions tous estre prests à mourir les vns pour les autres, comme Iesus-Christ est mort pour nous, & tous ensemble nous vnir pour estre tous vne mesme hostie spirituelle à Dieu son Pere, & à luy par son Esprit.

En cinquiesme lieu, il est à considerer, que Iesus-Christ institua ce Sacrement comme le gage non seulement de nostre vnion & vnité avec luy, mais de nostre vnion & vnité entre nous, ainsi que c'estoit iadis la coutume pour marque de reconciliation & d'alliance mutuelle, d'offrir vne mesme hostie, de boire vn mesme sang, & vn mesme vin; de partager vn mesme gasteau, vne mesme bague, ou autre sorte de gage. Conformement à quoy IESVS a voulu nous partager vne mesme chair, & vn mesme sang en esprit, qui n'est autre que sa chair, & que son sang, vn mesme pain & vin en corps, & nous faire tous contracter vne mesme alliance en luy, dont il a mesme voulu nous faire porter la

liurée, & le diuin sceau en ce Sacrement, qui en est vn.

En sixiesme lieu, il est manifeste, que pour mieux faire entendre l'estroite vnion, que Iesus-Christ vouloit lier entre nous en ce mistere, il y mesla tres-  
*Jean.13.* particulièrement le commandement de nous entraymer, & à plusieurs reprises, re-  
*Jean.17.* commanda à ses Disciples d'estre vn, d'estre consommez en vn, & de viure vn consommez en vn avec luy en Dieu son Pere. A cela (dit-il) on connoistra que vous estes mes Disciples si vous vous aimez l'un l'autre. Je vous donne mon nouveau & mon dernier commandement c'est que vous vous entraymiez, &c. signe que comme l'Eucharistie estoit le don de son amour elle en doit estre l'entretien, à mesme temps qu'elle en est le gage.

En effet les Apostres s'en alloient tous estre separés de corps, & dispersés çà & là, soit par la persecution, soit par la predication; Et il estoit iuste que l'Eglise & eux, eussent quelque chose qui les vnit, & les tint vnis; l'Eucharistie en fust le noëud, en laquelle s'vnissans à iamais avec Iesus-Christ,

ils s'vnirent à iamais entre eux eux-mesmes.

Et certes puis que d'vn costé la Cene est le gage de l'amour de Iesus-Christ enuers nous, & nous fait souuenir de son grand trait d'amour pour nous, qui est sa mort & son sacrifice; quel moyen de le receuoir sans nous aymer, & sans auoir tendresse les vns pour les autres, voyans que Iesus-Christ en a eu pour nous vne si grande & en ayans deuant les yeux vn si sensible memorial, comment ne l'aurions nous pas dans le cœur.

De l'autre la Cene estant la commune table, le commun banquet, le commun pain, la commune coupe, & tout cela donné pour nous vnir, & pour designer que nous debuons estre tous *Vn*; comment y participer, sans estre ce qu'il marque que nous sommes, & que pour le moins nous debuons estre? comment prendre ce commun repas d'Enfans de famille, & d'Enfans de mesme Pere & de mesme Mere, sans auoir le mesme cœur, qui montre qu'on participe à mesme sang?

Enfin il y a tant de belles considerations à faire sur ce Sacrement, lesquelles portent toutes à l'amour & charité mutuelle, qu'il est impossible de le mediter, sans les descourir, & sans en estre touché. Ce qui est cause que les Saints l'ont communement appelé *le banquet d'amour, & l'entretien de la charité chrestienne*, le comparant à ces doux banquets du Cantique, où il n'est parlé que de ius de grenades, & de moust, c'est à dire de vin doux, dont la force & la douceur, figurent celles de la charité.

Il est donc tres-constant qu'une personne qui se prepare à ce mystere le doit sur tout faire par la charité tant vers Dieu, que vers le prochain; & s'exercer dans les actes, qui en sont les vrais effets. Ceux qui regardent le prochain, sont en premier lieu, de ne haïr & ne vouloir mal à personne, selon que dit l'Evangile, mais au contraire se reconcilier à tout le monde, luy satisfaire de bon cœur, si on l'a offensé sans y penser, & beaucoup plus si on l'a fait en y pensant. Le commandement en est ex-

prés en l'Ecriture , qui veut que si on est prés de l'autel avec son present , on les quite tous deux pour aller trouver *Matt.* son prochain & se reconcilier à luy. 5.  
L'ordre mesme de se confesser à luy & de luy demander pardon , est exprimé par Iesus-Christ & par les Apostres , afin qu'on ne croye pas qu'il suffise de cesser de luy dire , ou de luy faire du mal , estant necessaire de reparer le passé , suspendre du tout le present , & pour le mal qu'on luy à fait par le passé , luy faire bien à l'adueñir.

En second lieu , D'estre prest aussi d'octroyer pardon à celuy qui le demande , ains le luy accorder de cœur , quand il ne-le demanderoit mesme pas. *Pardonnés (dit Iesus-Christ) de vos cœurs, Matt.*  
*si vous voulés que vostre Pere vous pardon-* 18.  
*ne , & dites luy, Remets nous nos debtes , Matt.*  
*ainsi que nous remettons les nostres.* 6.

En troisiéme lieu , d'auoir desormais l'esprit humble , doux , & debonnaire enuers tout le monde , deposant le colere & l'orgueilleux , selon que Iesus-Christ nous attirant & par son exemple & par sa parole , nous dit , *Apprenés de*

*moy que ie ſuis doux, humble, & debonnaire de cœur.*

En quatriefme lieu, D'estte preſts ayant deposé toute ire, enuie, & rancune, comme Dieu nous y oblige, à ſeruir tout le monde, & luy procurer du bien ſoit ſpirituel, ſoit corporel; ſpirituel, par la priere, l'inſtruction, la correction, la conſolation, & autres moyens ſemblables; le corporel, par l'ayde, le ſeruiſſe, l'aumofne, l'hospitalité, & autres œuures de miſericorde & de charité fraternelle.

En cinquiſme lieu, d'estre auifez & premunis contre tout ce qui choque & qui traueſel l'vnion chreſtienne, comme contre les meſdifances, les rapports, les conteſtations, les quereles, les moqueries, les paroles rudes, les meſpris, & les autres peſtes de la charité, qui la bleſſent, ou la tuent, & ne ſeruent qu'à faire naiſtre & entretenir l'inimitié & la haine, qui en ſont le vray poiſon.

• Tout l'Euangile eſt plein de ces enſeignemens, & il eſt impoſſible d'y lire ou vn diſcours de Ieſus Chriſt, ou vne lettre d'Apoſtre, qu'on n'y trouue ces

preceptes autorisez de leurs exemples, Il est bon que qui se prepare à bien communier, les lise, & par la meditation de leurs paroles, se dispose à en produire les effets, qui seuls marquent, que le cœur les gouste, & qui en suite le disposent à se bien vnir à Iesus-Christ Chef, en s'vnissant à ses membres, & font qu'ayant deposé toute vengeance & toute aigreur contre le prochain, on apporte à la table de l'Aigneau, non vn cœur & vne bouche de lion, mais d'aigneau mesme, qui veut que nous le soyons, pour le manger.

Certes qui sera sujet ou aux querelles & aux düels, ou aux procez mesme & aux injures, & enfin à quelque defect que ce soit, qui choque & renuerse la charité, verra bien qu'il est indigne de ce banquet de charité, & de douceur, & que pour y participer il faut qu'il deuienne & plus doux, & plus charitable, si au moins il veut esprouuer les effets de la douceur & de la charité d'un Dieu, qui sans cela ne luy peut faire esprouuer que ceux de sa colere & de sa rigueur.

## CHAPITRE XVIII.

*Des marques d'estre en charité par ses effets, & de plusieurs d'eux seruaunts de dispositions en general & en particulier à la sainte Cene, & à vne bonne Communion.*

**P**OURCE que les effets de la charité vers Dieu soit interieurs soit exterieurs, sont & plus importants & plus considerables que ceux qui regardent le prochain ; Et pource que mesme il est propre aux Diuins, de produire les humains ; nous auons creu necessaire de leur donner ce Chapitre à part, pour estre & traitez & considerez plus à loisir, comme non seulement des marques d'une bonne Communion, mais comme des dispositions à la bien faire.

L'amour de Dieu estant l'inclination entiere du cœur de l'homme vers luy,

& son absoluë pente vers son Essence  
& ses Personnes pour leur complaire  
& pour s'y complaire, avec vn total  
desir & plaisir de leur agréer, de les ser-  
uir, & de leur rendre ce qui leur est deu  
d'honneur, d'adoration, de soumission,  
de conformité & de gloire: il ne faut  
pas s'estonner si les effets de cet amour  
sont grands & nombreux, & s'ils sont  
vne des principales dispositions à l'Eu-  
charistie, qui estant vn objet de chari-  
té en est & en deuiet vne cause, & en  
rencontrant le feu allumé dedans vn  
cœur, l'y augmente de telle sorte, qu'il  
en produit l'embrasement.

Le premier effet que cet amour y  
produit, & y doit produire, est vne  
grande idée de Dieu, & vne infinie  
estime de sa grandeur, de sa sainteté,  
de sa Majesté, & de ses autres perfe-  
ctions diuines; mais sur tout de sa bon-  
té, de sa beauté, & de sa douceur, pour  
lesquelles l'ame touchée de son amour  
à d'autant plus de grands sentimens de  
complaisance & d'honneur, qu'elles  
en sont les vrais objets.

Le second est celuy d'vne griesue

douleur, & d'un veritable repentir, d'auoir mesconnu & mesprisé cette beauté, cette bonté, cette majesté, cette sainteté, & cette grandeur infinie; avec vne viue & sincere detestation & horreur des pechez, & des mauvais actes de cœur & de corps commis contre Dieu & elles, & contre les loix, de l'honneur, de la pieté, de la crainte, & de l'amour, qui luy sont deus.

Le troisiéme est en suite de ce vif ressentiment, vne ferme resolution d'y mettre ordre, & vne sincere protestation d'amendement de cœur, de reglement de corps, & de meilleure conduite de vie, pour agréer a celuy auquel on a cy-deuant despleu, & pour contenter cet amour fasché, qu'il faut par tous moyens adoucir.

Le quatriésme est de s'adonner tout de bon à son amour mesme & à son honneur, y dediant toutes les puissances & toutes les facultés de son corps & de son ame, & se consacrant entierement à Dieu en victime de loüange, & en hostie d'actions de graces, sur tout en veüe de l'Eucharistie qui en

porte le beau nom, & qui en est vn sacrifice.

Le cinquiesme en suite de cette disposition & dedicace generale de soy-mesme, est de commencer en particulier par la meditation frequente, assidue, & serieuse de son Essence, de ses Personnes, de ses perfections, de ses misteres, & de ses œuures, selon que si souuent David témoigne, Que la meditation de son estre & de sa loy est vn effet de son amour.

Le sixieme est le souuenir ordinaire de Dieu & de sa presence en tout temps, en tout lieu, & en tout estat, comme c'est le propre de l'amour de faire penser souuent à ce qu'on ayme, & d'en auoir presque tousiours l'Idée pleine, sur tout en ayant à la Cene le cœur plein.

Le septiesme est l'adoration & l'Inuocation de Dieu presque aussi frequente que son souuenir, soit pource que le besoin en est continuel, soit pource que les motifs en sont tousiours & par tout tres-justes. Outre qu'il faut remarquer qu'vn vray amour, porte

touſiours à reuerer ce qu'on ayme, & eſt ravi que ſon eſtime & ſon honneur, aille, où tend & va ſon amour: Or Dieu eſt Objet d'amour par tout, & par conſequent merite d'eſtre honoré, auſſi bien qu'aymé par tout.

Le huitiefme eſt de le benir & de le louer à proportion de la veüe de ſes grandeurs, & du ſouuenir de ſes bontés en tout lieu & en toutes choſes, benediction & louüange tant interieure d'eſprit, qu'exterieure de bouche, que l'amour ſuggere de rendre à celuy qui en eſt l'objet. Dieu en eſt vn ſi legitime, ſur tout en la Cene, qu'il ne faut point ſur la terre en penſer trouuer de plus grand.

Le neuſième eſt de taſcher de ioindre en ſuite au chant des graces de Dieu, l'entretien de ſes perfections & de ſes grandeurs, ſoit avec les morts par la lecture, ſoit avec les viuans par les diſcours d'vne conuerſation chreétienne, qui témoigne que la bouche parle de l'abondance du cœur, que l'amour rend eloquent, ſur tout ayant le bien de boire le ſang de Ieſus Chriſt au lieu de vin

à la Cene, & d'y recevoir avec sa diuine  
 chair l'Esprit qui parle & qui fait parler les  
 misteres, qu'il reuele tous en celuy-là. 1. Cor.  
14.

Le dixiesme est l'ardent desir & la  
 ferme resolution de garder la loy de  
 Dieu, & faire sa volonté, puis qu'en ef-  
 fet aymer quelqu'un, est luy estre vni  
 de cœur, attaché de sentiment, & n'a-  
 uoir de plus grand plaisir, que de luy en  
 faire. *Qui m'ayme garde mes paroles*, dit *Ieã. 14.*  
 IESVS. *Qui dit, qu'il connoit & ayme Dieu*, 1. *Iean.*  
*& ne garde pas ses commandemens, est vn* 2.  
*menteur*, dit le Disciple de sa verité,  
 aussi bien que de son amour: Et en ce  
 point ces maximes ordinairement re-  
 ceuës sont aussi veritables que commu-  
 nes, Que l'amour paroît aux effets, &  
 qu'il consiste plus à bien faire, qu'à bien  
 dire. Que les œuvres sont sa vraye  
 preuue, aussi bien que sa bonne marque  
 & qu'il est bien difficile d'aymer, sans  
 plaîre à ce que l'on ayme, puis que l'a-  
 mour est complaisance, & la produit; &  
 dès qu'il fait aymer, quelqu'un ( ce qui  
 est faire pancher vers luy son cœur ) sa  
 force qui l'incline, & le fait pancher,  
 l'assujettit.

C'est là que se réduit l'amour humain, c'est là que le diuin doit reduire l'homme. Le bon amour enfante la bōne vie, & comme selon l'Euangile, *la charité est l'accomplissement de la Loy*, elle doit appliquer celuy qui ayme à la garder.

*Rom. 13.* Elle est encore selon S. Paul, *le lien de perfection* & la racine de toute vertu, & de toutes bonnes œuures; & par consequent elle en doit produire les fleurs, & porter les fruits, selon que le mesme Apostre les luy attribue, *La charité* (dit-il) *est patiente, la charité est benigne, Elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, & supporte tout. Elle n'est point enuieuse. Elle n'est point insolente. Elle ne s'enfle & ne s'enorgueillit point. Elle ne se porte pas deshonestement. Elle ne cherche pas son propre profit. Elle n'est point despitueuse, elle ne pense point à mal, Elle ne s'ëjouit point de l'injustice, mais elle s'ëjouit de la verité.*

*1. Cor. 13.*

Aymer donc est retrancher tous les vices d'un seul coup, que la haine du monde, & l'amour de Dieu leur donne; Amour qui doit sur tout regner en un cœur, que l'amour de IESVS vaine à la

**Cene.** Il y en doit apporter beaucoup, il en doit rapporter beaucoup. Aussi est-il vray qu'en particulier, vn fidelle ne doit point s'approcher de ce banquet, que cet amour ne luy en donne vn ardent desir, & ne le pique de son appetit. Qu'il ne luy fasse venir la faim & la soif, qu'il n'est que ce sacré mets qui puisse appaiser. Qu'il ne sente au dedans de soy vne sainte ardeur pour Iesus-Christ, & pour prendre son Esprit en prenant sa chair, & se transformer tout en luy-mesme, puisque le dessein & le desir de IESVS mesme en ce mistere, est en se donnant à luy de le transformer en soy.

Ces effets particuliers sont admirables, & tres-propres à faire bien participer à la Cene, laquelle regardée non tant des yeux de la chair, que de l'esprit, & non tant comme element exterieur & terrestre, que comme chose interieure & celeste, en vn mot comme Sacrement de Iesus-Christ, exhibitif de la chose qu'il figure & qu'il signifie, & de la substance de la chair, & du sang de cet homme-Dieu; merite & demande bien.

que l'ame qui y doit participer en ayt la faim, le deſir, l'appetit, & l'amour qu'il faut, afin que d'un coſté Ieſus-Chriſt ſoit mangé & participé d'elle avec le gouſt & la ſainte auidité qu'il mérite; & que de l'autre l'ame meſme en retire le ſuc, & la nourriture qu'elle doit.

Comme donc en la nature, il eſt iuſte en premier lieu, qu'un bon aliment trouue vn bon palais, propre à gouſter ſa douceur, & vn eſtomach auide propre à la deſirer & digerer: il eſt iuſte auſſi qu'en la grace, vn tel aliment que Ieſus-Chriſt, rencontre vn cœur affamé de luy, vn eſprit ſain pour le gouſter, & vn fond d'amour auide, qui comme vne fournaife de feu le deuore comme ſa matiere.

En ſecond lieu, comme au contraire nous diſons meſme en la nature, qu'il eſt dommage qu'une bonne viande ſoit présentée à vn homme, qui a perdu le gouſt & l'appetit, & qui deſia ſe trouuant rempli & raffaſié de viandes moins bonnes, & meſmes nuifibles, n'a ni faim, ni gouſt, ni deſir d'autres meilleur-

res & plus delicates, que mesme son dégouft luy fait reietter : Pareillement debuons nous dire, que c'est grand dommage, que Iesus-Christ soit presenté à vne ame qui n'en a pas d'appetit, que son diuin corps soit offert à l'esprit qui n'en a pas faim, & que son sang pretieux s'approche des leures d'un cœur, qui n'en a pas soif.

En troisieme lieu, il est encore commun dans les banquets naturels de dire, que qui n'a pas d'appetit, ne doit pas se mettre à table, ne pouuant y manger qu'à contre-cœur. Beaucoup moins donc se doit mettre à la table de Iesus-Christ la personne qui n'en a pas faim, de peur que sa manducation ne luy tourne & à charge & à dégouft, & qu'elle ne fasse iniure au banquetant & au banquet à la fois.

En quatrieme lieu, dans les mesmes banquets de la terre, on dit que ceux qui ont bonne faim, meritent d'y estre & d'y bien manger, & que c'est pour les gens de bonne fanté & d'appetit, que sont les bonnes & solides viandes. Ainsi est-ce pour vne ame famelique,

pour vn cœur & palais bien ſain & bien diſpoſé, qu'eſt le banquet de la Cene, où qui ayme le plus Ieſus-Chriſt, le mange mieux; & qui a faim & ſoiſ ſpirituelle de ſa chair & de ſon ſang, non ſeulement mange l'vn & auale l'autre mieux, mais s'en nourrit dauantage.

En cinquieme lieu, tous les motifs que nous auons alleguez des auantages d'auoir accez à Ieſus-Chriſt, & par meſme moyen à Dieu; Toutes les raiſons, qui ont prouué que l'Euchariftie eſtoit ſon approche, ſa participation, ſon vnion, & par conſequent l'vnion de tous les plaiſirs & de tous les biens, avec luy en luy, prouuent qu'il faut s'approcher de l'Euchariftie avec grande faim, & grand deſir, puis qu'il n'eſt rien ſi deſirable que Dieu; rien dont on doie auoir tant de faim, & tant de ſoiſ, que de luy, de ſon ſein & de ſes mamelles; de ſon vin & de ſon lait; de ſon torrent de volupté & de vie; enfin de luy meſme qui eſt *tout bien & tout bon*, comme l'appelle l'Eſcriture; Or IESVS eſt Dieu, & en IESVS *habite corporellement toute la plénitude de la Diuinité*

& par consequent de la bonté ; Et partant il est bien digne, que l'homme soit affamé de le goulter, & piqué de son appetit, qu'il n'est que luy, qui puisse appaiser.

En sixiesme lieu, IESVS en particulier, comme *Fils du Dieu vivant, Fils de Dieu & Fils de l'homme, Parole & Verbe fait chair*, est vn objet de desir d'amour, & de sacré appetit. Comme Fils du Pere, Verbe de vie, Sageffe éternelle, il merite d'estre aymé & desiré, entant que la Sageffe est elle-mesme fauoureuse, la Vie aymable, & sur tout la source & la fontaine de vie, propre à viuifier mesme les morts. Comme Dieu-homme il est Pere, il est Pasteur, il est Epoux, & ainsi digne du desir, de la faim, & de l'amour de ses enfans, de ses brebis & de ses Epoufes.

L'ame pure dans les Cantiques le considerant comme tel, l'appelle *tout desirable*, ains *tout desir* mesme, aussi *Cant. 5.* bien qu'elle l'appelle *tout beau*. Là mesme elle dit, qu'il est l'objet de *tout desir* *Cant. 1.* & de toute amante, & que les plus pures *beautez*, qui sont les ames les plus sain-

tes l'ont aymé, l'ont desiré, & ont couru après l'odeur de ses parfums, qui les attire aussi fortement que doucement.

L'Escriture le depeint encore ailleurs & comme *le plus beau*, & comme *le meilleur des Fils des hommes*, comme *le desiré des Nations*, & comme celuy après qui tout cœur soupire avec autant de sujet, que de foudi. Enfin *bien heureux qui void ses yeux*, & *bien heureux qui mange son pain*, dit-il luy-mesme.

Les esclans & les saints desirs des Patriarches & des Prophetes après luy, font vne partie des liures de l'ancien testament, comme ils ont fait la meilleure partie de la vie de ces hommes ; Et dans le nouveau tout est plein des desirs des bergers courans voir ce Verbené ; des desirs des Mages y venans de loin ; des desirs de Simeon & d'Anne soupirans apres sa face, & ne viuans que pour le voir ; des desirs des Gentils disans aux Apostres, *Nous voudrions bien voir IESVS* ; des desirs des troupes qui le suivent iusques au desert ; des desirs enfin de toute sorte de Fideles de la grace & de la gloire, tousiours rassasiés,

& tousiours affamez de la veüe de ses yeux, & des choses qu'ils desirent voir en luy iusques au fond, dit vn de ceux qui l'ont le plus aymé, & le plus veu.

Après quoy qui peut, ou qui doit douter, que la communion de l'Eucharistie estant la communion à ce IESVS si aymable, & la manducation spirituelle de sa chair & de son sang, iointe à la participation de sa vie & de ses delices, ne doieue presupposer vne ame desireuse de ce desirable, & amoureuse de ce Bien-aymé.

Qui ne void, qu'il est infiniment iuste, que celle qui le doit manger, & s'v-nir à luy; se nourrir de sa chair, de son sang, & de sa Personne, & iouyr de sa vie, & de ses delices, soit dans la faim sacrée & le diuin appetit de l'auoir & de le gouter, & s'exerce en cet amour famelique, qui faisoit dire à celuy qui en estoit pris, *Quand viendra le iour que ie* Ps. 42.  
*sois mis à ta table? Quand seray-ie si heureux, que de me trouuer deuant ta face?*  
*Comme le Cerf soupire après la fraischeur des eaux, ainsi mon Ame soupire après Toy.*  
*Montre-moy tout bien, te montrant à moy.* Ex. 33.

*Pſ. 17. Montre toy, & ſaoule moy, car i'ay faim de Toy, & mon cœur ne ſera point raffaſié, que mon œil n'ayt veu le tien.*

---

## CHAPITRE XIX.

*Des effets de la ſainte Cene, & d'une bonne Communion, propres non ſeulement à la faire diſcerner, mais à en faire bien uſer. Deux ſortes de ces Effets, les vns generaux, & les autres particuliers tous propres de ce grand Miſtere.*

**C**E ne ſont pas tant les effets d'une vertu particuliere telle qu'eſt la charité, qui peuuent faire connoiſtre la bonté d'une Communion, comme les effets de la Communion meſme, qui comme plus liez à elle la prouuent le mieux. Nous auons tout ſujet de les conſiderer icy, comme les plus importans & les derniers, afin que non ſeulement nous les

prenions comme d'infailibles marques du bon vsage de ce grand mystere, mais encore en general comme des moyens par leur connoissance à en pouuoir bien vser.

Les effets d'une bonne cause, ne peuuent estre que bons. C'est aux fruits qu'on connoit l'arbre, & aux grandes actions, vne vertu. Puis que Iesus-Christ est ce qu'il est, c'est à dire bon & saint, ains la sainteté & la bonté mesme; Puis que par dessus tout cela mesme il est Dieu, que peut-il produire que de bons & de saints effets, & des actions toutes diuines? Qui mange de bonnes viandes, s'en ressent, & sa vie à rapport à sa nourriture. Qui a pris de l'ambre, en sent la vertu au dedans, & en exhale au dehors la bonne odeur. Vne ame vigoureuse communique au corps sa vigueur, & vne puissante chaleur naturelle ne le laisse iamais abbatu.

Enfin le pain & le vin ordinaires aliments des hommes rassasient leur faim & leur soif, reparent leurs forces, soutiennent leur vie, & ne les nourrissent pas seulement, mais les delectent:



Combien plus Iesus-Christ viande de l'ame, sa chair & son sang, son vray pain, & son vray vin, en esteignant la faim & la soif spirituelle, luy communiqueront ils force & vigueur, & produiront ils en elle vne vie non seulement noble & succulente, mais delicieuse & agreable?

C'est chose que chacun peut sauouer & sçauoir, & qu'il ne tient qu'à nous d'esprouer, pour prouuer combien vne bonne Communion est vtile & delectable tout ensemble. Dieu s'vnissant à nos cœurs par son Esprit, les sanctifie, les viuifie, les espure; IESVS qui est Dieu, s'y vnissant n'en fait pas moins. Dieu ioint à nous, nous nourrit, nous rait, & nous esleue. IESVS Dieu ioint à nos cœurs, les contente comme Dieu, les delecte, & les transporte. Enfin ce qu'on trouue & ce qu'on gouste au sein du Pere, se trouue & se gouste au sein du Fils, qui a & qui est aussi bien que luy la source de tous biens & de tous plaisirs.

Suiuant que nous sommes en ce monde, hommes partie spirituels, partie

animaux, nous auons deux sortes de  
 faim & de soif; Comme spirituels, nous  
 auons faim & soif de Dieu Esprit, qui  
 est nostre nourriture & nostre viande.  
 En effet nos cœurs soupirent après luy  
 nostre pain & nostre vin, & desirent  
 d'en estre rassasiés, témoin celuy qui  
 disoit, *Seigneur mon ame a soif de toy fon-*  
*teine de vie, & ie scray rassasié lors que ie*  
*verray ta face.*

Ps. 42.

Ps. 17.

Nous languissons après luy, pource  
 qu'il est seul nostre force. Nous le cher-  
 chons pource qu'il est nostre vie, appel-  
 lé pour cela *le Dieu viuant* aussi bien  
 que *le Dieu fort*. Toutes nos delices  
 sont en sa droite, & toute nostre res-  
 source en son sein. Nous le desirons,  
 mais il ne nous est pas donné. Nous le  
 cherchons çà bas, mais nous ne l'y trou-  
 uons point, au moins en luy-mesme. Il  
 nous cache sa face comme à son Pro-  
 phete, & ne nous laisse voir que ses es-  
 paules. En vn mot nous ne le voyons,  
 ni ne jouïssons de luy en luy-mesme, ne  
 le voyans qu'au trauers de l'ōbre & du  
 nuage, en ses simboles & en ses images,  
 qui sont ses œuures & ses misteres.

Là nous le contemplons ſous le voile, & ne le ſentons que peu. Mais quel remede à noſtre mal, & quel gain & ſoulagement pour nos attentes ? Quel moyen d'appaifer ce grand feu qui nous deuore, & cette faim ſacrée que luy meſme allume dans nos cœurs de luy ? En attendant qu'il nous enleue de la terre au ciel, & de cette vie à la ſienne, pour nous faire iouyr de ſoy-meſme en ſoy, il nous donne vn mets à gouſter où nous le trouuons. Il nous dreſſe vn repas & vn banquet en chemin, où il ſe fait manger, plus particulièrement à *Apoc. 2.* nous, & nous fait ſucer *la Manne cachée & le Caillou blanc*, dont nul ne ſçait la valeur & la douceur, que celuy qui le reçoit & le gouſte.

Il nous donne Ieſus-Chriſt Dieu voilé de l'homme. Il nous le preſente à manger, pour ſe faire manger à nos *Cant. 5.* cœurs en luy. Il eſt *le Tourteau de pure farine, meſlé de laiët, & de vin*, le pain ſacré de Diuinité & d'humanité vnies enſemble, en vn mot le pain & le vin, qu'il nous enuoye avec plus d'auantage qu'à Elie, pour nous ſuſtenter & renforcer

en nostre chemin ; & la precieuse manne du ciel tombée de son sein ainsi que de son nuage , pour rassasier l'Israël de Dieu.

C'est-là , Que nostre cœur affamé s'attache , & qu'en attendant la pleine iouissance, nous nous repaissions du gage, & entretenons nostre chaleur de ce diuin aliment de nostre feu. Nous le goustons hors du Sacrement en sa grace & en sa parole, en esprit & en priere d'esprit, ains en tout ce qui vient de son esprit, ou qui y retourne ; & dans le sacrement lors que le corps prend le pain & le vin, l'esprit mange la chair & boit le sang de Iesus-Christ, & comme la façon en est extraordinaire & particuliere, nous le mangeons aussi & le sentons d'une façon extraordinaire & particuliere.

Là nous employons tout le feu que nous auons entant qu'hommes spirituels pour Dieu Esprit , & l'occupons du Dieu fait chair , & mangeans spirituellement son corps & son sang, mangeons au trauers, d'eux la Diuinité , & viuons de son suc & de sa moëlle. C'est

ainſi que nos feux ſ'appaieſent, & que nos flames ſ'abbatent, rafraichies qu'elles font de cette roſée celeſte, & occupées à deuorer vn Ieſus-Chriſt, Homme-Dieu, qui les raffaſie de ſoy autant qu'il eſt iuſte que des voyageurs en ſoient nourris, auſquels il n'eſt pas encore donné de iouyr entierement, comme ſ'ils eſtoient des bien-heureux.

Le repas ne laiſſe pas d'eſtre grand & delicieux, IESVS par ſa chair leur répandant ſon eſprit, & les abbreuuant de ſes plaiſirs. Le cœur qui communie le mieux, le ſent le mieux, & ſ'il n'a pas la iouyſſance toute entiere, il en a des échantillons qui luy font bien iuger de la piece, & des auantgouſts, qui luy faiſant ſauouer ce que doit eſtre le repas, le raffaſient de Dieu en cette vie, autant qu'il eſt iuſte, qu'un voyageur en ſoit nourri. Mais afin de proceder avec quelque ordre, & par meſme moyen faire mieux entendre tous les effets d'une bonne Communion, qui ſeruent à faire connoiſtre par leur priuation, ou par leur reſſentiment, ſi l'on communie mal ou bien, il eſt tres-iuſte de dire.

En premier lieu que la Cene en general estant *vn grand Sacrement*, qui veut dire *signe sacré & grand mystere*, comme tout signe bien pris emporte intelligence de la chose dont il est signe, & tout *mystere*, demande esprit *mistique ou misterieux*, esprit preparé & espuré pour le bien concevoir & recevoir, il faut en general qu'une bonne participation à la Cene emporte intelligence du mystere, & espurement pour le recevoir; de sorte que comme le Juif & le Payen n'alloit à ses misteres, ny n'en reuenoit qu'avec vn esprit au moins exterieurement réglé, & connoissant de ce qu'il faisoit, d'où vient qu'on luy crioit tant, *fay ce que tu fais*; le Chrestien n'aille à la Cene, & n'en reuienne que bié cōnoissant & recueilly, & au dedans & au dehors cōposé comme vn homme qui va & qui vient de pratiquer vne chose tres sacrée, qui s'approche d'un mystere, ou en retourne, & est tout plein de l'esprit *qu'un saint mystere*, & qu'un *grand Sacrement* demande & donne luy-mesme.

En second lieu, que la Cene estant

encore en general *vn banquet & vn repas saint*, les effets & les dispositions generales qu'une bonne Communion demande & laisse, sont la faim & la soif de ce banquet mesme, l'appetit & le goust de ce sacré mets, la diligence à y aller, la bien seance à s'y tenir, & enfin le saint rassasiement avec lequel l'ame doit en reuenir. On ne va pas à vn festin sans appetit, on ne s'en leue pas à ieun, on n'y est pas sans manger, & on n'a pas coustume aussi d'en reuenir tout à fait languissant & affamé.

En troisieme lieu, que la Cene encore en general estant *le Sacrement de l'Eucharistie*, c'est à dire de la bonne & belle grace, & de la plus grande action de graces, comme en estant le plus grand memorial, il faut auoir grace, & se ressentir de grace en y allant, & en reuenant; il faut & y en apporter, & en rapporter beaucoup, & enfin se sentir vn peu regeneré quand on y va, & beaucoup plus regeneré, quand on en retourne; admis en grace par le sentiment de la remission de ses pechez, & plein de grace par le sentiment de la

possession de l'Auther de toute grace,  
& de celuy qui est vrayement *plein de*  
*grace* Iesus-Christ nostre Seigneur.

*Iean 13*

En quatriesme lieu, que la *Communion* en general estant encore la *Communion de Iesus-Christ* & par consequent son saint abord, sa rencontre heureuse, son embrassement, & son vnion; il faut necessairemēt reuenir de la bonne, l'ayant trouué, ayant eu le bien de le voir, de l'approcher, de le sentir, de l'embrasser, & de le joindre; & partant en reuenir avec les effets de sa veüe, de ses embrassemens, de son vnion, & de son commerce; qui doit auoir laissé esprit d'honneur & d'amour, impression de reuerence & de sainte crainte, celeste contentement d'auoir joint l'Espoux celeste, & toute satisfaction de posseder en luy tout bien.

En cinquiesme lieu, que la *Communion* estant encore en general la *manducation particuliere* de Iesus-Christ, la manducation & communication spirituelle des personnes Diuines en la sienne, la manducation particuliere de la sienne, la manducation de sa Chair;

& la boiffon de ſon Sang, & par elles tout le ſucement de ſon lait diuin, de ſa moelle, & de ſa vie; il faut neceſſairement que qui vient de bien Communier, en reuienne plein & norry, ſente la plenitude de Dieu, & le rafaſſement de ſes perſonnes, ayt le gouſt de ſes bontez ſur les levres, & ſe trouue ſaintement plein du nectar du Ciel, de Ieſus-Chriſt viande & breuuage, & de cette eau faillante à vie eternelle, dont il eſt la ſource, & la Cene le canal.

En fixieſme & dernier lieu, que comme *la Communion* en general encore, eſt la particuliere communication à Ieſus-Chriſt mort & reſuſcité, à ſa Chair rompuë, & à ſon Sang épanché pour la remiſſion des pechez, à ſa Reſurrection par grace, & au gage de ſa gloire; celuy qui va à la Communion, & qui en retourne tel qu'il faut, doit ſe reſſentir des effets de la mort & de la vie de Ieſus, reuenir luy-mefme mort au monde, mort au peché & nettoyé de ſa tache; mort à ſoy-mefme, à ſa chair, & à ſes ſens, & heureuſement reſuſcité en eſprit, en noueauté de vie &

d'estat spirituel comme glorieux , res-  
sentant en quelque façon celuy de la  
resurrection & de la gloire.

*Six Effets particuliers d'une bonne Com-  
munion. I. Effet.*

A ces six effets generaux , joig-  
nons ces six particuliers , dont le pre-  
mier est de renforcer l'homme foible  
& abbatu , comme le premier effet  
particulier du pain & du vin , est de  
redonner vigueur au corps dans sa lan-  
gueur , & le rendre tout à fait robuste.  
Certes comme quand on se nourrit  
d'autre viande que de pain & que de  
vin , non seulement on s'en ennuye , &  
on s'en lasse bien tost , mais on en de-  
vient tous les iours plus lasche & plus  
abbatu , & comme on est forcé de re-  
venir à se nourrir de pain & de vin , qui  
seuls renforcent mieux l'homme , que  
toutes les autres choses qu'il peut pren-  
dre: De mesme à t'on beau se nourrir en  
esprit d'autres mets spirituels , *si on ne  
mange la Chair , & si on ne boit le Sang du Jean 6.  
Fils de l'Homme , on n'a point la vie , &*

la vie & force eternelle , on ne se sent point *bien corroborer* ( pour parler avec S. Paul ) *en l'homme spirituel & interieur* ; au contraire on le sent décroître de iour en iour aussi bien que *l'exterieur & le corporel* , & on ne void point qu'on se soutienne, & qu'on croisse sans Iesus-Christ, à la pleine stature de Iesus-Christ qu'on doit auoir.

Mais par vne bonne Communion , cét homme croist , cette stature s'augmente , la chaleur surnaturelle est réparée par cette viande surnaturelle ; Les esprits sont reparez & fournis en abondance , la vigueur s'augmente & s'épand , & on sent au dedans de soy vn merueilleux Restaurant , qui n'est autre que Iesus-Christ Nostre Seigneur qui sustente , qui nourrit , & qui renforce toute l'ame , & la rend propre à cheminer comme Elie en la force de ce pur Gasteau , à combattre comme Ionathan aprez auoir gousté ce rayon de miel , & à prescher & agir comme S. Paul , après auoir mangé du pain , qu'il demeura trois iours , & sans manger , & sans voir.

En effet c'est ce que veulent dire les Saints, quand ils auertissent, Qu'on considere les fidelles, lors qu'ils reuiennent de la sainte table, & qu'on voye bien ce qu'ils sentent, & ce qu'ils ressentent; ce qu'ils disent, & ce qu'ils font; quand ils viennent de communier, ajoutans en suite, qu'ils retournent comme des Lions iettans feu & flamme; Comme des Heros d'esprit, qui sortent de table pour entrer dans le combat; Comme des Anges partans du ciel le glaiue à la main; Comme des Geans propres à biē courre & à lutter; Enfin comme des Martirs, ou des hommes prests à l'estre, qui vainquent le monde, combattent le diable, triomphent de la chair & d'eux, & montrent qu'un nouveau cœur, vn nouveau corps, & de nouvelles forces leur sont venuës, du nouveau repas qu'ils ont fait.

C'est ainsi que le premier effet particulier de la Cene, & d'une bonne Communion, est de renforcer l'esprit comme le premier effet de toute viande, & singulierement du pain & du

vin, est de renforcer le corps. L'esprit du Communiant s'en doit ressentir pour les grands besoins qu'il en a. En premier lieu pour ce que nous sommes sujets à nous ralentir au chemin de Dieu, aux combats pour luy & pour nous, contre le Diable, la chair, & le monde, & partant sommes obligez de nous fournir de ce pain de sacrée munition, & de cette sainte provision & de guerre, & de voyage, qui seule nous donne des forces & pour combattre, & pour cheminer.

En second lieu nous en auons besoin encore, pource que foibles, chetifs, & mortels comme nous sommes de nostre nature, nous sommes sujets à nous affoiblir tousiours dauantage, à nous laisser aller à nos tiedeurs, & à tomber dans des langueurs & des abatemens d'esprit, que soit nostre infirmité d'une part, soit les efforts du Diable & de ses attaques, & les tentations du monde de l'autre, soit enfin nos propres ennuis, & lassitudes d'esprit dans les voyes du Seigneur, nous emmenent & nous causent, pour les difficultez que nous

y trouuons : Et partant nous auons besoin en chemin d'estre rafraischis de ce pain & de cé vin , d'estre soustenus par sa vertu, & de reprendre cœur par celuy de Iesus Christ , qui en ce mistere en a pour nous, & qui nous y fait mesme reuestir le sien.

En troisiésme lieu , les assauts qui nous sont liurez soit par les espreuues de Dieu , & par les afflictions interieures ou exterieures qu'il luy plaist de nous enuoyer ; soit par les assauts que Satan nous liure, & ausquels le monde se ioint; soit par les peines, que nos conuoitises , & nos popres passions nous donnent ; sont si grands & si violens, que nos propres forces ne scauroient y resister, ployans infailliblement sous la grandeur du fardeau , si quelque meilleure main ne nous ayde à le porter, & si vne diuine force ne nous le fait soutenir. Cette main est celle de Iesus-Christ, & cette force diuine est celle de sa Personne en son mistere , où nous auons tous besoin de recourir , pour en tirer de la vertu, & sentir du soulagement. C'est de là que nous pui-

ſons noſtre vigueur, & que faiſans Alte en chemin, comme pour repaiſtre, en mangeant & en prenant nourriture, nous reprenons force, & nous refaiſons vn peu, pour ſoutenir le poids du iour, & celuy de nos trauaux.

C'eſt donc à ce renfort ſpirituel que ſe connoit vne bonne Communion, & au contraire vne mauuiſe à ſon deſaut. C'eſt pour l'accroiffement de la force de l'eſprit contre le Diable, la chair & le monde, contre les tentations, les afflictions, & les miſeres ou les malices du peché, qu'il faut connoiſtre qui Communie comme il faut. Les tièdes, les foibles, & les languiffans dans les voyes de Dieu & de la vertu, montrent bien n'en tirer pas de ce pain renforçant le cœur, & de ce vin restaurant l'homme. Ils ſont proprement ſemblables à ces maigres plantes, qui eſtans nées ſe fletriſſent & ſe ſechèt auſſi-toſt, faute de prendre nourriture par le pié & la racine. A ces fruits langoureux, & contrefaits qui ne groſſiffent, ny ne meuriffent iamais faute d'humeur, mais paroiffent auſſi-toſt flettris & ridez que

nés ; & semblables enfin à des enfans maigres qui faute de teter, & de se nourrir, dessechent & degenerēt en squelettes, au milieu du sein de leurs meres, & d'une fontaine de lait, qui les pourroit engraisser, s'ils la beuvoient.

Tout au contraire les vrais & bons Communians semblent à ces enfans bien frais, bien gras, & bien potelez, qui mangent & boiuent bien, tirent de force le tetin, & l'epuisent à chaque fois tout. Qui sucent toute leur mere, & tout le suc de leurs mamelles, & conuertissans en bonne nourriture & en bon sang tout leur lait, deuiennent en peu de temps bien robustes, & font voir que ce qu'ils prennent, leur sert. Ou bien encore plustost semblent-ils à des hommes faits, mais bien auides, qui en braues traualleurs deuorent tout ce qu'ils mangent, & le digerent si viste & si bien ; qu'ils font esprit & sang de rout, & ayans reparé leurs forces reprennent leur besoigne de nouveau, comme gens qui n'en sentent pas le traual.

Ce sont des plantes & des fruits, qui

prenans bon suc de la terre & de leurs racines, se fortifient puissamment, & nonobstant l'ardeur ou l'orage, l'injure de l'air & des tempestes, ou les efforts de la corruption & de la vermine, croissent, se grossissent, & se meurissent; & mesme estans battus des vents, s'endurcissent & se roidissent à leur soufle & contre leur soufle, nul effort ne leur pouuant nuire au dehors, pourueu que la moëlle & que le suc ne leur manque point au dedans. Voyons donc serieusement si ce premier effet de la Cene se trouue en nous, & si nous reuenons ainsi forts contre tout, de la Communion, que nous ne pouuons pas prendre pour nourriture, si elle ne cause en nous de la vigueur. Et de grace qui doit, ou qui peut estre fort, que celuy qui a pris le Fort? Et qui doit, ou peut estre foible, l'ayant au dedans de soy? A quel vice ne doit resister celuy qui est animé de sa vertu? Que doit craindre en soy ou hors de soy, celuy qui a dans soy IESVS, qui en soy & hors de soy a vaincu tout? Comment ne sera fort l'homme, qui vient de s'vnir à Dieu?

qui vient de manger la chair , & de boire le sang d'un Homme-Dieu, & de celuy qui est le pain & le vin des Forts, & qui est plus propre que tout pain & que tout vin , que toute chair , & que tout sang , a communiquer force aux Esprits.

Tous ceux qui prennent des restaurans, s'en ressentent. Toute viande dans la langueur fortifie un homme. On n'a pas mangé, que d'abbatu qu'on estoit, on se releue, & on reprend cœur. Vne potion cordiale resueille la chaleur d'un estomach, & luy en donne vne nouvelle. Un seul morceau de pain du corps refait le corps, vne seule goutte de vin réchauffe le cœur, & le remet en son estat. C'est la coutume d'en donner aux soldats avant le choc, & sur le point de la bataille. Iadis quelques vns ont beu du sang pour s'y preparer, & s'y porter plus sanglamment. Cette boisson y a serui, & y sert bien fort, & pour moins craindre le hazard, & pour le faire mieux franchir. Combien plus la chair de Iesus-Christ le plus genereux Guerrier du monde, *le Fort des Forts, & le*

*Col. 2.* Dieu Fort, qui a combatu & vaincu le Diable & le monde, qui a soutenu le poids de l'ire de Dieu, & les rigueurs de sa Justice, qui a attaché toutes les Puissances & Principautez de cet air & de ce siecle à la croix, & les a menées publiquement en triomphe? Combien plus le sang de Iesus-Christ qui a forcé les verroux du Ciel & de l'Enfer, qui a fait tomber les armes des mains du Dieu du Ciel & de l'Enfer, qui a crié mieux que le sang d'Abel, & mieux apaisé Dieu le Pere, que tout le sang des victimes; & qui enfin seul fait triompher les siens de toutes les puissances ennemies, de tous les assauts du monde & des vices, & de toutes les afflictions interieures ou exterieures, que le Ciel épand ou que la terre produit; combien plus (dis-je) la Chair de Iesus mangée, & avec sa chair son Esprit, sa Diuinité, son humanité, & leurs forces & vertus; Combien plus son Sang tout pris & tout beu, & avec son Sang, toute sa vigueur diuine, son pain & son vin, ce-lestes mets du Lyon de Iuda, aussi bien que de l'Aigneau de Dieu, seront-ils pro-

pres à renforcer le cœur d'un homme, pour le rendre un Lyonceau, sans l'empescher d'ailleurs d'estre un Aigneau ? à le fortifier contre tout, ayant en foy celuy qui est plus que tout, & de qui & à qui comme un Dieu, & à un Dieu, un homme dit,  *Mets moy au- Iob. 17<sup>e</sup>*  
 *prez de toy, & qui que ce soit, soit contre moy.*  
 *En toy (comme dit un autre) ie forceray les Ps. 18<sup>e</sup>*  
 *murailles & les barriquades, ie perceray les*  
 *airs, passeray les monts, & me feray voye*  
 *au milieu de la terre & de la mer, & mesme Ps. 23<sup>e</sup>*  
 *au milieu des ombres de l'Enfer & de la*  
 *mort. Et enfin un troisieme plus expres-*  
 *sement que ces deux, ie puis tout en Iesus-Philip. 4*  
 *Christ, ie puis tout en celuy qui me renforce,*  
 *sa vertu s'accomplit en mon infirmité, &*  
 *lors que ie suis le plus foible de moy-mesme, 2. Cor.*  
 *ie suis le plus fort, & plus fort que tout par 12.*  
 *luy seul.*

Taschons donc tous de reuenir de-  
 formais forts de la Cene. Allons-y avec  
 grand courage, & reuenons-en plus  
 courageux, & si nous y allons languif-  
 sans & abbatus, reuenons en genereux  
 & forts. Sentons nous un peu du ban-  
 quet & du bon vin du banquet, des

noces du Fort, & de la table de nostre Samson, ayans rencontré & gousté son miel. Sentons vn peu le restaurant & la force du restaurant, que nous auons pris. Que IESVS comme nostre sainte potion, & potion cordiale, nous échauffe donc desormais, & nous corrobore. Que sa force repare la nostre, ou plustost renforce nostre foiblesse. Que sa chaleur rallume la nostre, ou plustost réchauffe nostre glace & nos tiedeurs. Que sa chair communique plus sa vertu à nostre esprit qu'à nostre chair. Que son sang chaud & diuin, fasse bouillir le nostre en nos veines, ou plustost l'esprit de son vin & de son sang, celuy de nos ames.

Il faut desormais retourner de nos saintes Communions de la chair, du sang, & de l'Esprit du Lion & de l'Aigneau, comme des aigneaux de uray, mais aussi comme des Lions, & des Lions assez forts pour mettre tous autres Lions en pieces, propres à déchirer des dents & des ongles toutes autres bestes, qui nous menassent des leurs; à donner la chasse aux demons,  
*vai cre*

vaincre le monde & la chair, esgorger nos passions, & tuer nos vices. Que nous en reuenions comme autant d'illustres Heros, & de braues Generaux d'armée, & pour le moins de vaillans Soldats, prests à l'assaut & à la bataille, desireux du choc, assurez de la victoire, & aides des dépoüilles de nos ennemis. O que la Cene est vn festin, & vne coupe bien propre à nous animer ! O qu'vn bon & vray Communiant est vn bon & braue gendarme ! O qu'il est fort en luy-mesme, redoutable hors de luy-mesme, & vn genereux guerrier, propre à vaincre l'aduersaire dès qu'il en fera reuenu, & l'aura veu !

Que tout au contraire celuy qui ne se ressent pas de cette force, qui reuiert de cette table lasche & languissant, & qui après sa Communion est aussi foible & abbatu que deuant elle, est vn lasche Communiant ! vn soldat qui n'ayant pas peu repaistre, ne pourra combattre, & vn triste & maigre gendarme qui ne s'est ni bien muni de viures, ni bien muni d'armes, & qui com-

me vn malade d'armée s'estant laiffé accabler au mal, au poids du iour, & aux fatigues de la marche, n'est bon qu'au bagage, encore le laissera t'il enleuer; n'est bon qu'à l'hospital, encore s'y laissera t'il mourir; ou s'il se range en bataille, n'est propre qu'à fuyr, & qu'à se laisser tuer en fuyant. Ne faisons pas cette hôte à Iesus-Christ nostre Chef, & à nostre estat Chrestien, mais au contraire faisons voir, que l'ayans pris à la Cene, il est en nous, ce qu'il est en luy, c'est à dire tousiours fort, tousiours vainqueur, & vainqueur de tout. Qu'il vainque donc, qu'il regne, qu'il triomphe de tout en nous & par nous, & plus de nous mesmes que de tout.

*Second Effet particulier de la sainte Cene,  
& d'une bonne Communion.*

Le second effet de tout aliment en general, du pain & du vin en particulier, est après auoir redonné vn peu de force & de vigueur, d'appaiser la faim & la soif, qui trauaillent l'homme; & mettre ordre à cet appetit naturel,

qui comme vn feu manquant de bois, commence à s'en prendre à d'autre matiere, & aux parties du corps mesme, pour les deuorer; ou se consume & perd soy-mesme, comme vn feu qui se rongeat, se dissipe enfin & s'esteint.

C'est cela mesme que fait auantageusement le second effet particulier de la Cene, & d'vne bonne Communiõ, qui est de rassasier la faim, & estancher la soif de l'ame, de quelque façon qu'elle s'en trouue trouuée. Nous sommes souuent piqués en l'esprit aussi bien qu'au corps de diuerses sortes de faim & de soif, mais sur tout de deux; l'vne mauuaise, & l'autre bonne. L'vne est la faim des biens humains, & des choses temporelles, le desir des richesses, des honneurs & des plaisirs de ce monde venant à nous embraser, & le bien qu'on appelle vtile, honorable, & delectable nous piquant de l'ardeur de le posseder. Combien de cœurs en sont aides comme le feu l'est du bois & de toute matiere combustible, comme le sein d'vne abisme l'est de tout ce qui la peut remplir, sans dire iamais, *c'est assez*,

Et comme vn estomach egalement famelique & chaleureux, l'est de la viande & du breuuage dont il a besoin.

Si nous ne sommes pas tous rongez de cet appetit immoderé, pour le moins nous en sommes tous fort attaquez, sujets à en sentir la pointe de la flâme, si nous n'en sentons pas l'entiere bruslure & à nous voir souuent poursuiuis de ces conuoitises du monde, que S. Iean appelle en ses lettres, *la conuoitise des yeux, la conuoitise de la chair, & l'orgueil de vie*. Qui de nous n'en sent les pointes & les aiguillons, comme l'ardeur d'une faim, & d'une soif spirituelle? Qui ne s'en void secher parfois, & reduit où à en brusler, ou mesme a en defaillir: Combien de tentations en nous, soit d'auarice, soit de luxure, soit d'orgueil nous donnent de l'ardeur & de la peine, & sont des bouches à crier, *Apporte, Apporte*, ainsi que le dit le plus sage des hommes, qui l'esprouua, & qui ne fut pas assez glacé pour empescher que ce feu ne le bruslast.

*Prou.30.*

Or quel remede à cet appetit desordonné, pareil à celuy que IESVS y a or-

donné en sa Cene, qui est celuy de l'y manger comme son remede mesme ? Quel moyen d'appaier plustost & plus heureusement cette faim & cette soif, que d'esteindre l'vne par la rosée du sang de Iesus-Christ & estoufer l'autre, iettant son corps dans vn cœur, & le remplissant de luy ? Le sang de IESVS n'est-il pas vne auantageuse pluye, qui non seulement rabat ce feu, mais l'esteint ? IESVS n'est-il pas la forme, qui remplit le vuide, & tout l'ocean ensemble qui comble de soy cette abisme ? Enfin n'esprouons nous pas, que pour aides que nous foyons des biens du siecle, en prenant ce pain & ce bien du ciel, nostre faim s'abat, nostre auidité mieux remplie, que si elle l'estoit des choses du monde, se tient bien contente de cette viande de Dieu; & gagnant au change, se trouue plus heureusement, aussi bien que plus abondamment rassasiée.

Souuent les Enfans dans leur faim demandent du sucre ou des fruiçts qui leur peuuent nuire, pour lesquels contenter, & tout ensemble diuertir leur

passion, les meres leur donnent de bon pain, ou vn autre sorte de profitable aliment. Leur faim s'appaise s'occupant à le manger, & se passe d'autant mieux, qu'ils ne se rassasient pas seulement, mais se nourrissent fort bien, & tirent la vie & le suc qu'il faut de ce qu'ils mangent. Nos cœurs sont souuent affamez du monde & des biens du monde. Ils veulent des alimens qui leur peuuent nuire. Si Dieu les leur donnoit, ils creueroient, ou pour le moins en deuiendroient bien malades. Il faut neantmoins pouruoir à leur faim, qui est capable aussi de les tuer. Dieu qui sçait mieux ce qu'il leur faut qu'eux, vse de diuersion, & au lieu de leur donner les alimens qu'ils demandent, & qui leur sont dangereux, leur en donne vn meilleur qui leur est vtile, trompe saintement leur faim, & se donne luy-mesme à manger à eux.

Il le fait en Iesus-Christ & par Iesus-Christ. Il le fait en sa grace & par sa grace. Il le fait en sa parole, & par sa parole, mais sur tout il le fait en l'Eucharistie par la Cene, & en vne bonne

Communion iette IESVS à ces cœurs, affin d'esteindre leur brasier. S'ils veulent des biens & des tresors de la terre, *Col. 2.* il leur donne le tresor du ciel, en qui sont renfermez tous les siens. S'ils desirerent des honneurs, il leur fait celuy de leur donner le Roy de gloire, & de les coronner de luy. S'ils demandent des richesses, il leur donne son joyau d'eternité, & le diamant de son cœur, qui est son Fils colé à son sein. Enfin s'ils *Jean. 1.* veulent des plaisirs, il les en noye, en versant les delices de son mesme sein sur eux, & le bien aymé qui y repose.

Vn meilleur & plus grand amour en esteint vn moindre. Ce Dieu-homme est l'homme ietté, qui comble l'abisme ouuerte d'un cœur d'homme, plus grand que l'abisme d'une ville. Le mesme qui dans la nasselle, & de la nasselle appaisa iadis par sa presence & par sa parole, la mer & ses flots, & abatist les vents & l'orage, est celuy qui dans la nasselle du cœur, racoise toute la tempeste, que le soufle des passions, & les vents des conuoitises de ce monde y ont esleuée. Enfin tout se pose dès que

Iesus-Christ paroist ; Et ( chose admirable ) dès que cette diuine miette du pain , & cette goutte du vin de la Cene tombe sur ce feu , il est certain qu'il s'apaise & mesme s'esteint , comme si on y auoit versé tout l'Ocean.

Il y a vne autre sorte de faim & de soif fort bonne , qui est la faim & la soif , qu'une ame a de Dieu & de ses biens ; de sa veüe , de sa jouissance , & de ses delices ; de son amour , de sa faueur & de ses graces ; en vn temps & en vn estat ou d'exil vniuersel , tel qu'elle le porte sur la terre pendant qu'elle y vit bannie du ciel ; ou de particuliere affliction , pendant que Dieu luy semble escarté d'elle , luy cacher sa face , & la tenir en vne espece de rebut , auquel il ne luy permet pas bien de le voir. Il est encore vne autre sorte de faim sainte , qui vient d'amour saint , & d'entreueüe mesme de Dieu. C'est celle qui est causée en l'ame , qui a desia gousté ses biens , par le grand appetit qu'elle a de les goster dauantage , & contemplant Dieu en foy , & son visage sous le voile , brusle d'ardent desir de l'auoir tout , & de le

voir tout à fait.

Les ames ainsi fameliques sont heu-  
reuses en leur appetit. Le feu qui les en  
brullè est sacré, & est de la nature de  
celuy des anges, & d'un plus pur ele-  
ment, que n'est pas la sphere du globe  
du feu. C'est vn diuin brasier, & vne flâ-  
me spirituelle deriuée du grand brasier  
qu'est Dieu mesme. C'est vn vray char-  
bon de son autel, & vn charbon allumé  
du souffle du Saint Esprit, & tombé du  
cœur du Saint Esprit dans le sien. Elle  
ayme Dieu, & desire de le voir & de le  
iouir, comme tout amour veut & veüe  
& jouissance. Elle à gousté vn peu ce  
qu'il est, & elle le desire manger tout.  
Ses delices l'ont apastée, & après le  
ruisseau, elle veut la source, & l'ocean  
de tout bien, en l'ayant en soy, ou en  
se noyant en luy. Elle seche, elle lan-  
guit, en sa faim & en sa soif, de sa faim  
& de sa soif mesme, faim & soif du Dieu  
viuant, ainsi qu'en estoit piqué celuy qui  
disoit, *Comme le Cerf brame après la frai-* Ps. 42.  
*cheur des eaux, ainsi mon ame crie & brame*  
*après toy mon Dieu fontaine de vie. J'ay*  
*faim & soif de Toy & de tes biens, ô mên*

Dieu mon tout, & mon bien total & souverain. Elle en est, où en estoit l'ame qui

*Cant. 1.* disoit, *Je languis & pisme d'amour, montre*

*2. 5.* *moy ta face, fay m'ouyr ta voix, & voir tes*

*Psal. 17.* *yeux. Je ne seray point rassasié, que ie ne te voye.*

Quel remede propre à ce mal, & qu'elle viande à cette faim, meilleure que IESVS & sa personne? Quel aliment à ce cœur affamé que l'Eucharistie, propre à le combler? C'est la Cene qu'il faut montrer à ce famelique saint. C'est le banquet qu'il luy faut viste dresser. C'est le pain & le vin du Sacrement qu'il faut proposer à ses yeux au milieu du temple comme le *vray pain de proposition & la vraie manne du sanctuaire.* C'est à ce repas que cet heureux Maudit doit viste courir, pour subuenir à sa faim, & calmer l'ardeur qui le pique. IESVS mangé est son aliment. Sa chair est sa vraie viande, & son sang est son vray breuuage. Qui mange ce pain venu du ciel n'a plus de faim, & qui boit son sang n'a plus de soif sur la terre & dans le ciel.

Comme dans l'absence de Dieu in-

uisible à nous en cette vie , pendant le temps de nostre mortalité & de nostre exil, IESVS Dieu visible en l'homme, est l'objet qui nous est mis de sa part deuant les yeux , pour le voir en luy : Et comme il nous est présenté en chemin pour nous arrester , & au défaut de la veuë de Dieu en luy-mesme & en sa face , ordonné pour le voir en sa chair & sous le rideau ; Pareillement dans l'estat de la priuation des biens & des plaisirs de Dieu-mesme dans leur source , IESVS en qui sont cachés tous ses tresors & plaisirs diuins , est celuy qui est offert & donné aux ames affamées d'eux ; & son Eucharistie est le celeste entremets, qui en attendant le grand festin de la gloire & de la veuë diuine entretient nos cœurs dans celuy de la grace & de la foy. *Ceux qui ont faim & soif de la iustice en sont heureusement rassasiés, & c'est merueille de voir comment leur grand sein est rempli d'une miette, & ce grand brasier appaisé par une goutte, ains par tout le sang de Iesus-Christ.*

C'est donc l'effet d'une bonne Communion, que d'en reuenir rassasié, quand

on y est allé affamé. Que de s'en retourner avec appaisement d'ardeur terrestre, & celeste, & extinction de feu humain & diuin. Que de paroistre content du bien qu'on a, & de ce qu'on a receu. Que de sentir son cœur calme après ses troubles, comme vne mer apaisée après sa fougue, & reduite à l'estat d'vne plaine mer egale, sur laquelle le vent ne fait plus de plis. Et enfin sentir ce brasier esteint, que les brasiers de l'amour mondain, ou mesme de l'amour diuin allumoient.

Certes qui reuiet ainsi de la Cene, a des marques qu'il l'a bien prise, & qui au contraire en reuiet aussi ardent qu'auparauant pour le monde, aussi bruslé de conuoitise des biens, des honneurs, & des plaisirs de ce siecle, & aussi échaufé du feu de ses passions, qu'il y est allé; montre qu'il n'en a pas pris le remede refrigeratif, & qu'il n'a pas esté arrosé de la pluye propre à esteindre ces brasiers. Il faut donc qu'un bon & vray Communiant retourne (pour le dire ainsi) *matte & abatu de la Cene*, rafroidi quant au feu de l'amour du

monde & des vices ; & pource qui regarde celuy de l'amour de Dieu , & des desirs de sa veüe ; La bonne Communion qui d'une part l'appaise , de l'autre l'augmente , & souuent sert comme de vent & de legere rosée à l'ame , qui la rafraischissant pour vn peu , sert après à l'allumer d'auantage , & ne fait par son opposition qu'essayer vn peu ses forces , & mesmes les irriter , pour après quelque remise & quelque relaschement ; faire agir plus vigoureuement son brafier , dès qu'il est vne fois repris , & que ce qui le rafraischissoit , l'a r'allumé.

Ainsi esprouue t'on bien souuent que la sainte Cene & sa bonne participation , appaise de vray la faim & la soif qu'une bonne ame a de Dieu ; mais aussi il arriue bien souuent , que comme le goust d'une bonne viande , en contente bien sur l'heure l'appetit , mais en suite ou en mesme temps en irrite le desir , & le fait venir plus grand , afin de se pouuoir saouler de ce que l'on n'a fait presque que guster ; De mesme l'Eucharistie contente bien pour quelque temps , l'appetit qu'on a de Dieu.

par le gouft de Iefus-Christ, mais comme Dieu n'est pas totalement mangé en luy, c'est à dire si parfaitement que toute la faim en soit appaisée, & le cœur pleinement saoulé; de là vient que l'appetit qu'il en a, croist en mangeant, & que le morceau de la Cene fert à luy faire desirer tout le banquet; le ruisseau, la mer; & vn des fruits de l'arbre, l'arbre mesme, & tous ses fruits.

Il est pourtant tousiours vray, que la bõne Communion satisfait vn cœur, & le cõtente beaucoup. Les bonnes ames y esprouent, qu'il y fait bon. Que leurs ardeurs quelques qu'elles soient s'y ralentissent, & qu'il y a tousiours pour elles ce grand auantage, que le feu de leur charité, ou mesme de leur conuoitise y reçoit du temperamment. Que la faim donc & la soif des biens, des honneurs, & des plaisirs de ce siecle ne nous piquent plus, & n'ayons plus d'ardeur en nous, s'il est possible, que pour ceux du Ciel. Par mesme moyen attendans Dieu & sa pleine veüe, contentons nous de Iefus-Christ, & de sa Cene, qui nous les donnent comme à

demy ; Arrestons nos desirs dans le Fils , allans au Pere , & prenons ce rafraichissement en chemin, iusques à ce que nous arriuiions à nostre giste. Ce gouster est excellent en attendant la grande Cene , c'est à dire le grand souper. Nous ne sommes pas mal de manger la manne au desert , en marchant , & nous auançant vers la terre de promesse , & d'auoir le pain & le vin de Iesus-Christ , en attendant d'entrer en la terre des viuans , qui coule son vray lait , & son vray miel. Attendans la veuë en face , contentons - nous de sa veuë sous le voile, & aprenons de Iesus-Christ en prenant Iesus-Christ mesme, comme nous le prenons à la Cene. *Que* Ieã. 14. *qui le void, void son Pere , & que son Pere est en luy.*

*Troisiesme Effet particulier de la sainte Cene,  
& d'une bonne Communion.*

Le troisiesme Effet particulier de la Cene & de sa bonne participation , comme celuy de toute viande en general , & en particulier du pain & du

vin, est de faire ce pourquoy elle est instituée & ordonnée, qui est de nourrir, & entretenir ou vn estre, ou vne vie qu'il faut presuposer auoir receu. Quoy que toutes choses subsistent primitiuelement par la bonté, & par la puissance de Dieu, & au moyen de leur secours & de leur concours, & parce que son dessein estant de les conseruer, sa main s'applique à les soutenir; toutefois il est manifeste que la pluspart subsistent par la nourriture & l'entretien, qu'il a pleu Dieu de leur ordonner.

Quelques vns ont creu que le monde vniuersel n'estoit qu'un grand animal qui subsistoit d'air, comme il en est en la nature, qui se nourrissent de luy. Que le Soleil mesme & les Astres estoient animez, & viuoient des vapeurs ou subtiles, ou grossieres de la terre & de la mer; Et pour le moins sçauons nous, & voyons nous tous les iours, que toutes creatures animées ont leurs propres alimens, par lesquels elles sont à tout moment soustenuës en leur estre. Les poissons trouuent en l'eau leur pasture, soit en se mangeant les vns les autres,

soit

soit viuant d'autres substances qu'ils y trouuent , & mesme quelques - vns d'eux de la vase & du limon. Les animaux de la terre broutent l'herbe, & de tendres rejettons, & les plantes viuent toutes de son suc. Les oiseaux trouuent en l'air, en l'eau, & en la terre leur nourriture , & y viuent de tout , en petits Rois qui tirent tribut de tout. Les hommes plus grands Rois qu'eux, le leuent d'eux mesmes , & en viuent aussi bien que des animaux & des poissons , & de tout ce qui comme moindre nourrit des Estres plus grands & plus nobles que les leurs.

Comme le corps qui a vie , à ses alimens, l'Esprit qui vit mieux que luy, à les siens. Les obiets d'intelligence & d'amour, entretiennent par les actes d'entendement & de volonté les Estres spirituels, qui ont ces facultez pour leur essence. Mais leur meilleur & plus naturel, & tout ensemble surnaturel aliment & element tout ensemble ( puis qu'en effet les alimens de plusieurs animaux sont leurs propres elemens ) c'est Dieu , sa grace & sa gloire, c'est à dire

la poſſeſſion & ſa iouyſſance en foy, où en veüë ; tout à fait, ou à demy. Ainſi viuent de luy les hommes ſaints en la terre, & les hommes bien-heureux avec les Anges dans le Ciel.

A proportion de l'Eſtre viuant, qu'on a receu, & que Dieu veut conſeruer, il a donné des moyens de le ſoutenir, & en ſuite de le faire viure. Le corps a des ſoutiens & des alimens du corps, l'Eſprit en a d'eſprit, l'homme en a de propres de l'homme, & le fidelle & le Chreſtien de conformes à la foy, à foy, & à Ieſus-Chriſt. Il a receu ( auons nous ſouuent dit en cet ouura-ge) IESVS en ſa conception premiere, & formation ſpirituelle, qui eſt ſa regeneration & ſa renaiffance par le feu & l'eau. Chriſt a eſté produit en luy par la foy, & par la grace, en vertu deſquelles le S.Eſprit l'a fait conceuoir à l'ame en ſon propre ſein, & a commencé Ieſus-Chriſt en elle, iuſqu'à ce qu'il l'y forme entier. Vn Dieu ( comme nous l'auons dit auſſi) ne peut viure que de Dieu, & Ieſus-Chriſt que de Ieſus-Chriſt, comme il faut qu'une ſubſtance viue de ce

qui luy donne l'Estre, & conferue le sien à peu près, ou par ce qui le luy donne, ou par ce qui a quelque conformité avec le sien.

IESUS n'a point d'aliment propre & conforme à soy que soy. S'il en a au dessus de soy, ou plustost dans le mesme rang que soy, c'est Dieu, auquel il est égal, & qu'il est luy-mesme. Il doit donc viure de soy & de Dieu, & par tout où il est, & où il se trouue, s'en nourrir. Il est, & il se trouue par la foy & par la grace dans le Chrestien. *Il habite par foy en son cœur*, comme dit l'Apostre. Et *Eph. 3<sup>e</sup>* partant doit se nourrir de Dieu & de luy-mesme en ce cœur. Il y produit par luy-mesme vn Estre & vne vie, qui demande vn aliment conforme à cét Estre & à cette vie. Cet Estre est diuin, & cette vie est diuine. Cet estre est Chrestien & spirituel, & cette vie est spirituelle & chrestienne, c'est à dire de Iesus-Christ, & de Iesus-Christ non seulement en foy, mais en luy; & partant il luy faut vn aliment qui luy soit propre, & vne nourriture qui luy soit conforme. Elle ne peut estre autre que

Ieſus-Chriſt, & en Ieſus-Chriſt Dieu meſme, puis qu'il eſt Dieu, & qu'elle eſt diuine. Et ainſi IESVS eſt, comme il le faut, ſon mets & ſon entretien.

Le Bapteſme (comme nous l'auons dit encore) & la regeneration forme Chriſt dans le Chreſtien, & la Cene l'y nourrit. En l'vn de ces miſteres IESVS eſt ſemence, en l'autre il eſt aliment; comme le bled, l'herbe, & la plante eſt premierement grain & ſemence, & puis elle eſt ce qu'elle doit eſtre ſelon ſon eſpece, par le ſuc qu'elle meſme tire, & par la nourriture qu'elle prend. Ce ſuc ſe tire de la terre & du germe dont ces choſes naiſſent, comme le Chreſtien croiſt de Ieſus-Chriſt, duquel il naiſt, ou qui plutoſt naiſt en luy. Au Bapteſme il eſt ſon grain & ſon germe, à la Cene il eſt ſon ſuc & ſon aliment, & la vie ſainte & ſpirituelle deriuée de Ieſus-Chriſt au Chreſtien, ſe foutient par luy, voire ſ'entretient de luy; & IESVS eſt le pain & le vin du ciel & de Dieu, ſa chair la vraye viande, & ſon ſang le vray breuage, dont ſe nourrit vn Chreſtien.

Or comme toute viande ne renforce pas seulement celuy qui la prend, & ne rassasie pas seulement sa faim; mais en suite accroist sa vie, & la maintient iusqu'à son entier acheuement; De mesme Iesus-Christ en l'Eucharistie, ne renforce pas seulement l'ame, & n'appaie pas seulement sa faim & sa soif, mais soutient sa vie, & nourrit son cœur iusqu'à ce qu'il soit parfait fidelle, & deuienne bien-heureux. Et parce qu'entre tous les alimens, le pain & le vin sont les plus nutritifs & succulens, & ceux qui ont le plus de vertu à bien nourrir, pour cela IESVS les a pris, & s'en est serui à la Cene, pour montrer que c'estoit luy, qui nourrissoit le fidelle en ce mistere, & le nourrissoit parfaitement, c'est à dire diuinement, le nourrissant de foy & de Dieu.

Que le pain entre les viandes solides, soit la viande la plus solide, & qui nourrisse le mieux; & que le vin entre les breuuages & les alimens liquides, soit celuy qui soutient le mieux, & qui contribüe le plus à vne meilleure nourriture; il appert assez par l'experience,

sur laquelle l'Ecriture appelle le pain  
*Gen. 10.* & le vin *confortatifs*, dit, Que l'un *su-*  
*Pf. 104.* *stente*, & que l'autre *resioit le cœur.*  
*Iud. 9.* Qu'on donne du pain à qui languit, & du  
*Pron. 31.* vin à qui se *pasme*. Jusques là que le pain  
 y est pris pour toute viande & pour un  
 festin entier, comme ayant en soy par  
 eminence la vertu de tous alimens, &  
 le vin aussi celle de toutes liqueurs.

L'usage le verifie, qui fait voir, que  
 de quelque viande ou breuvage qu'on  
 se serue, on ne se nourrit de rien mieux,  
 que quand on se sert de pain & de vin.  
 On deuiet foible, mol, & lasche par  
 l'usage de tous autres mets, si on n'use  
 de ceux-là. Une bouchée de pain nour-  
 rit bien plus que ne font trois de toute  
 autre viande. Une goutte de vin remet  
 plus un homme, & l'engraisse d'avan-  
 tage, que des gorgées de toute autre  
 potion. Le pain & le vin sont aux hom-  
 mes faits, ce qu'est le lait aux enfans.  
 Comme c'est le lait qui engraisse & qui  
 fait croistre les vns, c'est le pain & le vin  
 qui fait croistre & qui engraisse les au-  
 tres. On se peut passer des autres vian-  
 des, rarement se peut-on passer de cel-

les-ci. On languit & on deperit à veuë d'œil ne se seruant que de chair, d'herbes, & d'eau ; mais on se fait fort & robuste, & on croist en generosité & vie parfaite, par le pain & par le vin, qui en sont les vrais soutiens, & qui pour cela sont dits auoir vne particuliere vertu à renforcer & à nourrir.

Ils sont donc pris à la Cene pour simbole, que Iesus-Christ est la vraye viande, & le vray breuuage de l'ame. Que c'est luy à qui proprement il appartient de nourrir vn cœur Chrestien, que d'autres viandes peuuent remplir, & occuper, comme sont la meditation & la parole, mais que sans luy, elles ne peuuent pas bien sustenter. Avec tous les autres mets sans Iesus-Christ, l'ame peut languir & s'amaigrir. Elle peut s'abatre en sa vigueur, & la voir comme déperir, mais avec Iesus-Christ par Iesus-Christ, elle la void croistre. Elle se fortifie en sa vie, & de iour en iour auance en ses merueilleux progresz, par ce puissant aliment. La chair de IESVS est vrayment la viande de son Esprit par l'Esprit diuin dont elle est pleine, & son

fang est vrayement le vin , dont il s'engraisse , comme l'enfant s'engraisse de lait & l'homme de pain & de vin : Or comme il n'est rien de plus frais, de plus potelé, & de plus enjoué, qu'un enfant qui tete bien , & qu'un homme robuste qui mange & digere bien le pain & le vin qu'il prend ; De mesme n'est il rien de si robuste, de si gras, & de si frais, que le cœur, qui mange IESVS comme vrayement viande & vrayement breuuage à la Cene , où il est plus son vray pain , & son vray vin , que le pain & le vin qui l'y figurent.

En effet qu'on enuifage les veritables & les bons Communians, & qu'on les regarde bien en face , c'est à dire en leur bonne constitution interieure , on les verra comme des enfans potelés , & comme des hommes robustes. Il n'est rien de si plein que leur visage , de si membru que leurs corps en matiere de stature spirituelle , de si uni & frais que leur tein , de si robuste que leurs nerfs , de si animé , & de si vif que leur intelligence , leur volonté , leurs facultez , & tous leurs actes surnaturels.

Ils pensent, ils parlent, ils agissent en braues & en genereux. Ils n'ont rien que de fort, & d'esleué. Tous leurs deportemens sont vigoureux, & toutes leurs actions animées. Leurs progresz sont visibles, leurs accroissemens prodigieux, semblables aux bonnes antes qui iettent en vn an, plus que les maigres en dix, & portent plus de fleurs & plus de fruits en vne seule saison, que d'autres en toutes les leurs.

Ce sont des Geans qui se haussent, & se lancent avec roideur & viffesse en leur lutte, ou en leur chemin. Qui courent à grands pas, & à grands sauts dans la lice, & qui ne courét pas, mais volent, & soit dans la carriere, soit dans la bataille, passent sur tous leurs aduersaires en Geans. Ce sont des hommes mesconnoissables en grandeur, tant ils ont creu, & qu'à peyne reconnoit-on grands, pour les mesmes qu'ils estoient petits. L'Eucharistie est la viande, qui les a ainsi faits croistre à veuë d'œil, & qui ne marque pas leurs progresz à leur grosseur seulement, mais beaucoup plus à leur vertu.

La vie & les effets de la vie se connoissent à ses actes, & à l'exercice des facultez du viuant. La sensitiue, & l'animale, à ses accroissemens, à ses efforts, & à ses productions. La raisonnable à ses pensées, à ses discours, à ses paroles, & à sa sage conduite. Enfin la naturelle, & la surnaturelle à leurs effets. Celle de la grace & de l'esprit comme la plus noble à sa foy, à sa charité, & à ses autres vertus; à ses viues lumieres, à ses belles connoissances, à ses bons desirs, & à tous les saints exercices, par lesquels vne ame prouue qu'elle l'est. C'est donc à eux qu'il se connoit que **I E S V S** nous viuifie à la Cene, mistere auquel nos lumieres & nos amours croissent par l'approche de ce soleil & de ce feu, nos vertus se fortifient par celle de ce bras & de cette Vertu de Dieu, & nos progrès en sainteté se font remarquer par l'vnion & l'influence de ce Saint des Saints.

D'où il s'ensuit euidemment, que quiconque n'est pas nourri à la sainte Cene, & ne croist pas en cette vie, n'y participe pas bien, & ne la mange pas.

en vray viuant, puis qu'il n'en reuient pas plus vis. Que restant maigre, foible, & sec après auoir esté à ce banquet qui engraisse & qui fortifie, il y a esté de vray, mais il n'y a pas mangé; & rapporte sur sa face vne maigreur, vne pâleur, vne langueur, & des traits deffigurez, qui marquent qu'il est vn enfant, qui ne tette gueres bien, ou point du tout, & vn pauvre qui faute d'estre nourri, ne peut remuër ni pieds ni mains.

S'il est ainsi, qu'il y a de sujet de dire, que peu d'ames communient bien, Que peu mangent Iesus-Christ, à la sainte Cene, puis que peu y croissent, & qu'en effet on ne void point que sa frequente nourriture nous produise des Geans. A ces mots esueillons nous, & resueillons la vertu de nostre vie, qui est Iesus-Christ en nous. *Resuscitons* (comme dit vn Apostre) *nostre grace, & ne laissons point esteindre nostre feu & nostre esprit*, puis que *l'Esprit de nostre bouche* (selon vn Prophete) est au milieu de nous par la Cene, comme *vn Arbre de vie au milieu d'Eden, & le vray fleuve à*

*quatre bras, qui arrose nostre cœur, comme l'autre faisoit ce Paradis.*

*Le quatriesme Effet Particulier de la sainte Cene, & d'une bonne Communion.*

Ce n'est pas assez, que toute viande en general, & le pain & le vin sur tout en particulier, conseruent & accroissent singulierement la vie, il faut voir par quels moyens ils le font, & quels actes particuliers ils en produisent. Certes c'est le propre de tout aliment de le faire en s'vnissant à l'estomach, en se faisant digerer à sa chaleur, & en se conuertissant en substance humaine, reparer les esprits, en former vne bonne quantité, & par ce moyen redonner force au cerueau, vigueur au cœur & à tout le corps; fournir des esprits à la teste & à ses yeux, roidir les pieds, les mains, & leurs nerfs, inspirer chaleur & vertu à tous les membres, & donner à toutes les facultez interieures & exterieures le moyen de s'exercer selon leur nature & leurs qualitez.

*En effet nous voyons pour beaucoup*

recreu, las, & espuisé que soit vn homme ; pour abbatu & affoibli que l'ait laissé où le voyage, ou le combat, ou le trauail, ses esprits s'estant dissipéz, & sa vertu esuanoüie ; Que si tost qu'il a mangé, il est refait & remis, & commence à recouurer la veüe & l'ouïe, reprendre ses forces & sa vigueur, & se sentant rafraischi & desgourdi, est prest à se remettre en chemin, pour suiure sa course, retourner au combat, ou reprendre sa besoigne. Le pain & le vin sur tout sont propres à ces effets, & comme ils sont eux-mesmes pleins d'esprits, de suc, & de substance moëlleuse, ils en fournissent aisement & bien tost au corps, dès que l'estomach les a digerez. C'est pour cela mesme que l'Ecriture appelle le pain *substantiel*, & parle souuent de sa force ; qu'elle nomme le vin *le sang de la vigne*, comme si le sang estoit aussi le vin du corps ; & leur donne cet auantage, bien mieux qu'au miel de Ionathan, & qu'au gasteau & à l'eau d'Elie, de redonner la veüe & les autres sens, & la vertu de combattre, & de voyager.

C'est ainsi que le quatrième effet de la Cene & d'une bonne Communion, & de la vraye manducation de la Chair & du Sang de Iesus-Christ, vraye viande & vray breuuage en ce mystere, est de redonner esprit à l'ame, & d'augmenter la force & la vertu de toutes ses facultez. De sorte en premier lieu, que comme vne bonne viande & nourriture, & sur tout celle du pain, & du vin fortifie la teste & le cerueau, en leur enuoyant de douces & d'agreables vapeurs, qui l'aydent à bien imaginer, bien penser, bien discerner, & bien connoistre; De mesme l'Eucharistie bien prise, ou plustost IESVS bien pris en elle, est vne viande, qui enuoye au cerueau de l'ame, c'est à dire à son entendement de belles lumieres, & des connoissances esleuées; des pensées & des raisonnemens diuins, des illustrations de foy & de sapience, & mille rayons du Soleil furnaturel.

En second lieu, que comme vne bonne viande & nourriture, & sur tout celle du pain & du vin, enuoye des esprits vigoureux au cœur, le secourt

par eux , & le fortifie , chassant sa passion & sa langueur , & luy communiquant vne vertu , qui le rend genereux & masle; De mesme la Cene bien prise, ou plustost IESVS bien pris en elle, enuoye au cœur de l'ame , qui n'est autre que sa volonté , vn gros d'esprits chauds & vigoureux, qui l'allument d'amour de Dieu & du prochain , qui l'enflamment de bons desirs, qui le rendent roide & fort contre tout combat & tout assaut , & qui font qu'il ne peut rien craindre , parce qu'il sçait beaucoup aymer.

En troisieme lieu , que comme vne bonne viande & nourriture , & sur tout celle du pain & du vin coule dans tous les sens , & dans tous les membres , sa chaleur & sa vertu , en roidist les nerfs , en esueille les sens & leurs organes , & fournit dequoy bien agir à chacú d'eux; De mesme la Cene bien prise , ou plustost IESVS bien pris en elle, cōmunique à toutes les autres facultez interieures & exterieures de l'homme , à sa memoire , à sa fantaisie , à ses parties concupiscible & irascible , & mesme à ses

ſens extérieurs , pour leur bon règlement & leur conduite , l'eſprit qui les doit mouuoir & regler , & la grace avec laquelle toutes ces facultez doiuent agir , pour n'auoir de ſouueur , d'idée , & d'vſage , que celuy qui eſt digne de Ieſus - Chriſt , & d'un Chreſtien.

En quatrieſme lieu , que comme toute bonne viande & nourriture , & ſur tout celle du pain & du vin, eſt comme vne armure intérieure , & vn renfort contre le mauuais air , le vuide , & les attaques de la vie, que ces alimens repouſſent , & dont ils empeschent les efforts; De meſme, la Cene bien priſe, ou plutost IESVS bien pris en elle , eſt l'armure diuine & ſpirituelle contre les attaques du mōde & du Diable, contre le vuide & le neant du peché , & ſes mauuais halénées , contre l'air puant des vices , & la ſocieté des malins ; & vn preſeruatif , ou antidote admirable contre toute la poiſon , que la cloaque de l'Enfer & de la terre corrompue d'iniquité fait eſleuer.

En cinqueſme lieu , que comme le  
 propre

propre de toute bonne viande & nourriture, & sur tout de celle du pain & du vin, est de produire tous ces effets par la chaleur qu'ils causent & qu'ils accroissent, D'où vient que le pain est echaufant, & comme il est cuit, cuit aussi & ayde à cuire & dessecher les mauuaises humeurs dont l'estomach se trouue plein; Et que le vin aussi est par tout vanté pour sa chaleur, & pour cet effet boüilt dans vn muy & dans vn corps, pique & petille, est fumeux & mesme bruslant, & pour sa force & sa chaleur porte le nom de *sang de vigne*: De mesme la Cene bien prise, ou plustost IESVS bien pris en elle, fait tout en l'ame par sa chaleur, qui est son amour; l'embrase du feu qu'il porte du haut du ciel dans la terre de son cœur; brusle ses passions & ses desirs de la pointe de ses flammes, comme le feu fait des brossailles, & des ronces seiches; consume ses iniquitez comme le fer rouge le vinaigre, qu'il fait euaporer en fumée; flettrit la vigueur de ses conuoitises, comme vn midy bruslant cuit des brins d'herbe, & seche du foin; met toute

l'ame en feu celeste , en la brullant de charité , & du desir des graces & des vertus; du souhait des souffrances & des croix iusques au martire; Et enfin coule en toute l'ame & en toutes ses facultez, sans excepter celles du corps, vne chaleur & vne ferueur merueilleuse, qui la rend ardente au bien, prompte à le vouloir, hardie à le faire , hastée à le commencer, forte à le poursuiure , & constante à l'acheuer.

Qui ne void donc par ce discours, qu'il faut pour bien communier , & pour reuenir bien de la sainte Cene, reuenir plein de ces effets ? Qu'il faut faire connoistre à nos lumieres, à nos bons desirs, & à nos deportemens, que nous y auons reparé tous nos esprits, recouré la veuë & l'ouye, r'animé nos sens & nos facultez, & que nous auons ce qu'il nous faut pour bien penser, pour bien parler, & pour bien agir ? Or de grace combien peu de Communians ont ces saintes marques d'vne bonne Communion ? O combien peu de bons Communians , puis qu'il y a si peu de clair voyans, de genereux, & d'hommes

qui cheminent , qui trauaillent , qui combattent bien ! Au contraire que nous donnent à penser d'eux & de leurs Cenes tant de foibles & de lasches banquetans ? Quelles preuues ne nous laissent-ils pas de leur peu de nourriture, & de l'abus qu'ils font d'un banquet, dont ils ne sçauent pas se preualoir ? puis qu'encore qu'ils soient à la source du bain chaud, & près du feu, ils ne sçauent ni s'échauffer, ni se guerir.

Certes la sainte experience de plusieurs autres bons cœurs est bien contraire à celle-là , cœurs qui semblables à ceux de ces deux disciples, qui sentirent brusler le leur à l'approche de IESVS, à l'ouyë de sa parole, & en la fraction de son pain, bruslent comme eux, *Luc. 24.* & ne peuuent contenir, ou cacher leur feu & leur chaleur, mais s'enflamment en leur meditation comme Dauid, leur cœur bouillant comme le sien. Ils languissent d'amour comme l'Epouse, & ont besoin d'un apuy de fleurs. *Pf. 39.* *Pf. 45.* *Cant. 2.* Leurs paroles & leurs bonnes œuures sont les étincelles que leur brasier iette. Il n'est difficulté que leur flâme ne deu-

re. Il n'eſt morceau amer d'affliction que leur chaleur ne digere, il n'eſt rien que leur feu ne vainque. Leur eſprit comme vne flâme monte en haut. Leur cœur brulle comme vn holocauſte. Leurs yeux brillent comme des ſoleils, Leur langue eſt de feu ſemblable à celle qui paruiſt ſur la teſte des Apoſtres, & penetra iuſques dans leur cœur. En vn mot tout leur eſprit & tout leur corps eſt vn braſier, non d'amour ſale, mais pur; non de conuoitiſe, mais de charité; feu qui vient vrayment de la ſphere du feu Celeſte, c'eſt à dire de Ieſus-Chriſt Homme Celeſte & Pain du ciel, qui s'eſt venu renfermer dans vn fourneau de la terre, c'eſt à dire dans le cœur d'vn homme fidelle.

*Le cinquieme Effet Particulier de la ſainte Cene, & d'vne bonne Communion.*

Le cinquieme effet de la Cene & d'vne bonne Communion, n'eſt pas ſeulement de profiter à l'ame, & de ſeruir à ſa nourriture, à ſa vie, & à ſa force; mais encore de la delecter, & de

luy causer aussi bien du plaisir que du profit. Nous voyons qu'en la nature toutes les bonnes viandes en causent, & qu'outre qu'on profite en les goustant, on s'y delecte, Dieu ayant attaché à l'action du manger, qui debuoit causer quelque assuiettissement & quelque peine, vne sorte de volupté naturelle, qui en rend agreable l'action. Sur tout esprouuons nous que nos alimens les plus communs, qui sont le pain & le vin, sont ceux qui estans les plus necessaires & les plus vtiles, sont aussi communement les plus agreables, & les meilleurs, fans emprunter d'ailleurs & des apprests recherchez, comme font les autres viandes, leurs goufts & leurs plaisirs innocens.

IESVS n'est pas seulement le Souuerain-bien, mais il est le souuerain plaisir, de Dieu & des hommes. Le Pere Celeste dit expressement de luy, *Qu'il est Mart.*  
*son Fils bien aymé, en qui il a mis & il a* <sup>17.</sup>  
*trouué son bon plaisir.* L'Escriture l'appelle *tout desirable & tout delectable*, & fait <sup>Cant. 17</sup>  
 voir qu'il est mieux, & merite mieux, que n'a iamais fait Empereur, ou Roy

de la terre, le nom des delices de son Peu-  
 ple. En effet Dauid dit, que la douceur est  
 sur ses leures & sous elles. La bien aymée  
 au Cantique le nomme son gasteau de  
 lait & de miel, & luy meſme dit en l'A-  
 pocalipſe, qu'à qui vaincra, il donnera la  
 Manne & le Caillon blanc à ſucer & à le-  
 cher, dont perſonne ne ſçait la douceur,  
 que celuy qui le poſſede.

Qui parcourra le Cantique des Can-  
 tiques en recüeillera, que Ieſus-Chriſt  
 eſt à l'ame, ce que ſont au corps les par-  
 fums & les bouquets, les nopces & les  
 feſtins, le vin & le lait, & tout ce qu'il  
 y a de plus doux en l'vniuers. Luy-meſ-  
 me par la ſageſſe, dit qu'il a fait vn grand  
 banquet, & qu'il deſire y enyurer ſes bien-  
 aymez de ſes delices, dont l'abondance (dit  
 Dauid) endort de plaiſir ſes Saints, & leur  
 fait trouuer ſa perſonne & ſes paroles  
 plus douces que le miel & que ſes rayons, &  
 ſes mamelles (dit l'Epouſe) bien meilleu-  
 res que le vin.

Comment ne ſeroit IESVS bon, puis  
 qu'il eſt bon comme Dieu, & qu'il eſt  
 Dieu meſme ſource de tout bien? Cer-  
 tes comme la Diuinité eſt la bonté

mesme & tout plaisir, dont la possession & la veüe fait de parfaits bienheureux, il faut que IESVS estant Dieu, soit fort agreable, & que son sein estant vn Ocean de plaisirs, il en repande de grands ruisseaux sur ceux auxquels il se donne. Il est douceur & plaisir par tout, & en tous misteres, en la terre, au ciel; en la grace & en la gloire; en l'Incarnation, en l'Eucharistie; & particuliere-ment en sa sainte Communion.

Il estoit & faisoit toutes les delices des siens sur la terre, lors qu'il y conuer-  
soit avec eux, & viuoit au milieu d'eux. Aussi leur disoit-il luy-mesme, *qu'ils* Luc. 10. *estoyent heureux de l'auoir & de le voir, & bien-heureux de voir ce qu'ils voyoyent en le voyant.* Aussi luy disoit vn de ses disciples pour tous, *Qu'ils ne pouuoient aller* Iean. 6. *qu'à luy, & qu'il faisoit bon avec luy; & en* Matr. *effet la sainte attache qu'ils auoyent à* 17. *sa personne, témoigne assez, que si sa grandeur les lioit à soy, sa bonté & sa douceur ne les y lioient pas moins.*

Que si *aymans IESVS sans le voir,* 1. Pier. 1. pour parler avec vn Apostre, nous sentons & goustons en luy *le Verbe ou la* 1. Iean. 1

Parole de vie, comme dit vn autre; où le gouſtons nous, & où le pouuons nous mieux gouſter qu'à la ſainte Cene? Comme entre les plaiſirs de la vie, ce-  
 luy du manger en eſt vn, que le corps gouſte avec ſauueur. L'ame ſainte qui a ſon palais d'eſprit bien ſain, & IESVS pour ſa viande ſpirituelle ſaine & ſainte, n'a pas moins de plaiſir à le gouſter, que le corps à gouſter ſes propres viandes. Or il n'eſt point de lieu & de miſtere, où il ſe donne mieux à manger & à  
*Jean. 6.* gouſter qu'à la Cene, où ſa chair eſt vray-  
 ment viande, & ſon ſang vrayment breuuage, & où il dit, Prenez & mangez, &c. Prenez & beuuez, &c. & en le diſant donne à manger & à boire le meilleur nectar & la meilleure ambroſie, qu'ait dans la terre le Ciel.

Qui doute donc que là ſa main ne verſe mille delices, & que luy meſme comme vne celeſte manne n'y ſoit vne viande à toute ſorte de gouſt? vn pain delectable, & vn vin muſcat, auſſi doux & agreable, que piquant & fort? Il y a ie ne ſçay quelle ſauueur dans le pain, qui recrée le palais, ſans l'ennuyer, ce

que ne font pas les autres viandes. C'est vn simbole excellent de Iesus-Christ pain du ciel, qui delecte & rassasie sans ennuy, qui plaist & repaist tousiours aussi agreablement qu'innocemment, & qui n'est pas comme les alimens du corps, suiets par leur pesanteur ou quantité, à causer du souleuement, ou du degoust. Vn corps est bien-tost saoulé, & vn estomach rempli dit bien viste, *c'est assez*. Vne ame mesme nourrie des fumées de ce monde, qui sont les hōneurs & ses vanitez, ou de son glan & de ses pourreaux, qui sont ses richesses & ses plaisirs, en est bien-tost ennuyée; mais elle ne l'est iamais de Dieu & de Iesus-Christ, & des plaisirs diuins qui coulent d'eux. Plus elle en gouste plus elle en a d'appetit, & comme si elle estoit desia en la gloire (comme en effet elle est en la grace, qui est vne gloire cōmencée) elle esprouue l'effet de cette parole, *Ceux qui me mangeront & boiront, auront encore faim & soif de moy.* *Ecclesia-  
stiq. 24.*

Il y a pareillement vn certain goust dans le vin, qui attire tout le monde, & nous voyons que l'écriture parlant

mesme des plaisirs , pour en exprimer vn grand , prend de luy ses comparaisons. L'experience verifie que c'est vn appast commun , & que les hommes adonnez aux delices de la bouche , les trouuent plus grandes dans le vin , qu'en toute autre sorte d'aliment. Il a quelque humeur grasse & gluante , qui s'attache suauement au palais , & vn goust doux & piquant , qui par trop de delicateffe & de douceur , porte souuent celuy qui en boit , à en boire avec excez.

Il est fort bien en cela le Symbole  
*Cant. 1.* de Iesus - Christ dont les mamelles ( dit l'épouse qui sans doute les auoit suçées ) sont meilleures que le vin , aussi l'apelle-t'elle luy - mesme le raisin d'Engaddi , & la grape cyprienne. IESVS est fort & doux tout ensemble. Il delecte , & il renforce. Il attache l'ame à foy en l'apastant , & la charme de tels plaisirs en l'abreuuant , qu'elle s'en enyvre , & luy fait dire hautement , que ses amours  
*Iean. 2.* sont meilleures que le vin , & qu'il a gardé dans son banquet , le meilleur & le plus doux sur la fin.

Ce banquet est sans doute l'Eucharistie, où IESVS se trouue de nopces, non seulement comme assistant, mais comme époux, & où luy-mesme ne laisse pas manquer le vin, comme aux nopces de Cana, mais le verse tousiours à pleines cruches. Il y est luy-mesme le banquetant & le banquet tout ensemble, c'est à dire celuy qui l'est, celuy qui le fait, & où il y dit, *mangez mes amis & beuvez*, & ne dit pas seulement, *mangez & beuvez*, mais *mangez & beu-* Cant. 5.  
*uez-moy, prenez & mangez ma chair, qui est vrayement viande; Prenez & beuvez* Iean. 6.  
*mon sang vrayement breuuage, & enyurez-*  
*vous de mes amours.*

Là Benjamin est dans l'extase & dans Ps. 68.  
l'excez de l'esprit, Benjamin c'est à dire l'ame tendre & fauorie, la bien aymée du grand Iacob, qui est le Pere Celeste, Gen. 43.  
& seruiue avec double portion, qui est sa chair & son sang, sa diuinité & son humanité ensemble. Là elle est l'Esther caressée d'un plus grand Roy qu'Assuere, & mise à table à ses costez, mangeant dans son propre plat. Là elle est

dans son jardin de delices, goustant son miel & son lait, sous le pauillon d'escarlata teint de son sang, & couuerte de sa pourpre. Là vn festin plus joyeux & plus magnifique, que celuy de Salomon, regale cette Reyne & cette Epouse, de meilleurs concerts, que ceux qui retentirent au festin du Pere de l'enfant prodigue, & qui recreent l'ouïe de cette fille reuenue, cependant que la chair & que le sang du Pere de cette fille qui est IESVS, aliment beaucoup meilleur, que le veau gras de cet autre Pere, recrée le goust de son cœur.

*Luc. 15.*

Les richesses accompagnent ce festin, & rendent sa pompe plus illustre. L'anneau d'alliâce y est mis au doigt de l'ame cette fille Epouse, & elle y paroît couuerte de la precieuse robe de nocces, que Dauid décrit en ses Pseaumes, & dont il est dit aux Cantiques, que les doux parfums égalent les beaux rubis. Enfin toutes delices s'y retrouuent, puis qu'on y trouue Iesus-Christ, qui en est l'Océan & le tresor. L'ame y rencontre la paix de sa conscience, par la remission de ses pechés, dont la Cene luy est le

*Pf. 45.*

*Cant. 4.*

sceau. Elle y sent rabatre tous remors & toutes craintes par ce mistere d'amour, qui luy ratifie sa reconciliation, & le contract de son alliance à Dieu. Elle y void IESVS mort pour elle, & vivant pour l'y nourrir. Elle y contemple sa beauté & celle de ses misteres, & s'embellit de ses traits. Sa chair est comme sa ceruse, & son sang son vermillon. Elle y reçoit les carcans & ses brassellets de perles, comme autant de liens d'amour, & de lacets innocens. Elle y mange Iesus-Christ à l'aise, comme vn enfant son pain, & y boit son sang à ses playes & à son costé, comme vn poupon fait le lait, suçant la mamelle de sa mere, sur laquelle il est moins endormi, que pasmé.

Cant. I.

Enfin l'experience sainte fait goûter aux bonnes ames, ce que la bouche du corps ne peut dire, ni la plume escrire, mais ce que la bouche de l'esprit sçait bien fauoirer. Dans vne bonne Communion elle tient, elle ioint, & elle embrasse Iesus-Christ. Elle le tient ferré & le suce tout, de la teste aux pieds, des pieds à la teste, en corps & en

ame par esprit, au dedans & au dehors par la main de la foy & par la bouche de l'amour, & ayant ses leures colées aux fontaines du Sauueur, elle puise dans ce temps à cette source de vie, l'eau qui reiaillit iusques à l'Eternité.

Allez donc viste (O ames qui aymés Dieu, & qui le voulez gouster) à la sainte Eucharistie source de tous ses plaisirs. Volez colombes à ce fleue de cristal, ou plutoft de lait, & trempez y vostre cœur plus que vostre bec, pour l'abreuuer. Courez-y rafraischir toutes vos ardeurs, soit celles que l'amour du monde & de vous mesme vous peuuent causer, afin de les y esteindre; soit celles que l'amour de Dieu vous donne dans les desirs de le voir. IESVS est la fontaine de vie, & la fraischeur des eaux après lesquelles, il faut que vous soupiriez comme des Cerfs alterez. Noyez-vous dans ses delices, vous vous y delasserez, & y reprendrez de nouvelles forces, pour acheuer vostre course, iusques à ce que vous arriuiiez à l'Ocean du sein de Dieu, où vous vous engouffrerez.

*Ps. 42.*

L'ame fidelle à la Cene est cette

bien-aymée Epouse, qui est *sous sa palme & sous son fruitier* Iesus-Christ, à *Cant. 7.*  
 l'ombre duquel elle mange tous ses fruits, & s'abreuue du ruisseau qui coule à son pied, & mesme de sa racine. Elle est vn de ces heureux noyés du Prophete, qui ayant eu de l'eau iusqu'à la cheuille, peu à peu en a enfin iusques au col, & mesme par dessus la teste. Les flots des plaisirs de Dieu l'abysment, & luy essuyent ceux qu'elle a subis de sa rigueur. L'ame trauerfée des afflictions, y trouue sa consolation, & garentie du naufrage, surgit aux pieds, où plustost au cœur de IESVS comme à son port. Là on l'essuye, après la tempeste, & on la reuest après le desnue-ment. Là on la fait reposer, & on la délasse. Là elle dort le sommeil de paix *Cant. 2.*  
 & de douceur, dont elle demande volontiers de n'estre pas réueillée, après lequel il n'en est point de plus doux, *3. & 8. Apoc. 14.*  
 que celuy de la mort & du sommeil au Seigneur, ains de la vie qu'elle doit goustier couchée sur le sein de Dieu.

Qu'on iuge à present de là, si la sacrée Cene n'est pas vn festin & vn

mets bien delectable? ſi on peut y aller, & s'y aſſeoir ſans y auoir bien du gouſt & y ſentir bien du plaisir? Si le pain & le vin dans leurs douceurs n'y ſont pas bien les figures de celles de Ieſus-Chriſt? Si vne ame peut s'y porter, ſans en rapporter bien des delices, & ſi les ſentir n'eſt pas vne marque, qu'on a bien mangé ce mets? On ne peut auoir du miel ou du ſucré dans la bouche, qu'on ne l'aye pleine de leur douceur, dés qu'ils s'y fondent. On connoit la bonté du fruit, au bon gouſt qu'il a, & qu'il laiſſe. Le cœur enyvré s'eſcoule tout, & mille geſtes teſmoignent ſa joye.

Qu'on voye vn bon Communiant, & qu'on l'eſpie à ſon retour de la Cene. Il en reuiet comme vn homme tout content, & comme vn Ange bien-heureux. La joye de ſon cœur monte à ſon viſage, & vn ſouſris diuin eſt ſur ſes le-

*Luc. 19.* vres. Il s'en retourne paifible & gay cumme Zachée en ſa maiſon. Il reſte eſtonné de ſon bon-heur, ſon corps n'eſt pas ſi roſt, & ſi bien aſſis que ſon ame. Il ne l'eſt pas qu'il ſent ſon cœur

se fondre en luy-mesme , & se pasmer de plaisir. S'il se taist , c'est d'attention à son propre bien. S'il parle, c'est pour exprimer sa joye , & l'euaporer vn peu, de peur qu'elle ne l'estoufe. Si on le void retiré , c'est que sa iouyissance & celle de son bon-heur l'abstrait de soy. S'il ne peut lire, & auoir le libre vsage de ses yeux , c'est qu'ils sont fermez à tout ce qui est du dehors , pour ne voir que IESVS au dedans de soy. S'il chante, c'est que sa joye ne se peut pas contenir, & qu'il faut qu'il presche sa grace & sa gloire. Parfois on meurt de joye & de plaisir, aussi bien que de tristesse, & de peyne. Ce cœur en pasmeroit & en mourroit, s'il ne se deschargeoit pas. On laisse bien l'Epoux & l'Epouse ensemble, hé pourquoy ny laisseroit-on pas IESVS & l'ame? Il faut les souffrir, s'entreuoir à l'aise, & s'entreiour l'vn l'autre dans leur diuin cabinet. Ils ne parlent pas tousiours, leur mutuel amour estant müet, fait autant que s'il parloit. Ils sont à saintement agir sans rien dire, leur saint repos vaut toute action, & qui à vn grand plaisir, ne

peut s'empescher ni de le gouster beaucoup, ni d'en rester souuent interdit.

Que si les Communians ordinaires, n'en sentent pas, & ne goustent aucunement les delices de la Cene, que peut-on penser ou dire d'eux, si ce n'est qu'ils n'ont pas mangé ce fruit, puis qu'ils n'en ont pas senti la bonté & la douceur? Qu'ils n'ont point ce musc & cet ambre sur eux & en eux, puis qu'ils n'en sentent, ni n'en exhalent pas l'odeur? Qu'ils sont allez à ce banquet le goust bien affadi, & le palais fort mal sain, puis qu'ils n'y ont pas mangé avec plaisir, celuy qui en est la source, & s'en sont retournez de sa table avec dégoust? Or combien de tels Communians en nos iours, reuenans aussi froids & tristes de ce feu d'amour & de ce festin, comme s'il n'estoit ni charitable, ni ioyeux! Combien peu y prenent le suc de ce fruit du ciel, & la bonté de ce precis delicat? Combien au contraire en reuiennent ou secs, ou chagrins, mal satisfaits & mal nourris, ne se sentant nullement d'estre de nocces? Connoissons donc aucunement

nos bonnes ou mauuaises communions à cette marque, non pas qu'elle soit tousiours infallible, & qu'une bonne Communion doiuue abonder tousiours en plaisir; mais pour l'ordinaire elle n'en est pas priuée, & n'en priue pas. On y en gouste tousiours vn peu, & pour le moins si elle ne noye pas l'ame, elle l'arrose. Si elle ne luy donne pas des ioyes du sens, elle luy en donne quant au fond, & cause pour le moins vne paix secrette, & vn rassasiement d'esprit content au dedans, si elle n'en fait pas reiaillir les flots au dehors.

Vne ame en rapporte tousiours assurance de foy, que ses pechez luy sont remis. Qu'elle est dans l'alliance de Dieu par Iesus-Christ & par son sang. Que ce sang laue ses taches, & l'orne de sainteté. Que sa chair la nourrit à vie éternelle, & que son esprit rend bon témoignage au sien, qu'elle est à elle & à Dieu. C'est là pour le moins la solide satisfaction qu'elle en rapporte, satisfaction la plus grande & la plus chere, qu'elle doiuue retirer, & laquelle ayant en foy, luy peut faire tenir avec iustice

toutes les autres douceurs, & conſolations ſenſibles pour indifferentes, Dieu ne voulant pas touſiours les donner, & en priuant meſme ſouuent vne bonne ame en la pratique de la Cene, pour l'humilier, l'eſprouuer, & l'eſpurer, comme il en priue ſouuent en la pratique de l'Oraiſon, ainſi que nous remarquons ailleurs.

Il faut donc raiſonner de tous ces gouſts à la Cene, comme nous en auons raiſonné en parlant de la priere, dans noſtre petit Traité de la *Pratique des deux Oraisons*, &c. où nous renuoyons volontiers toute bonne ame, pour ſçauoir, pourquoy Dieu la priue de ces gouſts ſenſibles en ſes miſteres, auſſi bien qu'en ſon commerce; & pour apprendre en meſme temps, que ce n'eſt pas de ces douceurs, pourueuque d'ailleurs l'ame ſoit en foy, en charité, & en grace, & qu'elle ne ſoit coupable ni de laſcheté, ni de negligence, que dépend le bon ſuccez de ſa Communion, ou de ſa Priere. Il eſt bien vray que communement parlant ces gouſts eſtans vrayſ & ſaints marquent la bonté de

leur pratique, & sont aussi bien à l'ame vn témoignage de son bon estat, qu'ils luy sont vn bon renfort.

*Le sixiesme & dernier Effet Particulier  
de la sainte Cene, & d'une  
bonne Communion.*

Il reste vn sixième & dernier effet particulier de toute bonne viande & nourriture, & propre sur tout du pain & du vin, qui donne parfaitement à entendre le dernier & particulier effet de l'Eucharistie & d'une bonne Communion. C'est celuy qui est compris sous les mots d'union mesme, & d'unité & en suite de communication de qualités, & d'effets. Ainsi toute viande s'unit au viuant, & mesme se transforme en luy, estant digerée de luy, & par cette transformation & unité luy communique sa substance & ses vertus, fait impression sur son estat par le sien, & y produit des effets conformes à sa vertu.

La viande delicate rend vn homme delicat. La forte le rend robuste & fort,

& la chaude chaud ; Mais sur tout le pain & le vin communiquent à son corps des qualitez propres d'eux. L'un & l'autre pris en quelque quantité pro-uoquent le repos & le sommeil, ne se digerent pas si-tost, enuoyent à la teste beaucoup de vapeurs, & en assiegent le cerueau ; par fois mesme ils le demon-  
tent, & particulièrement le vin doux & le vin fort, agissent iusques à l'eny-urement, qui cause en suite des excés & des transports à celuy qui en est plein.

L'Escriture donne lieu de croire, que l'homme spirituel y est suiuet, aussi bien que le charnel. Saint Paul dit, qu'on a  
*2. Cor. 5.* par fois des excez en Dieu & pour  
*Pf. 31. 6.* Dieu. Dauid aduouë en auoir souffert.  
*116.* L'Epouse au Cantique ne s'en taist  
*Cant. 6.* pas, & tant l'Ancien que le Nouveau Testament nous fournit des exemples des Saints transportés de l'amour de Dieu, tant en la personne des Prophe-tes pris de son Esprit, & meus de luy, tressaillans en luy, & saintement portés à des choses & des mouuemens extra-ordinaires, qui s'appellent actions de *Prophetiser* ; qu'en la personne des Apo-

stres, sur tout à la Pentecoste, où ils  
sont accusez d'estre pleins de vin, quand  
ils sont pleins du S. Esprit, sans excep-  
ter mesme les femmes, & entre elles  
sur toutes & pour toutes les deux Ma-  
ries, l'une Ancienne, & l'autre Nou-  
uelle; L'une sœur de Moÿse, l'autre  
Mere de IESVS Dieu de Moÿse; L'une  
qui prophetise & tressaille transportée  
à la veüe de l'heureuse deliurance de  
son Peuple, & de Moÿse victorieux de  
Pharaon; l'autre qui prophetise & tres-  
saille aussi, transportée de l'excez de  
Dieu Incarnant son Fils, & à la veüe de  
IESVS conteu en elle, Vainqueur de Sa-  
tan, & vray Libérateur d'Israël

*Act. 2.**Ex. 15.**Luc. 2.*

Or s'il est mystere propre à ces trans-  
ports, c'est celuy de la sainte Cene, où  
IESVS representé par le pain & par le  
vin, agit vrayment sur vne ame & plus  
fort qu'elle ne l'est, imprimé en elle les  
effets, qu'il trouue bon. Ce sacrement  
figuré par l'Arche, est le saint Objet à  
la veüe duquel vn Dauid saute, puis  
qu'il figure aussi bien qu'elle Iesus-  
Christ. Le vin simbole de son sang est  
la mer rouge, aux bords de laquelle

*2. Sam.**6.*

Marie l'ancienne tressaille; & comme l'Eucharistie est vne suite & vne mystique estenduë de l'Incarnation, il ne faut pas s'estonner que l'ame sainte, comme la Nouvelle, magnifie en esprit son vray Seigneur & s'esleue en saint transport par celuy de Dieu.

Nous auons dit, que le Saint Esprit se communiquoit avec IESVS & en IESVS en ce mystere. L'vn & l'autre sont de saints principes de diuin tressaillement. IESVS mesme en estoit pris sur la terre, & en paroissoit par fois modestement agité. Le vin de la Coupe en est le signe & en marque la cause & l'effet. L'experience le fait voir dans les saints Communians, qu'on void souuent à la Cene ou endormis, ou transportez d'vn autre vin, que celuy que le corps y prend.

Ce sont deux effets de Iesus comme vray pain, & comme vray vin à la Cene, & de son Esprit figurè par eux, l'vn d'endormir doucement vn cœur, l'autre de le transporter violemment. Le sommeil est vn effet de la douceur, & le transport de la force. Par ce sommeil doit estre entendu le doux repos, dans

lequel la bonne Communion met la bonne ame , & sur lequel elle est iettée comme vne personne endormie sur son lit , & vn enfant mis au berceau.

Cet estat reuiet à celuy de ces delices , dont nous venons de parler , que mille vapeurs flateuses causent , & qui ne vient que des caresses que ces Meres Nourrices (pour le dire ainsi) IESVS & le Saint Esprit font sentir à la Cene à leur enfant. Ce sommeil pour estre doux , ne laisse pas d'estre profond, entant qu'il lie les sens , & enseuelit tout l'homme; c'est à dire abat la chair, rabat ses fougues , & emousse tous leurs aiguillons. En effet vn vray & bon Communiant reuiet pour l'ordinaire de telle sorte de la Cene, qu'il en paroît tout matté , & son cœur fort calme , par le mors que ce morceau à mis à ses passions.

C'est vne chose belle à contempler qu'un esprit ainsi dormant. Il y a du plaisir de voir cet enfant de lait ronfler , & ne reietter que lait mesme en son doux sommeil. C'est quelque chose de beau qu'un œil bien fermé au mon-

de, vne raison corrompue garrottée, & des sens liez. La grace de Iesus-Christ les enchaîne & les endort, & comme le sang est aussi fumeux que le vin, celui de IESVS bouillant encore, enuoye mille vapeurs à vn cerueau, dont l'esprit l'a beu.

Or comme dans vn doux sommeil, celuy qui dort a des visions, & des visions douces aussi; pareillement dans ce repos, l'esprit a mille lumieres, & mille veües diuines, & ayant les yeux du corps fermez, void de ceux de l'ame mille rauissans objets. Dieu y est veu appaisé, le Pere tendre en Pere, IESVS amoureux en Berger amant, caressant en frere & Epoux l'ame sa Sœur & son Epouse, le Saint Esprit doux Maître, & doux Hoste; Enfin tout le Ciel ouuert avec ses sieges de gloire, toutes veritez & tous misteres, entre lesquels celuy de la Cene comme le plus proche est le plus cher.

Par le transport aussi, il faut entendre ces merueilleux excez diuins, où la Communion met souuent vn cœur, ces belles faillies, & ces sacrez mouue-

mens, où l'homme n'est pas maistre de foy. *L'amour* ( disoit vn Ancien ) *fait transport en tout le monde, & mesme en Dieu mesme.* Il le peut bien faire en l'homme, puis qu'il en fait de si grands dans l'Homme Dieu, tels que sont ceux de se donner à la Croix & à la Cene. IESVS n'est pas bien maistre de foy ( s'il est permis de le dire ) quand il se fait victime & viande, ains il l'est d'autant plus, qu'il a le droit & la puissance de s'y faire ainsi tout nostre. Il ne se contient & retient pas, ou ne se peut ou veut ni contenir, ni retenir, en ne pouuant, ni ne voulant s'abstenir de se donner.

Il faut qu'il passe toutes bornes, l'amour n'en souffrant aucunes, & moins le sien que tout autre. Il void son objet, qui sont nos cœurs, & il ne se peut tenir d'y voler. Et s'il est saintement transporté luy-mesme, comment ne le serions nous pas avec luy, par luy? Le vin échaufe & transporte, le sang de IESVS figuré par luy, plus chaud que luy, transporte bien mieux vn cœur. Dans le transport l'homme enyvré sau-

te, parle, opere en homme qui n'est pas à foy, & le fidelle èchaufé du vin de Iesus - Christ à la Cene, tressaille aussi, chante, parle, agit en homme emporté, en homme qui n'est plus à foy, estant à Dieu, & qui ayant en foy vn plus grand que foy, se laisse maitriser à luy.

Ce que l'Apostre disoit hautement, mais humblement de luy - mesme, *Gal. 2.* quand il escriuoit ce mot, *ie vis moy, & non pas moy, mais Iesus-Christ vit en moy*; est vn mot propre de tout bon Communiant, & qui est aussi bienseant que veritable en sa bouche. *Il vit*, car il est, & ce n'est pas vn autre que luy, mais luy. *Il vit*, mais non pas tout seul, car en luy est & se trouue vn autre viuant que luy, par qui il vit; & *il vit*, mais non pas tant luy, que I E S V S en luy, qu'il vient de prendre & qu'il a pris, ou plutoft qui l'a pris luy - mesme, quand il a pris Iesus - Christ qui s'est saisi de luy, venant à luy, & estant entré en luy, s'y tient logé, & y estant & demeurant, y est Principe de vie. Cette parole qu'il a dite en faueur de celuy

qui le mangeoit, *Comme mon Pere viuant m'a enuoyé, & comme ie vis par mon Pere,* *Iean.6.*  
*ainsi qui me mange, viura de moy. Qui mange ma chair, & boit mon sang, aura la vie eternelle, à son effet à la Cene.* Heu-  
 reux échange de vie en vie, & de viuant en viuant ! de l'homme en Dieu, & du Chrestien en Iesus - Christ ! Qu'elle metamorphose, quel transport ? Iesus-Christ en fait vn en l'homme, l'homme en fait vn en Iesus - Christ. La vie du bon Communiant n'est plus sa vie, ses pensées, ses paroles, & ses œuures ne sont plus ses pensées, ses paroles, & ses œuures, parce qu'en viuant non foy, mais IESVS en foy, il a vn plus saint, & plus grand viuant au dedans de foy, que foy.

Ce qui fait iustement le grand effet du Sacrement de la Cene, & le plus important coup d'une bonne Communion, c'est à sçauoir *l'union & l'unité avec IESVS, son reueſtement, sa digestion spirituelle, & la transformation de l'homme en luy.* Nous en auõs desia parlé assez au long, en cét ouurage sans qu'il en faille *Chap.4.* discourir icy, n'y ayant qu'à se souuenir

que comme s'unir à IESVS est le plus grand but de ce mystere, *deuenir vn avec luy*, est sans doute son plus grand effet. *Le reueſtir* est la robe de ce banquet, & pour le moins celle, dont on doit en venir bien reueſtu.

La viande se change en celuy, qui la mange, & qui la digere. Elle & luy deuiennent vn. Le vin mesme est dit seruir à la cuisson & digestion naturelle, & haster le changement de la substance morte en la viuante. Il n'en est pas de Dieu & de IESVS viande diuine comme des humaines. Celles-cy se changent, & se transforment en la substance de ceux qui les mangent, celles-là tout au contraire changent ceux qui les mangent en elles-mesmes, & par de plus grandes & plus vigoureuses forces que les leurs, les digerent & les cuisent, les transforment, & les font passer misterieusement en leur vnité.

Le plus fort emporte le foible, & tous les iours nous voyons, que le feu change en soy le bois, qui sembloit deuoir l'estoufer. Que le vin colore l'eau, qui estoit pour le troubler. Que le So-

leil attire & dissipe les vapeurs, qui menaçoient de l'obscurcir. Que l'Aigle enleue la Tortuë & le Roitelet, & que l'enfant cede au Geant qui l'empoigne. Ainsi IESVS plus fort sans doute emporte & domine l'homme foible. Ainsi IESVS plus ardent & plus chaleureux que nous, nous brusle comme son bois. Ainsi il mange, qui le mange, & deuore par sa chaleur vn esprit bien moins bruslant & consumant que le sien.

C'est le vin plus maistre de l'homme, que l'homme. Qui noye celuy qui le boit. Qui transporte celuy qui là pris, & qui ne le peut porter. D'où s'ensuit l'ennyrement, & mille excez saints. Ils paroissent dans les bons Communians, & vn saint dit en effet d'eux, *Qu'il n'y a qu'à voir ce qu'ils pensent, ce qu'ils font, & ce qu'ils disent, pour inger qu'ils sont de saints fols, & que s'ils sont iugez à leurs transports, ils ne passeront que pour égarez.* Mais ô l'heureuse folie, & la sobre yvresse? ô le sage emportement, par lequel on est sage selon Dieu, fol selon le monde, & hors de soy-mesme en Iesus - Christ.

*Serm. de Cæna Domini, &c.*

C'est par là qu'une personne reuiet de la Cene comme morre aux ſens, & aueugle à leurs objets. Qu'elle en reuiet comme ébloüye par les lumieres de Dieu, & ayant des eſcailles comme ſaint Paul ſur les yeux, pour ne voir plus cette terre, & ne contempler plus que le Ciel. Qu'elle en reuiet dépoüillée de la prudence du monde, qui eſt folie deuant Dieu, & de la prudence de la chair, qui eſt ſa vraye ennemie. Qu'elle en reuiet avec de tous autres principes, & des maximes d'eſprit, que la chair ne gouſte point. Qu'enfin elle en reuiet ſainteement perduë en Dieu deſpoüillée de iugement de praué, & reueſtuë d'un meilleur, qui luy fait penſer, dire, & operer des choſes, que de vray le monde improuue, & qui choquent ſa raiſon; mais que l'Euangile aduoüe, & que la grace preſcrit.

En meſme-temps elle en reuiet auſſi toute pleine de Ieſus-Chriſt, & representant heureuſement ſon viſage. Ce Sacrement qui comme *Sacrement* eſt un ſceau diuin, & un beau cachet de la face de Ieſus, l'imprime à l'ame; & eſt

est comme vn diuin moule sur lequel estant iettée comme en fonte elle prend les traits qu'il a. C'est vn banquet de Noces, où l'Epouse s'vnissant à son Epoux, deuiet avec luy vn mesme esprit, & mesme en esprit vne mesme chair. C'est vn admirable Original, qui luy est représenté dans le Sacrement comme en son simbole & son vif portrait (aussi bien tout Sacrement est vn simbole) dont elle tire la viue copie sur elle: Enfin IESVS y est en Esprit, qui par sa propre chair, son propre sang, sa substance & sa Personne aussi viue que diuine, s'appliquant sur elle, luy graue ses traits.

De là vient qu'elle en raporte son Image, en son esprit esclairé comme le sien & du sien, en des pensées semblables aux siennes, & qui ressentent ses rayons. En vn cœur moulé sur le cœur de Iesus-Christ, ayant sa couleur, & sa grandeur, & ses autres saintes qualitez, plein d'amour diuin, qui en est le plus beau feu. En vne imagination comme la sienne, pleine de bonnes idées, en vne memoire vuide des objets profa-

nes, & remplie des ſacrez. En des affections toutes réglées, & des ſens mortifiez, propres à de ſaints vſages. Avec des yeux chaſtes, vne oüye pure, vn gouſt innocent, vn odorat ſaint, vn atouchement pudique, vne bouche ſobre, vne langue retenuë, des mains liberales, des pieds droits, & vne allure compaſſée auſſi bien en tout l'eſprit qu'en tout le corps. Enfin en Chreſtien fait Ieſus-Chriſt, & heureuſement changé par ſon vnion & Communion en luy.

S'il eſt ainſi, comme nous l'auons dit amplement au Chapitre quatrieſme de cet Ouurage, & comme nous le diſons encore en celui-cy, Qui ne void quel doit eſtre vn vray & vn bon Communiant par ce miſtere? Combien peu eſtans bons Chreſtiens, il y en a peu qui puiſſent eſtre dits bons Communians, puis qu'ils n'ont pas reueſtu Chriſt? O qu'il eſt rare de voir de ſaints transportez parmi des pecheurs, oublieux du monde & de ſes biens? Où ſont les ſaintement fols à ſon regard, & au regard deſquels il ſoit fol luy-meſme? Où

font les ames aujourd'huy qui mepri-  
sent ses iugemens, qui renoncent à ses  
maximes, & qui foulent aux pieds &  
ses deshonneurs & ses honneurs ?

Certes il est peu en nos iours de Sa-  
ges en Iesus-Christ, fols selon le mon-  
de ? Peu d'images viues de luy mort, &  
de luy mesme viuant. Il est peu de gens  
marqués de l'Aigneau, qui portent son  
caractere sur le frôt, sur la bouche & sur  
les mains, après mesme qu'on dit l'auoir  
pris. Quels traits auons nous, non tant  
de son corps que de son esprit, & en  
corps & en esprit ? Certes il est dans le  
Ciel, nous en la terre, hommes vray-  
ment de la terre, qui ne sentons nulle-  
ment cet Homme du ciel.

Au contraire combien sommes nous  
tous prudens, & tous viuans selon le  
monde ? Combien nous possedons nous  
nous mesmes, & nostre sens insensé, &  
suiuons nous en toutes choses l'instinct  
brutal de nostre chair & de nostre rai-  
son corrompuë ? Où est l'abatement de  
nos violentes passions par la force de  
la sainte Cene ? Où est la victoire que  
IESVS doit remporter, & nous mesmes

en luy & par luy de deſſus nous-mefmes ? En quoy ſentons nous l'effet de la vertu de IESVS nous deuorant , & nous digerant en ce miſtere ? Où eſt en ce Sacrement la verification pour nous

*Auguſt.* pecheurs, de ce mot, dit à vn Saint, *Je ſuis la viande des grands, ie ne ſeray pas en ſes Confess.* changé en toy, mais tu ſeras changé en moy ?

Où eſt enfin cette vie & cette mort de IESVS, qui doit paroître ſelon l'Apotre & en nos corps mortels, & en nos eſprits immortels, en noſtre vie & en noſtre mort, pour eſtre faits ſemblables au Fils, à l'image duquel le Pere nous a predeſtinez d'eſtre conformes.

Certes nous voyons bien aſſez ce que nous ne ſommes pas, ce que nous ſommes, & ce que nous debuons eſtre, ſi nous voulons eſtre ce qu'il faut. C'eſt à nous à faire ſerieuſe reflexion ſur toutes ces choſes, & d'vn coſté peſer nos deſirs, & de l'autre nos défauts. Nous expoſer à Dieu, à ſon eſprit, & à ſa grace, & par elle nous diſpoſer à de ſi grands & ſi ſaints effets, dont le grand pouuoir eſt touſiours de ſon coſté, mais le bon vouloir n'eſt pas du noſtre. Taf-

chons vne bonne fois pour toutes à nous bien perdre, pour nous bien sauuer. Beuons à la Cene le vin d'oubli, qui nous oste la memoire & les idées du monde, comme il nous oste celle de nos maux. Le vin charme les angoisses, & les angoissés, & enyurant vn cœur luy fait oublier autruy & soy mesme. Que le sang de IESVS nous enyure donc, & nous oste toute veuë du monde & de nous. Qu'il nous noye & nous engouffre, & en mesme temps nous fasse viure comme d'heureux submergez. Qu'il nous anime & nous transporte comme de saints fols, & nous fasse agir comme tels, pris de la folie, qui est sagesse deuant Dieu, folie deuant le monde, & qui ressent celle de la Croix. La Cene en est la figure, portons en les traits en nous souuenant qu'il est escrit, *Où est le Sage ? où est le Scribe ? où est le Disputeur* <sup>1. Cor. I.</sup> *de ce siecle ? Dieu n'a-t'il pas affoli la sagesse de ce monde ? Son bon plaisir n'est-il pas de sauuer les croyans par la folie ? Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes. Il a choisi les choses folles de ce monde, pour faire honte aux Sages. Si quelqu'un cuide estre sage en*

ce monde, qu'il ſoit rendu fol, afin qu'il ſoit rendu ſage ſelon Dieu.

---

## CHAPITRE XX.

*Recueil de tout cet Ouvrage, & Reflexion ſur les Chefs les plus importants pour le bon Vſage de l'Euchariftie, & pour éviter ſa prophanation & ſon abus.*

**C**'EST en ces diſpoſitions que tout fidelle eſt obligé, de s'approcher de la ſainte Cene. C'eſt de cet œil d'honneur & d'amour, qu'il doit la regarder, & de ce cœur qu'il doit taſcher de la recevoir. S'il eſt ainſi bien touché de repentance, bien eſclairé de la foy, bien embrasé de charité, & exercé dans la pratique des choſes que nous auons dites, qui doute qu'il n'ayt en eſprit la vraye robe nuptiale, avec laquelle il eſt neceſſaire

de se presenter à ce banquet.

Qui ne l'a pas, à suiet de craindre de n'estre surpris à table sans elle, & rejeté avec autant de honte que de regret, dans les tenebres de dehors, & dans le feu qui brulle non seulement le corps, mais l'ame. Il a sujet de craindre *qu'il ne mange* (comme dit l'Apostre) *sa condamnation & son iugement, ne discernant pas le corps & le sang de son seigneur & de son Iuge*, & n'ayant pas apporté au mystere de sa participation, ce qu'il debuoit.

I. Cor.  
II.

Quel malheur que le Vassal se presente deuant son Roy, criminel de sa Majesté lezée? Quel malheur qu'estant inuité à son banquet, il s'en trouue indigne, & qu'il merite d'en estre chassé avec amende, non tant de biens temporels, que spirituels, & avec peine corporelle & spirituelle tout ensemble?

*Pour cela* (disoit iadis l'Apostre) *il y en a plusieurs de morts & de malades entre vous.* Pour cela la playe du Seigneur est sur vos dos & sur vos testes, son fleau *Ps. 78.* suiuant après sa viande celeste, pource que comme Israël vous en abusez. Pour cela le feu de son ire nous deuore, pour

ce que nous deuorons mal ſon pain. Pour cela tombons nous en tant de miſeres, de deſordres, & de maux, parce que nous ne ſçauons pas nous ſeruir comme il faut du miſtere de la vie, qui eſt le Sacrement du corps & du ſang du Seigneur IESVS, & abuſons mal à propos de ſa celeſte medecine.

O combien eſt-il donc iuſte, que nous nous corrigions de cét excez! combien eſt-il deſirable, que chacun penſe mieux qu'il ne fait à faire mieux, & en particulier à mettre ordre de ſ'approcher de ce miſtere & avec plus de reuerence, & avec plus de pureté. Nous auons veu comme on ne ſ'approchoit iadis ni de Dieu, ni de ſon nuage, ni de Sinai, ni du Tabernacle, ni de l'Arche, qu'après de grands eſpuremens, & avec mille reſpects. Nous auons veu comme pour ouyr meſme parler Dieu vn ſeul moment, on ſe ſanctifioit pluſieurs iours. Comme on n'abordoit Ieſus-Chriſt de corps qu'avec mille adoratiōs & honneurs d'eſprit. Qu'en vn mot on ne doit ni prier, ni parler à Dieu qu'avec ſainteté & avec honneur; combien

moins s'vnir à luy ? l'approcher pour l'embrasser & pour le ioindre ? enfin mesme le manger, le consumer, & en estre consumé.

Son abord d'esprit est-il moins prisable que celuy du corps ? & au contraire n'est-il pas plus penetrant & plus intime ? ne va t'il pas plus auant, & ne se fait-il pas plus sentir ? ains l'exterieur mesme, est-il rien, & sert-il de rien sans luy ? & quand IESVS seroit pris, seroit touché, seroit joint, seroit receu corporellement, cette reception & vnion corporelle seruiroit elle de rien sans la spirituelle ? a-t'elle serui de rien à tât de Iuifs incredules qui l'ont touché, & qui l'ont serré ? à tant de Scribes & de Pharisiés, de soldats & de bourreaux, & qui l'ont enuironné, & qui se sont rougis mesme de son sang ? *C'est l'Esprit, non la* <sup>Jean. 5.</sup> *chair* (dit-il luy-mesme) *lequel viuifie ; & l'esprit mesme autre que l'esprit, c'est à dire que l'ame de sa chair, c'est à sçauoir l'Esprit de sa Diuinité, & sa Diuinité propre.*

C'est IESVS comme homme Spirituel, qui anime & qui viuifie l'homme

Spirituel aussi, & c'est l'homme Spirituel qui se sustente & nourrit de luy. C'est entr'eux hommes Spirituels que se fait la communion veritable, la communion vtile, & la communion à salut. C'est elle seule qu'il faut chercher, & qui profite. Toute autre n'est qu'extérieure, & sa recherche est fort vaine. Celle dont on se doit mettre en peine est cette vnique spirituelle, laquelle non seulement est simbolisée par le pain & le vin de la sainte Cene, mais augmentée par son ayde.

Elle n'en depend pas de vray, absolument, ni ne s'y trouue pas indissolublement attachée, en sorte que IESVS ne puisse estre mangé & beu sans Sacrement, puis qu'il l'est & le peut estre tous les iours, & à tous momens par la foy & par sa vertu, par l'amour & par son ardente bouche, en vn mot par l'esprit vni à IESVS soit par sa parole, soit par sa priere, & entrant en saint, intime, & spirituel commerce avec luy; mais aussi il faut aduouër, que luy-mesme ayant institué ce mystere, & choisi ces symboles, affin de se communiquer

spirituellement, & avec soy - mesme  
communiquer spirituellement sa per-  
sonne, sa vie, sa mort, ses merites &  
ses biens; la pratique de ce mistere non  
seulement porte cette communication  
aux ames, qui s'y trouuent disposées,  
& qui ont desia Iesus - Christ en elles;  
mais encore augmente cette sienne  
communication, le fait prendre &  
(pour le dire ainsi) manger au double,  
renforce son vnion, & fait que Iesus-  
Christ estant plus serré, est plus tenu,  
& estant plus serré, & tenu, est plus  
vni & plus iouÿ tout ensemble.

Enfin à la disposition, répond la  
forme, & selon qu'on ayme, on jouist.  
Qui apporte à la manducation &  
reception spirituelle de Iesus - Christ  
vne grande foy, vne grande charité &  
autres qualitez requises le sent tres vni à  
foy, très-rafaisant & viuifiant son cœur,  
& en retire en-suite vne vie & des effets  
dignes de luy, de sa manducation, de  
son vnion & de sa demeure. IESVS luy-  
mesme les deduit & les comprend en  
peu de mots, quand il dit, *Que qui  
mange sa chair & boit son sang demeure en*

luy, & vit de luy, comme il vit de son Pere demeurant en luy, & dans lequel il demeure. Que celuy qui le mange, & qui vit de luy ne mourra iamais, ni ne peut mourir, estant resuscité & viuifié de luy à vie eternelle. Qu'enfin ils sont vn & demeurent vn, consommez en vn en Dieu le Pere, dans cette vnion avec le Fils, & dont l'vnion avec luy est le lien.

Que s'il est ainsi, comme il l'est sans doute, qui ne void, combien il est necessaire de se bien disposer à cette vnion ? & de s'approcher tellement de ce banquet, qu'en effet on n'y soit pas frustré de ce bien, qui est d'y manger Iesus-Christ, & y estre mangé de luy, de le joindre de prez, & de cœur, pour sucer la vie du sien, & par vne transformation admirable propre de sa manducation & vnion, ainsi que nous auons veu, se changer en esprit en luy, & deuenir par luy, luy-mesme.

O bien incomparable & diuin, combien és tu souhaitable ! Qui connoit ce que tu és, & qui pese ta valeur, peut-il s'abstenir de te desirer ? N'és-tu pas comme cette perle & ce joyau, pour

quel acheter, il faut tout vendre ? n'és-  
tu pas cét avantage d'amour, pour  
lequel quand l'homme auroit donné  
tout son bien, il deburoit croire n'auoir  
rien dōné, tant il deburoit estimer celuy  
qu'il auroit acquis ? Comment donc ne  
sommés-nous touchez de ta grandeur,  
& ne sommés-nous piquez du desir de  
te posséder ? ô mal-heureux enfans des  
hōmes, iusques à quand aymerons-nous  
la vanité & le mensonge, & nous lais-  
serons-nous esbloüir au verre luisant, &  
à l'eclat trompeur de ce siecle.

*Prov. I.*

Quel crime n'auons-nous pas veu  
que commettent ceux, qui ne discernent  
pas bien la valeur de ce mystere,  
& la sainteté de ce Sacrement ? Com-  
ment peuent les pecheurs non tant  
d'infirmité, que de malice, abuser de  
la bonté de Dieu, & de Iesus-Christ,  
dont il est l'effet & le don ? Comment  
peuent les morts dans leurs pechez  
s'aprocher de cette source de vie, &  
l'infecter de leur puanteur ? Comment  
peuent les sales & les impurs s'apro-  
cher de cette table de pureté, & de ce  
banquet des Anges, que leur ordure

ne fait que falir ? Comment peuuent les blasphemateurs porter leurs levres sur cette coupe , en verser la liqueur dans leur poitrine , & de la mesme langue dont ils r'ouvrent les playes de Iesus-Christ , les ofer fucer à la Cene , & boire le vin qui y est le symbole de son sang ? Comment peuuent les vindicatifs & les coleres, abuser de ce morceau de paix, & de ce mets de douceur ? En vn mot , comment peuuent toutes fortes de personnes attachées à la chair & à ses vices , addonnées aux dissolutions & aux desbauches , & à toute forte d'impietés , & d'excez , tels qu'on les void regner en grand nombre dans le monde , & dans le monde mesme appellé Chrestien , auoir la hardiesse , ou plustost mesme l'impudence , de joindre la table de Iesus-Christ à celle de Belial , & les viandes de Dieu & du Ciel , à celles du Diable, & de l'Enfer ?

Certes l'Eglise les chasse tous tant qu'elle peut de sa table. Deuant que d'y apeller les saints & les vrays fidelles , elle en proscriit les incredules & les malins. Elle fait comme le Ciel , quand

deuant que de verser la rosée sur la terre  
 il tonne, & mesme il fulmine. *Au nom*  
 & en l'authorité de Iesus - Christ ( comme  
 porte nostre Liturgie de la Cene ) elle *Litur-*  
 excommunie tous Idolatres, tous Heretiques, *gie de la*  
 & tous Contempteurs de Dieu. Tous par- *Cene.*  
 jures, tous Rebelles, tous Seditieux, & tous  
 Mutins. Tous Bateurs, tous Noisieux, tous  
 Adulteres, tous Paillards, & tous Larrons.  
 Tous Auares, tous Ranisseurs, tous Vsuriers,  
 tous Yvrognes, tous Gourmands, & toutes  
 Personnes scandaleuses.

Elle denonce aux iours de ses Cenes  
 & de l'ouuerture de sa solemnelle table,  
 à toutes ces sortes de gens, qu'ils ayent  
 à s'esloigner d'elle, & s'en abstenir, de peur  
 de polluer ( dit elle ) & de contaminer les  
 viandes saintes, que IESVS ne donne qu'à  
 ses saints, & qu'à ses vrais domestiques &  
 fidelles. Elle traite tous les autres d'e-  
 strangers, qui ne peuvent non plus estre  
 admis à ce saint banquet, que les in- *Ex. 12.*  
 circoncis à celui de l'Aigneau de Pas- *13.*  
 ques. Elle y fait entendre avec saint *I. Cor.*  
 Paul que chacun ayt à s'éprouuer deuant que *II.*  
 s'en approcher, de peur qu'il ne mange ce  
 pain, & ne boiue cette coupe indignement ;



& en prenant l'un & l'autre mal, ne prenne sa condamnation & son iugement, ne discernant pas son Iuge.

L'Eglise fait tout cela, & par l'Apôstre saint Paul, & par ses Pasteurs & Ministres ordinaires. Elle tonne, elle éclaire, elle fulmine. La merueille est qu'y ayant tant de testes criminelles, aucune ne se sent foudroyée de ces coups. En effet nulle ne paroît abatuë de l'orage, & froissée par ces pierres de feu, & ces carreaux. Qui doute que mesme parmi ceux qui oyent gronder ce tonnerre, & fulminer d'en haut & d'en bas, les blasphemateurs, les Impies, les Impurs, les Desbauchez, les Auares, & toute sorte de Scandaleux, il n'y ayt plusieurs Blasphemateurs, plusieurs Impies, plusieurs Impurs, plusieurs Desbauchez, & plusieurs Auares: Et toutesfois ces vents & ces foudres passent, comme ne touchans personne, & volent sur la teste de ces criminels, comme s'ils ne l'estoient pas, & comme si ce n'estoit pas contre eux qu'ils grondent.

Helas quel aveuglement & quel desordre! Quel grand prodige est celui-cy?

cy ? Que la gresse batte vn arbre , & qu'il n'y ayt point de fûeille abbatuë ? Que le vent secouë vn vieux chesne , iusqu'à pouuoir l'enleuer sans que son gland tombe , & que le feu du Ciel se prenne à tant d'hommes , sans qu'il leur brusle vn seul cheueu ? La moitié d'vn peuple deburoit tōber par terre à ces coups , puis qu'en effet elle en est frappée , estant frappée de ces maux , & coupable de ces vices. Elle deburoit reculer & s'abstenir , battre sa poitrine en Peagere , criant qu'elle est indigne de la sainte table , & toutefois elle s'en approche , & il n'est vicieux , scandaleux , & desbordé en vne ville , qui ne Cōmunie ; & ne vienne aussi hardiment à la sainte Cene , que le plus homme de bien ? O monstre & prodige estrange ! O abus intolerable ! que l'impenitence a establi , que la conuiuence souffre , & que la coustume affermit.

Luc. 18.

Il fut iadis vn temps que les grands pecheurs n'approchoient de sept & de dix ans de la sainte Cene , & quelques vns mesmes de toute leur vie , tant par leur propre condamnation , que par

celle de l'Eglise. Le iugement que ſa  
 juſtice, & leur veritable penitence pro-  
 nonçoit contre eux, eux meſmes eſtans  
 leurs Iuges, s'executoit avec rigueur,  
 ne ſe leuoit qu'avec difficulté, & pour  
 le moins ne s'effaçoit que par leurs ge-  
 miſſemens, & par leurs larmes. Vn  
 Diacre ſe leuoit haut & debout, qui  
 leur cōmandoit de fortir, & les chaffoit  
 de l'Assemblée des Fidentes, dès que la  
 parole y eſtoit dite, & que la Cene ſ'y  
 debuoit faire. Les fidentes qui reſtoient  
 pour communier, oyotent en ſuite ſa  
 voix, qui leur faiſant entendre ces deux  
 mots, leur faiſoit vne bien grande  
 leçon. *Le Saint aux Saints* (crioit-il)  
 ou *la choſe ſainte pour les Saints*. *Qui eſt*  
*ſaint s'aproche, & qui ne l'eſt pas, recule.*

Ce cry faiſoit, que nul indigne n'o-  
 ſoit s'approcher, & que meſme plu-  
 ſieurs non encore aſſez purgez *des reſtes*  
*des vices, & des phantomes du monde*  
 (comme parle vn Ancien) attendoient  
 vn plus grand eſpurement, & que leur  
 robe de nopces fut plus blanche & plus  
 lauée dans le ſang de l'Aigneau, qu'ils  
 vouloient manger. Ce cry ſe fait encore

en nos temps , & se fait grand & effroyable par les Ministres de Dieu , qui sont ses Herauts & ses Organes ; Et toutefois les Vicieux & les plus remarquables Scelerats pesse-messe avec les Vertueux , & les Saints viennent à la Cene , & s'y presentent mesme avec plus de liberte & de hardiesse qu'eux ? Grand Dieu qu'elle temerité , & quel desordre ? Des gens qui deburoient se retirer pleurans comme Pierre , pour auoir renié non vne ou deux & trois fois Iesus-Christ , mais mille & deux & trois fois deux mille ? Des gens qui comme des Peagers couuerts de vice & d'ordure , de concussions , d'impietez , d'impuretez , de larcins , de haine & d'enuie, deburoient rester comme celuy de l'Euangile aux portes du Temple crians , *Seigneur pardonne & sois propice* , & comme l'enfant Prodigue , sans oser entrer dans la maison paternelle. *Nous auons peché contre toy & ne sommes pas dignes d'estre appellés tes enfans & d'estre admis à ta table* , entrent pourtant hardiment iusqu'au fond du sanctuaire ? viennent iusqu'à la table du pain & du vin

*Matth.*  
26.

*Luce 18.*

*Luce 15.*

*Exod.*  
25 26.

*Deut.*  
10.

de proposition, s'approchent du Propiciatoire, le regardent comme s'ils estoient des Cherubins, & n'osent pas seulement le regarder ( ce qui estoit interdit iadis aux Penitens, ne leur estant pas permis de voir ce mystere, & beaucoup moins de le toucher ) mais le touchent & le prennent, *font violence* ( comme dit vn Pere de l'Eglise ) *au Corps du Seigneur, & au Sacrement qui le represente*, & aualent aussi hardiment sa coupe, que s'ils n'estoient pas coupables, du sang que son vin figure.

*Nomb.*

16.

*2. Sam.*

6.

*Act. 5.*

Que doiuent attendre ces temeraires *Abirons*, que d'estre deuorez du feu de l'Encensoir, qu'ils osent toucher; & ces nouveaux *Huzas* plus qu'indiscrets, puis qu'ils sont malins, ce que l'ancien n'estoit pas, que d'estre iettez morts à la renuerse, puis qu'ils osent toucher l'Arche? Ces hypocrites *Ananies* que doiuent ils attendre; que de tomber roides morts aux pieds des Pierres & des Ministres de Dieu, puis qu'ils mentent sacrilegement non seulement au saint Esprit, mais au Fils, à la Fille, & aux Enfans & aux Peres, c'est à dire à

l'Eglise, à ses Pasteurs, & aux membres de l'Eglise, qui sont les Fdelles? feignans d'estre dignes de s'approcher de la Cene, & faisans semblant qu'ils sont en l'estat propre à se nourrir d'un mets qui les doit tuër.

Comment n'oyent-ils la voix des Anges de l'Apocalipse, c'est à dire des Pasteurs appelez souuent des Anges *Apoc.* en l'Ecriture, qui crient si haut, *Debors* 22. & *les chiens, les Empoisonneurs, & les* 21. *souillez*, prenans le roseau & la canne en main, mesurans le temple & en retranchans le porche, & tout ce qui n'est pas digne d'entrer plus auant? Que n'oyent-ils saint Paul leur disant, *Qu'ils s'eprouuent & iugent eux-mesmes*, de peur qu'ils ne soient iugez, & les auertissant, qu'au lieu de receuoir leur iustification & leur grace, ils reçoient *leur condamnation, & leur iugement, ne discernans pas le corps*, non seulement de leur Seigneur, mais de leur Iuge.

Quant à nous Fdelles, que ces cris & ces paroles nous estonnent, & nous fassent saintement trembler; non pas d'une crainte seruile & criminelle, com-

me criminels & esclaves d'ire ; mais sainte & filiale comme saints , & comme enfans , auxquels il est dit , craignez

*Pf. 34.* Dieu ses saints , & aimez - le vous ses enfans. Approchez de luy avec tremblement

*Pf. 2.* & sainteté , vous qui portez les vaisseaux du Seigneur, où plustost qui estes ses vaisseaux mesmes. Lavez-vous de vos larmes & de son sang, & ne mettez pas peyne seulement,

*Mat.* de nettoyer le dehors de vos coupes , qui est vostre corps , mais le dedans , qui est vostre cœur. IESVS de son costé , qui doit venir par la Cene à nous , nous nettoye s'il luy plaist luy-mesme , non seulement d'eau , comme il en lava les pieds de ses Disciples deuant ce mistere , mais mesme de son propre sang , dont il veut nous abbreuer ; & pour cét effet pratiquons du nostre la Retraite, & la Penitence qu'il faut , pour en estre lauez à sa Croix , deuant que d'oser nous approcher de sa table. Il nous y doit reueftir de foy , & nous y donner l'Anneau de Nopces, gage de l'Eternité.

*Fis de la premiere Partie.*



# TABLE

## DES CHAPITRES.

---

### CHAPITRE I.

**D**E la nécessité de la Connoissance & de l'Estime de ce Sacrement, pour en bien user; Du défaut de son iuste discernement, & du grand crime que c'est en ne le faisant pas, d'en abuser. page 1

CHAP. II. Recherche si on abuse de l'Eucharistie? Et qui sont ceux qui en abusent? Descouverte que plusieurs le font, & qu'en particulier douze sortes de personnes abusent de ce mystere. page 13

CHAP. III. Des Raisons conuainquantes, qui prouuent manifestement

qu'on abuse de la sainte Cene, & de la  
Principale de toutes, qui est le défaut de  
vraye penitence, le peu d'amendement  
de vie, & le peu de changement de cœur  
& de mœurs qu'on en recueille. p. 30

CHAP. IV. D'un dernier Chef im-  
portant qui prouve l'abus de la Cene,  
par la consideration de son principal  
effect, qui est d'estre transformé en Iesus  
Christ par ce Mistere, & deuenir son  
expression, & l'image de sa vie, laquelle  
se trouuant en tres-peu de gens qui  
Communient, prouve manifestement que  
plusieurs en abusent. p. 51

CHAP. V. Des moyens d'éviter l'a-  
bus de la Cene, & de faire vne bonne  
Communion. Et en premier lieu, du pre-  
mier de ces moyens, qui est d'en auoir  
vne vraye & viue connoissance, pour en  
auoir vne vraye & haute Idée, consi-  
stante à bien discerner l'Interieur &  
l'Exterieur de ce Sacrement. p. 69

CHAP. VI. Des deux sortes de

Choses réelles, les vnes Corporelles, & les autres Spirituelles, autant ou plus réelles que les Corporelles. Et de la manducation spirituelle de Iesus Christ en l'Eucharistie, laquelle pour n'estre pas corporelle en ce Mistere, n'est pas pour cela phantastique & imaginaire, mais réelle.

p. 83

CHAP. VII. Continuation de ce beau sujet de la Manducation spirituelle, mais réelle de Iesus Christ en l'Eucharistie, avec quelques vnes des principales preuues qui l'establissent, comme nécessaire à vne bonne Communion. p. 101

CHAP. VIII. Application des Choses susdites à l'Eucharistie, & à vne bonne Communion, avec la serieuse reflexion sur celles que la Manducation réelle mais spirituelle de Iesus Christ, emporte avec elle, c'est à sçauoir ses approches, ses embrassemens, son vion, sa conformité, son vnitè, & autres graces, qui demandent d'estre bien con-

ceuës, pour estre receuës. p. 139

CHAP. IX. De la Necessité qu'il y a de se bien preparer à la sainte Cene, & de reuestir les dispositions qu'il faut, pour y bien participer, & pour y manger Iesus-Christ en foy. De la premiere de ces dispositions, qui est l'application d'esprit à ce Mistere, & la serieuse attention à ce qu'il est, & à sa grandeur & sainteté. p. 156

CHAP. X. De la seconde disposition pour bien Communier, qui est l'Esprit de recueillement & de retraite propre à faire conceuoir la grandeur de ce Mistere à vne ame, & la preparer à l'vnion de Dieu & de Iesus-Christ en luy. p. 166

CHAP. XI. De la troisieme disposition à la Cene, qui est d'entrer en l'Esprit de meditation de son Mistere, & se preparer par elle à vne bonne cõmunion. Des motifs de cette meditation, & de ses principaux chefs. p. 176

CHAP. XII. De la troisieme disposition à la sainte Cene & à vne bonne Communion, qui est l'Esprit d'une vraye Penitence, & combien il est iuste de la faire & mesme de l'auoir faite deuant que communier. p. 188

CHAP. XIII. De la quatrieme disposition à la sainte Cene, & à vne bonne communion, qui est de s'exercer dans la meditation de la Mort de Iesus-Christ, & lauer son ame & ses pechez en son sang en reuestant ses merites. page 198

CHAP. XIV. De la cinquiesme disposition à la sainte Cene, & à vne bonne communion, qui est d'entrer en l'esprit d'adoration, d'admiration, & de reuerence, & dans les sentimens d'humilité que la grandeur de ce Mistere demande. page 209

CHAP. XV. De la sixiesme disposition pour bien communier, qui est d'estre en Foy, & l'exercer vne sur tous les

objets qui s'y presentent, & particulie-  
rement pour y reuestir Iesus-Christ,  
& iceluy crucifié. p. 219

CHAP. XVI. De la septième dispo-  
sition à la Cene & à vne bonne commu-  
nion, qui est d'estre en charité, & auoir  
amour pour Iesus-Christ, qui donne de  
si grandes preuues de sa charité, & de  
celle de Dieu en ce Mistere. p. 243

CHAP. XVII. De la huitième dis-  
position a la Cene, & à vne bonne com-  
munion, qui est d'estre en charité vers le  
prochain, & auoir communion sainte  
avec luy, à la veue des grands motifs  
que ce Mistere en propose. p. 272

CHAP. XVIII. Des marques d'estre  
en charité par ses effets, & de plusieurs  
d'eux seruaunts de dispositions en general  
& en particulier à la sainte Cene, & à  
vne bonne communion. p. 284.

CHAP. XIX. Des effets de la sainte  
Cene, & d'une bonne Communion, pro-  
pres non seulement à la faire discerner,



mais à en faire bien vser. D'eux sortes  
de ces Effets, le vns generaux, & les  
autres particuliers tous propres de ce  
grand Mistere. p. 298

CHAP. XX. Recueil de tout cet  
Ouvrage, & Reflexion sur les Chefs  
les plus importans pour le bon V sage  
de l'Eucharistie, & pour éviter sa pro-  
phanation & son abus. P. 390







